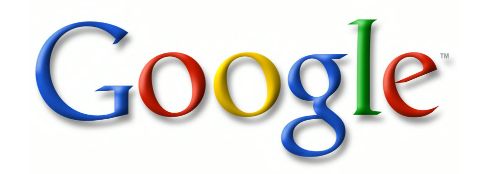

Google



[redacted]

HISTOIRE
DE
ESPRIT HUMAIN
OU
MEMOIRES
CRETS ET UNIVERSELS
DE LA
EPUBLIQUE DES LETTRES

PAR

JEAN BAPT. DE BOYER MARQUIS D'ARGENS,
CHAMBELAN DE S. MAJ. LE ROI DE PRUSSE
CTEUR DE LA CLASSE DE BELLES-LETTRES
DANS L'ACADEMIE ROIALE DES SCIENCES
DE BERLIN.



TOME VII.

A BERLIN,
CHEZ HAUDE ET SPENER
1767.

MÉMOIRES SECRETS ET UNIVERSELS DE LA REPUBLIQUE DES LETTRES.

mourut [2] agé de ſoixante & dix ans, l'a cinq cens quatrevingt cinq de Rome avoit compoſé dans cette ville dix-huit L vres d'Annales en vers heroïques. Aul Gelle dit douze Livres.

Neviu

2 Ciceron nous apprend qu'il mourut pauvre. avoit été cependant l'ami de Scipion, & le maitre Caton le Cenſeur, à qui il avoit appris le grec. Cet pauvreté fait l'éloge de ſon dèsintereſſement, ou ſert preuve au peu d'avantage que les Savans ont de s'a tacher à la plûpart des Grands: „Ennius, *dit Cicero* „étoit dans ſa ſoixante & dixieme année qui fut la de „niere année de ſa vie: & quoi qu'il fut accablé „deux poids dont chacun paroit bien péſant, celui „la vieilleſſe & celui de la pauvreté, il ſembloit à „maniere dont il ſavoit les porter que bien loin qu'i „lui fuſſent à charge il y trouvoit de la douceur" *Annos ſeptuaginta natus (tot enim vixit Ennius) ita fer bat duo, quæ maxima putantur onera, paupertatem & ſ nectutem, ut eis pœne delectari videretur.* Cicer. de S nect, Cap. VI.

3 Il avoit paſſé une partie de ſa vie en Sardaigne mais il en partit pour venir à Rome où il compo ſes Annales dans ſa vieilleſſe. *Eumque cum ſeptimum & ſexageſimum annum ageret duodecimum Annalem ſcripſiſſ idque ipſum Ennium in eodem libro dicere.* Aul. Gel noct. attic. Lib. 17. Cap. XXI.

4 Ce fut l'année cinq cens dix neuf de Rome, qu Nevius donna ſa premiere Comedie. *Anno deinde po Romam conditam quingenteſimo unde vigeſimo.* . . .

Nevius dans le même tems composa une histoire de la premiere guerre punique en vers nommés saturniens. Ce Nevius avoit d'abord porté les armes; ensuite de militaire il devint 4 poëte. Il fit représenter une

Nævius poeta fabulas apud populum dedit; quem M. Varro in Libro, de poetis, primo, stipendia fecisse ait, bello punico primo, idque ipsum Nævium dicere in eo carmine quod de eodem bello scripsit. Aul. Gell. de Noct. attic. Lib. XVII. Cap. XXI.

Ciceron raporte une fort belle sentence d'une des Comedies de Nevius. „Lisés, *dit cet Orateur Romain*, les „histoires des Nations étrangeres, vous verrés que les „Etats les plus florissants ont été ruinés par de jeunes „gens; & que s'ils ont été soutenus ou retablis, ce n'a „été que par des vieillards. C'est ce que nous voions „dans une piece de Nevius, où un homme étonné de „la décadence d'une Republique qu'il avoit vue autrefois florissante, dit à quelqu'un qui en étoit: Apprenés-moi, je vous prie, comment vous avés pû faire pour ruiner en si peu de tems une Republique si puissante? Le voulés-vous savoir? Repond l'autre; c'est que des gens étourdis & sans expérience sont entrés dans nos affaires". *Quod si legere aut audire voletis externa, maximas respublicas ab adolescentibus labefactatas, a senibus sustentatas & restitutas reperietis:* cedo, qui vestram rempublicam tantam amisistis tam cito? *Sic enim percontantur, ut est in Nævii ludo, respondentur & alia, & hæc imprimis:* proveniebant oratores novi, stulti adolescentuli. De Senect. Cap. VI. Après la Bataille d'Hochstedt,

sujet à Caton [7] de se moquer de lui, de ce qu'il aimoit mieux qu'on soufrit ses fautes, que de s'exempter d'en faire en n'écrivant point en grec. Ciceron parle de lui dans son Traité des Orateurs, & Plutarque dans la Vie de Caton.

Cas-

7 *Juste venusteque admodum reprehendisse dicitur A. Albinum M. Cato. Albinus, qui cum L. Lucullo consul fuit, res romanas oratione græca scriptitavit, in ejus historiæ principio scriptum est ad hanc sententiam: neminem sui censere convenire, si quid in his libris parum composite aut minus eleganter scriptum foret. Nam sum inquit homo romanus natus in Latio. Græca igitur oratio a nobis alienissima est, ideoque veniam gratiamque malæ æstimationis, si quid esset erratum, postulavit. Eam cum legisset, M. Cato, næ tu inquit Aule nimium nugator es, cum maluisti culpam deprecari quam culpa vacare. Nam petere veniam solemus, aut cum imprudentes erravimus, aut cum compulsi peccavimus. Tibi inquit oro te quis perpulit ut id committeres, quod priusquam faceres, posceres ut ignosceretur? Scriptum st hoc in Libro Cornelii Nepotis de illustribus viris.* Aul. Gell. Noct. attic. Lib. XI. Cap. VIII.

8 *Ingentia quidem exempla contra Varronis sententiam de chartis reperiuntur. Nam Cassius Hemina vetustissimus autor Annalium, quarto eorum libro prodidit, En. Terentium scribam agrum suum in janiculo repastinantem, offendisse arcam in qua Numa, qui romæ regnavit, situs fuisset. In eadem libros ejus repertos P. Cornelio L. F. Cethego, M. Bebio, Q. F. Pamphilo Coss. ad quos a regno Numæ colliguntur anni DXXXV. & hos fuisse e charta: majore*

Cassius Hemina vivoit l'an six-cens-huit de Rome. Il composa des Annales en quatre Livres. Pline en fait mention [8] aussi-bien qu'Aulu-Gelle.

Cajus

[illegible] *miraculo, quod tot infossi duraverint annis, quæ propter in re tanta ipsius Heminæ verba ponam: mirabantur alii quomodo illi libri durare potuissent; ille ita rationem reddebat. Lapidem fuisse quadratum circiter in mediis agris vinctum candelis quoque versus. In eo lapide insuper libros impositos fuisse; propterea arbitrarier eos non computruisse, & libros cedratos fuisse: propterea arbitrarier tineas non tetigisse. In his libris scripta erant philosophiæ Pythagoricæ eosque combustos a Q. Petitio Prætore quia philosophiæ scripta essent.* Plin. Hist. Nat. Lib. XIII. Cap. XIII.

Je traduirai ce passage, parce qu'il contient une anecdote qui interesse la Republique des Lettres, & qui montre que les philosophes ont été estimés chés tous les Peuples, selon qu'ils ont été plus ou moins policés; la Grece dans les beaux jours d'Athenes, & dans le regne florissant d'Alexandre, les protégea; les Latins, lors qu'ils étoient barbares, avant les Scipions, les Caton, les Ciceron, les Cesar, les Auguste, les mépriserent; & quand de l'état de grandeur qu'ils avoient acquis pendant la vie de ces grands hommes, ils commencerent à déchoir, ils les estimerent moins; enfin lorsqu'ils rentrerent par la chûte de l'Empire d'Orient dans leur premiere barbarie, ils firent fort peu de cas de la philoso-

ſujet à Caton [7] de ſe moquer de lui, de ce qu'il aimoit mieux qu'on ſoufrit ſes fautes, que de s'exempter d'en faire en n'écrivant point en grec. Ciceron parle de lui dans ſon Traité des Orateurs, & Plutarque dans la Vie de Caton.

Cas-

7 *Juſte venuſteque admodum reprehendiſſe dicitur A. Albinum M. Cato. Albinus, qui cum L. Lucullo conſul fuit, res romanas oratione græca ſcriptitavit, in ejus hiſtoriæ principio ſcriptum eſt ad hanc ſententiam: neminem ſui cenſere convenire, ſi quid in his libris parum compoſite aut minus eleganter ſcriptum foret. Nam ſum inquit homo romanus natus in Latio. Græca igitur oratio a nobis alieniſſima eſt, ideoque veniam gratiamque malæ æſtimationis, ſi quid eſſet erratum, poſtulavit. Eam cum legiſſet, M. Cato, næ tu inquit Aule nimium nugator es, cum maluiſti culpam deprecari quam culpa vacare. Nam petere veniam ſolemus, aut cum imprudentes erravimus, aut cum compulſi peccavimus. Tibi inquit oro te quis perpulit ut id committeres, quod priusquam faceres, poſceres ut ignoſceretur? Scriptum ſt hoc in Libro Cornelii Nepotis de illuſtribus viris.* Aul. Gell. Noct. attic. Lib. XI. Cap. VIII.

8 *Ingentia quidem exempla contra Varronis ſententiam de chartis reperiuntur. Nam Caſſius Hemina vetuſtiſſimus autor Annalium, quarto eorum libro prodidit, En. Terentium ſcribam agrum ſuum in janiculo repaſtinantem, offendiſſe arcam in qua Numa, qui romæ regnavit, ſitus fuiſſet. In eadem libros ejus repertos P. Cornelio L. F. Cethego, M. Bebio, Q. F. Pamphilo Coſſ. ad quos a regno Numæ colliguntur anni DXXXV. & hos fuiſſe e charta: majore*

Cassius Hemina vivoit l'an six-cens-huit de Rome. Il composa des Annales en quatre Livres. Pline en fait mention [8] aussi-bien qu'Aulu-Gelle.

Cajus

etiamnum miraculo, quod tot infossi duraverint annis, qua propter in re tanta ipsius Heminæ verba ponam: mirabantur alii quomodo illi libri durare potuissent; ille ita rationem reddebat. Lapidem fuisse quadratum circiter in media arca vinctum candelis quoque versus. In eo lapide insuper libros impositos fuisse; propterea arbitrarier eos non computruisse, & libros cedratos fuisse: propterea arbitrarier tineas non tetigisse. In his libris scripta erant philosophiæ Pythagoricæ eosque combustos a Q. Petitio Prætore quia philosophiæ scripta essent. Plin. Hist. Nat. Lib. XIII. Cap. XIII.

Je traduirai ce passage, parce qu'il contient une anecdote qui interesse la Republique des Lettres, & qui montre que les philosophes ont été estimés chés tous les Peuples, selon qu'ils ont été plus ou moins policés; la Grece dans les beaux jours d'Athenes, & dans le regne florissant d'Alexandre, les protégea; les Latins, lors qu'ils étoient barbares, avant les Scipions, les Caton, les Ciceron, les Cesar, les Auguste, les mépriserent; & quand de l'état de grandeur qu'ils avoient acquis pendant la vie de ces grands hommes, ils commencerent à déchoir, ils les estimerent moins; enfin lorsqu'ils rentrerent par la chûte de l'Empire d'Orient dans leur premiere barbarie, ils firent fort peu de cas de la philoso-

vent mention. Cette hiſtoire contenoit des Annales, que Brutus mit en abregé.

Marcus Portius Caton, ſurnommé Caton le Cenſeur [10], tiroit ſon origine de la Ville de Tuſculane. Avant qu'il allat à la guerre il demeuroit dans le païs des Sabins où il avoit des terres qu'il cultivoit. Il vint à Rome à la ſolicitation de Tiberius Flacus, & fut élu d'abord Tribun des Soldats, l'an cinq-cens-cinquante de Rome, il fut enſuite

Ciceron, donna lieu à Sævola de nous raporter un diſcours de l'amitié que Lælius lui avoir fait autre fois, & à ſon gendre C. Fannius fils de Marcus peu de jours après la mort de Scipion l'Africain. *Itaque tum Scævola cum in eam ipſam mentem incidiſſet, expoſuit nobis Sermonem Lælii de amicitia, habitum ab illo ſecum, & cum altero genero, C. Fannio, Marci filio, paucis diebus, poſt mortem Africani.* Cicer. de amicit. lib. 1. Cap. I.

10 *Marcus Portius Cato genere Tuſculanus, a Valerio Flacco Romam ſolicitatus Tribunus militum in Sicilia: quæstor ſub Scipione fortiſſimus.* Aurel. Vict. de vita illuſt. Cap. LXVII.

11 *Syriaco bello Tribunus militum ſub M. Cicilio Glabrione, occupatis thermophylarum jugis, præſidium hoſtium depulit.* Idem, ibid.

12 Voici comment parle Pline de la vertu de Caton. „Il y a eu, *dit-il*, des perſonnes qui ont poſſedé dans „tous les différents Etats beaucoup de vertu; mais Ca„ton qui fut le chef de la famille des Porciens réunit



compofa une hiftoire qui lui acquit beaucoup de reputation. Ciceron en fait fouvent

„rées qui les environnoient. Ils étoient, outre cette „précaution, embaumés avec de la refine de cedre pour „les garantir contre les vers. Ces livres contenoient „la philofophie de Pythagore; & parce qu'ils parloient „de la philofophie, on les fit bruler par l'ordonnance „de Quintus Petitus, Preteur".

Ce fait, quelque infenfé & incroiable qu'il nous paroiffe, a été imité par les François, dans les tems, où plongés dans l'ignorance la plus craffe, quelques perfonnes, plus éclairées que le général de la Nation, tachoient de détruire la barbarie. Sous Philippe le Bel un Concile fit brûler la methaphifique d'Ariftote, à l'inftigation & par les folicitations de St. Bernard; ce Général d'un Ordre de moines ignorans ne fe contentoit pas de vouloir fletrir la mémoire des anciens philofophes; il perfécutoit ceux qui vivoient de fon tems. Abelard, l'homme le plus favant de fon Siecle, étoit l'objet de fa haine. Au refte ce fait, que raporte Pline après Hemina & celui dont je viens de parler de la condamnation de la philofophie d'Ariftote, n'ont peut-être rien d'auffi barbare que ce que nous avons vû arriver plufieurs fois dans ces derniers tems, au fujet de quelques Ouvrages également utiles & inftructifs. Une pareille conduite n'annonce-t-elle pas le declin des lettres & le retour de la barbarie du Siècle de St. Bernard?

9 Ce Cajus Fannius, étoit fils de Marcus Fannius & gendre de Lælius. C'eft ce que nous apprend Ciceron dans fon Traité de l'Amitié. „Cette penfée, dit

precedé dans cet office. Il s'opposa au luxe; il fit condamner les mechants, sans que ses ennemis, qui l'avoient déferé plus de quatre-vingt fois en justice, eussent jamais pû noircir son innocence par leur calomnie. Il étoit déja âgé [13] quand il voulut savoir le grec, & qu'il commença à l'apprendre. Il se repentoit ordinairement de trois choses; d'avoir passé un jour sans rien apprendre, d'avoir dit son secret à sa femme, & d'avoir été par eau lorsqu'il pouvoit voiager par terre. A l'âge de quatre-vingt ans il épousa une jeune femme, appellé Salo-

13 Ciceron dans son Traité de la Vieillesse fait dire à Caton. „C'est ainsi que j'ai appris le grec dans ma „vieillesse avec une avidité pareille à celle de ceux qui „ont longtems porté la soif. Car j'ai voulu savoir par „moi-même les choses dont je tire les exemples que je „vous cite". *Ut ego feci qui græcas litteras senex didici, quas quidem sic avide arripui, quasi diuturnam sitim explere cupiens, ut ea ipsa mihi nota essent, quibus me nunc exemplis uti videtis.* Cicer. de Seneẞt. lib. Cap. VIII.

14 *Ab adolescentia confecit orationes: Senex scribere historias instituit, quarum sunt libri septem. Primus continet res gestas regum populi romani: secundus & tertius unde quæque civitas orta sit italica, ob quam rem omnes origines videtur appellasse: in quarto autem bellum punicum primum: in quinto secundum. Atque hæc omnia capitulatim sunt dicta: reliqua bella pari modo persecutus est*



Salomé, fille d'un de ses domestiques, & il en eut un fils. Il fit des harangues étant encore fort jeune, & étant déja vieux il écrivit sept Livres d'Histoire: [14] selon Cornelius Nepos qui a écrit sa vie, le premier Livre contenoit les actions des Rois de Rome, le second & le troisieme apprenoit où chaque Ville avoit pris son origine, le quatrieme parloit de la premiere guerre punique, & le cinquieme de la seconde. Il ne nous reste plus aujourdhui de Caton qu'un Traité sur l'agriculture [15]. On ne sait pas bien quelle année il

usque ad præturam Ser. Galbæ, qui diripuit Lusitanos. Cornel. Nepos in Vit. Caton. Cap. III.

[15] Nous avons encore aujourdhui l'ouvrage de Caton sur l'agriculture: il est intitulé, *de Agricultura* ou, *de rebus rusticis*. Caton adresse son Livre à son fils. Pline en parle avec éloge. *Catonum ille primus, triumpho, & censura supra cetera insignis, magis tamen etiam nunc claritate literarum, præceptisque omnium rerum expetendarum datis generi romano, inter prima vero agrum colendi, illius ævi confessione optimus, ac sine æmulo, agricola.* Plin. Hist. Nat. Lib. XIV. Cap. IV. Plutarque fait aussi mention de cet ouvrage.

Ciceron qui estimoit si fort les vertus & les talens de Caton, dit que son stile est dur, qu'il s'y trouve quelquefois des expressions barbares, mais il impute ces defauts au tems où vivoit Caton: c'étoit le langage

il mourut [16]. L'opinion la plus commune fixe ſa mort en l'an ſix-cens-ſix de Rome qui étoit la quatre-vingt ſixieme de ſon âge.

Caton le Cenſeur dont nous parlons étoit grand Oncle de Caton d'Utique : on l'appelle Caton d'Utique, parce qu'il ſe tua dans

qu'on parloit alors, & parmi les auteurs qui étoient contemporains de Caton, aucun ne lui eſt préferable. Ecoutons parler Ciceron : *Antiquior eſt hujus* (Catonis) *Sermo, & quædam horridiora verba : ita enim tum loquebantur, id muta quod tum ille non potuit, & adde numeros, & aptior ſit oratio, ipſa verba compone, & quaſi coagmenta, quod ne græci quidem veteres factitaverunt ; jam enim antepones Catoni.* Cicer. in Brut. Cap. XVII. Plutarque dit que Caton dans ſes Ouvrages eſt agréable, & grave, en même tems amuſant, & ſublime. εὔχαρις ἅμα καὶ δεινὸς, ἡδύς, καὶ καταπληκτικὸς, φιλοσκώμμων καὶ αὐστηρὸς, ἀποφθεγματικὸς καὶ ἀγωνιστικός. Lepidus ſimul & gravis, jucundus & fulminans, facetus & auſterus, ſententioſus & acris. *Plutar. in Vit. Cat. p.* 339.

[16] Il y a de la différence entre les Auteurs anciens ſur l'âge qu'avoit Caton lorſqu'il mourut : Cornelius Nepos ne lui donne que quatre-vingt ans. „Caton, *dit-il*, par „une conduite pleine de vigueur, ou il n'avoit en vue „que le bien public ne ceſſa de ſe faire des ennemis „jusqu'à l'âge de quatre-vingt ans qu'il vecut". *Circi-*

dans cette Ville d'Afrique, où il avoit passé avec Scipion après la bataille de Pharsale & la mort de Pompée, au parti duquel il avoit été attaché [17]. En arrivant en Afrique il donna le Commandement de l'armée à Scipion, qui fut défait. Ayant appris cette nouvelle à Utique où il étoit, il conseilla

ter annos octoginta usque ad extremam ætatem, ab adolescentia, reipublicæ causa suscipere inimicitias non destitit. Cornel. Nepos in Vit. Cat. Cap. II. Ciceron, Pline, & Tite Live font vivre Caton plus longtems, quoi qu'il ne s'accordent pas entre eux sur l'année où mourut cet homme vertueux. C'est ce qu'a observé Fabricius, qui dit; *Obiitque tertio bello Punico, quod ipse* (Cato) *persuaserat ineunte anno U. C. DCIV. L. Censorino & M. Manilio Coss. ante Christum natum CXLIX. ætatis LXXXV. Si Ciceronis quidem & Plinii calculum sequimur, nam Livius XXXIX. 40. eum testatur anno LXXXVI. adhuc causas egisse, & anno XC. Servium Galbam ad populi judicium adduxisse, quod narrat etiam Plutarchus in vita Catonis.* Albert. Fabric. Bibliotheca latina p. 20. Cap. II. Art. I.

17 *Bello civili Pompeii partes secutus est, quo victo, exercitum per deserta Africæ duxit ubi Scipioni Consulari delatum ad se imperium concessit, Victis partibus Uticam concessit; ubi filium hortatus, ut clementiam Cæsaris experiretur ipse lecto Platonis libro, qui de bonis mortis est, semet occidit.* Aurel. Vict. de vir. illust. Cap. LIV. art. *Cat. Prat.*

ſeilla à ſes Amis de prendre la fuite, & à ſon fils d'éprouver la clémence du vainqueur. Pour lui, il ſe mit au lit, & ſe fit apporter le traité de l'immortalité de l'ame de Platon, qu'il lut deux fois, enſuite il ſe donna un coup de poignard: mais le coup n'ayant

18 Voici comment Plutarque raconte la mort de Caton. Je me ſervirai de la traduction d'Amiot qui conſerve toute la force de l'original. „Auſſi-tôt que Butas eut le dos tourné il desguaina ſon eſpée, & s'en „donna un coup au deſſous de l'eſtomach : toutefois „pour l'inflammation qu'il avoit à la main, il ne peut „pas frapper ſi grand coup qu'il en trepaſſât ſoudaine„ment : ains en tirant à ſa fin il tumba de deſſus ſon „liſt & feit bruit en tumbant, parce qu'il renverſa une „table geometrique qui étoit joignant ſon liſt, tellement „que les Serviteurs qui en ouïrent le bruit, s'écrierent „incontinent ; & auſſi-tôt ſon fils & ſes amis entrerent „en la chambre, là où ils le trouverent tout-ſouillé de „ſang: & la plupart de ſes boyaux ſortant hors du „corps, combien qu'il fut encore en vie, & qu'il les re„gardaſt. Si furent tellement oultrez de douleur, qu'ils „ne ſçurent de prime face que dire ne que faire: mais „ſon medecin s'approchant voulut eſſaïer de remettre „les boyauls qui n'étoient point entamés, & recouldre „la plaie : mais quand il ſe fût un peu revenu d'esva„nouiſſement, il repoulſa arriere le medecin, & deschi„rant ſes boyaulx avec ſes propres mains, ouvrit encore „plus ſa plaie, tant que ſur l'heure il en rendit l'eſprit. „Et en moins de tems que l'on n'euſt penſé que ceux

yant pas été mortel, on mit à sa plaie
appareil, qu'il défit lui-même. Il mou-
âgé de quarante huit ans [18].

Le fils de Caton d'Utique [19] ayant ob-
nu sa grace de Cesar, mourut ensuite dans
la

la maison seulement eussent peu savoir l'inconve-
ent, les trois cens romains accoururent à la porte
son logis, & incontinent après s'y assembla aussi
ut le peuple de la Ville: qui tous d'une voix l'ap-
llèrent leur bienfaiteur & leur sauveur, en le nom-
ant seul homme libre & invincible: ce qu'ils fai-
ient encore qu'ils eussent nouvelles que César ap-
rochoit bien fort d'Utique, & néanmoins il n'y eut
crainte de peril ni envie de flatter le vainqueur,
différent ou querelle qu'ils eussent ensemble, qui
engardâst de porter honneur à la mémoire de Ca-
n". Vies des grands hommes par Plutarq. dans la
de Caton. traduct d'Amiot.

Je placerai ici ce que le même Plutarque dit du
de Caton d'Utique, & je me servirai toujours de
raduction d'Amiot. „Et quant à son fils, Cesar ne
feit aucun desplaisir: mais on dit qu'il fut homme
peu de valeur & désordonné avec les femmes; car
ant logé en la Cappadocie chez un Seigneur du Sang
ial du pays, nommé Maphradates, lequel avoit belle
mme, il y demoura plus longuement qu'il ne devoit
ur son honneur, pource qu'il donna occasion de se
re mocquer, de sorte que l'on escrivoit de lui par
ocquerie, Caton partira demain, dedans trente jours.

la Bataille de Philippes, combattant contre Auguſte & Antoine, l'an ſept-cens-douze de Rome. Il eſt important de connoître les trois Catons; ſavoir Caton le Cenſeur, Caton d'Utique, & Caton le fils de Caton d'Utique, pour ne pas les confondre en liſant l'hiſtoire. Le premier étant mort avant les guerres civiles; le ſecond ayant été contemporain de Ceſar & de Pompée, ayant eu beaucoup de part à leurs demêlés, ſoutenant avec fermeté la liberté de la Republique; le troiſieme étant mort à la Bataille qui rendit Auguſte & Antoine maîtres de la Republique, & dans laquelle périrent Brutus & Caſſius, dont la perte entraina celle de la liberté.

Aſe-

„*Et*, Maphradates & Porcius ſont deux bons amis, ils „n'ont qu'une ame, à cauſe que cette femme de Maphradates s'appelloit Pſyché, qui ſignifie en langage „Grec, ame. *Et*, Caton eſt genereux & magnanime, il „a l'ame royale. Toutefois il eſteignit & amortit tou„te cette infamie par ſa mort, en combattant vertueuſe„ment contre Auguſte & contre Antonius en la jour„née de Philippes, pour la liberté: là où étant leur „armée miſe en roupte; il ne voulut ni fuir ni ſe ca„cher, ains ſe jettant à travers les ennemis, feit bien „cognoiſtre qui il étoit, en donnant courage à ceux de „ſon parti, qui faiſoient encore teſte, tant qu'il fut oc-

Asellio Sempronius, Tribun militaire, vivoit l'an six-cens vingt-un de Rome. Il se trouva cette année, à la prise de Numance en Espagne: depuis il eut soin de laisser dans un [20] Ouvrage particulier une relation de ce qui s'étoit passé dans cette expédition. Cette histoire devoit être considérable, puisque Aulu-Gelle en cite le quatorzieme Livre; & d'autres auteurs le quarantieme. Il avoit encore fait plusieurs Ouvrages que nous avons perdus également. Il n'est pas certain que ce Sempronius Asellio soit le même, qui étant Preteur de Rome, périt dans une émeute populaire [21].

Il

„cis sur la place, laissant à ses adversaires grande admi„ration de sa vaillance & vertu".

[20] Is (*Asellio Sempronius*) sub Scipione Africano Tribunus militum ad Numantiam fuit, resque eas quibus gerendis interfuit conscripsit. *Aul. Gell. Noct. attic. Lib. II. Cap. III.*

[21] Voici ce que dit Valere Maxime de la mort de Sempronius Asellio. „La fureur de certains créanciers „s'alluma cruellement contre Sempronius Asellio, Pré„teur de Rome, parce qu'il avoit entrepris de plaider „pour les debiteurs". Ces Créanciers animés par Lucius Cesius, Tribun du peuple, ayant rencontré Asellio



Il y a une chose très-remarquabl
les historiens dont nous venons de p
& dont nous n'avons plus les Ouvr
Annius natif de Viterbe, Religieux de
dre de St. Dominique & Maître du S
Palais, qui naquit l'an mille quatre-
trente-sept étoit Savant, avoit fait un g
progrès dans la connoissance de l'antiqu
outre la langue latine & grecque, il s
aussi la Chaldéenne, l'Hebraique & l'A
mais il deshonora tous ces talents par
imposture odieuse. Il supposa les O
nes de Caton, le Traité du Siècle d'o
Fabius Pictor, & l'Italie de Sempro
Pictor. Il étoit lui-même l'auteur de
ces Ouvrages, qu'il attribuoit à ces an
historiens, & par lesquels il vouloit en
poser au public & à la posterité.
se contenta pas de supposer de faux h
riens latins; il donna aussi des Au
grecs dont nous n'avons plus les O
ges, & il publia des pieces supposées
attribuoit à Manethon, à Berose, à M
t

faisant un Sacrifice devant le Temple de la Con
le contraignirent d'abandonner les Autels, de s'
hors de la Cour, & de se cacher dans de petites
ques, où ils le mirent en pièces. *Creditorum quoq*
consternatio adversum Sempronii Asellionis, Praetoris urba

tene & à Archilochus. Tous les Savans, furtout Joſeph Scaliger, Louïs Scalig Louïs Vivés, Volteran, Voſſius, Aube Lemire, ont avertis les jeunes gens d'év ter ces écueils dangereux dans la lecture de Belles-Lettres. Pour être mieux perſuad du peu de bonne foi du moine Annius, i ne faut que voir ce qu'Antonius Auguſtinus rapporte dans le dixieme de ſes Dialogues comme une choſe qu'il ſavoit d'original, car il l'avoit appriſe de Latinus de Viterbe, qui étoit un homme docte. Il dit qu'Annius faiſoit graver des inſcriptions qu'il cachoit enſuite dans des Vignes de Viterbe: quelque tems après il faiſoit creuſer dans le même endroit, & trouvant ces inſcriptions, qu'il y avoit cachées lui-même, il les portoit en triomphe aux Magiſtrats, leur faiſant accroire que leur Ville étoit plus ancienne que celle de Rome. Annius mourut l'an mille cinq-cens à Rome ſous le Pape Alexandre VI. Il eſt enterré dans l'Egliſe des Dominicains de la Minerve.

Avant

gat intolerabili modo exarſit; quem quia cauſam debitorum ſuſceperat, concitati a Lucio Caſſio Tribuno Plebis pro æde concordiæ Sacrificium facientem, ab ipſis altaribus fugere extra forum coactum inque tabernulâ latitantem, prætextatum diſcerpſerunt. Val. Max. Lib. IX. Cap. VII. Art. IV.

Avant de finir cet Article sur les anciens historiens latins dont nous n'avons plus les Ouvrages, nous ferons encore mention d'Antipater, surnommé Lucius Cælius Antipater qui vecut du tems des Gracques; il écrivit l'histoire de la seconde guerre punique.

Ciceron regarde Antipater comme le premier Auteur latin qui avoit écrit l'histoire avec la dignité qu'elle éxige. „Les premiers historiens grecs [22], dit Ciceron, „avoient écrit dans le goût que prirent „dans la suite les premiers historiens latins. L'Histoire n'étoit alors qu'une simple compilation d'Annales jusqu'à P. Mucius. Le grand Pontife étoit chargé d'écrire ce qui se passoit d'essentiel toutes les „années dans les affaires de la Republique, „afin

[22] Græci ipsi initio sic scriptitarunt, ut noster Cato, ut Pictor, ut Piso. Erat enim historia nihil aliud nisi Annalium confectio: cujus rei memoriæque publicæ retinendæ caussa ab initio rerum Romanarum usque P. Mucium Pont. Max. res omnes singulorum annorum mandabat litteris Pontifex Maximus, efferebatque in album, & componebat tabulam domi, potestas ut esset populo cognoscendi, ii qui etiam nunc Annales maximi nominantur. Hanc similitudinem scribendi multi secuti sunt, qui sine ullis ornamentis monumenta solum tem-

„afin q la mémoire en fût conſervée & „que la connoiſſance en parvint au peuple. „Nous donnons aujourdhui à ces Annales „le nom *de grandes Annales*. Pluſieurs „Ecrivains ſuivirent cette methode, & ils „compilerent ſans ornement dans leurs Ou- „vrages les événemens, que le tems, les „hommes, & les lieux avoient produits. „Ce fut ainſi qu'écrivirent chez les Grecs „Pherecydes, Hellanicus, Acuſilaüs & plu- „ſieurs autres. Chez nos Romains Caton, „Pictor, Piſon, dédaignérent toute ſorte „d'agrémens, comptant d'être compris par „leur lecture : ils regarderent la brieveté „comme la plus grande qualité d'un hiſto- „rien. Enfin Antipater s'éleva au deſſus „de ceux qui l'avoient précédé ; & quoi- „qu'il ne les ſurpaſſât pas infiniment, ce- „pendant

porum, hominum, locorum, geſtarumque rerum reliquerunt. Itaque qualis apud græcos Pherecydes, Hellanicus, Acuſilaus fuit, aliique permulti, talis noſter Cato, & Pictor & Piſo: qui neque tenent, quibus rebus ornetur oratio (modo enim huc iſta ſunt importata) & dum intelligatur, quid dicant, unam dicendi laudem putant eſſe brevitatem. Paullulum ſe erexit, & addidit hiſtoriæ majorem ſonum vocis vir optimus, Craſſi familiaris, Antipater : cæteri non exornatores rerum, ſed tantummodo narratores fuerunt. *Cicer. de Orator. lib. 2.*



„pendant il prit un ſtile plus noble ɗ „digne de l'hiſtoire que celui de ceu „avoient écrit avant lui, étant plut „ſimples Analiſtes que des hiſt „élégans".

Je crains en voyant paroître tous les ce nombre d'Annales, d'Hiſtoires Ch logiques, d'Abregés hiſtoriques ; ou également ſecs & ſteriles, qui n'ont d utilité que celle d'indiquer les faits, ɗ très-ſouvent ne ſont qu'une compi des tables de matiere des bons hiſto

23 *Natus erat Amiterni, in Sabinis.* Crisp. Salı auct. Joanne Clerico.

24 Nous en donnerons ici un exemple pri l'Hiſtoire de la conjuration de Catilina. Saluſte peint les cauſes principales de la dépravation des des Romains. „La Sageſſe & les travaux, *dit-il*, „fait faire bien des progrès à la Republique. I „de ſes armes lui avoit ſoumis des Rois redo „des Nations fieres, des peuples immenſes ; C „rivale de la puiſſance romaine avoit été renve „fond en comble. Toutes les mers étoient ouv „peuple Romain ; mais la fortune commença bi „ſe dechaîner contre lui, & à repandre le desord „tout l'état. Après s'être ſi bien ſoutenus dans „vaux, dans les perils, dans les occaſions difficil „Romains trouverent dans ce repos & dans cet

je crains dis-je, que nous ne finissions en France comme commencèrent les Romains.

S A L U S T E.

Il est tems actuellement de venir à Saluste. On l'appelle en latin *Caius Crispus Salustius*. Il étoit d'Amiterne [23] Ville du païs des Sabins nommée aujourdhui *San Vittorino;* il fut élevé à Rome, où il eut des emplois importans. Jamais personne n'a parlé si bien en faveur de la vertu, & si fortement contre le luxe & l'avarice que l'a fait Saluste [24] dans ses Ouvrages: avec cela

„lence, qui faisoient les vœux de tout autre peuple, un „poids qui les fit succomber, & qui les perdit. Ils „commençerent par devenir plus sensibles aux richesses, „ils le devinrent ensuite au plaisir de dominer ; ce double „égarement fut un espece de germe pour tous les au„tres. La cupidité étouffa les sentimens d'honneur & „de probité, & les autres bons principes; elle y sub„stitua des leçons d'arrogance & de dureté, & enfin les „maximes de s'embarasser peu des Dieux & de faire „argent de tout. L'Ambition reduisit bien des gens à „devenir fourbes, & à avoir toujours dans la bouche „le contraire de ce qu'ils avoient dans l'ame, à pren„dre leur propre intérêt pour guide & pour la regle „de leur Amitié, ou de leur haine, sans faire aucune at„tention au merite, en un mot à couvrir toujours les „sentiments de leur cœur du voile d'une apparence

cela ſes debauches le firent chaſſer du Sénat par les Cenſeurs ; & ayant été ſurpris en adul-

„trompeuſe". *Sed ubi labore atque juſtitia reſpublica crevit, reges magni bello domiti, nationes feræ, & populi ingentes vi ſubacti ; Carthago, æmula Imperii Romani, ab ſtirpe interiit ; cuncta maria, terræque patebant : ſævire fortuna ac miſcere omnia cœpit, qui labores, pericula, dubias atque aſperas res facile toleraverant, iis otium, divitiæ, optandæ aliis, oneri miſeriæque fuere. Igitur primo pecuniæ, deinde imperii cupido crevit, ea quaſi materies omnium malorum fuere. Namque avaritia fidem, probitatem, ceteraſque artes bonas ſubvertit ; pro his ſuperbiam, crudelitatem, Deos negligere, omnia venalia habere, edocuit : ambitio multos mortales falſos fieri ſubegit ; aliud clauſum in pectore, aliud in lingua promtum habere ; amicitias, inimicitiaſque non ex re, ſed ex commodo, æſtumare ; magiſque vultum, quam ingenium bonum, habere, hæc primo paullatim creſcere, interdum vindicari. Poſt, ubi contagio, quaſi peſtilentia, invaſit ; civitas immutata imperium ex juſtiſſumo, atque optumo, crudele, intolerandumque factum.* Saluſt. Hiſt. Bell. Catilin. Art. X.

25 *M. Varro in litteris atque vita fide homo multa & gravis, in libro quem ſcripſit* Pius aut de pace. *C. Saluſtium ſcriptorem feræ illius & ſeveræ orationis, in cuju: hiſtoria notiones Cenſorias fieri* atque exerceri videmus, i adulterio deprehenſum, ab Annio Milone loris bene cæ ſum dicit, & cum dediſſet pecuniam, dimiſſum. *A. Gell. Noct. attic. Lib. XVII. Cap. XVIII.*

Saluſte convient lui-même qu'il donna pendant jeuneſſe dans de grands excès : mais il prétend qu'il s corrigea. „Je ne fus pas, *dit-il*, plutôt en état d'en

[illegible]ere par L[illegible], il ne put éviter le [illegible] & l'amende qu'on lui fit payer [25].

C'est

[illegible] le monde, qu'emporté par mes premieres pas-[illegible], je cherchai à parvenir aux dignités de la Re-[illegible]ublique; mais, je rencontrai plusieurs écueils. Car au lieu d'une sage retenue, d'une équité desinteressée, & d'une vraie noblesse de sentimens, je ne découvris qu'une audace effrenée, une profusion & une liberali-té qui n'étoient employées que pour seduire, une ava-rice sans bornes. Ce fut en vain que dans un âge [illegible] [illegible] horreur de tant d'actions criminelles aux-quelles je n'avois pas été accoûtumé; cette horreur ne put me garantir des vices que je condamnois. Je me laissai seduire par l'ambition, & quoique je ne fusse pas dans les mêmes dereglemens que les autres je fus comme eux en bute aux mauvais discours, à la jalou-sie, à la haine: par l'unique cause que j'aspirois com-me les autres aux dignités de l'Etat. Enfin, après bien [illegible] peines, de chagrins, & de dangers, je résolus de [illegible] prendre plus de part aux affaires; mais loin de [illegible]perdre dans l'indolence un loisir dont je connoissois [illegible] le prix, ou de l'employer à la chasse & l'agricul-ture, je me redonnai à l'étude que l'ambition m'avoit fait abandonner: & revenu de toute espérance, sans [illegible] & sans parti, alité je formai le dessein d'écrire [illegible] morceaux détachés, les événemens de la Republi-que qui me paroissoient les plus dignes de passer à la postérité". *Sed ego adolescentulus initio, sicuti plerique, studio ad rempublicam latus sum, ibique mihi adversa multa [illegible]. Nam pro pudore, pro abstinentia, pro virtute; au-[illegible] [illegible] [illegible] vigebant. Quæ tametsi animus asper-*

C'est Aulu-Gelle qui nous apprend ces particularités. Cesar le rétablit depuis dans sa dignité de Senateur : il lui fit obtenir la Preture & l'envoia en Numidie ; mais il pilla cette Province [26] & revint si riche à Rome, qu'il acheta une place au Mont Quirinal avec des jardins qu'on nomme encore aujourdhui [27] *les Jardins de Saluste.* Il épousa Terentia, femme de Ciceron, que cet Orateur avoit repudiée.

Nous n'avons aujourdhui que des fragmens de la principale Histoire de Saluste, elle commençoit à la fondation de Rome. Mais

nabatur, insolens malarum artium ; tamen inter tanta vi tia imbecilla ætas, ambitione corrupta, tenebatur. Ac m cum ab reliquorum malis moribus dissentirem, nihilo min honoris cupido eadem, quæ cæteros, fama atque invid vexabat. Igitur ubi animus ex multis miseriis, atque pe culis requievit, & mihi reliquam ætatem a republica p cul habendam decrevi ; non fuit consilium, socordia at desidia bonum conterere : neque vero agrum colendo, venando, servilibus officiis intentum ætatem agere ; se quo incepto studio me ambitio mala detinuerat eoden gressus, statui res gestas populi Romani carptim, ut que memoria digna videbantur, perscribere : eo magis, mihi a spe, metu, partibus reipublicæ animus liber
Salust. Bell. Cat. Art. 3.

S'il falloit en croire Saluste il auroit vecu d'ur niere à reparer les égaremens de sa jeunesse ;

[redacted]

il nous reſte deux ouvrages entiers de
a Conjuration de Catilina, & la guer-
ontre Jugurtha, qui ſont deux mor-
: admirables, ſoit par l'expoſition des
, ſoit par les reflexions qui les ac-
pagnent.

n voit dans le premier de ces Ouvra-
que Saluſte rejettoit tout ce que l'on
t de la fondation de Rome par Remus
omulus. Il ſuivoit l'opinion de Da-
e de Sigie, dont parle Denis d'Hali-
aſſe dans le premier Livre des Anti-
és : ce Damaſte prétendoit qu'Enée
étant

uivante prouvera qu'il ne faut faire aucun fond
qu'il dit à ce ſujet.

Confecto Africano bello Cæſar eum in Numidia re-
ravit quidem adminiſtrandæ provinciæ cauſſa, reipſa
expilandæ, pro prætore reliquit. Itaque dona mul-
uſtus accepit, multa rapuit. Romamque reverſus,
Numidis accuſaretur, maximam infamiam retulit ;
um libros ſcripſiſſet, in quibus copioſè & acerbè ora-
invectus erat in eos qui ex provinciis quæſtum fecis-
rebus ipſis quod ſcripſerat non expreſſiſſet. Crisp. Sa-
lit. Joan. Clerico. Aut.

Ea præda qui modo ne paternam quidem domum re-
potuerat, repente tanquam ſomnio beatus, hortos pre-
moſ, qui Saluſtiani ab ejus nomine ſunt dicti, Tiburtinam,
tinam, & alias poſſeſſiones ſibi comparavit. Id. ibid.

étant venu du pays des Moloſſiens en Italie, il y fut le fondateur d'une Ville qu'il nomma Rome, du nom d'une des Dames Troyennes qui étoient avec lui. „Je trou„ve, *dit Saluſte* [28], dans l'Hiſtoire, que les „Troyens après s'être ſauvés ſous la con„duite d'Enée, & après avoir longtems erré „ſans trouver de demeure fixe, ont été les „fondateurs & les premiers maîtres de Ro„me conjointement avec les Aborigenes. „Ceux-ci vivoient auparavant en pleine „Campagne, ſans Loix, ſans forme de gou„vernement chacun à ſon gré, dans l'inde„pendance. Ces deux Nations, après s'être „aſſemblées dans les mêmes Murs, eurent „une facilité étonnante à prendre le même „eſprit malgré la diverſité de leur origine, „la différence de leur langage & de leur „maniere".

Voilà

28 *Urbem Romam ſicuti ego accepi, condidere atque habuere initio Trojani, qui Ænea duce, profugi, ſedibus incertis vagabantur; cumque his Aborigenes, genus hominum agreſte, ſine legibus, ſine imperio, liberum atque ſolutum. Hi poſtquam in una mœnia convenere, diſpari genere, diſſimili lingua, alius alio more viventes, incredibile memoratu eſt, quàm facile coaluerint.* Crisp. Saluſt. Catilin. Cap. VI.

Voilà u grande incertitude dans la fondation de Rome, si l'on admet le sisteme de Saluste. Il faut convenir, qu'il regne une impénétrable obscurité dans tout ce que l'on dit de l'Origine des Romains. Il est pourtant certain qu'ils eurent des Rois avant les Consuls; Saluste en convient. „Dans la suite des tems, dit-il [29], la Royau-„té qui n'avoit été établie que pour assu-„rer la liberté, & pour accélérer l'accroisse-„ment de l'Etat, ayant degénéré en esprit „de hauteur & de dureté; les Romains „changerent de gouvernement: ce ne fut „plus que pour une année qu'ils confiérent „l'autorité, & ils la partagérent entre deux „chefs".

Saluste est consideré comme le plus parfait des Historiens personne ne peint comme

29 *Post, ubi regium imperium, quod initio conservandæ libertatis, atque augendæ reipublicæ fuerat, in superbiam, dominationemque convertit; immutato more, annua imperia, binosque imperatores sibi fecere. Eo modo minime posse putabant per licentiam insolescere animum humanum.* Crisp. Saluſt. Bell. Catilin. Cap. VI. ſub fin.

me lui; le portrait de Catilina [30] est un chef-d'œuvre. Les Romains ont consideré Saluste comme leur premier Historien; Martial lui donne ce titre glorieux: *Crispus Roma-*

30 „Lucius Catilina joignoit à la noblesse du Sang „& à l'illustration de ses ancêtres une ame courageuse, „un Corps robuste, mais un esprit pervers & porté „naturellement au mal. Il aima dès les premieres an- „nées de sa jeunesse les guerres civiles, les meurtres, „les pillages, & il en fit ses occupations ordinaires. „Il supportoit les fatigues, la faim, le froid, les veil- „les avec une patience au dessus de tout ce qu'on „peut s'imaginer. Il étoit hardi, rusé, fourbe, capa- „ble de tout feindre & de tout dissimuler. Avide „du bien d'autrui, prodigue du sien, vif & emporté „dans ses passions. Il avoit assez de facilité de parler, „mais peu de jugement. Son genie embrassant les plus „vastes projets & son ambition sans borne qui le por- „toit à toute entreprendre, lui faisoient concevoir sans „cesse des desseins chimeriques & de folles espérances". *Lucius Catilina, nobili genere natus, magna vi & animi, & corporis, sed ingenio malo, pravoque. Huic ab adolescentia bella intestina, cædes, rapinæ, discordia civilis, grata fuere; ibique juventutem suam exercuit. Corpus patiens inediæ, vigiliæ, algoris, suprà quàm cuique credibile est. Animus audax, subdolus, varius, cujus rei libet simulator ac dissimulator, alieni adpetens, sui profusus, ardens in cupiditatibus: satis loquentiæ, sapientiæ parum. Vastus animus immoderata, incredibilia, nimis alta semper cupiebat.* Crisp. Salust. Bell. Catilin. Cap. V.

... *prim... ... Historia.* Les modernes donné les mêmes éloges à Saluste: & Lipse n'a pas fait difficulté de le nommer le Prince des Historiens, & de le préférer

...us joindrons au portrait de Catilina celui de Jugurtha. Ce sont les principaux acteurs des deux histoires qui nous restent encore de Saluste.
Jugurtha dès sa tendre jeunesse fut doué d'une grande force de Corps. Il avoit reçu de la nature un extérieur gracieux, & surtout un beau genie. Il ne le laissa pas gâter par le luxe & par la mollesse: mais conformément aux usages de sa nation il s'appliqua aux exercices du cheval & du javelot, & à disputer le prix de la course avec les jeunes gens de son âge; & quoiqu'il y acquît plus de gloire que les autres, il ne laissa pas d'être aimé de tous. . . . Il étoit intrépide dans la mêlée, & très-sage dans les délibérations, deux qualités qu'il est difficile de reunir, parce que l'une par excès de prévoyance produit communément la timidité; & l'autre par une audacieuse présomption rend ordinairement téméraire". *Qui, ubi primum adolevit, pollens viribus, decora facie, sed multo maxume ingenio validus, non se luxu, neque inertiæ corrumpendum dedit; sed, uti mos gentis illius est, equitare, jaculari, cursu cum æqualibus certare: & cum omnes gloriâ anteiret, omnibus tamen carus esse. . . . Ac sane, quod difficillumum in primis est, & prælio strenuus erat, & bonus consilio: quorum alterum ex providentia timorem, alterum ex audacia temeritatem adferre plerumque solet.* Crisp. Salust. Bell. Jugurth. Cap. VI. & VII.

férer à Cesar & à Tite-Live. On lui reproche cependant d'être trop concis, & d'avoir rendu par-là son stile obscur & difficile. C'est pourquoi Quintilien [31] ordonne aux jeunes gens de s'attacher plus à la lecture de Tite-Live qu'à celle de Saluste; & il leur recommande d'éviter ce stile rompu & racourci dont Saluste a fait une perfection, qui est véritablement très-agréable en lui, mais qu'on ne doit pourtant jamais se

[31] *Quare vitanda etiam illa Salustiana (quamquam in ipso virtutis locum obtinet) brevitas, & abruptum sermonis genus: quod otiosum fortasse lectorem minus fallit, audientem transvolat, nec, dum repetatur, expectat: cum praesertim lector non fere sit, nisi eruditus. Judicem rura plerumque in decurias mittunt, de eo pronuntiaturum, quod intellexerit: ut fortasse ubique, in narratione tamen praecipuè, media haec tenenda sit via dicendi, quantum opus est, quantum satis.* F. Quintil. inst. Orator. Lib. IV. Cap. II.

[32] Voici le précis de la vie de ce grand homme fait par un ancien auteur.

„Caius Cesar eut le nom de divin, *divus*, à cause de „ses belles actions. Il fit dans sa jeunesse un voyage en „Asie accompagné d'un de ses plus intimes amis nom„mé Thermus. Il fut accusé d'impudicité dans ce „voyage, parce qu'il alloit trop souvent à la Cour de „Nicomede, Roi de Bithynie. Etant de retour à Rome „il frequenta le barreau, plaida contre Dolabella qu'il fit „condamner. La passion qu'il avoit pour l'étude lui

ſe propoſer [illegible] modele, parce que ſon imitation nous peut rendre moins intelligibles, ce qui eſt très contraire à la belle éloquence.

Saluſte mourut l'an ſept-cents dix-neuf de Rome.

CESAR.

Nous ne conſidererons pas Ceſar ici comme un Empereur [32]: c'eſt en qualité d'Hiſto-

„ayant fait entreprendre le voyage de Rhodes où les „lettres fleuriſſoient: il fut pris en chemin par des Cor„ſaires, qui le gardèrent jusqu'à ce qu'on l'eût racheté. „Ces mêmes pirates furent punis dans la ſuite, il les „vainquit, & les fit tous priſonniers. Etant Préteur il „ſubjugua la Luſitanie; il paſſa enſuite dans les Gaules, „& les ayant conquiſes il traverſa deux fois la Mer „Oceane, & pouſſa ſes Conquêtes jusqu'aux extremités „de l'Angleterre. Il demanda le Triomphe après tant „de victoires: mais Pompée perſuada au Senat de le lui „refuſer. Ce refus piqua Ceſar, qui vint à Rome avec „ſon armée, & ayant obligé Pompée à prendre la fui„te, il le pourſuivit dans la Grece, & le vainquit entie„rement dans la plaine de Pharſale; il pleura le mal„heur de ce grand homme, & lui fit faire des fune„railles magnifiques après qu'on lui eût aporté ſa tête „en Egypte, où Pompée avoit été tué. Ayant été lui„même aſſiégé dans Alexandrie par les meurtriers de „Pompée, il les ſacrifia tous à ſes manes, avec le Roi „Ptolomée qui avoit été l'auteur de tant de trahiſons.

d'Hiſtorien qu'il entre dans cet Ouvrage; les Princes quelques grands qu'ils ſoient ne doivent occuper d'autre place dans la République des Lettres que celle que leur donnent les Ouvrages qu'ils ont publiés, ou les bienfaits qu'ils ont accordés aux ſavans. Nous remarquerons donc ſeulement en parlant du plus grand & du premier des Empereurs Romains, qu'il nous a laiſſé l'Histoire

„Le ſeul bruit de ſon nom mit en fuite Pharnace fils „de Mithridate. Il vainquit Scipion & Juba en Afri„que, & les fils de Pompée en Eſpagne auprès de la „Ville de Munda. Il revint après tant de victoires à „Rome; il oublia les offenſes qu'on lui avoit faites, il mit „bas les armes. Et parmi tant de cruels ennemis qu'il „avoit, il n'en fit mourir que trois; Lentulus, Afranius, „& Fauſtus: ce dernier étoit fils de Sylla. Les Ro„mains le nommèrent Dictateur perpétuel. Il fut tué dans „le Senat par Caſſius & Brutus qui étoient les auteurs „de la conſpiration qui s'étoit faite contre lui. Il reçut „vingt-trois bleſſures, & ſon corps fut auſſi-tôt ap„porté ſur la Tribune des harangues par Antoine, ce qui „cauſa une grande ſédition parmi le peuple qui l'ai„moit beaucoup. On dit qu'il y eut une grande éclipſe „de Soleil le jour de ſa mort". *Caius Julius Cæſar veneratione rerum geſtarum Divus dictus: contubernalis Thermo in Aſiam profectus cùm ſæpe ad Nicomedem regem Bythiniæ commearet, impudicitiæ infamatus eſt. Mox Dolabellam judicio oppreſſit. Dum Studiorum cauſa Rhodum*

toire des différentes guerres qu'il a faites, il a donné à son Ouvrage le titre de Commentaires. Ces Commentaires contiennent trois livres de la guerre civile, par laquelle Cesar s'empara de la Republique, & en devint le premier souverain; sept Livres de la guerre des Gaules, dont Cesar fut dix ans à faire la conquête.

Un

petit, a piratis captus & redemptus, eosdem & postea captos punivit. Prætor Lusitaniam, & post Galliam, ab Alpibus usque ad Oceanum bis classe transgressus, Britanniam subegit. Cum ei triumphus a Pompeio negaretur, armis quem urbe pulsum in Pharsalia vicit. Capite ejus ablato flevit; honorificè sepeliri fecit: mox a satellitibus Ptolomæi obsessus, eorum & regis nece Pompeio parentavit. Pharnacem Mithridati filium fama nominis, fugavit. Jubam & Scipionem in Africa, Pompeios juvenes in Hispania apud Mundam oppidum ingenti prælio vicit: deinde ignoscendo amicis alia cum armis deposuit: nam Lentulum tantum & Afranium, & Faustum Syllæ filium jussit occidi. Dictator in perpetuum factus a Senatu, in curia, Cassio & Bruto cædis auctoribus, tribus & viginti vulneribus occisus est: cujus corpore pro rostris posito, Sol orbem suum celasse dicitur. Sext. Aurel. Vict. de vir. illustrib. urbis Romæ.



Un nommé Hirtius [33] a écrit le huitieme livre de la guerre des Gaules, & les Commentaires sur les guerres d'Alexandrie & d'Afrique, que Cesar fut obligé de faire contre Caton, & contre les autres generaux de Pompée, que Cesar avoit déja vaincus à la Bataille de Pharsale, par laquelle il se rendit maître de la Republique, qui n'eut plus que quelques défenseurs en Espagne & en Afrique, qui furent bientôt ou soumis ou detruits, surtout lorsque Caton eut été obligé de se tuer dans Utique, pour ne pas tomber vivant dans les mains de Cesar.

L'auteur

33 Suetone parle d'une maniere incertaine sur l'auteur des *Guerres d'Alexandrie*, *d'Afrique* & d'Espagne. Il dit que les uns les attribuoient à Oppius, & les autres à Hirtius. *Alexandrini, Afrique, Hispaniensis incertus auctor est. Alii enim Oppium putant, alii Hirtium, qui etiam gallici belli novissimum imperfectumque librum supplevit* Suet. de Vit. Imper. in Vit. Cæs.

34 C'est ce qu'ont remarqué judicieusement Scaliger, Juste-Lipse; & après eux Fabricius, qui dit: *Hunc librum de bello Hispaniensi (alterius quam duo superiores*

L'auteur de la guerre d'Eſpagne eſt incertain: quelques-uns ont cru que c'étoit le même Hirtius qui a écrit les guerres d'Afrique & d'Alexandrie. Mais le ſtile de l'auteur de la guerre d'Eſpagne eſt différent de celui d'Hirtius, & beaucoup moins bon [34].

L'ouvrage de Jules Ceſar, a fait dans tous les tems, l'admiration des gens de goût; & les grands Capitaines l'ont regardé comme le livre qui leur étoit le plus néceſſaire. Ciceron [35], qui n'aimoit pas Ceſar, donne de grandes louanges à ſes Commentaires, quoiqu'il fut déja mort, & qu'il n'eût

auctoris) totum militari quodam, & horrido compoſitum eſſe ſtilo, ... monuit Joſephus Scaliger prolegom. ad Manilium. Albert. Fabric. Biblioth. latina, &c. Cap. X. de Jul. Cæſ.

35 *Commentarios ſcripſit valdè quidem probandos. Nudi ſunt, recti & venuſti, omni ornatu orationis, tanquam veſte detracto; ſed dum voluit alios habere paratum, undè ſumerent, qui vellent ſcribere hiſtoriam: ineptis gratum fortaſſe fecit, qui illa volent calamiſtris inurere: ſanos quidem homines a ſcribendo deterruit.* Cicer. in Brut.

n'eût plus aucune raison pour le menager. La façon d'écrire de Cesar est simple, mais ?· élo-

26 Quintilien dit, que si Cesar avoit voulu suivre le barreau, il eut été le seul Orateur latin qu'on eut pu mettre en parallele avec Ciceron : il ajoûte qu'on peut dire qu'il parloit comme il faisoit la guerre. *Cæsar si foro tantum vacasset, non alius ex nostris contra Ciceronem nominaretur, tanta in eo vis est; id acumen, ea concitatio, ut illum eodem animo dixisse quo bellavit credcres.* Fab. Quint. Inst. Orat. Lib. X. Cap. I.

Aulu-Gelle rapporte le discours qu'un maître tenoit à son disciple, partisan outré du Stile des vieux auteurs, pour le persuader d'imiter l'élégance & la pureté du langage de Cesar. Je traduirai ici cet endroit d'Aulu-Gelle en changeant le nom de Cesar en celui de Racine ou de Despreaux. Il peut servir d'instruction à bien de nos auteurs modernes. „Le philosophe Favorinus „disoit à un jeune homme amoureux des mots anciens, „& qui se servoit souvent dans les discours ordinaires „de mots antiques, barbares & inusités : Curius, Fa„bricius, Coruncanius & les trois Horaces qui sont en„core bien plus anciens, quand ils parloient avec leurs „contemporains en étoient entendus; les premiers hom„me même qui vinrent habiter en Italie, comprenoier „parfaitement ce que l'un disoit à l'autre. Pour vou „vous vous énoncez comme si vous converfiez avec „Mere d'Evandre, & vous vous servez de termes („depuis longtems ne sont plus usités. Vous me rep „drez que vous aimez l'antiquité, parce qu'elle n „fournit des exemples de probité, d'honneteté, de „brieté & de modestie. Ayez donc des mœurs

éloquente & pure [36]. On la compare ordinairement à celle de Xenophon.

TITE-

„mes & un langage moderne, & rappellez toujours „dans votre mémoire & dans votre esprit ce qui est „dit de Cesar, dont le genie sublime égala la prudence, „dans le premier Livre de l'Analogie, afin que vous „évitiez toujours comme un écueil les mots barbares „& inusités". *Favorinus philosophus adolescenti veterum verborum cupidissimo, & plerasque voces nimis priscas & ignotissimas, in quotidianis communibusque sermonibus expromenti: Curius, inquit, & Fabricius, & Coruncanius antiquissimi viri nostri, & his antiquiores Horatii illi trigemini plane ac dilucide cum suis fabulati sunt: neque Auruncorum, aut Sicanorum, aut Pelasgorum, qui primi incoluisse Italiam dicuntur, sed ætatis suæ verbis locuti sunt. Tu autem proinde quasi cum matre Evandri nunc loquare, sermone ab hinc multis annis jam desueto uteris, quod scire atque intelligere neminem vis, quæ dicas. Nonne homo inepte, ut quod vis abunde consequaris, taceres? Sed antiquitatem tibi placere ais, quod honesta, & bona, & sobria, & modesta sit. Vive ergo moribus præteritis, loquere verbis præsentibus: atque id, quod a C. Cæsare excellentis ingenii ac prudentiæ viro, in primo de Analogia libro, scriptum est, habe semper in memoria atque in pectore, ut, tanquam scopulum, sic fugias inauditum atque insolens verbum.* Aul. Gell. Noct. attic. Lib. I. Cap. X. p. 18.

Malgré les Eloges de Ciceron & ceux de tous les Auteurs anciens qui ont parlé des Commentaires de Cesar, Asinius Pollio, qui fut son Contemporain, prétendoit qu'ils étoient écrits avec peu de soin, & que Cesar avoit été souvent trompé par le recit qu'on lui avoit

TITE-LIVE.

Tite-Live naquit à Padoue 37, ſous le Conſulat de Piſon & de Gabinius, cinquante-huit ans avant l'Ere chrétienne. Il vint à Rome, où ſon merite lui acquit des Amis

fait de certaines actions où il ne s'étoit point trouvé; enſorte que s'il avoit vecu, il auroit corrigé ſon ouvrage pour les faits & pour le ſtile. *Pollio Aſinius parum diligenter, parum integra veritate (Commentarios eos) compoſitos putat: cum Cæſar pleraque, & quæ per alios erant geſta, temere crediderit, & quæ per ſe, vel conſulto, vel etiam memoria lapſus perperam ediderit: exiſtimatque reſcripturum & correcturum fuiſſe.* Suet. de Vit. Imperat. in vit. Cæſ. Lib. I. Le reproche de Pollio n'étoit pas entierement deſtitué de raiſon, quant à certains faits, que Ceſar a rapportés d'une maniere contraire à celle de tous les autres hiſtoriens, entre autres celui où il força les tréſoriers de la Republique de lui en donner le treſor, il déguiſe cette action & l'adoucit le plus qu'il peut: mais quant au ſtile, Pollio pouvoit-il y trouver à redire, lui qui écrivoit, s'il faut s'en raporter à Quintilien comme on écrivoit un Siècle avant Ciceron, c'eſt à dire dans un tems, où la langue n'étoit point encore entierement épurée? *Multa in Aſinio Pollione inventio, ſumma diligentia, adeo ut quibusdam etiam nimia videatur: & conſilii, & animi ſatis: a nitore & jucunditate Ciceronis ita longe abeſt ut videri poſſit ſeculo prior.* Fab. Quint. juſt. Orat. Lib. X. Cap. I.

Finiſſons cet article par le beau portrait que Paterculus fait de Ceſar. „Ceſar, le mieux fait de tous les



Amis entre lesquels Auguste fut un des premiers. Il fit une partie de son Histoire à Rome, & l'autre à Naples où il se retiroit quelquefois pour travailler avec moins d'interruption. Après la mort d'Auguste, il

„Romains, l'emportoit sur eux par la force & l'étendue „d'un genie supérieur, par une generosité & une magni„ficence portée jusqu'à la profusion: enfin il paroissoit „élevé au dessus de l'homme, par un esprit & un cou„rage qui passent toute croyance. La grandeur de ses „projets, sa rapidité dans la maniere de faire la guerre, „sa hardiesse intrépide à affronter les dangers l'ont ren„du tout a fait semblable à Alexandre le Grand, mais „à Alexandre encore sobre & maître de sa colere. Il „usoit de la nourriture & du sommeil, non pour le „plaisir, mais uniquement pour satisfaire aux besoins de „la Nature". *Cæsar forma omnium civium excellentissimus, vigore animi acerrimus, munificentiæ effusissimus, animo super humanam & naturam & fidem evectus; magnitudine cogitationum, celeritate bellandi, patientia periculorum, magno illi Alexandro, sed sobrio neque iracundo simillimus: qui denique semper & somno & cibo in vitam non in voluptatem uteretur.* Vell. Patercul. Lib. II. Cap. XLI.

37 Titus Livius anno Urbis DCXCV. natus Patavii oppido vetustissimo Italiæ, ad Timavum fluvium; Romæ postea Claudii Imperatoris studia moderatus ut colliges è Suetonio. *Fabric. Biblioth. lat. Lib. I. Cap. XI.*

il retourna à Padoue, où il mourut [38] la quatrieme année du Regne de Tibère, le premier jour des Calendes de Janvier, qui fut aussi le dernier des jours d'Ovide.

L'Histoire de Tite-Live qui commence à la fondation de Rome, finissoit à la mort de Drusus en Allemagne, sous l'Empire d'Auguste; elle contenoit cent quarante Livres, dont nous n'avons aujourdhui que quarante cinq. L'ouvrage de Tite-Live est divisé par décades, une decade contenoit dix Livres. Il ne nous reste que la premiere, la troisieme, la quatrieme, & la moitié de la cinquieme decade: nous avons perdu la seconde & toutes celles qui suivoient la cinquieme. Suetone écrit que Tite-Live avoit été choisi pour avoir soin de l'instruction du jeune Claude, qui fut depuis

38 Obiit in patria septuagenario major, quarto anno imperat. Tiberii. Id. ibid.

39 L'ouvrage de Tite-Live devoit être si considerable, que Seneque écrit à un de ses amis, qui lui avoit envoyé un livre; qu'en considerant sa grosseur, il avoit cru voir l'Histoire de Tite-Live, ou les Ouvrages nombreux d'Epicure. *Librum tuum quem mihi promiseras accepi, & tanquam lecturus ex commodo adaperui, ac tantum degustare volui. Deinde blanditus est ipse ut procede-*

depuis Empereur, comme étant un des plus ſavans hommes de l'Empire. La Mothe le Vayer dit „que pluſieurs perſonnes ont „donné le même éloge à Tite-Live que „Seneque le Rheteur attribue à Ciceron, d'a„voir eu l'eſprit égal à la grandeur de l'Em„pire Romain".

Quoique nous ayons perdu plus des deux tiers de l'Hiſtoire de Tite-Live, elle eſt pourtant encore la plus conſidérable de celles que nous avons. Ce qui nous reſte de cet Hiſtorien fait un gros Volume [39] in folio. Mr. de Fontenelle, qui n'aime pas les anciens, dit [40] cependant en parlant de Tite-Live & de Ciceron: „Ce n'eſt pas „qu'ils n'aient leurs défauts: mais je ne „crois pas qu'on puiſſe en avoir moins avec „autant de grandes qualités, & l'on ſait „aſſez

...longius. Qui quam diſertus fuerit, ex hoc intelligere licet, brevis mihi viſus eſt. Cum eſſet nec mei nec tui temporis, ſed qui primo aſpectu aut Titi Livii, aut Epicuri poſſet videri. Tanta autem dulcedine me tenuit & traxit, ut illum ſine ulla dilatione perlegerem. Senec. Epiſt. XLVI.

40 Digreſſion ſur les anciens. Oeuv. de Fontenelle Tom. I. Cette Digreſſion eſt dans un diſcours ſur la nature de l'Eglogue qui eſt placée à la tête des poëſies paſtorales de Mr. de Fontenelle.

„assez que c'est la seule maniere dont
„puisse dire que les hommes soient
„;faits sur quelque chose".

Freinshemius a fait des Supplemen
l'Histoire de Tite-Live qui ont l'appro
tion des Savans: ils n'approchent pas
pendant de l'élégance & de la dignité
l'Ouvrage de l'Ecrivain Romain : il y re
dit Mr. Rollin [41] „dans toutes les par
„une éloquence parfaite, & parfaite en t
„te chose, soit recits, soit descriptions,
„har

[41] *Histoire ancienne &c. par Mr. Rollin, Tome der*
Nous remarquerons ici qu'il falloit que Tite-Live
été doué d'un bien beau genie de la nature, puis
malgré les mauvais principes qu'il reçut d'un m
sous lequel il paroît qu'il avoit étudié, par la man
dont il en parloit, il s'éleva lui-même par la force
son esprit au sublime dégré où il est parvenu. Q
tilien nous apprend quelque chose de bien singulier
sujet de la bisarrerie & du goût barbare de ce ma
d'éloquence. „Il y a des auteurs, *dit Quintilien*,
„cherchent à se rendre obscurs, & ce vice n'est
„nouveau. Tite-Live parle d'un maître qui recomm
„doit à ses disciples de chercher à s'exprimer d'une
„niere obscure ; il leur repetoit souvent un mot g
„qui signifie, *obscurcissez*. C'est de là qu'est venu
„Eloge incomparable: cela est d'autant meilleur que je
„l'entends pas moi-même". *In hoc malum etiam a*
busdam laboratur : neque id novum vitium est, cum

„harangues; le stile quoique varié à l'infini „se soutient toujours également. Simple „sans bassesse; élégant & orné sans affecta„tion; grand & sublime sans enflure; éten„du ou serré, plein de douceur ou de force, „selon l'exigence des matiéres, mais toujours „clair & intelligible, ce qui n'est pas une „petite louange dans une Histoire".

On a reproché cependant [42] quelques défauts à Tite-Live. Quintilien rapporte que

quod Titum Livium inveniam, fuisse præceptorem aliquem, qui discipulos obscurare quæ dicerent, juberet, græco verbo σκότισον, unde illa scilicet egregia laudatio, Tanto melior, ne ego quidem intellexi. Fab. Quintil. Inst. Orat. Lib. VIII. Cap. II.

[42] Marcus Anneus Seneque accuse Tite-Live d'avoir par jalousie condamné une Sentence que Saluste avoit prise dans Thucydide. „La Sentence de Saluste, *dit Seneque*, ne peut être rendue plus précisément sans devenir obscure: mais Tite-Live a été assez injuste envers Saluste pour lui reprocher d'avoir mal traduit & affoibli cette maxime qu'il avoit prise dans Thucydide. Et ce n'est pas par zele pour Thucydide qu'il en a agi ainsi: mais il a loué celui qu'il ne craignoit pas, parce qu'il pensoit qu'il lui seroit plus aisé de l'emporter sur Saluste, lorsque ce même Saluste auroit été déja vaincu par Thucydide". *At ex Salustii sententia nihil demi sine detrimento sensus potest. Titus autem Livius*

que Pollio 43, homme d'un goût difficil prétendoit découvrir dans le ſtile de Tit Live, certains mots qui ſentoient la *patavin: té*, c'eſt à dire, quelques termes de Provir ce, ou quelques expreſſions dont les bon Auteurs nés & élevés dans Rome ne ſe ſer voient pas. Mais ce reproche de Pollio de voit être fondé ſur des choſes de peu d conſéquence, & que nous ne ſaurions au jourdhui appercevoir ni ſentir ; puisqu Quin

tam iniquus Saluſtio fuit, ut hanc ipſam ſententiam & tan quam corruptam, dum transfertur, objiceret Saluſtio. Nec ho amore Thucydidis facit, ut illum præferat : laudat quem no timet : & facilius putat poſſe à ſe Saluſtium vinci, ſi ante Thucydide vincatur. M. Annæi Senec. controver. Lib. IV Cap. XXIV. Comment accorder cette jalouſie de Tite Live contre Saluſte avec l'éloge que lui donne le mêm Marcus Seneque d'avoir toujours rendu juſtice au merite & d'avoir loué tous les grands hommes dont il parloit dans quelque genre qu'ils ayent été, entre autres Cicero qui avoit été contre Ceſar ? *Ut eſt natura candidus omnium magnorum ingeniorum æſtimator Titus Livius : pleniſſimum teſtimonium Ciceroni reddidit.* Id. ibid. Suaſor lib. Cap. ve Suaſor. 7.

43 *Et in Tito Livio miræ facundiæ viro, putat ineſſe Pol lio Aſinius quamdam patavinitatem. Quare, ſi fieri poteſt & verba & omnia, & vox, hujus alumnum urbis oleant, u oratio romana plane videatur non civitate dōnata.* Fab Quintil. inſt. orat. lib. VIII. Cap. I.

Quintilien 44 égale Tite-Live à Herodote, soit par la beauté de son stile doux & coulant dans ses narrations, soit par la grande éloquence de ses harangues, où le caractere des personnes qui les prononcent est toujours judicieusement conservé.

On reproche encore à Tite-Live d'avoir rapporté trop de miracles & d'événemens fabuleux. Tantôt, disent les critiques de cet historien, il bouleverse les Elémens, & change

44 *At non historia cesserit Græcis; nec opponere Thucydidi Sallustium verear. Nec indignetur sibi Herodotus æquari T. Livium; cum in narrando miræ jucunditatis, clarissimi candoris; tum in concionibus supra quam enarrari potest, eloquentem, ita dicuntur omnia cum rebus, tum personis accommodata. Sed affectus quidem, præcipue eos qui sunt dulciores, ut parcissime dicam, nemo historicorum commendavit magis. Ideoque immortalem illam Salustii velocitatem diversis virtutibus consecutus est. Nam, mihi egregie dixisse videtur Servilius Nonianus pares eos magis quam similes.* Fab. Quintil. Lib. X. Cap. I.

J'aimerois mieux avoir écrit ces cinq lignes de Quintilien, que d'avoir fait tous les Ouvrages prétendus litteraires de l'Abbé Desfontaines, que l'envie & le besoin composerent, que la jalousie & l'interêt dicterent, que la haine & l'ignorance protegerent, & qui tomberont dans un mepris éternel dès que ceux qui y sont loués ou qui y sont blâmés seront morts.

ge les eſſences des choſes [45]. Il fait naîtr
un cheval d'un bœuf. Quelque fois les ſta
tues ont ſué du Sang, il a plu des pierres
On doit repondre à ces foibles objection
que Tite-Live a été obligé de rapporte
tous ces prétendus miracles : les hiſtorien
qui l'avoient precedé en avoient rempl
leurs Ouvrages. Il ne pouvoit ſupprime
ces viſions chimériques ſans ſcandaliſer le
peuples de ſon tems, qui n'étoient pa
moins ſuperſtitieux que ceux qui avoien
vecu dans les Siècles précedens. Il faut ap
pliquer à Tite-Live ce que Montagne di
d'un autre célébre hiſtorien. „Quand Taci
„te rapporte quelques miracles, il le fai
„par l'exemple & le devoir, & tous les bon
„hiſtoriens tiennent regiſtre des évenemen
„d'importance ; parmi les accidents public
„ſont auſſi les bruits populaires : c'eſt leu
„rôle de réciter les communes créance
„no

45 *Ad Sinueſſam bos equuleum peperit ; ſigna Lanuv Junonis ſoſpitæ cruore manavere. Lapidibusque circa templum pluit.* Tit. Liv. Hiſt. roman. Decad. III. Lib. II

46 Ce Pape avoit été precedé dans ſa conduite p un Empereur. Il eſt vrai que cet Empereur fut le pl fou & le plus méchant des hommes. Caligula, Suetone, voulut faire ôter de toutes les bibliotheque

„non pas de les regler; cette partie touche „les Theologiens & les philosophes, directeurs des consciences". *Essai de Mich. de Montagne Lib. II. Chap.* 7.

En faisant attention aux sages réflexions de Montagne, nous verrons aisément le degré de croyance que nous devons donner à certains Miracles dont nous trouvons le recit dans quelques historiens modernes, justement estimés; ils ont fait mention de ces miracles, non pas parce qu'ils les croyoient, mais parce que le caractère d'historien ne leur permettoit pas d'en supprimer le récit: ils ont été obligés, pour me servir des expressions de Montagne, *de tenir registre des bruits populaires.*

Nous avons déja observé ailleurs, que le même Pape [46] Gregoire à qui les prêtres ont donné le nom de *grand*, qui écrivit des lettres de felicitation à Phocas & à Brunehault,

les Ouvrages & les portraits de Virgile & de Tite-Live. Il disoit que Virgile n'avoit ni esprit ni science; que Tite-Live étoit verbeux, diffus & fautif dans les faits. *Sed & Virgilii & T. Livii Scripta & imagines, paulum abfuit, quin ex omnibus Bibliothecis amoverit. Quorum alterum, ut nullius ingenii minimæque doctrinæ; alterum, ut verbosum, in historia negligentem carpebat.* Suet. tranq. de Vit. Imper. in Vit. Caligulæ, Cap. 34.

hault, fit bruler les Ouvrages de Tite-Live. Quelle eſt la plus barbare de ces actions ? c'eſt à mes Lecteurs éclairés à en décider.

Outre ſon hiſtoire Tite-Live avoit encore écrit de fort beaux Ouvrages philoſophiques dont Seneque [47] fait un grand éloge, & que nous avons perdus.

Velleius Paterculus.

Le grand pere de Velleius Paterculus avoit tenu un rang conſiderable entre les amis du grand Pompée, & de Claude Neron, pere de

47 Seneque écrivant à Lucilius lui dit: „Nommez un „Auteur que vous puiſſiez mettre avant Fabianus. Si „vous dites Ciceron, dont les ouvrages philoſophiques „ſont à peu près en nombre égal à ceux de Fabianus, „je ſerai de votre avis ; mais une choſe n'eſt pas petite „parce qu'elle eſt moins grande. Vous citerez Aſinius „Pollio, je ſerai de votre ſentiment ; mais dans un gen„re excellent c'eſt beaucoup pour celui qui y excelle „après deux. Nommez encore Tite-Live : je ſais qu'il „a écrit des Dialogues qui ſont également utiles pour „s'inſtruire dans l'hiſtoire & dans la philoſophie, je „conviendrai encore de ce que vous direz. Mais com„bien un Auteur n'a-t-il pas d'écrivains après lui, „lorsqu'il n'y en a que trois qu'on puiſſe lui preferer" ? *Adfer, quem Fabiano poſſis præponere. Dic Ciceronem cujus Libri ad philoſophiam pertinentes, pæne totidem ſunt quot Fabiani. Cedam, ſed non ſtatim puſillum eſt, ſi quid ma-*

de Tibere. Le pere de Paterculus avoit servi en Allemagne en qualité de Colonel de la Cavalerie ; & Paterculus lui succéda en cet emploi; ensuite il fut Tribun militaire, Questeur, & enfin Lieutenant-Général de Tibere dans les Armées d'Allemagne & de Hongrie.

Aprés avoir quitté le métier des armes, Velleius Paterculus travailla à un Abregé de l'Histoire Romaine [48] en deux Livres. Nous avons perdu une grande partie du premier, mais le second est presque dans son

[illegible] minus est. Dic Asinium Pollionem. Cedam, sed ut respondeam, in re tanta eminere est post duos esse. Nomina adhuc Livium, scripsit enim & Dialogos quos non magis philosophiæ adnumerare possis quam historiæ, & ex professo philosophiam continentes libros : huic quoque dabo locum. Vide tamen quam multos antecedat qui a tribus vincitur, & tribus eloquentissimis. L. Ann. Senec. Epist. 100.

48 *Velleius Paterculus ex equestri familia romanus, variis muneribus functus, denique cum fratre suo à Tiberio Imperium auspicato, factus prætor, annoque 17 ejus imperii, Urbis 785 condidit succinctam historiam inscriptam M. Vinicio Cons. Libris II. qui extant, sed ita ut prioris partem majorem desideremus quæ in perstringendis breviter variarum gentium ante Romam conditam rebus versata fuisse videtur. Liber posterior historiam romanam ab Urbis origine libro priore cœptam persequitur ad excessum Liviæ Augusti conjugis, matrisque Tiberii.* Albert. Fabric. Biblioth. Lat. Lib. II. Cap. XI.

fon entier. Velleius Paterculus eſt exact 49 à marquer les temps auxquels ſont arrivées les choſes dont il parle ; il fait mention de l'origi-

49 *Antiquitates Romanorum ab ultimo principio tanta brevitate ac perſpicuitate (ſi quidem integer exſtaret) Velleius comprehendit, ut nemini ſecundus eſſe videatur.* Joan. Bodin. Method. Hiſt. Cap. IV.

Juſte Lipſe donne à peu près les mêmes louanges à Paterculus, & le propoſe aux hiſtoriens comme un exemple pour la Chronologie. *Velleianum compendium laudabile fuit, ſed potior pars periit, judicio & ordine tamen ſcriptum, & quod exemplar pleniori chronologiæ ſit ad imitandum.* Lip. III. Centur. Epiſt. Miſcell. 61.

Cependant malgré les louanges de Bodin & de Juſte-Lipſe, d'autres Savans ont reproché à Paterculus le manque d'ordre dans ſon hiſtoire. *Mutilus autem eſt libellus (Paterculi) ſed in quo diſtincta antiquitate latinitatis lumina cernantur. . . . . ordine non ſatis accurato.* Ant. Poſſevin. Biblioth. Select. Lib. XVI. de hiſt. Cap. 14.

Voici un autre Savant qui prétend qu'il eſt fort dangereux de prendre Paterculus pour guide dans la chronologie, parce qu'il ne compte exactement ni les Conſulats ni les années. Ce ſentiment eſt preciſément oppoſé à celui de Juſte-Lipſe. *Sed & hic Conſules non ſemper enumerat, nec annos diſtinguit : certus igitur dux hic nobis eſſe non poteſt hiſtoriam diſcendi.* Franciſ. Robortel. in Epiſ. ad Joan. Bapt. Campeg.

Je rapporte ces différens ſentimens diametralement oppoſés pour donner à mes Lecteurs une nouvelle preuve de ce que j'ai dit au commencement de cet ouvra-

ine des Villes, & des nouveaux établis-
ıs. Enfin il a très-bien réussi dans
ortraits 50 & dans les éloges des
grands

parlant de la necessité de ne se determiner sur
question qu'après l'avoir examinée soi-même, &
s'en rapporter jamais au jugement d'un homme
asse pour avoir une grande autorité dans la Re-
que des Lettres, parce que cet homme est presque
urs contredit par quelques autres savans qui ont
t de réputation que lui. C'est ce que j'aurai lieu
ontrer plusieurs fois dans les notes de cet article.
Bodin loue la verité & l'élégance des portraits qu'a
Paterculus dans son histoire. Il cite pour exemple
de Ciceron, de Pompée & de Cesar. *Laudes etiam*
… virorum egregia quadam oratione, magno viro digna,
…ndare solet, ut videre est in laudibus Pompeii, Cæsaris,
…nis. Joan. Bodin Meth. Hist. Cap. IV.
Rollin dit que Paterculus excelle surtout dans les
…its & dans les caractères; & pour prouver ce qu'il
e, il cite & rapporte plusieurs de ces portraits
ui paroissent très-dignes de l'Histoire. Mais un
célébre les a condamnés comme déplacés & hors
…re. „Quoique Velleius Paterculus, *dit-il*, ait réussi
…indre les divers génies des hommes; cependant il
…ché dans ce point, parce qu'il ne parle jamais
…e personne considerable qu'il n'en donne le por-
. L'on condamne la flaterie des peintres qui pen-
ne pouvoir jamais peindre une personne s'ils ne
ont plus belle qu'elle n'est: combien doit-on plus
…er les historiens qui ne font des portraits que

grands hommes qui s'étoient rendus célébres ou dans la guerre, ou dans le gouvernement, ou dans les Belles-Lettres.

La

„pour louer, & qui cependant veulent nous persuader „qu'ils nous donnent la vraie ressemblance & le veri„table caractere des gens dont ils parlent"? *Et si Velleius Paterculus in describendis hominum ingeniis videatur felicissimus: in eo tamen peccasse videtur nitidissimus scriptor, quod vix quemquam sine elogio prætermisit. Pictorum reprehenditur adulatio, qui vix pingere se quemquam posse putant, nisi pulchriorem fingant. Quanto magis notandi, qui non describunt sed laudant, & tamen veram imaginem vel characterem nobis ob oculos posuisse videri volunt.* Heineccius in fundamentis stili cult. P. III. Cap. III.

Voilà une nouvelle opposition entre des Savans distingués. Nous allons continuer d'en voir de nouvelles, & cela sur des matieres qui semblent les plus claires & les plus aisées à juger.

51 Mr. Rollin est du même sentiment que la Mothe le Vayer, & s'explique dans les mêmes termes, que lui. „Le stile de Paterculus, *dit-il*, est très-digne du „Siècle où il vivoit, qui étoit encore celui du bon goût, „& du beau langage. Vossius appelle Paterculus un „Auteur très-elégant". *Velleii elegantissimi scriptoris, pauca admodum supersunt.* Ger. Vossii de Arte histor. Cap. XXXIII. Bodin dit qu'on ne peut rien trouver de si pur ou de si agréable que la diction de Paterculus. *Ut dicendi genus, quo nihil purius ac suavius fluere potest omittam.* Joan. Bodin. Method. Hist. Cap. IV. Heinsius dit qu'il y a peu d'auteurs qu'on puisse mettre pour l'elegan-

La Mothe le Vayer dans son jugement des historiens latins, dit que le stile de [51] Paterculus est très-digne de son siècle, qui est encore

ce & pour la pureté du stile en comparaison avec Paterculus. Voici le jugement de Heinsius. *Velleius Paterculus, scriptor me hercules inter paucos nitore ac cultu mirifico castigatae orationis spectandus.* Nic. Heinsius in Dedicat. Velleii ad Casp. Fagel.

Après tant de temoignages de l'elégance de Paterculus, il semble qu'on devroit croire naturellement qu'il parle bien latin ; mais quelle sureté (si l'on n'en juge pas par soi-même & selon son gout) peut on en avoir, puis qu'un nombre de Savans prétendent que son stile est très-vicieux & très-incorrect ? Sigonius accuse Paterculus de se servir de termes bas, & de n'être point châtié dans son stile. *Tenuis alioqui verbis, neque satis accuratus.* Sigon. de Histor. Roman. Cap. 8. Barthius est du même sentiment que Sigonius, & n'est pas content de la latinité de Paterculus ; il y trouve des termes sentant le stile des militaires, & plus propre à des Soldats qu'à des historiens, dont le stile est pur & correct. *Scriptor dignus omni bona fortuna, licet castitatem stili affectatiunculis castrensibus frangere videatur.* Barth. Lib. XVI. adverſ. Cap. VII. Mais voici un savant qui a été plus loin que tous les autres critiques ; il prétend que le latin de Paterculus est si mauvais qu'il est impossible qu'un ancien Romain ait pû l'écrire. Il se récrie contre les Editeurs de Bâle, qu'il dit avoir supposé & fabriqué l'ouvrage qu'ils donnent sous le nom de Paterculus. C'est François Asulanus qui a soutenu cette opinion

core celui du beau langage. Il excelle sûrtout quand il loue ou qu'il condamne ceux dont il parle; il le fait avec les plus beaux termes, & avec les expreſſions les plus délicates qu'on voye dans aucun autre hiſtorien ou Orateur.

On blâme Paterculus [52] avec raiſon d'avoir trop flaté le parti & la Maiſon d'Auguſte.

ridicule à la verité, mais qui n'en montre pas moins l'oppoſition des Savans & la contrariété de leurs ſentimens. Fabricius s'eſt moqué avec raiſon d'Aſulanus. *Porro nimis acutum vidit Franciscus Aſulanus, qui duobus etiam hiſtoriarum libris ſuaviſſimis notam ſuppoſitionis impegit, & in præf. ad Livium queſtus eſt Baſilienſes aliud ſcelus commiſiſſe, hiſtoriam rerum romanarum edentes ſub nomine Paterculi, in qua nihil fere latinum legatur, quod Auguſti tempora redolcat, quibus eum floruiſſe velint.* Albert. Fabric. Biblioth. latin. Lib. II. Cap. III.

52 Sur cet Article il n'y a presque qu'une ſeule voix: tous les Savans ne ſe réuniſſent pas cependant. Rhenanus a prétendu que Paterculus ne s'étoit pas moins diſtingué par ſon amour pour la verité que par ſon élégance & ſa pureté. *Meo ſane judicio nulli ſecundus eſt Velleius, inter latinos tam caſtus ac nitidus in dicendo, mira ſtili jucunditate ac clariſſimo candore præditus.* Beat. Rhenanus, in prolog. ad Velleium.

53 *Ex antiquis bilem mihi movet Velleius. Ælianum Sejanum omnibus virtutibus accumulat, & quaſi in theatro plena manu delaudat. Os hiſtorici! At nos eum ſcimus natum & extinctum exitio generis humani. Liviam Au-*

guſte. Il donne des éloges ridicules non-ſeulement à Tibere, mais même à ſon favori Sejan, dont il expoſe le mérite comme celui d'un des premiers & des plus vertueux perſonnages. Juſte-Lipſe 53 a reproché vivement cette faute à Paterculus ; mais la Mothe le Vayer ſemble vouloir l'excuſer. Qu'a-t-il fait, dit-il, en cela qui n'arrive vrai-

guſtam poſt multas laudes diis quam hominibus ſimiliorem feminam concludit. Jam de Tiberio, flagitium ſit, ſi unquam aliter, quam ut de Jove immortali loquatur : hæc liber & ingenuus animus qui ferat ? contra ut Germanici Cæſaris virtutes ubique callide diſſimulat ; ut Agrippinam, & quibus aliis infenſior Tiberius credebatur obliquè premit ; quid multa? non aliud quam mancipium aulæ agit. Dices intuta illis temporibus veritas fuit. Fateor, ſed vera ſcribere ſi non licuit falſa non debuit. Nemo ſilentii cauſam reddit. Lipſ. Lib. V. Epiſtol. lect. Cap. 2. Les dernieres paroles de Juſte Lipſe contiennent une ſage maxime & un precepte bien utile. Nous les traduirons en faveur de ceux qui n'entendent pas le latin. „L'on dira peut être que dans le tems où écrivoit Paterculus, un hiſtorien n'oſoit dire la verité ſans courir de grands riſques, cela eſt vrai; mais ſi l'on ne peut pas écrire les choſes comme elles ſont, il n'eſt pas néceſſaire d'y ſubſtituer des menſonges. On ne fait un crime à perſonne de ſon ſilence". Quelle belle inſtruction pour l'Auteur de la pretendue hiſtoire de la Ruſſie ſous Pierre I. La honte de cette hiſtoire peut à peine être effacée par la gloire de la Henriade.

vraisemblablement à tous ceux qui mettront la main à la plume avec dessein de donner de leur vivant au public, l'histoire de leur tems? Quoi qu'il en soit, Juste-Lipse s'est imaginé que ces louanges excessives le firent périr avec le reste des amis de ce malheureux favori qu'on sait avoir péri presque tous à cause de lui. Cela ne peut passer néanmoins que pour une pure conjecture ; puisque nous n'en apprenons rien d'ailleurs ; & qu'aucun historien ancien ne nous apprend rien à ce sujet.

Si nous voulons faire attention à toutes les histoires qui ont été écrites par des Auteurs qui parloient de ce qui se passoit dans le tems où ils composoient leurs Ouvrages, nous n'y trouverons presque que des panegyriques outrés, ou que des Satires souvent fausses, & toujours excessives. Considerons ce ramas de fades éloges qu'on a compilé plusieurs fois en France sous le nom d'Histoire de Louïs XIV. Opposons d'un autre côté à tous ces ennuyeux Eloges, les invectives, les reproches amers, les injustes imputations que les Hollandois & les Ecrivains Anglois ont publiés sous le titre d'Histoire du

54 Après avoir rapporté les Sentimens opposés des Savans, plaçons ici celui qui nous paroît le plus vrai.

nême Prince; & nous connoîtrons alors
l eſt impoſſible que pendant la vie d'un
verain, on puiſſe eſperer d'avoir des
noires fideles de ce qui s'eſt paſſé, puis-
tous ceux qui écrivent parmi ſes ſujets
: ſes flateurs, & parmi les Nations voiſi-
ſes ennemis. Ce ne fut qu'après la
rt de Louïs XI. & de Charles VIII. ſon
que Philippe de Commines oſa publier
Mémoires. Louïs XII. prenoit fort peu
part à ce qui regardoit la mémoire de
deux Rois. Sous Henri IV. on écrivit
: verité ce qui s'étoit paſſé ſous les regnes
François I. de Henri II. & des trois
's ſes fils; mais le Vaſſor fut perſecuté
: Louïs XIV. à cauſe de ſon Hiſtoire de
is XIII. Ce n'eſt point aſſez que l'in-
ale d'un regne, & même de deux, pour
un hiſtorien puiſſe dire hardiment la ve-
: il faut que le regne ſous lequel il écrit
renne aucune part à celui dont il veut
e l'Hiſtoire, ſans cela il ne peut éviter de
tir ou d'être perſecuté.

uoiqu'on loue en général le ſtile de
rculus [54] quelques ſavans parmi ceux
qui

ile de Paterculus eſt pur, élegant; mais il eſt vrai
employe quelquefois des expreſſions qui pour-



qui ont rendu juſtice à ſon mérite, lui re prochent de ſe ſervir quelquefois de termes foibles, qui ne ſont pas aſſez expreſſifs Quant au vice de la flatterie, il n'y a qu'une voix parmi les critiques ſur cet article : & pour en connoître tout l'excès, nous placerons ici le portrait que Paterculus fait de Sejan ss, & celui qu'en donne un hiſtorien qui fit toujours gloire de dire la verité.

„Sejan, dit Paterculus, eſt un homme qui „ſait tempérer la ſeverité du Commande- „ment par un air de douceur & de ſerenité; „qui traite les affaires épineuſes ſans pres- „que paroître s'en occuper; qui ne s'arroge „rien, & qui par là obtient tout; qui ſe croit „toujours au deſſous de l'eſtime que tout le „public a pour lui; dont le viſage & le de- „hors

roient être plus nerveuſes & plus expreſſives. Je penſe à ce ſujet comme un ſavant Grammairien, qui l'accuſe d'avoir quelquefois interrompu l'élegance de ſon ſtile par des expreſſions qui lui ſont communes avec Valere Maxime & quelques autres Auteurs.

ss *Verum ſeveritatis lætiſſimæ, hilaritatis priſcæ ; actu otioſis ſimillimum; nihil ſibi vindicantem, eoque aſſequentem omnia ; ſemper infra aliorum æſtimationes ſe metientem ; vultu vitaque tranquillum, animo exſomnem. In hujus virtutum æſtimationem jam pridem judicia civitatis cum judiciis principis certant.* Vell. Pater. Lib. II. Cap. CXXVII.

„lors paroissent tranquiles dans les embarras, „& les soins de l'Etat, qui ne lui laissent au„cun repos. C'est le jugement que le Prin„ce & les Citoyens portent également de ce „ministre vertueux",

Ecoutons parler actuellement Tacite 56. „Sejan gagna si bien l'esprit de Tibere par di„vers artifices, que ce Prince couvert & im„pénétrable pour tous les autres, n'avoit rien „de caché ni de secret pour lui; ce qui ne doit „pas être principalement attribué aux ruses „& aux artifices de ce Ministre, puisqu'il „tomba dans les mêmes piéges, & périt par „la voie de la fraude & de l'artifice, mais „plutôt à la colere des Dieux contre l'Empi„re Romain, à qui sa faveur & sa disgrace „furent également funestes. Il avoit une „force

56 *Sejanus Tiberium variis artibus devinxit adeo, ut obscurum adversus alios, sibi uni incautum, intectumque efficeret: non tam Solertia (quippe iisdem artibus victus est) quam Deûm ira in rem romanam; cujus pari exitio viguit, ceciditque. Corpus illi laborum tolerans; animus audax; sui obtegens; in alios criminator: juxta adulatio & superbia; palam compositus pudor, intus summa adipiscendi libido, ejusque causa modo largitio & luxus, sæpe industria, vigilantia, haud minus noxiæ quoties parando regno finguntur.* Tacit. Annal. Lib. IV. Cap. I.

„force de corps capable de ſupporter les „plus grandes fatigues : le caractere de ſon „eſprit étoit l'audace, l'adreſſe à ſe cacher, „& une noire malice envers les autres ; il „étoit en même tems flateur jusqu'à la baſ- „ſeſſe, & fier jusqu'à l'inſolence ; plein de „modeſtie & de retenue en apparence, mais „au dedans devoré d'ambition. Les moyens „de parvenir à ſon but étoient tantôt le luxe „& la dépenſe, tantôt la vigilance & l'appli- „cation aux affaires ; vertus auſſi dangereu- „ſes que les vices mêmes, quand on en „prend les dehors pour uſurper une puiſſan- „ce illégitime".

J'ai loué les portraits qu'on trouve fré- quemment dans l'Hiſtoire de Paterculus. Je finirai cet article par en rapporter trois, qui ſont auſſi beaux & auſſi vrais, que celui de

57 *Marius . . . . hirtus atque horridus, vitaque ſanctus ; quantum bello optimus tantum pace peſſimus ; immodicus gloriæ, inſatiabilis, impotens, ſemper inquietus.* Vellei. Patercul. Hiſt. Lib. II.

58 *Adeo Sylla diſſimilis fuit bellator ac victor, ut dum vincit juſtiſſimo lenior ; poſt victoriam audito fuerit crude-lior.* Idem, ibid.

59 *Caius Mecænas, equeſtri ſed ſplendido genere natus : vir ubi res vigiliam exigeret ſane exſomnis, providens at-que agendi ſciens : ſimul vero aliquid ex negotio remitti*

desséin est mauvais; je commence par celui de Marius, ensuite viendra celui de Silla, & je finirai par celui de Mecene.

„Marius [57] avoit quelque chose de dur „& de sauvage dans le caractere. Ses mœurs „étoient austeres, mais irrepréhensibles. „Excellent dans la guerre, déteſtable dans la „paix; avide, ou plutôt insatiable de gloire; „violent dans ses projets; toujours inquiet, „& incapable de souffrir le repos".

„Rien [58] ne fut plus différent que Silla „faisant la guerre, & le même Silla devenu „vainqueur. Pendant la guerre il fut doux „jusqu'à l'excès, après la victoire cruel jus„qu'à la barbarie".

„Mecene [59] descendit d'une famille de „simples Chevaliers Romains, mais illustre „&

posita, otio ac mollitiis pene ultra feminam fluens. Idem, ibid.

„Remarquons avant de finir cet Article, que les portraits que fait Paterculus ont le double merite d'être clairs & de ne contenir que ce qu'il faut précisément savoir pour connoître le caractere des gens dont il parle. La plupart de nos historiens modernes font des portraits qui ne sont qu'une longue suite d'Antitheses, qui d'abord semblent dire beaucoup, & qui dans le fond ne disent rien. Ce sont de simples oppositions de ge-

„& ancienne. S'il étoit beſoin de vigilance, „on le voyoit actif, toujours en mouvement, „penſant à tout, ſe refuſant même le Som- „meil. Dès que les affaires lui donnoient „du relâche, il devenoit auſſi mou qu'une „femme, & ſe livroit tout entier au plaiſir „& aux charmes de l'oiſiveté".

QUIN-

neralités avec d'autres generalités; en ſorte qu'on peut regarder ces portraits comme ces tableaux, où en changeant l'inſcription qui eſt deſſous on les fait également ſervir à repréſenter un Empereur, un général & un Capitaine turc, parce que le viſage qui fait le principal du portrait a été fait de fantaiſie, & ne reſſemble pas plus à celui qu'on a voulu peindre, qu'à ceux auxquels on n'a pas ſongé.

60 *Quintus Curtius Rufus quis fuerit, & quando vixerit incertum eſt. Nam locus lib. decimi Cap. IX. unde ætatem ejus colligere conati ſunt viri eruditi, ita ambiguus eſt, ut ibi per novum ſidus, P. Githæus & Jacob. Bongarſius, Auguſtum; Mathæus Raderus & Jacobus Periſſonius, Valens Alcidalius & Mich. Tellerius Claudium; Janus Rutgerſius, Gerh. Voſſius, Henricus Buclerus, Joan. Loccenius, Philippus Caroli, & nuper Joannes Clericus, Veſpaſianum; Joan. Iſaacus Pontanus Trajanum; Caſpar denique Barthius. p. 1165 ad Claudian. Theodoſium intellexerit. Et fuit ſane Theodoſii ævo Curtius quidam ſive Turcius Rufus Apronianus qui Virgilium emendavit, ſed longe is a noſtro haud dubie diverſus fuit, cujus ætatem innuit & alter locus. IV. 4. Tyrus nunc tandem longa pace cuncta referente, ſub*

QUINTE-CURCE.

On ignore le tems où vivoit Quinte-Curce. Quelques uns ont cru, à cause de l'excellence de son stile, qu'il étoit aussi ancien que Tite-Live [60] & Paterculus, qui vecurent sous Auguste & sous Tibere : mais la plus commune opinion place Quinte Curce sous

[illegible] romanæ mansuetudinis adquierit. Albert. Fabric. Biblioth. latin. Lib. II. Cap. XVII.

Voilà donc tous les plus illustres Grammairiens & Critiques opposés entre eux. Les uns veulent que Quinte Curce ait vecu sous *Auguste*, les autres sous *Claude*, plusieurs sous *Vespasien*, quelques uns sous *Trajan*; enfin Barthius sous *Theodose*. Il est vrai que cette derniere opinion est insoutenable ; mais nous en allons voir une bien plus extraordinaire dans la note suivante. Remarquons seulement avant de finir celle-ci, qu'il est assez étonnant que le stile de Quinte-Curce, qui est si pur, n'ait servi de rien à tous ces Grammairiens pour pouvoir déterminer véritablement le tems dans lequel il a vecu. Or si l'on ne peut décider d'une maniere certaine par le bon stile, dans quel tems un Auteur a vecu, on le pourra encore moins lorsqu'il se trouvera quelques défauts, (je dis même considérables,) dans la diction d'un Auteur : parce qu'il y a eu dans tous les tems des historiens qui ont écrit des choses dignes de passer à la posterité d'une maniere incorrecte & d'un stile défectueux. Mais je traiterai cette question plus amplement dans l'article de Valere Maxime.

ſous le regne de Veſpaſien : quelques critiques croyent qu'il vivoit ſous Trajan. On s'étonne de ce que Quintilien [61] n'a pas dit un

[61] Le ſilence de Quintilien joint à quelques fautes de Géographie qui ſe trouvent dans l'Ouvrage de Quinte-Curce, ont fait croire à quelques ſavans, que cet Auteur n'étoit pas ancien ; & quoique les mêmes fautes qu'on lui reproche pour la Geographie, (ſi c'en ſont veritablement,) ſe trouvent dans Herodote & dans pluſieurs autres Ecrivains eſtimés, ces Savans n'ont pas craint d'avancer, que l'ouvrage attribué à Quinte-Curce avoit été composé il y a environ trois-cents ans par un habile Italien. Mais il n'eſt rien de ſi aiſé que de detruire un ſentiment auſſi faux ; car Jean de Sarisberi qui vivoit il y a environ ſept-cents ans cite Quinte-Curce, & en rapporte un paſſage. Et Philippus Gualterus qui vecut à peu près dans le même tems que Jean de Sarisberi, a imité & copié dans ſes Ouvrages pluſieurs endroits de Quinte-Curce. Enfin ce qui détruit tous ces ſoupcons de ſuppoſition, c'eſt qu'on a trouvé un Manuſcript de la plus grande antiquité, de l'hiſtoire de Quinte-Curce, qui étoit dans la Bibliotheque de Florence, & qu'Antoine Magliabechi Bibliothecaire, a montré à pluſieurs Savans. L'opinion ſinguliere de la ſuppoſition des Ouvrages de Quinte-Curce eſt aujourdhui univerſellement condamnée. Ajoûtons que ce qui avoit pû lui donner du crédit c'étoit le défaut de manuſcrits, car Scaliger convient qu'il ne connoiſſoit qu'un ſeul ancien Manuſcrit de Quinte-Curce. C'étoit aparemment celui de la Bibliotheque de Florence.

un mot de l'Histoire de Quinte Curce: mais ce Rheteur ne parle pas de tous les Historiens qui ont vecu avant lui. Ainsi il se peut

Omnia Quinti Curtii quæ habemus descripta sunt ex unico exemplari, reliqua recentia sunt, ad unum omnia. Scalig. in Scaligeranis secundis, p. 61. Ceux qui entendent le latin trouveront ici les preuves de ce que nous venons de dire, & ils verront les endroits cités où ils peuvent encore en trouver d'autres. *Unde reperti denique sunt qui observatis quibusdam in Curtio locis quæ cum geographia difficulter conciliari possunt, qualia tamen in Herodoto etiam & aliis gravissimis auctoribus occurrere constat, non dubitarunt affirmare, libros qui sub Curtii nomine feruntur, confectos esse ab erudito quodam Italo ante annos trecentos. Vide Bodinum, Method. hist. ubi Curtium Platinæ æqualem facit. Guid. Patini Epistol. XXVII. Ann.* 1650, *scriptam p.* 96. *Editiones primæ, & Daniel. Guilmin. Mollerum dissert. de Curtio Altdorf.* 1683. *p.* 4. *Sed hoc facile refellitur, iis, quæ Vagenseilius ὁ μακαρίτης in perâ librorum juvenilium Tom. IV. p.* 178. *differuit in hæc verba; & si quadamque de causa non occurrit apud antiquiores, qui extant, Curtii mentio, tamen ii quorum ætas tria sæcula longe excedit, ejus meminere, ut sic saltem longe ante illa tempora vixisse illum necesse sit. Joannes nimirum Sarisberensis, Carnotensis episcopus, quem Ann.* 1172. *vitâ excessisse constat, Curtium allegat in Policratis Lib. VIII. Cap. XVIII. Philippus vero Gualterus, Episcopus Insulanus, quem nonnulli Sarisberensis æqualem temporum autumant, alii ut Vossius de Poetis latinis, Ann.* 1250, *claruisse ferunt, in Alexandreide, sive carmine, quo Libris X cecinit res gestas*

peut fort bien que Quinte-Curce ait écrit avant Quintilien, qui vivoit du tems de Vespasien, de Titus & de Domitien ; peut être a-t-il été contemporain de ce fameux Rheteur. Seroit-on en droit dans mille ans d'ici, de prétendre que Regnard & Rousseau n'ont pas vécu du tems de Boileau, parce qu'il n'a pas parlé de ces poëtes, & qu'il a fait mention, surtout dans son art poëtique, de beaucoup d'autres.

L'Ouvrage de Quinte-Curce contient l'Histoire d'Alexandre depuis sa naissance jusqu'à sa mort. Il est divisé en dix livres : les deux premiers, la fin du cinquieme, le commencement du sixieme, & quelques petits endroits du dernier, qui est le dixieme ont été perdus. Christofle Bruno, Freinshemius, & quelques autres Savans, ont fait des

Alexandri, Curtium ad verbum, quantum potuit imitatus est. De Alphonso quoque decimo Hispaniæ Rege qui sapientiæ cognomen meruit, & Ann. 1252. imperare cœpit, Antonius Panormitanus in vita ejus prodidit, eum cum gravi morbo laboraret remedia medicis frustra præscribentibus cœpisse legere Quint. Curtii historiam de Alexandro magno, adeoque illius dulcedine captum fuisse ut ex sola lectione sanitatem recuperaverit. Hæc sæpe deinde repetiit verba erumpens : Valeant Avicena, Hipocrates, medici cæteri, vivat Curtius sospitator meus. Quanquam quid verbis opus est ? Mone

des supplements à la place des morceaux que nous n'avons plus. Ces Auteurs modernes se sont servis de ce qu'Arian, Diodore de Sicile, Justin, & quelques autres nous ont laissé par écrit des actions d'Alexandre le Grand. Les supplémens [62] de Freinshemius, sont les meilleurs. Quant à l'Ouvrage de Quinte Curte, la Mothe le Vayer dans son jugement des Historiens, dit, „qu'Alexandre peut se consoler de n'avoir „pas comme Achille un Homere pour trom„pette de ses louanges, puisqu'il a trouvé „parmi les Latins un Historien de sa vie tel „que Quinte Curce, qui est certainement un „des plus grands Auteurs qu'il y ait eu".

Mr. Rollin dit que le stile de Quinte-Curce, est fleuri, agréable, rempli de réflexions

Amicus nobis olim reip. litterariæ columen, omnique laude dignus vir Antonius Magliabechius in Biblioth. Medicea codicem Curtii antiquissimum, atque Lucæ Holstenii, quod suis litteris consignatum exhibebat, verissimo quo in talibus pollebat judicio, haud minus annis septingentis gravem, liberum. Fabric. Biblioth. latin. Lib. II. Cap. XVII.

62 *Joh. Freinshemius qui longe luculentius, doctius & plenius defectum librorum illorum supplevit, ut Mich. Tellerius dixerit, jacturam fere optabilem fuisse quam tam feliciter & opportune restituerit Freinshemius.* Idem, ibid.

tions ſenſées, & de harangues fort belles; mais pour l'ordinaire trop longues & qui ſentent le déclamateur. Le même Mr. Rollin: dit encor que les penſées de cet hiſtorien ſont ingenieuſes, ſouvent très-ſolides, qu'elles ont néanmoins un brillant affecté, qui

63 Donnons ici un Exemple des harangues de Quinte-Curce. On verra avec quelle verité & quelle retenue il les emploie, & l'on ſentira qu'il ne dit à ſes Lecteurs que ce qui a pu ſe faire & ſe dire veritablement. Quand Alexandre harangue ſes Soldats, Quinte Curce le repréſente parcourant les Corps de l'armée & les rangs des Soldats, tenant aux uns des propos différens qu'aux autres, & ne leur parlant, pour ainſi dire, qu'en paſſant & comme peut le faire un général qui viſite & parcourt les lignes d'une armée. „Alexandre, „*dit Quinte Curce*, paſſoit à cheval le long des rangs, il „parloit différemment aux Soldats ſelon l'humeur des „Nations & l'eſprit de chacun. Il remettoit en memoire „aux Macedoniens leur ancienne valeur, & qu'après avoir „gagné tant de Batailles en Europe, ils étoient venus „de leur mouvement autant que du ſien ſubjuguer „l'Aſie & les extremités de l'Orient; qu'ils alloient être „les liberateurs de l'Univers, & pouſſant leurs victoires „au delà des bornes d'Hercule & de Bacchus, ils donneroient la Loi non ſeulement aux Perſes, mais à tous „les peuples de la terre; que la Bactriane & les Indes „deviendroient provinces de la Macedoine; que ce qu'ils „voyoient maintenant étoit peu de choſe; mais qu'une „ſeule victoire les rendroit Maitres de tout; qu'ils ne

qui ne paroît pas marqué tout à fait au coin du Siècle d'Auguste. La premiere observation de Mr. Rollin n'est pas exacte, & la seconde l'est aussi peu. Les harangues de Quinte-Curce sont toujours conformes [63] à l'état présent des choses & au caractere de ceux

„seroient pas toujours parmi les rochers de l'Illyrie & „de la Thrace, à faire une guerre ingrate & sterile, mais „que les depouilles de l'Orient seroient le prix de leur „valeur & de leurs fatigues; qu'à peine seroit-il be„soin de tirer l'épée, & que toute cette multitude déjà „chancelante par sa propre frayeur pouvoit être renver„sée du seul choc de leur bouclier. La-dessus il in„voquoit son pere Philippe vainqueur des Atheniens; & „représentoit aux siens la Béocie n'agueres domptée, & „la plus florissante de ses Villes ruinée de fond en „comble: tantôt il leur remettoit devant les yeux la „journée du Granique; tantôt le grand nombre des vil„les qu'ils avoient prises par force ou par composition; „enfin la quantité de Provinces qu'ils avoient laissées „derriere eux & soumises à son obéissance. Après, „quand il venoit aux grecs il leur remontroit que c'é„toit là ces peuples leurs anciens ennemis qui avoient „tant fait de maux à la Grece, & comme Darius pre„mierement, & ensuite Xerxes par un orgueil insuppor„table leur avoit demandé de la terre & de l'eau en „tribut, comme pour marque d'une infame servitude; „que ce dernier avoit inondé leur pays de tant d'hom„mes & d'animaux qu'ils avoient tari les fontaines, „épuisé les rivieres, & consumé tout ce que la nature

ceux qui les prononcent. Si Alexandre parle à ses Soldats c'est avec beaucoup de précision ; mais, s'il s'adresse à ses Officiers, il entre dans un plus grand détail. Cela est non-seulement vraisemblable, mais très-raisonnable & conforme à ce que nous voyons qui se passe encore tous les jours dans nos grands Conseils de guerre.

Quant

„produit pour la nourriture des hommes; qu'ils avoient „saccagé leurs villes, brulé les Temples des Dieux, & „violé toute sortes de droits divins & humains. Puis „s'adressant aux Illyriens & aux Thraces, gens accou„tumés à vivre de rapine, il leur faisoit contempler l'ar„mée des ennemis toute éclatante d'or & de pourpre, „& moins chargée d'armes que de butin ; qu'ils allas„sent donc eux qui étoient hommes, ravir tous ces or„nemens à ces femmes, & qu'ils fissent une échange „de leurs Montagnes toujours couvertes de neige & de „frimats avec les belles plaines & les Campagnes de la „Perse". *Cum agmen obequitaret varia Oratione, ut cujusque animis aptum erat, milites alloquebatur. Macedones, tot bellorum Europa victores, ad subigendam Asiam atque ultima orientis non ipsius magis, quam suo ductu profecti, inveteratæ virtutis admonebantur, illos terrarum orbis liberatores emensosque olim Herculis & Liberi patris terminos, non Persis modo, sed etiam omnibus gentibus impositurος jugum; Macedonum Bactra & Indos fore: minima esse quæ nunc intuerentur; sed omnia victoria parari.*

Quant à ce que Mr. Rollin dit ſur les penſées de Quinte-Curce, qui quoique ingénieuſes & ſouvent très-ſolides, ont néanmoins un brillant affecté, qui ne paroît pas marqué au coin du Siècle d'Auguſte; il a tort d'en vouloir conclure, que cet Ecrivain n'a pas vécu dans ce Siècle, ou peu de tems après, car il n'eſt rien de plus incertain que de decider du tems ou un Auteur a vécu, en

Non præruptis petris Illyriorum & Thraciæ Saxis ſterilem laborem fore: ſpolia totius orientis offerri. Vix gladio futurum opus; totam aciem ſuo pavore fluctuantem umbonibus poſſe propelli. Victor ad hæc Athenienſium Philippus pater vocabatur; domitæque nuper Bœotiæ, & urbis in ea nobiliſſimæ ad ſolum dirutæ ſpecies repræſentabatur animis: jam Granicum amnem, jam tot urbes aut expugnatas, aut in fidem acceptas; omniaque, quæ poſt tergum erant, ſtrata & pedibus ipſorum ſubjecta memorabat. Quum adierat Græcos; admonebat ab iis gentibus illata Græciæ, Darii prius, deinde Xerxis inſolentia, aquam ipſam terramque poſtulantium: ut neque fontium hauſtum, nec ſolitos cibos relinquerent, dein Deûm templa ruinis & ignibus eſſe deleta: urbes eorum expugnatas, fœdera humani divinique juris violata referebat. Illyricos vero & Thracas rapto vivere aſſuetos, aciem hoſtium auro purpuraque fulgentem intueri jubebat, prædam non arma geſtantem; irent & imbellibus fœminis aurum viri eriperent, aſpera montium ſuorum juga, nudoſque colles, & perpetuo rigentes gelu, ditibus Perſarum campis agriſque mutarent. Quint. Curt. Lib. III. Cap. X.

en comparant la façon dont il a rendu
pensées avec celle dont se sont servis p
expliquer les leurs, quelques Auteurs q
prétend avoir été leurs contempor
Supposons, par exemple, que dans d
mille ans la langue françoise étant dev
une langue morte, on veuille fixer le t
où ont vecu Messieurs de Fontenelle, de
rivaux, de la Chaussée; quelle différenc
trouvera-t-on pas entr'eux & Racine, I
preaux, la Fontaine, Moliere, Rouss
pour la maniere dont ces derniers ont re
leurs idées? quelle noble simplicité dans
uns, quel brillant affecté dans les aut
auroit-on raison à cause de cela, de pré
dre que Mr. de Fontenelle n'a pû vivre c

64 C'est une justice que les plus grands Criti
ont rendue à Quinte Curce. *Hic Scriptor*, (Quint. C
ab iis qui grandem & pudicum latinitatis sermonem a
assiduè in manu sinuque gestari debet. Sunt enim illi
ba electissima, accutæ crebræque sententiæ, expositiones
ficæ, conciones multâ facundiá instructæ, ita ut c
ejus, ubique servet majestatis suæ pondus. Wag
lius ο μακαρίτης in pera librorum. Juvenil. Tom. IV. p.
Plaçons encore ici le sentiment de la Mothe le V
qui servira à fortifier celui qui le précede. „Entr
„historiens latins, il n'y en a point qui soit plus
„l'approbation générale que Quinte Curce. Les
„sont pour le stile de Tite-Live, les autres pour

le Siécle de Louis XIV. Marivaux & la Chaussée vers la fin du même Siècle. D'ailleurs, je ne sais ce que Mr. Rollin a entendu par le brillant affecté de quelques pensées de Quinte-Curce. Pour moi, je crois que cet Ecrivain s'explique toujours très-[64] clairement, & qu'on ne le voit jamais courir après des saillies, ni se livrer à l'envie de placer des sentences, & des maximes; défaut assez ordinaire aux mediocres historiens.

Plusieurs critiques reprochent encore à Quinte-Curce quelques défauts de Géographie, & quelques dattes incorrectes. La Mothe le Vayer a voulu justifier cet historien [65]: mais il me paroit qu'il y a bien moins

de Tacite, mais tous conviennent que Quinte Curce a très-agréablement & très-bien écrit. L'opinion de Juste Lipse est, que les Princes particulierement ne doivent point avoir de lecture si ordinaire que celle de cet Auteur, qu'ils feroient bien de tenir toujours entre leurs mains. La Mothe le Vayer, Jugem. des Histor. Latins, Art. Quinte-Curce.

[65] „Glarean reprend Quinte Curce d'avoir fait venir en fort mauvais géographe le Gange du midi, d'avoir confondu le Mont Taurus avec le Caucase, & de s'être mépris prenant le Jaxartes de Pline pour le Tanaïs. L'on peut repondre en sa faveur, que ces der-

moins réussi, qu'à montrer que Quinte-Curce pouvoit servir d'exemple à tous les Ecrivains, pour la maniere dont ils doivent parler des prodiges [66], qui ne sont jamais occasionnés que par le fanatisme ou par l'ambition, & qui n'ont aucune réalité dans la

„nieres equivoques ne sont pas de lui, qui comme au-„teur latin, n'a rien fait que suivre les Grecs, dont il „empruntoit son histoire. En effet Strabon a remarqué „dans le quinzieme livre de sa géographie, comme les „Macedoniens appelloient Caucase ce qui n'étoit qu'une „partie du Mont Taurus, parce que le premier leur „fournissoit plus de sujets fabuleux que l'autre, dont ils „prenoient plaisir à flater l'ambition d'Alexandre & la „leur propre. Et quant au cours du Gange, quoi qu'il „soit vrai que généralement parlant il descende du Sep-„tentrion au Midi, Strabon neammoins ajoûte qu'il trou-„ve des oppositions qui l'obligent à des routes dif-„férentes, & qu'enfin il porte toutes ses eaux du côté „du levant. *Id. ib.*

66 „Pour faire voir bien clairement avec quelle cir-„conspection Quinte Curce a toujours traité les choses „dont on pouvoit se défier, je mettrai ici les termes „dont il accompagne la narration de ce chien qui se „laissa couper les membres piece à piece au Royaume „de Sophite plutôt que de lâcher la prise du lion: *Equi-„dem,* dit-il, *plura transcribo quam credo, nam nec affir-„mare sustineo de quibus dubito, nec subducere quæ accepi.* „Lib. IX. Ainsi lorsque Quinte-Curce rapporte quelque „fait extraordinaire, le Lecteur doit toujours se ressou-

la nature, toujours égale dans ces Loix, & ne produisant jamais rien qui puisse y être contraire.

Quinte-Curce a fait de très-beaux portraits [67]. Nous finirons cet article par celui d'Alexandre.

COR-

„venir de la maxime qu'il a établie ; il avertit qu'il „rapportera plusieurs choses qu'il ne croit pas, parce „que son caractere d'Historien ne permet pas qu'il les „supprime. *Idem, ibid.*

67 „A juger sainement d'Alexandre, on trouvera que „ses vertus lui venoient de la nature; & ses vices, ou „de l'âge ou de la fortune. Il avoit une force d'esprit „non-pareille, une patience dans les fatigues à lasser „tout le monde, & qui alloit presque à l'excès. Sa „vaillance a passé non-seulement la vaillance des autres „Rois, mais de ceux-là même qui n'ont excellé qu'en „cette vertu. Il se montroit si libéral, qu'il donnoit „souvent plus qu'on n'eût osé demander aux Dieux. „Sa clemence envers les vaincus étoit extrême, jusqu'à „rendre les royaumes à ceux sur qui il les avoit con„quis. La mort, qui fait frémir le reste des hommes, „l'étonnoit si peu qu'il sembloit la chercher partout. „Il est vrai que l'amour de la louange & de la gloire „l'emportoit au de-là des bornes : mais cet excès étoit „pardonnable à un jeune Prince & qui faisoit de si „grandes choses. . . . . Quelle fut sa bonté pour „la plupart de ses confidens, quelle fut son affection „pour ses Soldats, & sa continence pour les femmes! „Sa conduite égaloit sa valeur. Il étoit pénétrant, judi-

„cieux plus que ne portoit ſon âge. Voilà les vertus „qu'il reçut de la nature : voici les vices que lui don„nerent la fortune &' la proſperité ; de s'égaler aux „Dieux, d'exiger des honneurs divins, d'ajoûter foi „aux Oracles qui le repaiſſoient de ſes vanités, de s'em„porter contre ceux qui refuſoient de l'adorer, de s'ha„biller à la mode des étrangers, de prendre les mœurs „des peuples vaincus, & qu'il mépriſoit avant la victoi„re. Car pour ce qui eſt de la colere & d'aimer le vin, „comme la jeuneſſe y contribuoit beaucoup, l'âge eût „pû modérer cela. . . . . Certainement Alexandre „étoit devenu bien prompt à faire mourir les hommes „& à donner créance aux faux rapports : tant il eſt rare „même aux meilleurs naturels de ſe deffendre de la „bonne fortune. . . . . Alexandre avoit rendu les „Royaumes à ſes ennemis vaincus ; mais ſur la fin il „dégénéra tellement de lui-même que contre ſon „propre ſentiment, mais ſelon les deſirs d'un infame „Eunuque qui ſervoit à ſes plaiſirs, il donnoit les royau„mes aux uns, & ôtoit la vie aux autres". *Et Hercule juſtè æſtimantibus regem, liquet bonæ naturæ eum fuiſſe ; vitia vel fortunæ vel ætatis. Vis incredibilis animi : laboris patientia propè modum nimia : fortitudo non inter reges modo excellens, ſed inter illos quoque quorum hæc ſola virtus fuit : liberalitas ſæpe majora tribuentis, quam à diis petuntur : clementia in devictos : tot regna aut reddita, quibus ea dempſerat bello, aut dono data : mortis cujus metus cæteros exanimat, perpetua contemptio ; gloriæ laudisque, ut juſto major cupido ; ita ut juveni & in tantis admittenda rebus. . . . . Jam in omnes fere amicos benignitas ; erga milites benevolentia ; conſilium par magnitudini animi, & quantam vix poterat ætas ejus capere ſolertia ; modus immodicarum cupiditatum, veneris intra naturale*

rale desiderium ejus, — nulla nisi ex pernicie voluptas, ingentes profecto dotes erant. Illa fortunæ: diis æquare se, & cælestes honores arcessere, & talia suadentibus oraculis credere, & dedignantibus venerari ipsum vehementius quam par esset, irasci: in externum habitum mutare corporis cultum, imitari devictarum gentium mores, quas ante victoriam spreverat. Nam iracundiam & cupidinem vini, sicuti juventa irritaverat, ita Senectus mitigare potuisset. Quint. Curt. lib. X. Cap. V. Cœperat esse præceps (Alexander) ad repræsentanda supplicia; idem ad deteriora credenda. Scilicet res secundæ valent commutare naturam; & raro quisquam erga bona sua satis cautus est. . . . . Hostibus victis regna reddiderat: ad ultimum à semet ipso degeneravit usque adeo, ut adversus libidinem animi, arbitrio scorti, aliis regna daret, aliis adimeret vitam. Idem, ibid. Cap. I.

Si l'on me demande sur ce portrait d'Alexandre ce que je pense de lui, je repondrai, que je crois que dans les premieres années de son regne il peut être comparé à Titus, & sur la fin à peine est-il digne de l'être à Tibere. Il fut aussi voluptueux, aussi soupçonneux, aussi cruel que cet Empereur Romain, & n'eut ni la même prévoyance ni la même politique. Qu' Alexandre ait vangé la Grece, qu'il ait détruit l'Empire de Perse, c'étoit une action conforme à la raison: mais qu'il aille courir dans les Indes pour le plaisir de vaincre des Rois qu'il ne connoissoit pas, dont il n'avoit jamais reçu aucune offense, c'est la conduite d'un homme, pour me servir des termes de Quinte-Curce, que l'amour de la gloire & de la louange emporte au de-la des bornes de la raison: *Gloriæ laudisque, ut justo, major cupido.*

Je ne sais comment il y a des gens qui osent comparer Alexandre avec Jules Cesar. Je ne trouve que de[illegible]ses en quoi ces deux hommes se soient ressem-

ressemblé : c'est dans le courage & dans l'activité. D'ailleurs Alexandre entreprit une guerre juste, & par sa conduite il la rendit injuste dans la suite. Cesar commença d'attaquer sa patrie, & devint par-là criminel ; mais après l'avoir soumise il fut l'idole du peuple romain, parce qu'il le traita avec une bonté, une clémence, & une generosité veritablement dignes d'un Dieu. Alexandre établissoit un Empire qui ne pouvoit durer : c'étoit un bâtiment que son immense élévation devoit faire crouler. Cesar en donnant un Souverain à la République qui ne pouvoit plus s'en passer, & qui étoit sans cesse déchirée par la guerre civile, en assuroit la durée. La prosperité accrut les vertus de Cesar : il devint plus doux, plus clément à mesure qu'il augmenta en pouvoir. Alexandre, au contraire, se rendit toujours plus mauvais, & se dépouilla à la fin de presque toutes les vertus qu'il avoit eues. Cesar combattit contre les Gaulois & contre les Romains, les peuples les plus belliqueux de l'Univers ; Alexandre eut pour ennemis des Perses, des Bactriens, qu'il appelloit lui-même des femmes : *irent & imbellibus feminis aurum viri eriperent* c'est ainsi qu'il parloit aux Macedoniens. Les expéd tions d'Alexandre dans la Grece lui font plus d'ho neur que toutes les batailles qu'il gagna dans la Per où les ennemis qu'il combattoit étoient plus occupé fuir, je ne dis pas qu'à combattre, mais qu'à se fendre.

Avant de finir cette note, je justifierai Qui Curce d'un reproche que lui fait la Mothe le Vaye qui me paroît mal fondé, parce que Quinte-Cu du parler des mœurs d'Alexandre selon le Siècle Prince, & que ce qui a été dans la suite regardé juste raison, comme un mal, ne l'étoit pas lorsq

'oit. „J'accuse Quinte-Curce, *dit la Mothe* en ce qui touche la morale, où de verité, on ›as dire qu'il soit excusable, après avoir recon-lus d'un lieu comme Alexandre se servit de e Bagoas au même usage qui l'avoit rendu ſant sur les affections de Darius. C'est une ange qu'il ait eu le front d'écrire ensuite, que tés d'Alexandre étoient toutes naturelles & *Veneris juxta naturale desiderium usus, nec ulla rmisso voluptas*".

:-Curce ne pouvoit regarder comme criminel ndre un amour que les Grecs ne considé-ıt comme tel. Les plus sages Philosophes :s jeunes gens. Socrate, Platon, n'avoient té cette coutume. Parmenide aima Platon ınesse.

l Quinte-Curce dit, que les voluptés d'Ale-ient permises, il veut dire qu'il ne se servit on pouvoir pour enlever des femmes, ou des orce à leur mari ou à leur pere. Ainsi, ı tems de Quinte-Curce, l'amour des garçons ; avec raison comme un très-grand vice chez ıs, Quinte-Curce en parlant d'Alexandre ne s le lui reprocher avec plus de raison, que ondamné Miltiades d'avoir épousé sa Sœur; étoit permis à Athenes, & l'amour des gar-ıt pas regardé comme un crime dans cette enes, & dans toute la Grece. Si Alexandre ligé d'avoir les mœurs épurées qu'eurent les ans la suite, à qui il étoit honteux d'aimer gens, Quinte-Curce n'eût pas manqué de cette passion à Alexandre, ainsi que Suetone ans les Empereurs dont il a écrit la vie, ce

 liber-

libertinage, qui ne peut être assez condamné. Rien ne prouve plus la corruption du paganisme. Voyons ce que Suetone dit de ces Empereurs. Sur treize nous n'en trouverons que deux qui ne soient pas tombés dans l'impudicité de l'amour des garçons.

Cesar.

La familiarité que Cesar eut avec Nicomede le perdit d'honneur, & l'exposa à la risée & à la médisance de tout le monde. *Pudicitiæ ejus famam nihil quidem præter Nicomedis contubernium læsit; gravi tamen & perenni opprobrio, & ad omnium convitia exposito.* Suet. in Vit. Cæsar. Cap. XLIX.

Auguste.

Marc-Antoine reprocha à Auguste qu'il ne s'étoit acquis les bonnes graces de son Oncle, & qu'il n'en avoit été adopté que par sa prostitution. *Adoptionem avunculi stupro meritam.* Suet. in Vit. Cæs. Aug. Cap. LXVIII.

Tibere.

Tibere fit faire des chaises & des Cabinets de so invention, pour y exercer ses impudicités les plus s crêtes: là on lui amenoit de toutes parts quantité de f les & de garçons prostitués, inventeurs de plaisirs mo strueux. *Etiam Sellariam excogitavit sedem arcanar libidinum: in quam undique conquisiti puellarum & exoleto greges, monstrosique concubitus repertores.* Suet. in Tiber. Cap. XLIII.

Caligula.

Caligula n'eut ni la même passion ni le mêm spect pour ses autres Sœurs que pour Drusille; les prostituoit souvent à des hommes dont il abus

xan

qui servoient à ses plaisirs. *Reliquas Sorores nec cupiditate tanta nec dignatione dilexit, ut quas sæpe exoletis suis prostraverit.*

Claudius.

Claudius étoit fort adonné aux femmes: mais il s'abstint de l'amour des garçons. *Libidinis in feminas profusissimæ, marium omnium expers.* Suet. in Vit. Claud. Cap. XXXIII.

Neron.

Neron se prostituoit à Doryphore son affranchi; & comme il avoit pris Sporus pour sa femme, il prit Doryphore pour son mari, avec lequel étant couché, il contrefaisoit les pleurs d'une pucelle. *Et cum affatim desævisset, conficeretur à Doryphoro liberto: cui etiam, sicut ipsi Sporus, ita ipse nupsit, voces quoque & ejulatus vim patientium virginum imitatus.* Suet. in Vit. Ner. Cap. XXIX.

Galba.

Galba étoit enclin à l'amour des garçons, particuliérement des vieux, & dont les autres ne vouloient plus. Icelus étoit un de ceux là: aussi disoit on en Espagne, que lui ayant rapporté les nouvelles de la mort de Neron, il lui avoit fait mille caresses, devant tous les Spectateurs, & même l'avoit prié de se faire arracher le poil. *Libidinis in mares pronior, & eos non nisi prædures exoletosque: Ferebant in Hispania Icelum è veteribus concubinis de Neronis exitu nunciantem, non modo arctissimis osculis palam exceptum ab eo, sed ut sine mora velleretur oratum, atque seductum.* Suet. in Vit. Galba. Cap. XXII.

Othon.

Othon après la mort de son pere s'attacha à une Courtisane qui avoit beaucoup de crédit; & pour en

tirer de plus grands avantages, il feignit de l'aim passionnément, quoiqu'elle fût vieille jusqu'à la décr pitude. Par le moyen de cette femme il s'insinua dai les bonnes graces de Neron. Il ne lui fut pas diffici de tenir le premier rang entre ses amis à cause de conformité de leur naturel, & de leur prostitutioi servant l'un & l'autre à leurs plaisirs mutuels. *Post p tris deinde mortem, libertinam aulicam gratiosam, quo ef caciùs coleret, etiam diligere simulavit, quamvis anum, pene decrepitam. Per hanc insinuatus Neroni, facile sui mum inter amicos locum tenuit congruentiâ morum : vero quidam tradunt, & consuetudine mutui stupri.* Sue in Vit. Othon. Cap. II.

Vitellius.

Vitellius passa son enfance à Caprée parmi les pe sonnes infames qui servoient aux voluptés de Tiber Il acquit une très-mauvaise réputation, & l'on disc que sa beauté n'avoit pas peu contribué à l'avanceme de son pere. Ses vices crurent avec l'age: & comn il étoit perdu en toute sorte de débauche, il lui fi aisé d'être des premiers dans une Cour si dereglé *Pueritiam primamque adolescentiam Capreis egit, inter T beriana Scorta, & ipse perpetuo Spintriæ cognomine not tus. Existimatusque corporis gratia initium & causa i crementorum patri fuisse. Sequenti quoque ætate omnib probris contaminatus, præcipuum in aula locum tenu* Suet. in Vit. Vitell. Cap. III. & IV.

Vespasien.

Après que Vespasien avoit expedié toutes les affa res qui survenoient, il alloit à la promenade, & au r tour il alloit se mettre au lit avec quelques unes ses concubines, qu'il avoit choisies en grand nom

p



pour succéder à Cenis, laquelle étoit decédée. *Post de-isa quæcumque obvenissent negotia, gestationi, & inde, quie-i vacabat, accubante aliqua pallacarum quas in defunctæ ocum Cœnidis plurimas constituerat.* Suet. in Vit. Vesp. Cap. XXI.

Titus.

Titus fut blâmé pour ses débauches, faisant durer les soupers qu'il faisoit avec ses amis jusqu'au milieu de la nuit. Il ne le fut pas moins pour l'impudicité, ayant une grande troupe d'hommes & d'Eunuques qui servoient à ses plaisirs. . . . . Quand il fut Empereur il éloigna d'auprès de lui quelques uns de ces beaux garçons dont il faisoit ses délices; & bien qu'ils emportassent le prix de la danse, il ne les vit plus, même dans les assemblées publiques. *Suspecta in eo etiam luxuria erat: quod ad mediam noctem commissatio-nes cum profusissimo quoque familiarium extenderet.* Nec *minus libido propter exoletorum & spadonum greges. . . . Quosdam è gratissimis delicatorum quamquam tam artifices saltationis, ut mox scenam tenuerint, non modo fovere pro-lixius, sed expectare omnino in publico cœtu supersedit.* Suet. in Vit. Tit. Cap. VII.

Domitien.

Il est constant que Claudius Pollion, homme prétorien, celui contre qui Neron composa un poëme intitulé *Luscio*, montra plusieurs fois un billet de la main de Domitien, qui lui promettoit de coucher avec lui; quelques uns même assurent, que Domitien se prostitua à Nerva son Successeur. *Satisque constat Claudium, pretorium virum, in quem est poema Neronis quod inscribitur Luscio, chirographum ejus conservasse, & nonnunquam protulisse, noctem sibi pollicentis : nec defuerunt qui affir-*

marent corruptum Domitianum à Nervâ Successore mox suo. Suet. in Vit. Domitian. Cap. I.

Les Grecs corrompirent les Romains. Ce ne fut qu'après qu'ils eurent conquis la Grece qu'ils dechurent de leur ancienne vertu, & qu'ils prirent les mœurs de ceux qu'ils avoient vaincus : en recevant les arts des Grecs ils en imiterent les vices ; l'amour des garçons, quoique criminel par les Loix & par les coutumes romaines, devint aussi commun en Italie qu'il l'étoit en Grece.

Le goût depravé des hommes produisit celui des femmes, qui inventerent entre elles un nouveau genre de volupté. Il fut d'abord en usage chez les femmes grecques, il passa ensuite chez les Romaines. Ces différentes impudicités exciterent également l'indignation & l'horreur des premiers chrétiens. Parmi les crimes que S. Paul reproche aux Romains, l'amour des hommes pour les hommes, & celui des femmes pour les femmes sont les vices contre lesquels il s'éleve avec le plus de force. *Διὰ τοῦτο παρέδωκεν αὐτους ὁ Θεὸς εις πάθη ἀτιμίας. αἵ τε γὰρ θήλειαι αὐτῶν μετήλλαξαν τὴν φυσικὴν χρῆσιν εἰς τὴν παρὰ φύσιν. ὁμοίως, τε καὶ οἱ ἄρρενες ἀφέντες τὴν φυσικὴν χρῆσιν τῆς θηλείας ἐξεκαύθησαν ἐν τῇ ὀρέξει αὐτῶν εἰς ἀλλήλους, ἄρσενες ἐν ἄρσεσι τὴν ἀσχημοσύνην κατεργαζόμενοι, καὶ τὴν ἀντιμισθίαν, ἣν ἔδει τῆς πλάνης αὐτῶν ἐν ἑαυτοῖς ἀπολαμβανοντες. Propter hoc tradidit Deus illos in passiones ignominiæ, ipsæque enim fœminæ eorum immutaverunt naturalem usum in eum qui contra naturam. Similiter & masculi relinquentes naturalem usum fœminæ, exarserunt in libidine sua in invicem, masculi in masculos turpitudinem operantes, & mer-*

cedem



eodem quam oportuit erroris sui in semetipsis recipientes. Epist. Paul. ad Rom. Cap. I. vers. 26 & 27.

Il paroît par l'Histoire, que les leçons de S. Paul ne produisirent pas plus de fruit en Italie que dans la Grece: l'amour des garçons ne devint peu commun à Rome qu'après que les barbares eurent détruit l'Empire d'Occident; l'on ne voit pas que les Gots, les Huns, les Vandales ayent été enclins à ce vice; mais les Grecs & les autres peuples de l'Orient ne purent jamais s'en guérir: l'amour des garçons continua à Constantinople, les Grecs modernes, après la prise de cette Ville par les Turcs le rapporterent en Italie, d'où il s'étendit dans les Nations voisines; celles du Nord s'en défendirent assez longtems, mais enfin elle furent séduites comme les autres. Nous avons vû de nos jours les flegmatiques Hollandois, montrer par le nombre de gens qu'ils ont fait périr pour éteindre ce vice dans leur pays, qu'il y avoit jetté de profondes racines.

Les Italiens ont prétendu que les Hollandois n'avoient fait noyer tant de personnes convaincues d'aimer les garçons, que parce qu'ils avoient cru imprimer une tache considerable aux Romains, aux Florentins, & aux Venitiens qu'ils n'aimoient pas. A parler naturellement de l'espece d'inquisition établie en Hollande pour détruire un vice qui véritablement mérite de l'être; on ne peut approuver la severité avec laquelle les Hollandois ont agi. Ils ont fait mourir de jeunes gens qui savoient à peine si l'action pour laquelle on les punissoit étoit un crime. S'ils avoient condamné ceux qui avoient seduit ces jeunes gens, ils auroient agi prudemment, puisque ces Seducteurs manquoient également à la Religion & à la Societé; personne même au milieu

CORNELIUS NEPOS.

Cornelius Nepos fleurissoit du tems de Jules Cesar [68]. S. Jerome assure qu'il vécut jusqu'à la sixieme année de l'Empire d'Auguste, c'est à dire vers l'an six cents seize de Rome. Quelques Ecrivains disent, qu'il est né dans le voisinage du Pô. Catulle le fait Italien, & Ausone veut qu'il soit né dans les

milieu de Florence n'a trouvé à redire qu'on ait condamné à Paris du Chaufour à la mort: mais l'Europe entiere a été étonnée d'une rigueur déplacée, que les Hollandois auroient traitée eux-mêmes de barbarie si elle avoit été pratiquée par des Inquisiteurs Portugais ou Espagnols, dans un accès d'enthousiasme pour la pureté des mœurs. C'est ainsi qu'au commencement de la réformation, les Protestans pour montrer la Sainteté de leur Doctrine punissoient de mort tous les adulteres. Ils firent faire, dit Mezerai, une exécution à Orléans, qui irrita également contre eux & le peuple & la noblesse, & qui bien loin de leur attirer des Partisans, les fit haïr de tous les gens d'un caractère doux, qui vouloient que les vices fussent détruits, & les vicieux convertis & rendus meilleurs par la raison & par la persuasion.

68 *Cornelius Nepos & ante Cæsaris dictaturam, & eo Dictatore, & postea vixit; Hieronymus in Chronico Eusebiano refert illum ad annum Augusti quartum. Nec cuiquam repugnem, colligenti inde, tum demum divulgare ea cœpisse opera, quibus maxime claruit. Padi erat accola, teste Plinio, Lib. III. Cap. 18. Unde Catullo epigramma-*

les Gaules. L'un & l'autre peuvent avoir raison, parce que la Gaule Cisalpine est en Italie.

Leandre Albert [69] croit que Verone est la patrie de Cornelius Nepos; il est sûr qu'il naquit dans cette Ville ou dans le voisinage. Ciceron [70] & Atticus furent de ses amis. Il

te primo; Auson. autem Epist. XXIV. Gallus vocatur. Nempe quia Italia transpadana diceretur Gallia togata. Gerard. Voss. de Hist. Latin. Lib. I. Cap. XIV.

69 *At Veronensem fuisse, in Leandri Alberti Italia lego, uti & in Cosmographia optimi atque amicissimi quondam viri, Pauli Merulæ. Imo ex Veronensium historicorum Syllabo, (quem doctissimus, amplissimusque Alexander Beccellus, Veronensis Urbis Cancellarius fecit, ac illustrissimus Comes Fernandus Nogarola, vir ut genere, ita literarum studio nobilissimus, cum V. Cl. Laurentio Pignorio, atque is mecum communicavit) intelligo natum fuisse Nepotem in Hostilia.* Id. ibid.

70 Cornelius Nepos avoit écrit la vie de Ciceron & celle d'Atticus. Nous avons perdu la premiere : mais nous avons encore la seconde. C'est Aulu-Gelle qui nous apprend que Cornelius Nepos qui étoit intimement allié avec Ciceron, avoit donné la vie de cet Orateur. *Cornelius Nepos & rerum memoriæ non indiligens, & M. Ciceroni, ut qui maxime amicus familiaris fuit. Atque is tamen in primo librorum, quos de vita illius composuit, errasse videtur; cum eum scripsit tres & vi-*

est indubitable que Cornelius Nepos rit les vies des historiens grecs que nous ns perdus, puis qu'il en fait lui-même ntion dans celle de Dion [71], parlant de ilistus. Ce qu'il dit dans celle de Caton dans celle d'Annibal [72] temoigne qu'il voit aussi écrit les vies des Capitaines & des istoriens latins, ainsi que plusieurs autres Ouvrages, qui se sont perdus. Nous n'avons plus de lui que les vies des plus illustres Generaux d'armées grecs, que le malheur des tems vouloit encore lui dérober, pour en attribuer toute la gloire à Emilius Probus [73] qui n'étoit qu'un Copiste. Mais dans la su

ginti annos natum primam causam judicii publici egisse, ... *tumque Roscium parricidii reum defendisse.* Aul. Gell. N Attic. lib. XV. Cap. 28.

71 *Eodemque tempore (Dionisius) philistum hist Syracusas reduxit, amicum non magis tyranno quam nidi. Sed de hoc in meo libro plura sunt exposita historicis græcis conscriptus est.* Cornel. Nepos. Dionis. Cap. 3.

72 *Sed nos tempus est hujus libri facere finem manorum explicare imperatores, quo facilius, co rumque factis, qui viri præferendi sunt, pos* Cornel. Nepos. in Vit. Annibal. Cap. 13.

73 *Æmilium Probum ad quem veluti au imperatorum variæ editiones male referunt,*

te du tems on a reconnu cette supercherie, & l'on a vu par plusieurs manuscrits, que l'Ouvrage qu'on attribuoit à Emilius Probus, étoit celui de Cornelius Nepos, qui est écrit avec beaucoup de précision, [74] de clarté & de pureté.

Valere Maxime.

Valere Maxime étoit romain, de la famille des Valeres du côté de son Pere; & de celui de sa Mere il venoit des Fabiens, d'où il tira le nom de Valere-Maxime. Il s'appliqua d'abord à l'étude des Belles-Lettres, il suivit ensuite Sextus Pompée [75] en Asie. Après sa

sub Theodosio imperatore. Albert. Fabric. Biblioth. Lat. Lib. I. Cap. VI.

74 *Scriptor (Cornelius Nepos) ingenio, studio veritatis, sermonisque purâ ac succinctâ elegantiâ laudatissimus, Catullus qui eidem carmina sua inscripsit civis & amicus, defunctus primis annis principatus Augusti.* Id. ib.

75 C'est Valere Maxime qui nous apprend lui-même cette particularité de sa vie. Il raconte à ce sujet une histoire intéressante que je placerai ici. „Je ne crois „pas, *dit-il*, que les Gaules ayent donné commence„ment à cette coutume des Citoyens de Marseille; ils „l'ont tirée des Grecs, elle se pratiquoit dans l'Ile de „Cée, car lorsque j'allai en Asie à la Suite de Sexte Pom„pée, comme nous entrions dans une Ville appellée

sa mort Valere Maxime se retira à Rome, où il écrivit en neuf livres les actions & les discours

„Julide, il arriva qu'une des plus grandes Dames du „pays comblée d'honneurs, & chargée d'années, après „avoir fait trouver bon à ses Citoyens, qu'elle mourût, „prit la résolution de s'empoisonner, & pria Pompée „d'honorer sa mort de sa présence. Ce grand homme „aussi poli que vertueux, se crut obligé de lui donner „cette satisfaction. Il se rendit où se faisoit la cérémo- „nie, & comme il étoit un des plus éloquens hommes „de son Siècle, il lui tint les discours les plus sédui- „sans pour la détourner de son dessein : mais ce fut „inutilement. Cette femme âgée de quatre-vingt-di „ans, aussi ferme de corps que de courage, couché „sur un lit plus riche que de coutume, appuyée sur so „coude, lui adressa ces paroles. Puisses-tu Pompée êt „plutôt favorisé des Dieux que de ceux que je laiss „puisque tu daignes me regarder mourir, après av „fait tous tes efforts pour m'en empêcher. Pour n „qui ai toujours trouvé la fortune favorable à n „égard & qui crains son changement, je troque le „de vie qui me reste avec la fin la plus heureuse „monde, laissant après moi deux filles & sept de „enfans en parfaite santé. Elle n'eut pas plutôt fi „discours, qu'elle exhorta sa famille à vivre d „plus étroite union : elle distribua ensuite ce „avoit de biens, & donna par préciput à sa fille „ses parures & ses Dieux domestiques. Elle pri „d'une main assurée la coupe où l'on avoit pre „poison, & en ayant répandu quelques gouttes

discours les plus remarquables des Romains & des autres grands hommes qu'il dédia à l'Em-

„frande, en l'honneur du Dieu Mercure, elle avala coura-„geusement ce breuvage mortel; pendant qu'il agissoit, elle „nous avertit de tems en tems de quelle partie de son „corps le venin se saisissoit; mais comme elle sentit que „son cœur étoit prêt de succomber à sa violence, elle „souhaita que ses enfans pour dernier office lui vins-„sent fermer les yeux. Nos Romains furent si atten-„dris de ce Spectacle, que fondant en larmes, ils fu-„rent contraints de se retirer". *Quam consuetudinem Massiliensium non in Gallia ortam, sed è Græcia translatam inde existimo quòd illam etiam in Insula Ceo servari animadverti, quo tempore Asiam cum Sex. Pompeio petens, Julida oppidum intravi. Sorte enim evenit, ut tunc summæ dignitatis ibi femina, sed ultimæ jam senectutis, reddita ratione civibus, cur excedere vita deberet, veneno consumere se destinarit, mortemque suam Pompeii præsentia clariorem fieri magni æstimarit. Nec preces ejus vir ille, ut omnibus virtutibus, ita humanitatis quoque laudibus instructus, adspernari sustinuit. Venit itaque ad eam, facundoque sermone, qui ore ejus quasi è beato quodam eloquentiæ fonte manabat, ab incepto consilio diu nequidquam revocare conatus, ad ultimum propositum exsequi passus est, quæ nonagesimum annum transgressa cum summa animi & corporis sinceritate, lectulo, quantum dignoscere quotidiana consuetudine cultius strato recubans, & innixa cubito: Tibi quidem, inquit, Sex. Pompei, dii magis, quos relinquo, quam quos peto, gratias referant: quia nec hortator vitæ meæ, nec mortis spectator esse fastidisti.*

l'Empereur Tibere, & que nous avons encore. Il eſt vrai que pluſieurs ſavans croyent que Valere Maxime n'eſt pas proprement l'au-

Cæterum ipſa hilarem fortunæ vultum ſemper experta, ne aviditate lucis triſtem intueri cogar, reliquias ſpiritus mei proſpero fine, duas filias, & ſeptem nepotum gregem ſuperſtitem relictura, permuto. Cohortata deinde ad concordiam ſuos, diſtributo eis patrimonio, & cultu ſuo ſacrisque domeſticis maiori filiæ traditis, poculum, in quo venenum temperatum erat, conſtanti dextra adripuit. Tum defuſis Mercurio delibamentis, & invocato numine ejus, ut ſe placido itinere in meliorem ſedis infernæ deduceret partem, cupido hauſtu mortiferam traxit potionem. Ac ſermone ſignificans, quasnam ſubinde partes, corporis ſui rigor occuparet, cum jam viſceribus eum, & cordi imminere eſſet locuta, filiarum manus ad ſupremum opprimendorum oculorum officium advocavit. Noſtros autem, tametſi novo ſpectaculo obſtupefacti erant, ſuffuſos tamen lacrimis dimiſit. Valer. Maxim. Lib. II. Cap. 6.

76 Voſſius paroît n'avoir pas voulu s'expliquer affirmativement ſur cet article. Il réfute d'abord l'opinion de quelques ſavans qui ont prétendu que Valere Maxime avoit vécu beaucoup plus tard que Tibere. Ils le confondent, dit-il, avec un autre Valere qui vivoit ſous le regne de Voluſien, l'an deux-cents-quatre-vingt-huit de l'Empire : ils veulent que Valere Maxime n'ait point dedié ſon Ouvrage à Tibere, mais au jeune Gordien & que ce que cet hiſtorien dit des deux anciens Gordiens, dont l'un fut oncle, & l'autre ayeul, du jeune Gordien, ait été mal à propos attribué à Céſar & à Au-

l'auteur de l'Ouvrage qui paroît depuis si longtems sous son nom: ils prétendent [76] que ce n'est qu'un abregé du sien. Ils disent

guste. Mais comment est-il possible que ces Savans ayent donné dans une erreur aussi grossiere, puisque Valere Maxime leur apprenoit lui-même qu'il avoit vécu du temps de Sextus Pompée, comme nous venons de le voir? *Propterea existimare aliquis possit, hunc potius esse illum M. Valerium Maximum, qui anno Christi CCLIV. cum Valeriano imperatore Consul Romæ fuit, iterumque consulatum gessit anno CCLVII. ut ex Onuphrio & aliis constat: ita quod Valerius in præfatione ait, divinitatem ejus imperatoris cui opus suum dedicat, paterno avitoque sideri parem videri, id non de Julio, Augusto, Tiberioque accipi debebit; sed de imperatoribus tribus Gordianis; quorum duos in Africa creatos imperatores Maximianus occidit; tertius vero prioris nepos, alterius filius fuit: qui imperare cœpit anno CCLXXXVIII. quo de Gordiano ita Capitolinus in Maximo & Pupieno. Neque unquam quisquam illius ætatis amatus est; merito avi, & avunculi, seu patrui ut quidam dicunt, qui pro populo romano contra Maximinum in Africa vitam finierant. Sed cave hæc decipiant: illum enim verius quam hunc memorabilium Scriptorem dicito esse antiquiorem.* Gerard. Vossius, Lib. de Histor. Latin.

Après avoir constaté le tems où Valere Maxime a vécu, Vossius dit que si quelqu'un lui objecte, qu'il est étonnant qu'un Auteur qui vécut du tems d'Auguste, parle souvent aussi mal qu'on parla longtems après le regne de cet Empereur; il repond à cela, que dans

sent que du tems de Tibere, cet illustre Romain ramassa en plusieurs livres un grand nombre d'exemples ou faits mémorables, tant des Grecs que des Romains: mais comme il le fit d'une maniere fort étendue, cet Ouvrage, quoique d'ailleurs écrit avec toute la délicatesse de ce siècle là, fut negligé, & seroit péri, si un certain Nepotien d'Afrique, ou un certain Julius Paris, selon Vossius, n'en avoit fait l'abregé, dans lequel il n'a point mis ni l'élégance ni la pureté du stile de Valere Maxime. C'est principalement sur ces défauts que les savans qui prétendent que nous n'avons plus que l'Abregé de Valere Maxime, fondent leurs raisons. Valere

tous les tems il s'est trouvé des Auteurs qui ont eu un mauvais stile. Ciceron se plaint que la quantité d'étrangers qu'on avoit reçus dans Rome avoit déja commencé à corrompre la pureté du langage. Enfin Vossius ajoute, que si l'on n'est pas content de cette réponse, il conviendra qu'il peut être arrivé, qu'ainsi que nous n'avons plus qu'un abregé de l'Histoire de Justin par Trogue Pompée, nous n'ayons aussi que l'abregé de Valere Maxime, fait par Julius Paris. Remarquons ici que Vossius ne dit pas qu'il soit convaincu que nous n'avons que l'abregé de Valere Maxime, qu'il se contente de dire, que cela est possible. *Quod si quis objectet, mirum igitur esse, si is, qui Augustei ævi Consuli familiaris*

lere Maxime, dit Erasme [77] ressemble à Ciceron comme un mulet ressemble à un homme. A peine peut-on croire en lisant son Ouvrage, qu'il ait été Italien, & qu'il ait vécu dans le tems qu'il dit ; tant il y a d'éloignement de son stile à celui des Ecrivains de ce tems. On croiroit que l'auteur de cet Ouvrage est un Africain.

Il me paroît que les raisons qu'apportent les savans, qui veulent que nous n'ayons pas l'Ouvrage de Valere Maxime, mais l'abregé qui en a été fait, sont très-foibles.

Premierement, quant au stile dur, je réponds à cette objection, qu'elle n'est point déci-

fuit, dictione utatur, qualis sequentis sæculi post fuit : primum dicam, nec illo ævo omnes tersè satis locutos. Nam & jam Cicero in Bruto conqueritur, quod receptis in civitatibus tot exteris, corrumpi cœpisset nativus ille color sermonis romani. Quod si illud minus satisfacit, quid si dicam fortasse, ut non Trogum ; sed epitomen Trogi habemus, ita nec Valerium exstare sed epitomen ejus quam Julius Paris concinnaverit. Idem, ibid.

[77] *Valerius Maximus tam similis est Ciceroni, quam mulus homini, adeo ut vix credas Italum fuisse qui scripsit, vel hoc ætatis quod præ se fert vixisse, tam diversum est totum dictionis genus. Afrum quempiam esse dicas.* Erasm. in Ciceron.



déciſive, parce que dans tous les ſiècles il y a eu des Auteurs très-différens pour la maniere de s'exprimer, quoiqu'ils ayent vécu dans le même tems : & qui pourra penſer dans deux-mille ans d'ici, ſoit que la langue françoiſe ſoit devenue une langue morte, ſoit qu'elle ſoit encore en uſage, que la Pucelle de Chapelain ait été écrite dans le même ſiècle que Bajazet & Britannicus; & que le poëme ſur la Madelaine ait été compoſé à peu près dans le même tems que l'art poétique de Despréaux. N'y-a-t-il pas plus de différence, pour me ſervir des termes d'Erasme, de Chapelain à Racine, que d'un mulet à un homme ? eſt-il rien de plus digne, je ne dis pas d'un Africain, mais d'un barbare Canadien, que ces vers faits par un homme célébré & loué presque par tous les Savans qui vivoient de ſon tems.

78 La bien heureuſe Cour, dans un profond ſilence,
Entend du Roi des Rois la Sacrée ordonnance,

Puis,

78 La Pucelle d'Orleans, poëme héroïque, &c. Chant. I. par M. Chapelain.

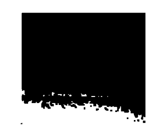
79 Nous placerons ici le commencement du Poëme de la Madelaine, & les Lecteurs ſe ſouviendront que les Vaugelas, les Patru, les d'Ablancourt, les Racine & les Deſpreaux vivoient dans le tems qu'il a été fait.



Puis, d'un ton de transport & d'applaudissement
Benit à haute voix le divin jugement.
Pour accomplir son œuvre aussi-tôt il commande
A l'un des messagers de l'Angelique bande;
Qu'il aille vers l'Ardenne, & trouve dans un bois
La fille destinée à sauver les françois;
Que par les traits ardens d'un céleste langage
Il allume en son cœur l'héroïque courage;
Qu'il dispose son bras aux grandes actions,
Et chasse de son sein les basses passions.

Voilà dans ces vers & dans tout le poëme d'où ils sont pris, un exemple décisif pour montrer la necessité de ne pas établir qu'un Auteur n'a pu vivre dans un certain tems, parce qu'il s'est servi de certaines expressions [79] & de certaines phrases absolument éloignées de celles des Ecrivains qui ont vécu dans ce même tems. D'ailleurs bien des Savans prétendent, que les titres des Chapitres de l'Ouvrage de Valere Maxime, qui sont remplis de termes sur lesquels on fonde principalement la raison de l'abregé

Je chante dans mes Vers une Dame de marque,
Dont le chef est encor un temple où l'on remarque
Sur son vieux frontispice un endroit du milieu,
Empreint & consacré des doigts sacrés de Dieu.
Merveille qui paroît entre les plus illustres,
Et subsiste depuis trois-cens vingt & six lustres,



l'abregé fait par Nepotien, ne ſont pas veritablement de Valere Maxime, & ont été inventés par des copiſtes ignorans. Le Pere le Vaſſor [80] aſſure avoir vû un ancien Manuſcrit de Valere Maxime, où les titres des chapitres dans leſquels on trouve des termes barbares étoient différens. Quant au
mot

Monument éternel d'un ſi long-tems paſſé.
C'eſt donc pour ce ſujet que me ſentant pouſſé,
Du puiſſant, du ſublime & relevé genie,
Qu'a ſur ſes autres Sœurs, la celeſte Uranie;
Je prends pour exalter ſon magnifique nom,
La trompette ſonante & le bruyant clairon,
Afin que mille échos dans les vaſtes Campagnes
Et juſques aux ſommets des plus hautes Montagnes,
Sur un ton éclatant & ſous un air ſerein
S'éveillent pour répondre à ces bouches d'airain
Qui ne rediront plus ce nom de Roſemonde,
(Tant de fois rechanté ſur la terre & ſur l'Onde)
Pour faire retentir du levant au Couchant
Celui que je m'en vais trompeter en ce chant.
Mais comme je ne ſuis que l'Echo de tant d'autres,
Dans cette conjecture ayant beſoin des vôtres,
Joignez, voûtes, rochers, antres, valons, & bois,
Tous vos raiſonnemens à celui de ma voix.
Les Cieux ſeront ravis, & la terre charmée
D'un volume volant avec la renommée,
Et ce Saint Evangile aura bien tant de Cours
Qu'il ſera proclamé par tous les carefours.

La Madelaine, Poëme héroïque, Chant. I.

mot *Parvitas* [81], *ma petitesse*, qu'on lui reproche comme indigne de la latinité du siècle où il écrivoit : la complaisance & la flatterie qu'il témoigne à Tibere dans sa préface peuvent le lui avoir fait mettre en usage pour la premiere fois. Cette préface est pleine de louanges aussi outrées que

80 *Non esse porro auctorem Valerium Maximum inscriptionum cujuscumque capitis, vel illud argumento notat esse Franciscus Vavassor, libro de vi & usu verborum quorumdam latinorum, quod Lib. V. Cap. 2. de gratitudine inscribitur, & Cap. 3. de ingratitudine, quas voces neque usquam illo sensu apud probum Scriptorem reperias (apud Apicium enim gratitudo ciborum notat gratum & jucundum illorum saporem) nec ipse Valerius toto duplici capite usurpavit, cum occasio usurpandi, imo propè necessitas non deesset. Idem tamen Vavassor testatur se habuisse scriptum manu Valerium, in quo non jam de gratitudine & ingratitudine, sed de gratis & ingratis capita inscripta fuerint.* Albert. Fabric. Biblioth. Latin. Lib. II. Cap. V. in not.

81 *Scripsit igitur (Val. Maximus) post Sejani cædem: nempe extremis Tiberii temporibus. Stilus tamen vix sapit tam bonum ævum, ut cum in proœmio ait, Mea parvitas eo justius ad favorem tuum decurrerit.* Gerard. Voss. de Hist. Latin. Lib.

que celles qu'on a le plus condamnées dans Paterculus ; je la placerai ici, parce qu'elle servira de preuve pour montrer que Valere Maxime nous apprend lui-même qu'il vivoit sous l'Empereur Tibere.

„Entre tant de Volumes [82] qui nous „rapportent confusément les hauts faits des „grands hommes, j'ai choisi ceux des plus „illustres Auteurs pour en tirer les paroles „& les actions heroïques des Romains & „des autres peuples, afin que ceux qui les „voudront imiter, trouvent dans l'Ordre de „mon recueil un facile abregé des exem-„ples qui sont un peu trop largement ré-„pandus dans les autres. Ce n'est pourtant „pas mon dessein de les comprendre tous, „car

82 *Urbis Romæ, exterarumque gentium facta simul ac dicta memoratu digna, quæ apud alios latius diffusa sunt, quam ut breviter cognosci possint, ab illustribus electa auctoribus deligere constitui: ut documenta sumere volentibus longæ inquisitionis labor absit. Nec mihi cuncta complectendi cupido incessit. Quis enim omnis ævi gesta modico voluminum numero comprehenderit? aut quis compos mentis, domesticæ peregrinæque historiæ seriem, felici superiorum stilo conditam, vel attentiore cura, vel præstantiore facundia, traditurum se speraverit? te igitur huic cœpto, penes quem hominum Deorumque consensus, maris ac terræ regimen esse voluit certissima Salus patriæ, Cæsar invoco: Cujus ca-*

r qui pourroit renfermer l'Hiſtoire de nt de Siècles dans un ſeul livre, ou qui roit ſi vain que d'eſpérer y réuſſir mieux ıe nos anciens ? Soit que l'on examine grandeur de leur travail, ou que l'on ɔnſidere l'excellence de leur ſtile. Je invoque en cette entrepriſe ô Céſar ! toi ui es le ferme ſoutien de ma patrie, toi ıe les Dieux & les hommes ont établi ɔur commander à l'Univers : enfin toi ɔnt la céleſte providence couronne ſi bien ı vertu, & punit ſi ſéverement les vices ue je vais décrire. Les grands Orateurs nploroient autrefois l'aſſiſtance de Jupier dans le commencement de leurs harannes, & les poëtes fameux ont toujours ommencé leurs Ouvrages par l'invoca-
„tion

i providentiâ virtutes, de quibus dicturus ſum, benignis-e foventur : vitia ſereniſſime vindicantur. Nam ſi priſci tores ab jove optimo maximo bene orſi ſunt ; ſi excellen-imi vates à numine aliquo principia traxerunt : mea vitas eo juſtius ad favorem tuum decurrerit quod cætera initas opinione colligitur, tua præſenti ſide paterno avi-ue ſideri par videtur : quorum eximio fulgore multum emoniis noſtris inclitæ claritatis acceſſit. Deos enim iquos accepimus, Cæſares dedimus ; & quoniam initium ultu Deorum petere in animo eſt, de conditione ejus umatim differam. Valer. Maxim. ad Tib. Cæſ. præf.

„tion de quelque Divinité: ce n'eſt donc „pas ſans raiſon que je t'appelle à mon ſe„cours afin que tu me proteges. Véritable„ment j'ai beaucoup de reſpect pour les „Dieux que nous adorons ſans les voir & „que l'opinion ſeulement nous rend véné„rables: mais j'ai bien plus de confiance „en ta Déité préſente & viſible, dont la „ſplendeur eſt pareille aux lumieres de ton „Ayeul, & brille de la même clarté que cel„le de ton pere. Ces deux grands Aſtres „ont ajoûté beaucoup d'éclat à la pompe „de nos cérémonies; car nous avons reçu „les autres Dieux, mais nous avons donné „les Céſars; donc puiſque c'eſt mon deſ„ſein de commencer par le culte des Dieux, „j'en

83 *Huic ades aliis Januariis collectis à Gisb. Cupero in ἀποθέωσ. Homeri, p. 271. Ceterum quod epitomam tantum Valerii ſupereſſe nobis audacter affirmant viri eruditi non adeo certum eſſe, vel ex Plinio majore qui plus ſimplici vice verbis ejus utitur, colligi poſſit.* Albert. Fabric. Biblioth. latin. Lib. II. Cap. V. in Not.

84 *Poſt cædem Sejani ſcripſit (Valer. Maximus) Libros IX. dictorum factorumque memorabilium digeſtorum in certas Claſſes; opus jucundum, varium, utile lectumque Gellio. Lib. XII. Cap. VII. Plinio, Lib. VII. & Plutarcho, in Marcello.* Albert. Fabric. Biblioth. Latin. Lib. II. Cap. V.

[redacted]



„j'en expliquerai la maniere en peu de „paroles".

Plus je considere cette Préface, & plus je pense comme un habile critique, cité & approuvé par Albert Fabricius, qui croit qu'il y a bien de la hardiesse [83] à assurer, que nous n'avons pas aujourdhui le véritable Ouvrage de Valere Maxime. Enfin, quoi qu'il en soit [84], Aulu-Gelle, Pline, Plutarque, parlent de cet Auteur, qu'ils disent être varié, utile & agréable. Remarquons que toutes ces louanges sont veritablement dues à l'ouvrage qui nous reste aujourdhui, qui n'est suspect que par rapport au stile [85], que ces Auteurs anciens ne louent pas.

TACITE.

85 Nous avons déjà prouvé par plusieurs poëmes françois combien l'on se tromperoit dans mille ou douze cens ans si l'on vouloit juger par le stile, du tems ou auroient vécu les Auteurs de ces poëmes. Nous montrerons en finissant cet article, que si certains Ouvrages des Anciens étoient parvenus jusqu'à nous dans leur entier, & que d'autres auteurs pour les tourner en ridicule n'en eussent pas conservé certains morceaux qui nous apprennent dans quel Siècle ils ont été composés, il nous seroit impossible de le deviner. Supposons que nous eussions le poëme que Neron avoit écrit, dans lequel se trouvoient les vers que nous a conservé Perse,

dernieres années du Regne d'Auguste, & continuent jusqu'à la fin de celui de Neron, dont les douze dernieres années nous manquent, le tems nous les ayant enlevées. L'Histoire de Tacite commence au contraire à l'époque de la mort de Neron, & s'étend jusqu'à l'heureux gouvernement de Nerva & de Trajan. Il est cependant certain que Tacite a composé son Histoire comme plus proche de son tems, avant les Annales [89], puisqu'il la cite dans le onzieme

ne quis antepomat. Singulæ paginæ, quid paginæ? singulæ lineæ, dogmata, consilia, monita sunt ; sed brevia sæpe aut occulta, & opus sagaci quadam mente percurrendum & assequendum. Sicut non omnes canes feram, non item lectores virtutes hujus dotesque aut indagent, aut captent. Iis opus est, & cum ingenii quadam subtilitate, judicii rectitudine ; & ut verbo dicam, naturæ bonitate. Qui non habet me audiat, & res alias agat. Just. Lipf. Oper. Tom. II. p. 183.

89 *Non desunt viri docti, qui libros historiarum à Tacito ante Annales scriptos esse contendunt, quoniam ipse undecimo Annalium ad illos lectorem remittit. (Utriusque principii rationes prætermitto, satis narratas libris quibus res Imperatoris Domitiani composui.) Ut adeo orsus fuerit Tacitus ab Imperatoribus ætatis suæ conjunctioribus, deinde ad priores, & remotiores dicendos se converterit.* Albert. Fabric. Biblioth. Latin. Cap. XX. Art. III.

me Livre des Annales où il renvoye son Lecteur, à ce qu'il avoit déjà écrit des actions de Domitien; duquel on ne peut dire qu'il ait parlé ailleurs que dans les Livres de son Histoire, dont il ne nous reste plus que cinq, comme je l'ai déjà dit. Juste Lipse conjecture qu'il y en a eu bien dix de perdus: Tacite s'étendoit depuis Galba jusqu'à Nerva & Trajan; ce qui renferme un espace de vingt & un ans pour le moins. Il y a donc apparence que la plus

9o „Tacite, *dit Bodin*, a l'expression fine & delicate: „toutes ses paroles sont assaisonnées de prudence. . . . „Certainement il n'y a point d'historien plus utile ni „par conséquent plus necessaire aux Magistrats & aux „Juges". Ensuite Bodin, après s'être recrié contre le jugement d'Alciat, qui appelle, l'Histoire de Tacite, un buisson d'épines, il ajoûte ce qui suit: „Budé appelle „Tacite le plus scèlerat de tous les Ecrivains, à cause „qu'il a dit je ne sais quoi contre les Chrétiens; & „c'est, à mon avis, pour la même raison qu'il est trai„té de grand menteur par Tertullien, & de grand fla„teur par Orosius. Mais le Jurisconsulte Marcel a ré„pondu qu'une femme débauchée fait très-mal de pro„stituer son Corps, mais non pas de recevoir de l'ar„gent étant sur le pied de femme de joie. L'on peut „dire de même que Tacite a bien été impie puisqu'il „a été païen; mais qu'il n'a rien fait d'impie pour „avoir écrit contre les Chrétiens, puisqu'il étoit païen.

plus grande partie de ſon Hiſtoire manque. Le ſtile en eſt un peu plus étendu & plus fleuri que celui des Annales, qui ſont écrites d'une façon ſeche & preſſée, quoique l'éloquence de Tacite paroiſſe partout; car ſon genre d'écrire grave, a cette ſublimité, dont Demoſthene ne s'éloigne jamais, ſelon que l'ont obſervé les plus habiles Rheteurs.

Les Ouvrages de Tacite ſont remplis de penſées 90 mâles & élevées, exprimées en peu

„Au contraire, je croirois qu'il auroit fait une impiété „s'il n'eut pas tâché de détruire toutes les Religions „oppoſées à la ſienne". *Eſt oratio Taciti mirum in modum arguta & prudentiæ plena. . . . Nullus profectò hiſtoricus Magiſtratui ac judici utilior videtur. . . . . Budæus acerbè Tacitum Scriptorum omnium ſceleratiſſimum appellavit, quod nonnihil adverſus Chriſtianos ſcripſit. Quæ ratio fecit, opinor, ut eum Tertullianus mendaciſſimum, Oroſius adulatorem appellaret. Sed quem admodum Marcellus JC. meretricem turpiter facere reſpondit, quod ſit meretrix, non tamen turpiter accipere cum ſit meretrix: ita quoque impiè fecit Tacitus, quod non fuerit Chriſtianus; ſed non impie adverſus nos ſcripſit, cum gentili ſuperſtitione obligaretur. Ego verò impium judicarem, niſi quamcunque religionem veram judicaret, eam quoque tueri, & contrarias evertere conaretur.* Method. Hiſt. Bodin. Cap. IV.

peu de mots. Il n'est aucun Historien aussi sententieux, aussi politique que lui: les Princes doivent s'instruire dans la lecture de ses écrits [91].

L'Empereur Tacite, qui vivoit deux-cents ans après la mort de l'Historien dont nous par-

Je passe à Tertullien, qui vivoit dans un tems de persecution, de s'être recrié contre Tacite. Mais comment des Auteurs modernes ont-ils eu assez peu de justesse d'esprit pour faire un crime à un auteur païen, d'avoir écrit que les Chretiens étoient généralement haïs & méprisés: & qui peut nier cette verité, dont les Auteurs Ecclésiastiques nous rendent eux-mêmes temoignage? D'ailleurs Tacite ne dit pas que les Chrétiens eussent mis le feu à Rome; au contraire, il rejette entierement ce crime sur Neron. „Ce ne fut pas tant, *dit-il*, „pour l'incendie dont on les accusoit, qu'on les fit mou-„rir, que parce qu'ils s'étoient chargés de la haine du „genre-humain. Et quoique ces misérables méritas-„sent la mort pour d'autres crimes, on en avoit pour-„tant compassion, comme de gens que l'on ne sacri-„fioit pas au bien public, mais à la cruauté d'un tiran' *Abolendo rumori (jussi incendii) Nero subdidit reos, quæsitissimis pœnis affecit, quos vulgus Christianos appel bat. . . . Haud perinde in crimine incendii, quam o humani generis convicti sunt. . . . Quamquam adv sus sontes, & novissima exempla meritos, miseratio ori tur, tanquam non utilitate publica, sed in sævitiam u absumerentur.* Cor. Tacit. Annal. XV.



parlons, ſe glorifioit du nom qui lui étoit commun avec ce grand homme, s'eſtimoit heureux de l'avoir eu pour ancêtre, & d'être reconnu pour être de ſa poſtérité. Il fit mettre ſa ſtatue dans toutes les Bibliothe-ques, & ordonna qu'on écrivît tous les ans dix fois ſes Livres, afin qu'ils paſſaſſent de main

Si l'on demande quels étoient ces autres crimes pour leſquels Tacite dit que les Chrétiens méritoient la mort; je reponds, que c'étoient le mépris du culte des Dieux établis par les loix, le refus de ſe conformer aux Edits du Souverain. Tacite, qui vivoit dans la Religion de ſon pays, qui ſuivoit la Loi de ſon prince & celle de l'Etat, pouvoit-il regarder comme innocente la conduite des Chrétiens, qui vouloient renverſer les Temples des Dieux, & détruire la Religion dans la croyance de laquelle les Romains s'étoient rendus les maîtres de l'Univers. Condamner Tacite de blâmer les Chrétiens; c'eſt trouver mauvais que les Hiſtoriens catholiques les plus impartiaux & les plus éclairés, n'ayent pas approuvé que les proteſtans renverſaſſent & briſaſſent toutes les ſtatues des Saints dans les Egliſes des Catholiques.

91 Tacite, dit Strada, a composé ſon Hiſtoire plutôt pour inſtruire que pour raconter; & il ne s'attache pas tant à des conjectures ſur le paſſé, qu'à donner des avertiſſemens pour l'Avenir. *Tacitus hiſtoriam compoſuit præceptorum cauſa, nec tam affert præteritorum conjecturas quam futurorum monita.* F. Strad. Lib. I. prol. Academ. II.

main en main & de ſiècle en ſiècle, comme ils ont fait jusques au nôtre.

Le grand Duc de Toſcane, Coſme de Medicis, choiſit Tacite entre tous les hiſtoriens, comme celui de la lecture duquel il pouvoit tirer le plus d'inſtruction. Tous les grands [92] politiques ont toujours admiré cet Auteur.

Il faut pourtant convenir que Tacite eſt quelquefois obſcur [93], c'eſt à ſa brieveté & à ſa préciſion qu'on doit attribuer ce défaut. Quelques critiques ont dit que ſon ſtile n'étoit pas pur. Voici ce que leur a repondu le ſage la Mothe le Vayer dans ſon

92 Mr. de Harlay de Chavalon dans la préface de la traduction qu'il a donnée des Oeuvres de Tacite, parle ainſi de cet Auteur. „Tacite eſt un fidéle Hiſto-„rien, un très-grand homme d'Etat, & un courtiſan „qui ſavoit parfaitement les intrigues du Cabinet. Je „ne trouve point d'Auteur plus exact dans la repré-„henſion des mœurs, ni plus induſtrieux dans les re-„gles du gouvernement politique. . . . . Il entre „dans les ſecrets motifs des conſeils avec tant de pro-„babilité, que s'il ne les a pénétrés, les plus habiles „gens ont ſujet de croire que mal-aiſément peuvent ils „avoir été autres qu'il ne les repréſente".

93 Les plus grands partiſans de Tacite conviennent qu'il eſt quelquefois obſcur. Il n'y a dans Tacite, dit

ſon jugement ſur les hiſtoriens latins. „Quant à ceux qui ont été aſſez hardis „pour prononcer que Tacite ne parloit pas „bien latin ; je les trouve plus dignes de „pitié dans un tel delire que de reponſe. Al- „ciat ſoutenoit que la diction de Paul Jove, „auteur moderne, étoit meilleure que celle „de cet Ancien hiſtorien; toute pleine, di- „ſoit-il, d'épines; & Ferret condamnoit de „même la phraſe de Tacite comme n'étant „pas aſſez romaine à ſon jugement. S'il „y eut jamais un ridicule, c'eſt celui-là; & „j'oſe dire, plein que je ſuis d'indignation „contre de ſi déraiſonnables ſentimens, „qu'apparemment le moindre cuiſinier ou „pal-

la Mothe le Vayer, que l'obſcurité dont on puiſſe ſe plaindre; & peut être ne lui doit-elle pas être imputée comme un défaut, puisqu'il s'étoit propoſé Thucidide pour exemple. *La Mothe le Vayer. Jug. des Hiſt. Lat. Art. Tacite.* Juſte Lipſe qui convient que Tacite eſt quelquefois obſcur, tâche ainſi que la Mothe le Vayer, de le juſtifier ſur ce défaut. Tacite, *dit-il*, paroît rude & obſcur à quelques perſonnes: mais eſt-ce ſa faute ou la leur? Si ſa maniere d'écrire eſt ſubtile & rafinée, ſes Lecteurs le doivent être auſſi. *Scaber quibusdam & obſcurus videtur, ſuone vitio, an ipſorum? nam acute arguteque ſcripſiſſe fateor, & tales eſſe debere, qui eum legent.* Juſt. Lipſ. Doct. Civil. in Not. p. 12.

„palfrenier de Tacite parloit mieux latin „que Ferret & Alciat. Qui n'admirera qu'il „ſe trouve des barbares aujourdhui tels „qu'Alciat & Ferret. A l'égard des anciens „Romains qui ſont aſſez téméraires pour „dire, qu'un auteur d'une auſſi grande con- „ſidération ne ſavoit pas ſeulement parler „ſa langue maternelle, en verité, il ſaut „avoir un front d'airain, & une cervelle „à l'eſſor pour avancer de ſemblables pro- „poſi-

94 *La Mothe le Vayer, Jug. ſur les Hiſt. Lat. Art. Tacite.* Remarquons ici que Voſſius a condamné Alciat & Ferret avec autant de ſeverité que la Mothe le Vayer. Alciat, dit Voſſius, oſe avancer que le ſtile de Tacite eſt très-mediocre eu égard à celui de Paul Jove. Pardonnons lui cette mauvaiſe cenſure qui ne vient que du grand amour qu'il portoit à Paul Jove. Comment Alciat & Emile Ferret peuvent-ils dire ſans être ridicules, que Tacite ne parle pas aſſez bien latin, lui dont la diction eſt ſi élegante, ſi pure, & ſi limée? *Alciatus non dubitat affirmare dictionem ejus præ illa Pauli Jovii eſſe obſoletam: condonemus tale judicium tanto viro, & cogitemus ex amore Jovii proficiſci, & quale illud, quod idem & Æmilius Ferretus, eum non latinè ſatis ſcribere. Quam hoc inſapidum quam inſulſum? quis enim non videt dictio Taciti quam ſit elegans, quam terſa & limata?* Voſſ. Lib. I. de Hiſt. Lat. Cap. 30.

Nous obſerverons que Juſte Lipſe, admirateur zelé de Tacite dit tout le contraire de Voſſius, & qu'il trouve

„positions. Pour moi, quand je verrois „mille choses dans Tacite qui ne me plai- „roient pas, j'accuserois plutôt ma foible „connoissance, le vice des exemplaires, ou „quelques autres défauts, qui ne lui peuvent „être imputés, que de donner le démenti à „toute l'antiquité, tombant dans une ima- „gination aussi folle que celle que je ré- „fute 94".

Ce

le stile de Tacite fort impur. Il dit qu'il seroit un Auteur accompli, & qu'il pourroit le disputer à tous les anciens historiens tels que Tite-Live & Saluste, si son latin étoit aussi pur que le leur. *Si linguæ latinæ esset idem puritas, cetera sic perfectus, ut vocare illos ipsos antiquos in certamen possit dignitatis.* In Epist. ad Maxim. II. Imperat.

Qui peut, en voyant cette opposition de sentimens entre des Auteurs tels que Vossius & Juste Lipse, c'est à dire entre des Ecrivains qui prétendent connoître toutes les finesses de la langue latine, ne pas se moquer des prétendus jugemens des puristes modernes latins, dont l'un approuve ce que l'autre rejette. Je renvoye les lecteurs à ce que j'ai dit sur ce sujet dans l'article de Valere Maxime; & je me contenterai de remarquer pour montrer le ridicule des modernes qui prétendent condamner le stile de Tacite, que Quintilien, qui surement savoit mieux le latin qu'eux, ne le trouve point défectueux; car il y a grande apparence, & plusieurs



possible d'être bon historien, lorsqu'on n'a jamais eu de part aux affaires, & qu'on n'a pas appris à connoître les hommes dans tous les différens états de la vie, & dans les diverses situations où ils se trouvent. La même personne qui n'a plus rien à craindre d'un grand qu'elle flatoit, le déchire impitoyablement. Il arrive presque toujours que la haine prend la place de la flatterie après la mort d'un Prince, s'il n'a pas été bien bon: on ne lui pardonne pas même les legers défauts qu'il peut avoir eus, & l'on grossit encore ceux qui méritent veri-

95 Tandisque Tibere, Caligula, Claudius & Neror régnèrent, dit Tacite, la crainte déguisa la verité: mai stôt qu'ils furent morts, la haine publia avec éxager tion, tout ce que la crainte avoit supprimé. *Tiber Caiique & Claudii ac Neronis res florentibus ipsis, ob m tum falsæ, post quam occiderant, recentibus odiis composi sunt.* Ann. Lib. I. Voilà ce que nous voyons arri tous les jours. Les mêmes François qui avoient ch té comme un Dieu Louïs XIV. dans les prologues leurs Opera, dansoient & chantoient le jour de sa m Deux excès également blâmables.

96 C'est pourquoi Tacite avertit ceux qui liron Annales, de ne point préférer des mensonges fa plaisir & éloignés de toutes les apparences, à de rités plausibles & incontestables. *Mihi arguendi r causa fuit, ut falsas auditiones depellerem, peterem*

ce sentiment, il dit qu'il semble que Tacite est plus attentif à faire voir le mal que le bien. Je réponds à cela, que Tacite s'acquitoit exactement de l'emploi d'un véritable historien, puisque les Princes dont il écrivoit les vies avoient tous été de très-mauvais Princes. D'ailleurs Tacite sondoit les replis du cœur humain, parce qu'il les connoissoit tous parfaitement. Cette connoissance est le partage de ceux, qui comme Tacite, étant dans de grands emplois, sont en état de réfléchir sur la conduite des hommes qui ont à faire à eux. Pour être bon historien il ne faut pas savoir seulement les événemens, mais il faut connoître les causes qui les ont produits, les demêler au milieu des préjugés, de la haine, & de l'intérêt personel qui les cachent souvent. C'est pourquoi il est presque impossible

„ses. Ce que nous avons de lui montre encore la „hardiesse de ses pensées & l'élévation de son esprit". *Superest adhuc & exornat ætatis nostræ gloriam vir Seculorum memoria dignus qui olim nominabatur, nunc intelligitur; habet amatores, nec imitatores, ut libertas, quamquam circumcisis quæ dixisset, ei nocuerit. Sed elatum abunde Spiritum, & audaces sententias deprehendas, etiam in iis quæ manent.* Fab. Quint. inst. Orat. Lib. Cap. I.

possible d'être bon historien, lorsqu'on n'a jamais eu de part aux affaires, & qu'on n'a pas appris à connoître les hommes dans tous les différens états de la vie, & dans les diverses situations où ils se trouvent. La même personne qui n'a plus rien à craindre d'un grand qu'elle flatoit, le déchire impitoyablement. Il arrive presque toujours que la haine prend la place de la flatterie après la mort d'un Prince, s'il n'a pas été bien bon: on ne lui pardonne pas même les legers défauts qu'il peut avoir eus, & l'on grossit encore ceux qui méritent veri-

95 Tandisque Tibere, Caligula, Claudius & Neron régnérent, dit Tacite, la crainte déguisa la verité: mais sitôt qu'ils furent morts, la haine publia avec exagération, tout ce que la crainte avoit supprimé. *Tiberii Caiique & Claudii ac Neronis res florentibus ipsis, ob metum falsæ, postquam occiderant, recentibus odiis compositæ sunt.* Ann. Lib. I. Voila ce que nous voyons arriver tous les jours. Les mêmes François qui avoient chanté comme un Dieu Louis XIV. dans les prologues de leurs Opera, dansoient & chantoient le jour de sa mort. Deux excès également blâmables.

96 C'est pourquoi Tacite avertit ceux qui liront ses Annales, de ne point préférer des mensonges faits à plaisir & éloignés de toutes les apparences, à des verités plausibles & incontestables. *Mihi arguendi rumoris causa fuit, ut falsas auditiones depellerem, peteremque ab*



itablement d'être condamnés. „Tandis
ıe Tibere, Caligula, Claudius, Neron
gnérent 95, *dit Tacite*, la crainte dégui-
la verité : si-tôt qu'ils furent morts, la
ine publia avec exagération tout ce que
crainte avoit supprimé". On peut
ıc établir sur cette sage observation de
cite, que l'Histoire des méchants Prin-
est très-rarement écrite fidelement, par-
que pendant leur vie on les craint, &
ès leur mort on les calomnie : les cri-
s qu'on leur impute faussement sont re-
dés comme véritables 96 ; ceux qu'ils
ont

*norum in manus cura nostra venerit, ne divulgata at-
ncredibilia, avidè accepta veris neque in miraculum
reis ante habeant.* Tacit. Annal. Lib. IV.

est encore un défaut qui nuit infiniment à la veri-
l'Histoire ; c'est celui de l'aveugle credulité pour
écrivains qui ont laissé des mémoires qui ne ser-
qu'à induire dans l'erreur, parce qu'ils y ont ex-
é à leur fantaisie des faits douteux & dont ils
ient pas une véritable connoissance. C'est ce qui
dire à Tacite : *Adeo maxima quæque ambigua sunt,
alii quomodo audita pro compertis habent, alii vera in
rium vertunt ; & gliscit utrumque posteritati.* C. Ta-
Annal. Lib. I.

squ'un historien veut s'appliquer à trouver la vé-
& chercher à la démêler à travers tant de Mémoi-
ıe la flaterie fait écrire pendant la vie d'un prince,

ont commis rendent ceux-là vraissemblables· & la haine qu'on a contre eux fait croire à la multitude tout ce que l'on en dit de mal. *Ceterorum in utrumque odio, quamvis fabulosa & immania credebantur*, dit Tacite Annal. Lib. IV.

Un

& la haine après sa mort; il est assuré de réussir dans son dessein s'il agit avec prudence, parce qu'il est dans tous les siècles des Ecrivains qui ne se laissent conduire ni par la passion ni par l'interêt, qui parlent contre les mauvais princes sans emportement & en faveur des bons sans entousiasme. Il faut qu'un historien qui veut demêler la verité du mensonge consulte ceux qu'il sait avoir laissé des mémoires, dans lesquels disant naturellement leur pensée, ils ont transmis sans déguisement ce qu'ils avoient appris, non pas des partisans, non pas de ennemis des princes, mais des gens desinteressés. Imitant Germanicus, qui considerant, dit Tacite, que les amis ont souvent trop de complaisance, & que les Officiers d'une Armée sont sujets a rapporter a leur général plutôt ce qui plaît que ce qui afflige, résolut d'entendre lui-même ce que les Soldats disoient dans leurs repas & dans leurs momens de liberté. *Tribunos & centuriones læta sæpius quam comperta nuntiare; amicis inesse adulationem, penitus noscendas mentes cum secreti & incustoditi, inter militares cibos, spem aut metum proferrent.* C. Tacit. Annal. Lib. II.

97 „Il n'y a rien de si beau & de si instructif pour „les Princes que ce que Galba dit à Pison, lorsqu'il prit „la résolution de le destiner à devenir son Successeur.



Un homme qui ayant connu les hommes dans les grands emplois qu'il a remplis ne ſe laiſſe point entraîner au torrent de la prévention, juge par les choſes qu'il a vues, de celles qu'on lui dit avoir été faites [97]; il demêle la verité du menſonge, parce

„Galba avoit alors ſoixante & dix ans, il avoit longtems
„commandé dans les Gaules & dans l'Eſpagne avant de
„parvenir à l'Empire, il connoiſſoit les hommes dans
„les différents Etats, c'eſt à dire ceux qui commandent
„& ceux qui ſont commandés. Ecoutons le parler, &
„voyons comme l'expérience lui avoit appris à démêler
„le menſonge de la verité. La proſperité, dit-il à Piſon,
„a de plus forts aiguillons que l'adverſité ; nous nous
„évertuons dans la mauvaiſe fortune, & nous nous cor-
„rompons dans la bonne. Je veux bien croire que tu
„conſerveras toujours la même intégrité de mœurs;
„mais ſois aſſuré que les autres la diminueront par leur
„extrème complaiſance : la flaterie, le plus dangereux
„des poiſons, ſe gliſſera chez toi, & l'interêt des parti-
„culiers prendra la place de l'interêt public. Nous nous
„parlons aujourdhui toi & moi à cœur ouvert, au lieu
„que tous ceux qui nous approchent ne parlent qu'à
„notre fortune; car comme il eſt très-difficile de con-
„ſeiller aux princes ce qu'il leur faut faire, il n'y a rien
„de plus facile que de les flater. . . . Naitre fils
„de Prince c'eſt un bienfait de la fortune: mais c'eſt un
„pur effet du hazard & de cette même fortune. . . .
„Neron ſera toujours regretté par les Scelerats; mais
„il ne tiendra qu'à nous deux qu'il ne le ſoit pas auſſi

... qu'il a appris par expérience à connoître la différence. Voilà l'ava... que Tacite a eu sur la plûpart d... Historiens, c'est ce qui lui a attiré l'estim... des plus grands politiques. „L'Ouvrage ... „Tacite [98] *dit Juste Lipse*, n'est pas seul... „ment une histoire, c'est un répertoire un... „versel de préceptes". Gabriel Naudé pa... le de Tacite comme d'un Auteur qu'il fa... droit faire apprendre par cœur aux jeun... gens que l'on destine aux affaires de l'Eta... „Autrefois, *dit-il*, [99] les jeunes gens a... „pr...

„des gens de bien. Il n'est pas besoin de t'en dire d... „vantage. La meilleure & la plus courte methode po... „connoître ce que tu dois faire ou ne pas faire, c'... „de considérer ce que tu voudrois ou ne voudrois p... „que fit un Prince sous lequel tu vivrois : car tu dc... „te souvenir que tu as à commander à des homm... „qui ne sauroient souffrir ni une entiere servitude... „une pleine liberté". *Secundæ res acrioribus stimulis an... mos explorant, quia miseriæ tolerantur ; felicitate corrum... mur, fidem, libertatem, amicitiam, præcipua humani ani... bona, tu quidem eadem constantia retinebis, sed alii per o... sequium imminuent : irrumpet adulatio, blanditiæ pessimu... veri affectus venenum, sua cuique utilitas. Etiam ego... tu simplicissimè, inter nos hodie loquimur, ceteri libenti... cum fortuna nostra, quam nobiscum ; nam suadere princi... quod oporteat, multi laboris ; assentatio erga principem quen... cumque sine affectu peragitur. . . . . Generari & na...*

„prenoient par cœur les douze Tables com-„me une préparation néceſſaire au droit ci-„vil; pourquoi donc ceux qui ſont deſtinés „au maniement des affaires publiques ne „muniront-ils pas leur mémoire des écrits „de cet Auteur, pour avoir à point nom-„mé des exemples & des Oracles qui leur „enſeignent à bien gouverner"?

Le Jeſuite Mariana, dans ſon Ouvrage de l'Inſtitution des Rois, me paroît avoir défini admirablement l'utilité de la lecture de Tacite pour tous les Princes qui veu-lent

à principibus, fortuitum, nec ultrà æſtimatur. . . . . Non à peſſimo quoque ſemper deſiderabitur : mihi ac tibi providendum eſt ne etiam à bonis deſideretur. Monere diutius neque temporis hujus, utiliſſimus idem ac breviſſimus bonarum malarumque rerum delectus eſt, cogitare, quid aut volueris ſub alio principe aut nolueris. . . . . Nam imperaturus es hominibus qui nec totam ſervitutem pati poſſunt, nec totam libertatem. C. Tacit. Hiſt. Lib. I.

[98] Nec *Hiſtoria ſolum eſt, ſed velut hortus & Seminarium præceptorum.* Juſt. Lipſ. ad Polit. Lib. I. Cap. IX. in Notis.

[99] *Si pueri olim juris civilis ſtudium auſpicaturi leges duodecim tabularum, tanquam carmen neceſſarium, ediſcebant, cur non & politici Reip. clavum gubernaturi, hujus auctoris ſcripta memoriæ penitùs commendabunt, à quibus exempla ſimul atque oracula petant ipſius Reip. bene & feliciter adminiſtrandæ.* Gab. Naud. Bibliogra. politic.

FLORUS.

Anneüs Florus étoit de la famille a
Annęiens de la quelle étoient les Sene
& Lucain. Il vivoit deux-cents ans a

voir & tout le maniement des affaires. Nos hist
modernes, presque tous lâches panegiristes, ou cri
outrés, trouveront dans ce passage une utile in
tion. „La verité fut alterée en plusieurs manieres
„*Tacite*, premierement par l'ignorance des affair
„gouvernement, ensuite par la vénalité des flateur
„enfin par la haine que l'on portoit à la domi
„monarchique. Si bien que les uns écrivant pou
„re, & les autres pour offenser, l'instruction de l
„stérité étoit également négligée des uns & des a
„L'ambition d'un historien, qui flatte pour faire f
„tune, est toujours odieuse, parce que la flaterie e
„rejetton de la servitude; au contraire la médisan
„toujours agréable, à cause qu'elle ressemble à la
„té. . . . . J'avoue que le commencement d
„fortune vient de Vespasien, & que j'en dois l'ac
„sement à ses deux fils; mais ceux qui font pro
„d'écrire fidelement, ne doivent rien donner ni
„mour, ni à la haine qu'ils ont pour les personne
„ils parlent". *Veritas pluribus modis infracta, p*
inscitiâ reip. ut alienæ, mox libidine assentandi, aut
odio adversus dominantes. Ita neutris cura posteritati
ter infensos vel obnoxios. Sed ambitionem scriptoris
adverseris; obtrectatio & livor pronis auribus accipi
quippe adulationi fœdum crimen servitutis, malignitat
sa species libertatis inest. . . . . . Dignitatem n



e regne d'Auguste, comme il le dit lui-nême dans la [3] Préface de son Histoire Romaine qu'il a écrite en quatre Livres [4]. l y a apparence qu'il est le même poëte dont

Vespasiano inchoatam, à Tito auctam, à Domitiano longius provectam, non abnuerim; sed incorruptam fidem professis, nec amore quisquam, & sine odio dicendus est. Tacit. Hist. Lib. I.

2 *Nec propterea negabo Florum hunc fuisse ex Senecanum familia. Seneca enim vocatur in plerisque veteribus libris. Ad hæc Senecæ sunt ex Annæa gente, at Florus uti n plerisque libris Julius, ita Annæus in veteribus vocatur libris, etiam antiqua ac principe quam habeo editione. Adæc Hispanum fuisse, unde Senecæ domo erant, verisimile acit luculenta ejus terræ laudatio quæ est.* Lib. II. Cap. 7. & Lib. III. Cap. 22. *dictio quoque hanc domum sait. Nam ea eloquentiæ & poeseos laude, inclyta fuit.* Ger. Voss. Lib. de Hist. Latin.

3 *A Cæsare Augusto, in sæculum nostrum sunt non multo minus anni ducenti: quibus inertia Cæsarum quasi consenuit, atque decoxit: nisi quod sub Trajano movet lacertos, & præter spem omnium, senectus imperii, quasi reddita juventute revirescit.* *Anneus Florus in* Præf. Hist. Rom.

4 Florus divisoit aussi l'Empire Romain en quatre âges différens. „Si l'on considere, *dit-il*, le peuple Romain comme on feroit un homme; si l'on réflêchit „sur tous ses différens âges, si l'on remarque l'état de „sa naissance, & comment en croissant peu à peu il est „arrivé à un état pareil à celui de l'adolescence des

„lons, & qui a dreffé les Argumens fur „tous ceux de Live-Live. Quoi qu'il en „foit, l'on fe tromperoit lourdement de „croire que l'intention de Florus eût été de „réduire en Abregé dans fes quatre Li- „vres, l'Hiftoire entiere de Tite-Live, puis „qu'il ne le fuit pas en beaucoup de lieux, „où il a des opinions tout à fait parti- „culieres: elles font telles, furtout à l'égard „de la Chronologie ou de la fuite des tems, „qu'il eft très dangereux de le prendre pour „guide en cela à caufe des grandes fautes „qu'il a commifes pas négligence [7] ou au- „trement".

L'Hiftoire Romaine de Florus, commen-ce à la fondation de Rome, & finit à Au-gufte [8].

SUE-

tione usque adeo negligens fit; ità ut non poffit, non fæpius allucinari qui hunc ducem fequi velit. Valdè autem falluntur, qui eum putant in hiftoria fua, epitomen nobis Livii dare voluiffe; fi quidem crebro à Livio recedit. Gerard. Voff. de Hift. Lat.

8 Florus finit fon Hiftoire par une louange qu'il donne à Augufte. On delibera, dit-il, dans le Senat, fi parce qu'Augufte venoit de donner une feconde naiffance à l'empire, on ne lui decerneroit pas le nom de *Romulus;* mais celui d'*Augufte* fut jugé bien plus faint & plus vénérable. On le lui donna, afin que tout vivant qu'il étoit encore fur terre, il eût un nom & un

I 5

SUETONE.

Suetone florissoit sous Trajan 9 & Adrien. Il fut Secretaire de ces deux Empereurs, son pere s'appelloit Suetonius Lenis, Tribun d'un Légion sous Othon. On prétend que Suetone fut privé de la charge de Secré-

titre qui le mît par avance au rang des Dieux. *Tractatum etiam in Senatu, an quia condidisset imperium, Romulus vocaretur: sed sanctius & reverentius visum est nomen Augusti; ut scilicet jam tum, dum colit terras, ipso nomine & titulo consecraretur.* Flor. Hist. Rom. Lib. IV. sub fin.

9 *Suetonius Tranquillus grammaticus & rhetor romanus, Scriptor Vopisci judicio emendatissimus & candidissimus, Plinii junioris amicus & ab eo adscitus in contubernium. Trajani beneficio cum ἄτεκνος esset jus trium liberorum consecutus, magister epistolarum, sed ab Hadriano remotus ab illa provincia, quod apud Sabinam, uxorem imperatoris injussu ejus, ut ait Spartianus, familiarius egisset.* Albert. Fabric. Biblioth. Latin. Lib. II. Cap. 24.

10 Muret a prétendu que la lecture de Suetone étoit dangereuse, & qu'il ne falloit pas prendre comme une louange ce que S. Jerome dit de Suetone, qu'il avoit écrit la vie des Empereurs avec la même liberté qu'ils avoient vécu. *At Suetonium S. Hieronymus laudat, Magnum testimonium si laudat, non enim sanctitate tantum Hyeronimus, sed & eruditione, & judicio præstitit. Quomodo igitur laudat? eadem libertate scripsisse eum ait Cæsarum vitas, qua ipsi vixerunt, non magna laus si laus est; sed ego laudem esse non puto. Quid enim laudis habet, cum Cæ-*

[redacted]

crétaire d'Adrien pour ne s'être pas conduit avec assez de respect a l'égard de l'Impératrice Sabine, avec laquelle sans son ordre il agissoit très-familierement.

On a accusé Suetone d'avoir rapporté avec trop de force [10], & trop naturellement

sares in summa licentia atque impudentia vixerint, orationis turpitudine, ipsorum flagitia æquasse, quæque illi perpetuis tenebris operienda patrarant, ea nudis & prætextatis verbis in lucem & in aspectum hominum protulisse. Muret. Orat. XVII. Vol. II. p. 347.

Qui ne voit pas, au premier coup d'œil que l'objection de Muret est un pur Sophisme. S. Jerome loue véritablement Suetone d'avoir blâmé le crime avec la même liberté dont s'étoient servis les Empereurs pour le commettre ; & Muret prétend, que Suetone auroit du par prudence & par retenue déguiser ces vices. Ce raisonnement est pitoyable. Le plus fameux critique de nos jours (Mr. Bayle) en réfutant Mr. de Tillemont; qui est tombé dans la même erreur de Muret, a eu raison de dire, que la maniere dont Suetone a particularisé les débauches des Empereurs n'est nullement une preuve, ni qu'il aimât les impuretés, ni qu'il se plut à les décrire, ni qu'en général il y eût rien a désirer à sa probité & à son honnêteté. Cela fait voir seulement qu'il étoit fort ingenu & fort sincere, & qu'il croyoit qu'un historien doit représenter naïvement & fidelement tout ce qu'il a pû déterrer de véritable : & pour peu qu'on se connoisse à deviner le caractere des Auteurs par leur maniere d'écrire, on peut juger que celui-ci ne faisoit

ment les débauches & les excès des douze premiers Empereurs, dont il a écrit la vie: mais il a fait en cela le devoir d'un bon Hiſtorien. Ceux qui le condamnent auroient donc voulu qu'il eût déguiſé les défauts des Princes dont il parloit, & qu'à l'exemple de tant d'Hiſtoriens modernes mépriſés de leurs contemporains, & qui le ſeront encore plus de la poſtérité, il eût loué les vices en les faiſant paſſer pour des vertus, & eût cenſuré les vertus de ceux qui n'aimoient pas ces Princes. Des auteurs auſſi mépriſables ſont indignes d'écrire l'Hiſtoire, qui doit avoir la vérité pour guide, & l'inſtruction de la poſtérité pour objet. Le principal devoir d'un hiſtorien, dit Tacite [11], eſt de louer les vertus, & de blâmer les vices, afin que chacun ait peur d'être noté d'infamie dans la poſterité. Les Ecrivains qui ſuivent cette ſage maxime ſont auſſi utiles à leur patrie que le ſont à la Chine les hiſtoriographes publics, chargés par l'état d'écrire avec la plus grande verité

que ſuivre ſa ſincerité & ſon ingénuité naturelle. On doit même préſumer qu'il eut en vue de punir le crime autant qu'un hiſtorien le peut punir, & de châtier la mémoire de ces monſtres en la transmettant aux ſiècles futurs.

verité, l'Hiſtoire de l'Empereur vivant, qu'on publie d'abord après ſa mort, pour que celui qui lui ſuccéde comprenne combien ſa mémoire ſera flétrie à la poſterité s'il ne regne pas en bon Prince. La flaterie eſt également la ruine de la vertu & celle du génie. Tacite obſerve avec raiſon [12] que les bons eſprits s'émouſſent & s'abatardiſſent quand il n'eſt plus permis de parler ni d'écrire ſans flater.

Les Courtiſans ſont ſi accoutumés à la flaterie qu'ils ne peuvent ſouffrir ceux qui la condamnent, parce que la fermeté des gens vertueux eſt une critique pérpétuelle de la baſſeſſe des flateurs.

Les Princes qui chériſſent veritablement la vertu, doivent regarder la flaterie comme le mal le plus dangereux : s'ils ne l'évitent pas avec la plus grande précaution, ils ſont d'abord corrompus par leurs courtiſans, enſuite le peuple ſuit l'exemple de la Cour, & les voilà perdus entierement.

J'ai

[11] *Præcipuum munus Annalium reor, ne virtutes ſileantur, utque pravis dictis factisque ex poſteritate & infamia metus ſit.* C. Tacit. Annal. Lib. III.

[12] *Decora ingenia, gliſcente adulatione deteruntur.* C. Tacit. Annal. Lib. I.

J'ai lu dans le *Boleana*, qu'on a ajouté à l'Edition in 4to des Oeuvres de Boileau imprimées à Paris, que Mr. Colbert, Ministre d'Etat, ne pouvoit pas supporter la lecture de Suetone, & qu'il haïssoit cet Auteur, parce qu'il avoit parlé avec trop de fran-

13 Louïs XIV eut de très-grandes qualités, mêlées de plusieurs défauts, & l'on pouvoit louer ce Prince en bien des choses avec la plus grande verité: mais la flaterie fut poussée à l'extreme sous son regne. Tous les différents états, toutes les diverses professions se réunirent dans les louanges outrées qu'ils lui prodiguerent. Pendant que les filles de l'Opera le déifioient sur le Theatre, & qu'elles chantoient en public: *Il est digne de nos Autels. . . . . Son tonnere inspire l'effroi dans le tems même qu'il repose;* les Théologiens prouvoient toutes les verités & les misteres de la Religion par les vertus de Louïs XIV.

Dans un Chapitre général des Minimes tenu à Marseille, ces Religieux firent soutenir des Théses publiques qui furent ensuite imprimées à Lyon avec privilége, dont le titre étoit *Dico Opera Mea Regi.* Ensuite les Theses commencent ainsi. „Louïs le grand né pour la gloire „de la France & pour le bonheur de son peuple, dans „lequel éclatent des traits si admirables de la sagesse & „de la puissance de Dieu, qu'ils suffisent pour convaincre les Athées, & leur prouver l'existence de Dieu". *Ludovicus Magnus ad Liliorum augmentum & felicitatem populorum natus, in quo mirum, tum fortitudinis, tum sapientiæ divinæ elucet argumentum, quòd unicum sufficeret*

franchise des vices des Empereurs dont il avoit décrit la vie. Jamais peuple n'imita mieux la conduite des Courtisans, à l'égard de la flaterie, que les François [13] sous le régne de Louïs XIV.

Pline

ad convincendos Atheos, &c. Quæst. I. Les Theses contiennent douze questions. Nous venons de voir dans la premiere l'existence de Dieu, prouvée non par sa sagesse, mais par celle de Louïs XIV. Voici l'existence des Anges demontrée par le soin qu'ils prennent de lui.

„Louïs le Grand, Prince selon le Cœur de Dieu, „qu'il a oint de son huile sacrée, touchant le quel Dieu „a particulierement commandé à ses Saints Anges de le „garder en toutes ses Voies : & de là on peut claire„ment conclurre l'existence des Anges". *Ludovicus Magnus, secundum cor Dei oleo suo Sancto unctus, de quo singulariter mandavit Dominus Angelis suis, ut custodiant eum in omnibus viis suis, Angelorum existentiam in dubium revocare non sinens.* Quæst. III.

Voici actuellement la Trinité prouvée royalement. „Louïs le Grand est si puissant, si sage, & si bon, que „personne ne peut lui être comparé ; & qui est-ce qui „porte comme lui les traits de la très-sainte Trinité"? *Sic potens, sic sapiens, sic bonus, ut non sit qui comparetur ei, & habeat sicut ille lineas Sanctissimæ Trinitatis.* Quæst. IV.

Aprés la Trinité vient la grace efficace expliquée par Louïs XIV, qui est un prodige de la grace de Dieu. *Ludovicus Magnus gratiæ Dei portentum.*

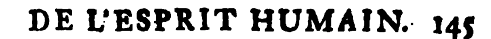
Pline le jeune étoit des Amis [14] particuliers de Suetone, & dans une lettre qu'il lui écrit, il le prie de ne tarder plus à publier ses Ouvrages, de peur [15] qu'il ne les gâte à force de les polir.

Nous avons encore de Suetone un Livre des Grammairiens illustres, & un de ceux des Rhtéeurs, dont la meilleure partie nous a été enlevée par le temps, aussi bien que celui qui contenoit les vies des Poëtes; celle

Toutes les autres questions proposées dans ces Theses sont prouvées de la même maniere, & finissent par celle où ces théologiens soutiennent que c'est de Louis XIV. que David a voulu parler, lorsqu'il a dit dans le Pseaume vingt-quatrieme: *Quis est iste rex gloriæ, fortis, & potens in prælio?* C'est Louïs XIV qu'on doit appeller avec grande justice, le Roi de gloire, le Roi fort & le puissant en bataille. *Vere dicendus rex gloriæ, fortis & potens in prælio.* Quæst XII.

14 Pline estimoit si fort l'amitié de Suetone qu'il écrivoit à l'Empereur Trajan pour lui apprendre combien il y étoit sensible. *Suetonium Tranquillum probissimum, honestissimum virum, & mores ejus secutus & studia, jam pridem, Domine, in contubernium adsumsi, tantoque magis diligere cæpi, quanto propius inspexi.* Plin. X. Epist. 95. ad Trajanum.

15 *Perfectum opus absolutumque est; nec jam splendescit lima, sed atteritur. Patere me videre titulum tuum; patere audire, describi, legi, venire volumina Tranquilli mei;*



celle de Terence eſt preſque toute de ſa compoſition; celles d'Horace, de Juvenal de Lucain, de Perſe, ſont encore vraiſſemblablement de lui. Mais la vie de Pline l'ancien que nous avons ſous le nom de Suetone, n'eſt point de cet hiſtorien: c'eſt ce qu'il eſt facile de voir par le ſtile de cet Ouvrage.

Nous finirons cet article par trois paſſages de Suetone [16] qui peuvent être d'une très-

æquum eſt, nos in amore tam mutuo eandem percipere ex te voluptatem, quâ tu perfrueris ex nobis. Plin. Lib. IV. Epiſt. 11. Lorsqu'on voit la tendre amitié que Pline (qui fut un des plus honnêtes hommes de l'antiquité) avoit pour Suetone, qu'il connoiſſoit ſi familierement, peut-on ajoûter quelque croyance aux reproches que lui font quelques Auteurs modernes, de s'être plû malicieuſement, & pour contenter ſon humeur ſatirique, à raſſembler tout ce qui pouvoit noircir la mémoire des Empereurs dont il écrivoit les vies?

16 „Il envoya à Rome la tête de Brutus, pour être „miſe aux piés de la ſtatue de Ceſar, & traita fort in„dignement tous les priſonniers de la plus haute con„dition. Sa cruauté parut bien en la reponſe qu'il fit à „un malheureux, qui le ſupplioit de lui accorder la ſé„pulture, lui diſant, qu'elle ſeroit en la puiſſance des „oiſeaux: mais elle parut encore d'avantage, lorsqu'un „Pere & un fils, lui demandant la vie l'un de l'autre,

très-grande utilité aux bons Princes, les excitant à ne jamais sortir de leur c ractère; parce que les fautes qu'ils cor mettent sont, malgré les vertus qu'ils oı

trar

„il leur commanda de tirer au sort, ou de se batı „pour voir auquel il feroit grace; & les vit mourir tı „deux, d'autant que le pere ayant subi la mort à „quelle il s'étoit offert, le fils se la donna volontai „ment". *Capite Bruti Romam misso, ut statuæ Cæsı subjiceretur, in splendidissimum quemque captivum non verborum contumelia sæviit. Ut quidem uni suppliciter pulturam precanti respondisse dicatur, jam istam in volucı fore potestate: alios, patrem & filium, pro vita rogant sortiri vel dimicare jussisse, ut alterutri concederetur: spectasse utrumque morientem, cùm, patre qui se obtulc occiso, filius quoque voluntaria occubuisset nece.* Sueton. vit. Cæs. in vit. Aug.

„Il ne se contenta pas seulement de rétablir les „pôts qui avoient été ôtés sous Galba, d'en ajouter „nouveaux & de plus onéreux, d'augmenter jusques „double les tributs de quelques provinces: mais a „il exerça publiquement un trafic qui eût été hont „à un particulier, achetant des Marchandises pour „vendre à un plus haut prix. Il ne fit même au „scrupule de vendre les charges à ceux qui les „guoient, & les graces aux accusés, soit qu'ils fus „coupables ou innocents". *Non enim contentus on sub Galba vectigalia revocasse, nova & gravia addic auxisse tributa provinciis nonnullis & duplicasse: neg*

transmises à la posterité par des historiens fideles. Le premier de ces passages contient une cruauté épouvantable d'Auguste; le second, un trait d'une indigne avarice de

tiones quoque vel privatè pudendas propalam exercuit, coemendo quædam tantum, ut pluris postea distraheret. Nec candidatis quidem honores, reisve tam innoxiis quam nocentibus, absolutiones venditare cunctatus est. Idem, ibid. in vit. Vespas.

„Il prit aussi la charge de Grand-Maitre de la Mai„son Impériale, laquelle jusques alors n'avoit jamais été „exercée que par un Chevalier Romain. Il en usa mê„me avec un peu trop d'emportement & de violence: „car il apposta des gens, lesquels allant par les Théatres „& dans le Camp des Gardes, demandoient qu'on leur „livrât les personnes qui lui étoient suspectes, pour les „punir comme des criminels, dont il se défit par ce „moyen. De ce nombre fut A. Cecinna homme Con„sulaire, lequel il invita à souper; puis il le fit assassi„ner comme il sortoit de la Sale ou il avoit mangé". *Quæstoris vice, Præfecturam quoque prætorii suscepit, nunquam ad id tempus, nisi ab equite Romano administratam; egitque aliquanto incivilius, & violentius. Siquidem suspectissimum quemque sibi, submissis qui per theatra & castra, quasi consensu ad pœnam deposcerent, haud cunctanter oppressit. In his A. Cecinnam consularem virum, vocatum ad cœnam, ac vix dum triclinio egressum, confodi jussit.* Idem. ibid. in vit. Tit. Vesp.

de Vespasien : & le troisième un meurtr très-condamnable commis par l'Ordre de Titus.

J U S T I N.

Moreri dit, fondé sur l'autorité de Vossius [17], que Justin a vécu du tems de l'Empereu

17 Je crois, dit Vossius, que Justin a vécu sous Antonin le pieux, & qu'il lui a dédié son Abregé ; & j'établis mon sentiment sur ces paroles de la Préface de Justin. Je vous adresse, ô Empereur Antonin, mon Ouvrage ; non qu'il vous apprenne quelque chose que vous ignoriez, mais pour que vous le corrigiez. *Plane vero vixisse arbitror sub Antonino Pio, atque huic epitomen sua dedicasse : id colligo ex verbis istis præfationis : (Quod ad t Imperator Antonine, non tam cognoscendi quam emendan causâ transmisi.)* Gerard. Voss. Hist. Lat. Lib. I. Cap. 32

18 Fabricius révoque en doute tout ce que Vossiu donne comme affirmatif. „Quel a été Justin, *dit-il*, „dans quel tems il a vécu, ce sont des choses qui r „paroissent fort incertaines. Je ne doute pas cependa „que cet Historien n'ait écrit à Rome avant les Emp „reurs Chrétiens, & qu'il n'ait été païen ; je condam „donc l'opinion de ceux qui croyent qu'il a vécu da „le tems de Théodose, & je ne vois pas par que „raison ils sont tombés dans cette erreur. Je rem „querai encore ici que l'on trouve dans plusieurs E „tions de son Histoire, qu'il l'avoit dédiée & adres „à l'Empereur Antonin : mais Bongarsius prétend qu „n'a trouvé cette *Dedicace* dans aucun Manuscript.

pereur Antonin le pieux: mais cela eſt fort incertain [18]. Tout ce que l'on peut ſſurer, c'eſt qu'il a vécu avant S. Jerome & S. Auguſtin, puiſque ces deux Peres de 'Egliſe font mention de lui & de ſon Ouvrage. Juſtin a abregé l'Hiſtoire univerſelle

„penſe que le nom d'Antonin a été ajouté au texte de Juſtin par quelques Copiſtes qui ſe ſont figuré, que Juſtin l'hiſtorien étoit le même que S. Juſtin Philoſophe Chrétien & martir. Il n'eſt pas vraiſſemblable, ,continue Fabricius, que Juſtin ait envoyé ſon Ouvrage „à l'Empereur pour en corriger les fautes. N'eſt-il „pas plus naturel qu'il s'adreſſe pour cela à quelques „*ſavans* de ſes amis qu'à ſon Souverain ? Martin Polonus & l'auteur de la vie des Philoſophes, diſent ſans aucune certitude, que Juſtin fut diſciple de Trogue ,Pompée". *Juſtinus quis fuerit & quando vixerit, non atis compertum eſt, etſi Romæ ante Imperatores Chriſtianos ſcripſiſſe non dubitem ipſum à Chriſti ſacris alienum. Itaque non aſſentior iis qui ad Theodoſii Imperatoris tempora rejiciunt, neſcio quibus argumentis moti. Sed προσφώνησιν hanc in nullo manuſcripto codice reperiſſe ſe eſtatur Jacobus Bongarſius, qui putat additum nomen Antonini ab illis, qui Juſtinum eundem falſo putarunt cum elebri ejus nominis philoſopho Chriſtiano & Martyre. Neue veriſimile videtur Juſtinum emendandi cauſa opus ſuum d imperatorem mittere voluiſſe, quod in Præfatione nnuit, illud potius ad virum aliquem doctum illius etatis ſibique amicum quam ad Cæſarem direxit. Non agis certum quod Mart. Polonus & Auctor libri de vitis*

K 3

ſelle de Trogue-Pompée dont nous ɛ perdu entierement l'Ouvrage ; ce qı cauſe qu'on l'accuſe d'avoir contribué ; te perte par ſon abregé.

Trogue-Pompée avoit diviſé ſon H re en quarante quatre Livres, & Juſ gardé ce même nombre.

La Mothe le Vayer [19] dit que la d'écrire de Juſtin eſt ſi excèllente qu' juge digne du ſiècle d'Auguſte plutôı

philoſophorum, Cap. 114. affirmant Trogi diſc Juſtinum fuiſſe. Albert. Fabric. Biblioth. Lat. l Cap. 3.

19 La Mothe le Vayer, Jug. ſur les Hiſt. Lat. A ſtin. Voſſius loue ainſi que la Mothe le Vayer l ce de Juſtin. *Eſt Juſtinus ſcriptor terſus &* Voſſ. Hiſt. Latin. Lib. I. Cap. 32. Aux éloges q rite la diction de Juſtin on peut en ajoûter ſur la clarté, la netteté & la préciſion avec la écrit ſon Hiſtoire. C'eſt avec raiſon qu'il dit lı en parlant de ſon Abregé; que paſſant ſous ſil qui pouvoit ne pas amuſer ou n'être d'aucune il avoit fait de la grande Hiſtoire de Trogue un eſpece de bouquet de fleurs afin que ce avoient lu l'Hiſtoire grecque puſſent plus aiſéme

[redacted]

e celui des Antonins. Le même la Mo-
ıe le Vayer dit avec raiſon [20], que l'on
e ſauroit excuſer Juſtin en ce qui regarde
ı chronologie, où il s'eſt ſi fort mépris,
u'on doit bien s'empêcher de le ſuivre
oûjours à cet égard. Ce qui rend ſa fau-
e plus grande, c'eſt que la réputation de
Trogue-Pompée, & l'eſtime que tous les
nciens ont faite de lui, nous obligent à
:oire que ces mécomptes ſont de l'Abré-
iateur, & non point de l'Auteur primitif.

L'Hiſtoi-

ppeler dans la mémoire, & ceux qui l'ignoroient pus-
nt s'en inſtruire. *Omiſſis his quæ nec cognoſcendi vo-
ptate jucunda, nec exemplo erant neceſſaria, breve velnti
rum corpuſculum feci; ut haberent, & qui græce didicis-
nt, qui admonerentur; & qui non didiciſſent quo inſtrue-
rentur.* Juſt. Hiſt. Præf.

[20] Bongarſius fait le même reproche à Juſtin, & ſou-
ent que les fautes qu'il a commiſes quelquefois contre
ı Chronologie viennent uniquement de ſa négligence &
oint de celle de Trogue Pompée. *Trogum ipſum né-
ligentiæ accuſandum nemo mihi perſuadeat: Juſtini abre-
iatoris facinus eſt.* Jacob. Bongarſ. Excerpt. Chron. ad
uſt. Hiſt.

L'Histoire abregée de Justin
ce à Ninus & Semiramis, & fini

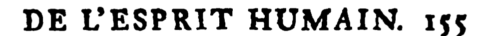
„ Voyons d'abord ce que Justin dit des
leur origine, nous examinerons ensuite er
peché, & en quoi il peut être justifié. „L
„*Justin*, tirent leur Origine de la Ville de
„plus considèrable de la Syrie : delà sorter
„Rois d'Assyrie, par la Reine Semiramis.
„Damascus qui donna son nom à cette
„respect pour lui les Syriens honorerent
„d'Arathe sa femme, comme si c'eût été un
„regarderent même cette Princesse comme
„à laquelle ils rendent encore un culte
„Après Damascus régnerent Azelus ; ensuite A
„Abraham & Israel. Mais Israel devint
„mandable qu'aucun de ses Ancêtres par s
„postérité, ayant eu dix enfans. Après av
„son Etat en dix Royaumes, il leur en fit
„distribution. Il voulut qu'ils portassent t
„de Juifs, de Juda qui étoit mort depuis le
„leur ordonna de respecter sa mémoire. Ils
„entre eux le lot qui lui étoit échu. Le pl
„tous fut Joseph, d'un genie si excellent, q
„le redouterent ; & que l'ayant enlevé secr
„le vendirent à des Marchands étrangers.
„conduisirent en Egypte, ou étant devenu,
„tration de son esprit, habile dans l'art mag
„fut pas longtems sans avoir les bonnes gra
„En effet, il avoit une capacité infinie pour
„tout ce qui tenoit du prodige ; & ce fut

guste. On lui reproche d'avoir mal parlé des Juifs [21].

Quant

„premier trouva le secret d'interpréter les songes : soit „sacré, soit profane, il n'ignoroit rien, jusques-là qu'il „prédit la sterilité des Campagnes longtems avant qu'elle „arrivât; & que toute l'Egypte auroit péri par la fami-„ne, si le Roi, profitant de son avis, n'avoit fait un Edit „pour obliger à faire des Magasins de blé pendant plu-„sieurs années. Il donna de si grandes marques de son „savoir, que ses réponses paroissoient sortir non pas de „la bouche d'un homme, mais de celle d'un Dieu. Il „eut un fils nommé Moyse, que son air & ses graces „rendirent aussi célébre que son pere. Mais les Egyptiens „étant attaqués de la gale & de la lepre, le firent sortir „de l'Egypte, lui qui en étoit atteint & tous les autres „malades, suivant l'avis qu'ils en avoient reçu de l'Oracle, „de peur que le mal ne fit du progrès. Devenu donc le „chef de ces bannis, Moyse déroba les vases sacrés de „l'Egypte, & les emporta avec lui. Les Egyptiens vou-„lurent les ravoir par la force des Armes; mais de gran-„des tempêtes les forcèrent à retourner chez eux. Moyse „donc prit la route de Damas, l'ancien pays de ses peres, „& alla s'établir sur le Mont Sina. Il n'y arriva qu'au „bout de sept jours, bien fatigué, lui & tout son Peuple, „de la faim qu'ils avoient soufferte en traversant les de-„serts d'Arabie : & chaque septieme jour qu'ils appellent „parmi eux le Sabbat; il le consacra au jeûne à perpétui-„té, parce que ce jour avoit mis fin, & à leurs besoins „& à leur fatigues. Comme ils se souvenoient qu'on les „avoit chassés de l'Egypte par la crainte qu'ils n'y missent

„la perse: aussi de peur que par la même raison ceux du „pays ne voulussent pas les souffrir, ils prirent la précau„tion de ne communiquer avec aucun étranger: & ce qui „fut pratiqué alors par un motif de politique, devint peu „à peu un point de discipline & de religion. Voilà la „raison de l'éloignement des Juifs pour les mœurs des „autres Nations. Immédiatement après Moyse, Arvas son „fils fut fait grand Prêtre des sacrifices de ces Egyptiens „bannis. Depuis ce tems-là, le Sacerdoce & la royauté „ont presque été toujours sur la même tête: & il est in„concevable combien la justice & la Religion ainsi unies „ensemble, leur servirent à se rendre puissans. Cette nation „s'est extrémément enrichie par les revenus que lui pro„duit le Baume, qui croît uniquement dans ce pays-là. . . „Xerxes Roi de Perse, fut le premier qui mit les Juifs sous „sa domination: dans la suite des tems il passerent, avec „toute la Perse, sous celle d'Alexandre le grand; & long„tems assujettis à l'Empire de Macedoine, ils le devinrent „des rois de Syrie. Ayant secoué le joug sous Deme„trius, ils rechercherent l'Alliance des Romains, & furent „les premiers de tous les peuples de l'Orient qui recou„vrerent leur liberté, les Romains disposant alors facile„ment de ce qui ne leur appartenoit pas". *Namque Judæ origo Damascena, Syriæ nobilissima civitas; unde & Assyr regibus genus ex regina Semirami fuit. Nomen urbi a D masco rege inditum; in cujus honorem Syrii sepulchrum A this uxoris ejus pro templo coluere, deamque exinde sanct mæ religionis habent. Post Damascum Azelus, mox Ado & Abraham, & Israel reges fuere. Sed Israelem Felix d filiorum proventus majoribus suis clariorem fecit. Itaque pulum in decem regna divisum filiis tradidit, omnesque e mine Judæ, qui post divisionem decesserat, Judæos ap vit; colique ejus memoriam ab omnibus jussit, cujus*



bus accesserat. Minimus ætate inter fratres Joseph fuit; excellens ingenium veriti fratres clam interceptum pere-s mercatoribus vendiderunt. A quibus deportatus in ptum, cùm magicas ibi artes solerti ingenio percepisset, ipsi regi percarus fuit. Nam & prodigiorum sagacissi-erat, & somniorum primus intelligentiam condidit, nihil-divini juris humanique ei incognitum videbatur; adeo, iam sterilitatem agrorum multos ante annos providerit; ssetque omnis Ægyptus fame, nisi monitu ejus rex edicto ri per multos annos fruges jussisset; tantaque experimen-ts fuerunt, ut non ab homine, sed a Deo responsa dari entur. Filius ejus Moses fuit, quem præter paternæ tiæ hereditatem, etiam formæ pulchritudo commendabat. Ægyptii, quum Scabiem & vitiliginem paterentur, re-so moniti, eum cum ægris, ne pestis ad plures serperet, inis Ægypti pellunt. Dux igitur exsulum factus sacra yptiorum furto abstulit: quæ repetentes armis Ægyptii um redire tempestatibus compulsi sunt. Itaque Moses nascenâ antiqua patria repetita montem Synan occupat: septem dierum jejunio per deserta Arabiæ cum populo atigatus, cum tandem venisset, septimum diem more gen-Sabbatum appellatum in omne ævum jejunio sacravit, quo-e illa dies famem illis erroremque finierat. Et quoniam e contagionis pulsos se ab Ægypto meminerant, ne eadem a invisi apud incolas forent, caverunt, ne cum peregrinis munic arent: quod ex causa factum paullatim in discipli-l religionemque convertit. Post Mosen etiam filius ejus uas, sacerdos sacris Ægyptiis, mox rex creatur: semper ide hic mos apud Judæos fuit, ut eosdem, reges & sacer-s haberent, quorum justitia religione permixta, incredibile ntum coaluere. Opes genti ex vectigalibus opobalsami cre-e, quod in his tantum regionibus gignitur. . . . . mum Xerxes, rex Persarum, Judæos domuit; postea cum

ipsis Persis in ditionem Alexandri Magni venere, dinque potestate Macedonici imperii subjecti Syriæ regno fuere. Demetrio cum descivissent, amicitiâ Romanorum petitâ, pr mi omnium ex orientalibus libertatem receperunt, facile tu Romanis de alieno largientibus. Just. Hist. Lib. XXXV Cap. 2. & 3.

Il y a trois regles à observer dans les faits que rappor un historien. La premiere, c'est de ne rien dire que « qui est prouvé, ou du moins cité comme très-véritab par des Auteurs dignes de foi. La seconde, de choi toujours entre deux opinions la plus vraissemblable. I troisieme, de se défier de ce qu'ont écrit quelques hist riens, qui pouvoient avoir des raisons pour altérer la ver té, & qui ont été contredits par d'autres historiens qu n'avoient aucun interêt à déguiser cette même verité. J trouve que Justin a parfaitement observé ces trois régles c'est ce que je prouverai bientôt évidemment. Mais, d ra-t-on, il faut que vous conveniez que Justin s'e trompé dans ce qu'il a dit des Juifs, ou que vous niie l'autenticité des Livres sacrés. A Dieu ne plaise que j révoque jamais en doute la verité de nos Livres saint Je suis très-convaincu que Justin s'est trompé ; on do l'excuser, parce que ce n'est pas sa faute. Son erreu sert de preuve à un Axiome très-vrai : C'est que hors l Révélation, il n'y a rien de certain ; & que les regles qu nous croyons les plus sures peuvent souvent nous ég rer. Nous prouverons évidemment cette verité par : faute que Justin a commise, & qui est cependant fond sur les trois principes les plus nécessaires dans la comp sition d'une Histoire. Examinons les l'un après l'autre.

Le premier, c'est de ne rien écrire que ce qui est pro vé ou du moins rapporté comme très-veritable par d

Auteurs ou par des témoins dignes de foi. Juſtin trouvoit ce qu'il diſoit de l'origine des Juifs, non ſeulement dans Trogue-Pompée, un des plus veridiques Ecrivains, mais dans tous ceux qui avoient acquis chez les Grecs & chez les Egyptiens la plus grande autorité. Tous convenoient, que les Juifs n'étoient qu'une troupe de lépreux, une multitude odieuſe aux Dieux, qui avoient été chaſſés de l'Egypte dans la crainte que la maladie dont ils étoient atteints ne fit de plus grands ravages. Tacite nous apprend le concours unanime de tous les Hiſtoriens ſur ce ſujet. „Tous les Auteurs, *dit-il*, conviennent & s'accordent en „ce point; que l'Egypte étant infectée de la ladrerie, le „Roi Bochoris, par l'avis de l'Oracle d'Ammon, les chaſſa „de ſon pays comme une multitude odieuſe à la divinité, „& inutile à l'Etat: ils ajoûtent, que comme ils étoient „épars dans les deſerts, & avoient perdu tout courage; „Moyſe, l'un des bannis, leur conſeilla de n'attendre aucun ſecours des Dieux ni des hommes, qui les avoient „abandonnés, mais de le ſuivre comme un guide celeſte „qui les tireroit du danger". *Plurimi Auctores conſentiunt orta per Ægyptum labe quæ corpora fædaret, regem Bochorim, adito Hammonis oraculo, remedium petentem, purgare regnum, & id genus hominum ut inviſum diis, alias in terras arcere juſſum. Sic conquiſitum, collectumque vulgus, poſtquam vaſtis locis relictum ſit, cæteris per lacrimas, torpentibus, Moſem unum exulum monuiſſe, ne quam Deorum hominumve opem expectarent, ab utrisque deſerti, ſed ſibimet ut duci cœleſti crederent, primo cujus auxilio credentes præſentes miſerias pepuliſſent.* Tacit. Hiſt. Lib. V.

Comment étoit-il poſſible que Juſtin pût penſer différemment de Trogue-Pompée & de tous les Hiſtoriens grecs & Egyptiens dont Tacite nous apprend la confor-

mist de sentiment sur l'exil des Lepreux, qui formerent
suite le Peuple Juif ? Si l'on dit que Justin auroit dû
riger la faute de Trogue-Pompée ; je repondrai, par c
moyen on vouloit qu'il le fit. Etoit-ce en consultant
autres Historiens ? mais ils étoient tous d'accord er
point. Etoit-ce en examinant la Genese & les au
Livres du vieux Testament ? mais tous ces ouvrages
tems de Trogue-Pompée, qui vivoit sous Aug
étoient aussi inconnus aux Romains que le sont en Fr
& en Italie, ceux que font les Derviches & les Iman
Fez & de Maroc ; & j'ose avancer qu'ils l'étoient en
plus. Comment les Romains qui regardoient les J
comme l'opprobre de toutes les Nations, qui avoient p
eux le plus grand mepris, auroient-ils lû leurs Pro
tes ? Mais supposons que Justin eût voulu consulter
livres sacrés, à quoi auroit servi cette lecture s'il n'a
pu faire usage que de la raison, & s'il n'avoit pas été é
ré par une grace particuliere, qui n'est donnée qu'à ceu
qui Dieu l'a destinée, & dont les païens étoient priv
Dans ce cas la connoissance de la Religion Juive n'au
fait qu'augmenter le mépris que Justin avoit pour el

Les Evenemens du Pantateuque ne peuvent être re
dés que comme des Fables monstrueuses, par ceux
n'en jugent que selon la raison. Qui peut se figurer,
ne consulte qu'elle, & s'il n'est pas éclairé par la gr
que Dieu crée pendant sept jours une portion du mon
& qu'il n'avance dans la création qu'à mesure qu'il
à la fin de chaque jour, que ce qu'il a créé est b
Et Deus vidit quod esset bonum. Comment ajoûter q
que croyance à ce Jardin d'Eden où les sources de qu
fleuves éloignés prodigieusement les unes des autres
ment une fontaine ? Tout ce qui se passe dans ce Ja

ble aux fables d'Esope : le serpent parle à Eve & la
t; mais Eve formée par les mains de Dieu devoit
r que les animaux ne parloient pas, & loin de se
r seduire au langage du serpent, auroit du s'enfuir, &
voir horreur, comme nous nous enfuirions aujour-
i si nous entendions discourir une ânesse, ainsi qu'il
dit dans l'Ecriture que fit celle de Balaam.

S'il avoit été plus avant, Justin auroit vû les Juifs ren-
ser les Murailles de Jerico par le son des trompettes.
comment persuader ce miracle à un Paien, surtout à
Romain qui savoit combien les beliers & les catapul-
étoient nécessaires pour prendre les places ? Que di-
aujourdhui un Prussien si on l'assuroit, que les fran-
s ont pris une place en chantant l'Hymne de S. Jean
tiste ? Il est certain que les trompettes auroient paru
si absurdes à Justin, que l'Hymne le paroîtroit aux
ssiens. Convenons donc que Justin, quoique fautif,
s ce qu'il dit de l'Origine des Juifs n'a pas pêché con-
la premiere regle que nous avons établi pour un des
cipes essentiels de l'Histoire.

ssons à la seconde régle. Elle veut qu'un Ecrivain
isse toujours entre deux opinions la plus vraissem-
le. C'est aussi ce qu'a fait Justin. Qui peut douter,
n'est pas éclairé par la grace, qu'il ne soit plus vrai-
blable que les Egyptiens furent obligés de disconti-
de poursuivre les Juifs, qui leur avoient volé leurs
s d'or & d'argent, par les mauvais tems qu'il eurent
ayer, plutôt que par tous les miracles que rapporte
iture ? Elle nous apprend que Dieu ayant délivré de
rvitude d'Egypte six-cents mille combattans de son
le, sans compter les vieillards, les Enfans, & les fem-



mes, ces six-cents mille combattans après les plus éto nans miracles, qui l'avoient même emporté sur ceux d Prêtres Egyptiens, qui avoient été cependant très-éclatans s'enfuient dans les deserts, ne prennent pas la route d pays où ils veulent aller ; mais vont se rencogner ent Memphis & la mer rouge, que Dieu leur ouvre po la leur faire passer à pié sec. Ce prodige ne se qu'à faire périr les Israelites dans des deserts affreu au lieu de les conduire dans la terre qui leur avo été promise. Ils errent dans ces pays incultes penda quarante ans, & il ne leur falloit pas douze jours po arriver d'Egypte dans le païs où ils vouloient alle Dieu fut obligé dans ces déserts de leur conserver pe dant quarante années par un miracle continuel leu habits & leurs souliers sans depérissement. Si l'on s'in forme de ce que firent les Juifs dans les déserts ou semble qu'ils se promenoient à dessein pour s'éloign de la terre promise : on trouvera une suite d'actior dont il est impossible de concevoir la raison, l'utilit & même la vraissemblance. Les Juifs, persuadés qu'il ont été delivrés de l'esclavage d'Egypte par le vrai Die demandent au frere de Moïse un veau d'or pour l'ad rer. Ce veau d'or est jeté en fonte dans un seul jour Moïse ensuite reduit cet or en poudre impalpable, & l fait avaler au peuple comme un remede spécifique co tre leur idolatrie : après quoi les Levites égorgent ving trois-mille hommes qui se laissent massacrer sans rési stance, parce qu'ils ont adoré le veau d'or ; & Aaro frere de Moyse qui l'a fondu, au lieu d'être tué, est de claré grand Prêtre : Et deux-cents cinquante personne d'une part, & quatorze mille sept-cents de l'autre son brulées pour avoir disputé le prêtrise à Aaron. Etoit-i rien de plus naturel que de penser, que celui qui avoi

fondu

fondu le veau d'or n'étoit pas propre à devenir le premier facrificateur du vrai Dieu ; & que la même main qui avoit fabriqué l'idole ne devoit pas tenir l'encenfoir. Tout cela n'eſt-il pas moins vraiſſemblable que l'opinion de Trogue Pompée, ſuivie par Juſtin, qui dit, que Moïſe ayant pris la route de Damas n'y arriva que le ſeptieme jour, bien fatigué des travaux qu'il avoit eſſuyés dans la marche qu'il avoit faite au travers des déſerts qui ſont entre l'Egypte & la Judée ?

Si l'on réplique, que malgré la vraiſſemblance, la choſe arriva cependant comme la raconte Moïſe, je dirai que cela eſt vrai : mais j'ajoûterai, que ſans la grace qui nous fait croire à la révélation, tout homme raiſonnable auroit pris le parti qu'a ſuivi Juſtin. Il s'eſt donc conformé à la ſeconde regle de l'Hiſtoire. Il ne reſte plus qu'à voir s'il a ſuivi la troiſième : c'eſt ce qu'il a fait très exactement.

En ſuppoſant que Juſtin ait pû avoir connoiſſance des Livres des Juifs (ce que je ne crois pas) il a cependant ſuivi la maxime qui veut qu'un ſage Hiſtorien ſe défie de ce qu'il trouve dans certains écrivain qui ont intérêt à déguiſer la verité. Or Juſtin, s'il a connu les Livres des Juifs, n'étant pas éclairé par la révélation, aura ſans doute dit : Comment eſt-il poſſible d'avoir égard à des livres dont l'Auteur ſe dit plus ancien de ſept-cents ans qu'il ne l'eſt veritablement ? Il eſt parlé dans ces Livres, qu'on dit écrits par Moïſe, des Rois ; & il n'y eut des Rois chez les Juifs que longtems après Moïſe. La poſition des Villes eſt fauſſe, ſi les Livres ont été écrits par Moïſe ; & vraie s'ils ont été faits à Jeruſalem, parce que ces Villes ne furent fondées ou appelées du nom qu'on leur donne que pluſieurs ſiècles après Moïſe.

Quant à Trogue-Pompée, il *écrivit* son Histoire sous Auguste & sous Tibere. Ses parens étoient de la Gaule Narbonoise; & [22] son ayeul avoit été fait Citoyen Romain par la faveur du grand Pompée, dont il prit vraissemblablement le nom.

Il

Je n'ignore pas que la révélation nous fournit la solution de tous ces doutes: mais Justin étoit privé des lumieres de cette révélation, qui n'est le partage que de ceux qui ont été prédestinés de tous les tems dans les secrets de Dieu. Ainsi à le juger purement & simplement comme un Historien payen, il n'a rien dit qu'il n'ait dû dire; il n'est pas plus coupable qu'un auteur Réformé ne doit l'être auprès des Catholiques éclairés & raisonnables, lorsqu'il écrit, que la Cour de Rome est la prostituée Babilone: il suit les prejugés de sa religion & la croyance de ceux avec les quels il vit. Je ne voi donc pas la raison pourquoi Vossius accuse Justin d s'être trompé honteusement au sujet des Juifs. Il s'e trompé sans doute: mais loin que ce soit honteusemei c'est en suivant les regles les plus exactes de la cr que. *Turpiter autem in rebus Judaicis aberravit.* V Hist. Lat. Lib. I. Cap. 32.

[22] Justin nous a conservé dans son Abregé ce Trogue Pompée disoit de sa famille dans le XLIII vre de son Histoire. *In postremo libro, Trogus m suos a Vocontiis originem ducere; avum suum Trogum peium, Sertoriano bello, civitatem à Cn. Pompeio pe dicit: patruum Mithridatico bello turmas equitum sub*

est fâcheux que le tems nous ait ravi
uvrages de Trogue Pompée, qui ont
ort loués [23] par les anciens, & qui dé-
it être très-exacts: quelque bon que
l'abregé de Justin, il ne répare pas
perte [24].

Auteurs

*o duxisse, patrem quoque sub Caio Cæsare militasse,
rumque & legationum, simul & annuli curam habuisse.*
Hist. Lib. XLIII.

Nous nous contenterons de rapporter le témoigna-
avantageux de Pline, auquel nous joindrons celui de
us. Le premier de ces Auteurs appelle Trogue
se un Ecrivain très-exact. *Apud nos Trogus, &
uctor severissimus.* Plin. Hist. Nat. Lib. XI. Cap. 52.
ond le met au nombre des plus grands historiens,
place à côté de Tite-Live, de Salluste, & de Ta-
*Et mihi quidem id animi fuit, non ut Sallustios,
, Tacitos, Trogos imitarer viros in vita principum
temporibus exarandis.* Fl. Vopisc. in vit. Prob.

J'ai dit qu'il étoit certain que Justin avoit vécu
S. Jerôme & S. Augustin, & qu'il y avoit bien de
ance dans l'opinion de ceux qui croyent qu'il
vécu sous Theodose, en voici la preuve: *Ad in-
ldas autem extremas partes Danielis, multiplex Græ-
Historia necessaria est. . . . . Præcipue nostri
& Pompeii Trogi, & Justini.* Hieronym. Prooem.
niel. Voici actuellement S. Augustin à qui Justin
ussi connu qu'il l'étoit à S. Jerome. *Justinus qui*



Auteurs de l'Histoire AUGUSTE.

On appelle Hiſtoire Auguſte, celle c auteurs latins qui ont écrit les Vies (Empereurs Romains, depuis Adrien jusq Carin. Ces Auteurs [25] ſont Spartien, La pride, Vulcace, Capitolin, Pollion, & Vop que. Ils ont tous vécu ſous le régne Dioclétien, quoique quelques uns ay encore écrit ſous ceux de ſes ſucceſſeur

LAMPRIDE.

Nous avons encore de Lampride Vies de quatre Empereurs, ſavoir; de Co mode Antonin, d'Antonin Diadumede, d'A tonin Heliogabale, & d'Alexandre Seve dont il a dédié les deux dernieres à C ſtantin.

La premiere Edition qui fut faite à M lan, de Lampride, lui attribue la vie d lexandre Severe, que le manuſcrit de Bibl

græcam vel potius peregrinam, Trogum Pompejum ſecu non latine tantum ſicut ille, verum etiam breviter ſc hiſtoriam, opus librorum ſuorum ſic incipit : Principio rer Auguſt. de Civit. Dei Lib. IV. Cap. 6. Remarquon que l'Ouvrage de Juſtin commence, ainſi que le di Auguſtin, par ces mots : *Principio rerum, gentium, &*

Bibliothe[illegible] & [illegible]bert à Porta de Bologne donnent [illegible] tien. Il est vrai que plusieurs Critic[illegible] qui ont consideré que Lampride & [illegible]tien avoient tous deux le surnom d'Æli[illegible] ont cru que ces deux Historiens n'ét[illegible]t qu'un même auteur. Il est certain qu'il régne une si grande confusion dans les Manuscrits de Lampride, de Spartien, & de Vulcace, que quelques savans, comme nous le verrons dans l'article de Vulcace, se sont imaginés que ces trois Auteurs n'en avoient été qu'un seul. Ces savans fondent leurs sentiments sur cet hemistiche d'un vers d'Ausone: *Tria nomina nobiliorum.*

SPARTIEN.

Ælius Spartien dédia à Diocletien les vies d'Adrien, d'Elius Verus, de Didius Julianus, de Severe, & de Pescennius Niger. Nous avons aussi de lui la vie de Caracalla. Il

* *Sex scriptores Historiæ Augustæ, sive vitæ Imperatorum quos non attigit Suetonius, ab Hadriano usque ad Carinum descriptæ ab Ælio Spartiano, Julio Capitolino, Ælio Lampridio, Vulcatio Gallicano, Trebellio Pollione, & Flavio Vopisco, qui omnes imperante Diocletiano, qui ei successit, vel certe filio ejus Constantino vixerunt.* Albert. Fabric. Biblioth. Lat. Lib. III. Cap. 6.

Il parle de quelques autres qu'il avoit dessein de composer, & qu'il écrivit peut être, mais qui ne sont point parvenues jusques à nous.

VULCACE.

Nous n'avons de Vulcace que la vie d'Avidius Cassius dans laquelle il témoigne qu'il avoit dessein d'écrire celles de tous les Empereurs. Il adresse son Ouvrage à Dioclerien. Quelques savans ont prétendu, que Vulcace, Spartien & Lampride n'étoient qu'un même Auteur ; & Fabricius dans sa Bibliotheque des Ecrivains latins paroît pancher vers cette opinion [26].

JULE CAPITOLIN.

Capitolin vivoit sur la fin du troisième siècle au commencement du quatrième sous le régne de l'Empereur Diocletien, à qui il adressa la vie d'Antonin le debonnaire, & celle de Verus. Il dédia celles de Claude Albin, de Macrin, des deux Maximes & des trois Gordiens à Constantin. Il a fait aussi celle de Maxime & de Balbin qu

[26] *Forte quatuor tantum numerandi ; si quidem vita Avidii Cassii non à Vulcatio Gallicano scripta est, sed à Spartiano, cujus integrum nomen est Ælius Lampridius Spartianus. Igitur falsò diversus à Spartiano esse creditur.*

qu'il n'[illegible] res[illegible] nne. Il en avoit écrit plusieurs autres q[illegible] ont péri par l'injure des tems.

TREBELLIUS POLLIO.

Nous n'avons plus de Trebellius Pollio qu'une partie de la Vie de Valerien le Pere; celle de son fils, & celle des deux Galliens & des trente Tirans. Il avoit cependant composé la vie de quelques autres Empereurs: mais le temps nous à privés de ces Ouvrages; & à dire le vrai, nous n'y avons pas perdu grand' chose, quoique Vopisque loue l'exactitude de cet Historien.

VOPISQUE.

Vopiscus Flavius, qu'on nomme en François Vopisque par l'abus de changer les noms latins en françois, étoit Sicilien natif de Syracuse. S'étant retiré à Rome il y écrivit la vie d'Aurelien, de Tacite, de Florien; il composa ensuite celle de Probus, qu'il adressa à Celsus Rufus; il y ajoûta celles des quatre Tirans, Firme, Saturnien, Proculus &

bert. Fabric. Biblioth. Lat. Lib. III. Selon ce sentiment, Spartien, Lampride & Vulcace ne seroient qu'un seul Ecrivain; & je le croirois assez volontiers par la conformité de leur stile & de leur goût pour écrire l'Histoire.

& Benoſe; enfin celle de Carus Numeri
& Carin. Nous voyons dans la vie d'A
relien, qu'il s'étoit propoſé d'écrire l'H
ſtoire d'Apollonius de Thiane dont il par
avec beaucoup d'éloge.

Vopisque eſt de tous les Ecrivains de l'H
ſtoire Auguſte le plus paſſable, & cel
dans l'Ouvrage duquel on trouve enco
quelque ordre & quelque érudition. D'a
leurs tous ces hiſtoriens n'ont d'autre m
rite, que d'être néceſſaires, parce que no
n'en avons point qui ayent vécu de le
temps: ils contiennent des faits que nous
ſaurions trouver ailleurs. Je placerai i
le jugement de la Mothe le Vayer ſur c
ſix Ecrivains: l'on pourra voir dans l
Not

27 *Capitolinus*, *Lampridius*, *Spartianus*, *Vopiſcus*
*Cæſarum vitas ſcripſerunt hiſtorici futiles Dempſtero, ſi ſ
bendi genus ſpectetur: cæterum neceſſarii, cum meliores
habeamus, frigidi, confuſi, inter claros auctores non nu
randi Budæo, vixque digni ut hiſtorici cenſeantur.* Ba
Bonif. Hiſt. Ludic. Lib. IV. apud Albert. Fabric. Biblio
Lat. Lib. III. Cap. 6.

Remarquons ici que ces hiſtoriens, quelque mau
qu'ils ſoient, nous ſont très-utiles, parce que nous n
avons point d'autres de leur tems. C'eſt ainſi que

Notes 27 au bas de la page celui de quelques autres habiles critiques. "Tout ce gros Volume, dit la Mothe le Vayer, que nous avons d'eux, est plutôt un cadavre froid & sans esprit qu'un corps historique animé comme il doit être. Le jugement de tous les savans est conforme à celui d'un auteur qui les nomme dans sa Préface *Historiæ dehonestamenta*; & l'on peut dire qu'il n'y a rien à profiter de leur lecture pour ce qui regarde les régles d'histoire, qu'à contre sens, de même qu'au son des mauvais joueurs de flute, qu'Ismenias faisoit entendre à ses Disciples, afin qu'ils évitassent les fautes qu'ils y remarquoient. *La Mothe le Vayer*, *Tom. I. p. 269. Edit. in fol.*

SEX-

de misérables auteurs qui ont écrit depuis le cinquième siècle jusqu'au treizième, nous sont devenus fort nécessaires. Avec de la patience & du jugement, on démêle chez ces Historiens, surtout en les confrontant, le mensonge de la verité; & l'on vient à bout de tirer de ce tas d'ordure, quelque peu de métal qu'on peut polir & mettre en œuvre. Jusqu'à Philippe de Commines tous nos historiens François seroient inlisibles si nous n'étions par obligés d'essuyer l'ennui qu'ils nous donnent, par la nécessité de connoître les choses dont ils ont parlé.



Sextus Aurelius Victor.

Aurelius Victor vivoit dans le quatri siècle sous l'Empire de Constance [28] à Julien. On ne doute point que ce ne le même dont Ammien Marcellin a fait tion dans son histoire: c'est dans le I XXI. où il dit, que l'Empereur ayant vé Aurelius Victor, Historien, à Naiss lui donna le Gouvernement de la seco Pannonie: ce fut vers l'an 360 ou 361. est aussi probable, que cet Aurelius Vi est le même qui fut consul avec Valentii

[28] *Sextus Aurelius Victor Afer vulgo creditur: Certe tus est in Africæ laudibus, quam vocat decus terr Sub Constantio floruit, qui cum rure ortum, tenuique fa sed ingenii ac scriptorum laude commendatissimum, P niæ secundæ Consularem præfecit & honoravit ænea s* Albert. Fabric. Biblioth. Lat. Lib. III. Cap. 9.

[29] *Minus hodie ambigi solet Aurelium Victorem num Auctorem esse libri, de viris illustribus urbis R quorum primus est proca rex Albanorum, ultimus Q Pompeius. Hic libellus sæpius prodiit sub nomine C Nepotis, Suetonii Tranquilli vel Plinii secundi junioris aliquibus Tacitum proditum esse auctorem refert Gyr dialogismo XXVI. fuit etiam qui Asconio Pediano adj ret.* Idem, ibid. Remarquons qu'il y a dans le p que nous venons de citer de Fabricius une faute

l'an 369. Son mérite l'éleva dans ces grands emplois; car il avoue lui-même qu'il étoit né à la Campagne, & que son pere étoit un homme sans lettres & d'une mediocre condition. Quoi qu'il en soit, Aurelius Victor est aujourd'hui plus connu par ses Ouvrages que par ses emplois. Il écrivit l'histoire des hommes illustres, depuis Procas jusqu'à Auguste, qu'on a attribué à Pline, à Suetone [29], à Cornelius Nepos & à quelques autres Auteurs : mais il est sur que cet Ouvrage est de la façon d'Aurelius Victor [30], lequel en a écrit un autre des

advertance: *quorum primus est*, dit-il, *proca rex Albanorum, ultimus Q. Pompeius*. Il y a encore deux articles, après Sexte Pompée, celui de Marc-Antoine & celui de Cleopatre. Il échape quelquefois aux Savans les plus exacts quelques légeres incorrections, que la simple peine d'ouvrir un Livre leur auroit empêché de commettre.

[30] Aurele Victor, dit Madame Dacier, est un très-bon historien, mais qui doit être lû par un homme d'un âge mur, & qui ait déja certaines connoissances de l'Histoire, sans cela on aura bien souvent de la peine à le comprendre. *Aurelius Victor historicus quidem optimus, sed qui firmiorem ætatem poscit; vix enim ab iis intelligi poterit, qui non aliquam historiæ romanæ notitiam præ se ferant*, in Præf. Eutrop. Je suis convaincu que Madame Dacier a porté un jugement très-

juste sur Aurele Victor. Je regarde cet Auteur comme un excellent répertoire pour ceux qui savent déja l'histoire; mais trop succint & trop décousu pour ceux qui n'en ont pas une certaine connoissance; car les vies des hommes illustres d'Aurele Victor, sont plutôt des portraits que des vies. Donnons en pour exemple l'article du grand Pompée. „Le grand Pompée embrassa le „parti de Sylla dans la guerre civile, & le servit si bien „qu'il gagna entierement son amitié. Il reprit sans com„battre, la Sicile, dans laquelle ceux qui avoient été „proscrits par Silla s'étoient réfugiés. Il chassa Hiar„bas de la Numidie, qu'il rendit à Massinisse, qui en „étoit le Roi légitime. Il reçut l'honneur du triomphe „à l'âge de vingt six ans; & n'ayant encore aucune charge „dans la Republique, il ne laissa pas que de faire sortir „de l'Italie Lepidus, qui vouloit qu'on effaçât toutes les „ordonnances que Silla avoit faites. Etant Préteur, les „Consuls l'envoyerent en Espagne, où il vainquit Ser„torius; il s'attacha ensuite à poursuivre les pirates, „qu'il chassà de toutes les Côtes de l'Afrique en qua„rante jours. Il revint contre Tigrane, qu'il prit à „discrétion, & enfin il força Mithridate à prendre du „poison, comme nous avons déja dit. Il se fit craindre „dans le Septentrion, par les victoires qu'il remporta „sur les Albanois, les Colches, les Henochiens, les Ca„spiens, & les Iberiens; & l'heureux succès de ses ar„mes le fit passer dans l'Orient, où il vainquit avec une „vitesse prodigieuse les Parthes, les Arabes & les Juifs. „Il fut le premier des Romains qui passa jusques sur la „mer d'Hircanie, & qui répandit la terreur de son nom „sur la mer rouge, sur la mer Caspienne, & sur la mer „Arabique. Les Romains ayant ensuite divisé tous les „pays qu'ils possédoient en trois parties, Crassus eut

[redacted]

Syrie', Cesar les Gaules, & Pompée l'Italie. Dès
e Crassus eut été tué, Pompée voulut obliger Cesar
licencier ses troupes; mais Cesar au lieu d'obéïr vint
oit à Rome, d'où Pompée se retira en diligence, & vint
Thessalie, où il fut vaincu par Cesar, en la journée de
arsale. Ce grand homme voulut se réfugier, après sa
faite, dans la Cour de Ptolomée Roi d'Egypte: mais
Prince barbare au lieu de le recevoir comme son bien-
teur, le fit massacrer par Photinus & Achillas, deux sce-
ats qu'il envoya au devant de lui. Le coup de la mort
fut donné en présence de sa femme & de ses enfans,
: Septimius, qui servoit dans les troupes de Ptolo-
née; & sa tête, qui jusqu'alors avoit été, pour ainsi
'e, adorée de tout le monde, lui ayant été coupée,
n Corps fut jetté dans le Nil, d'où un certain hom-
e nommé Servius Codrus le retira, & l'ayant brulé
: dressa un tombeau, sur lequel il fit écrire ces mots:
oici le Tombeau du Grand Pompée. Achillas ayant enve-
opé sa tête dans un voile, la présenta à Cesar avec son
neau. Cesar ne put s'empêcher de pleurer à ce triste
ectacle, & voulant honorer la mémoire d'un si grand
mme, il fit dresser un bucher, sur lequel il fit brûler
tête de Pompée avec une infinité d'odeurs très-précieu-
". *Cnæus Pompeius Magnus, civili bello Syllæ partes
us, ita egit, ut ab eo maximè diligeretur. Siciliam sine
à proscriptis recepit. Numidiam Hiarbæ ereptam,
missæ restituit. Viginti sex annos natus triumphavit.
idum acta Syllæ rescindere volentem privatus Italiâ fu-
t. Prætor in Hispaniam à Consulibus missus Sertorium
: Mox piratas intra quadragesimum diem subegit. Ti-
em ad deditionem, Mithridatem ad venenum compulit.
inde mira felicitate & celeritate nunc in Septentrione Al-
os, Colchos, Heniocos, Caspios, Iberos: nunc in Oriente*

des [31] Vies des Empereurs, qui finit au troisième Consulat de Julien, qui fut en 360; ce

Parthos, Arabas, atque Judæos cum magno sui terrore penetravit. Primus in Hircanum, Caspium, Rubrum, & Arabicum mare usque pervenit. Mox cum diviso orbis imperio, Crassus Syriam, Cæsar Galliam, Pompeius urbem obtineret, post cædem Crassi, Cæsarem dimittere exercitum jussit: cujus infesto adventu urbe pulsus, in Pharsalia victus, ad Ptolomæum Alexandriæ regem confugit. Ejus imperio ab Achilla & Phothino satellitibus occisus est: hujus latus sub oculis uxoris & liberorum à Septimio Ptolomæi præfecto mucrone confossum est. Jamque defuncti caput gladio præcisum, quod usque ad ea tempora fuerat adoratum. Truncus Nilo jactus, à Servio Codro rogo inustus, humatusque est inscribente sepulchro: „hic situs est Magnus Pompeius". Caput ab Achilla Ptolomæi satellite, ægyptio velamine involutum, cum annulo Cæsari præsentatum est: qui non continens lachrymas, illud plurimis & pretiosissimis odoribus cremandum curavit, Aur Vict. de vir. Illust.

31 Il est singulier, & même surprenant que les de Chefs de la premiere guerre civile, Marius & Sylla, soi morts tous les deux d'une mort naturelle, surtout Sy qui après avoir commis tant de cruautés contre le part Marius, abdiqua volontairement la Dictature, & de simple particulier au milieu de tant de Citoyens qu'il offensés. Mais tous les chefs de la seconde guerre périrent de mort violente également dans les deux p Pompée, Caton, Brutus, Cassius, Cesar, Antoine. lius Victor parle de ce dernier d'une maniere assez pa

ce qui s'accorde assez bien à ce que j'ai rapporté d'après Ammien; que l'Empereur ayant trouvé

il réléve ses défauts sans parler de ses bonnes qualités; il en eut cependant plusieurs, la valeur, la fermeté, l'attachement inviolable au parti de César à qu'il s'étoit devoué. Voyons le portrait que fait Aurele Victor de ce fameux Romain. „Marc-Antoine suivit Jules Cesar dans „toutes les guerres qu'eut ce grand homme, & il lui „faisoit sa Cour avec tant de flaterie qu'il voulut un jour „lui mettre un diademe sur la tête dans la fête des Lu„percales, & qu'après sa mort il le fit mettre au nombre „des Dieux. Il manqua de bonne foi envers Auguste, „qui le poursuivit à Modene, & à Perouse, où il l'obligea „par la faim de s'enfuir dans les Gaules; il se joignit à „Lepidus, & il contribua à la défaite de Brutus, ayant „gagné quelques-uns de ses Lieutenants. Il revint en „Italie, où il fit alliance avec Auguste, & pendant le „Triumvirat il proscrivit lui-même son Oncle Lucius Ce„sar. Il marcha contre les Parthes, par lesquels il fut „vaincu, & de quinze legions qu'il avoit amenées, à peine „en pût-il sauver la troisième partie. Il passa dans l'Egyp„te, où étant devenu amoureux de Cleopatre, il irrita „l'Esprit d'Auguste, qui lui déclara la guerre, & le vain„quit en la Bataille d'Actium: il s'enfuit à Alexandrie, où „s'étant revétu des ornemens des Rois d'Egypte, il s'assit „dans un Trône, & se tua de sa propre main". *Marcus Antonius in omnibus expeditionibus Julio Cæsari comes, Lupercalibus diadema ei imponere tentavit: mortuo divinos honores decrevit. Augustum perfidiose tractavit: à quo apud* [illegible] *victus, Perusii fame domitus in Galliam fugit: ibi*

trouvé Aurelius Victor à Naisse, le fit
verneur de la seconde Pannonie en 360
depuis ce temps-là apparemment qu
emplois l'empêcherent de continuer so
stoire. On lui en attribue une autre
Origine gentis Romanæ: mais elle n'es
de lui.

AMMIEN MARCELLIN.

Ammien Marcellin, dit M. Rollin, étoi
de Nation, d'une famille considerable
la Ville d'Antioche. Il servit longtems
les armées Romaines, du temps de Const
il quitta ensuite la Milice, & se retira à
me, où il écrivit son Histoire. M. R
se trompe, ou il s'exprime confusém
Ammien Marcellin servit non-seulement

Lepidum sibi collegam adjunxit: Brutum, exercitu ej rupto, occidit: reparatis viribus in Italiam egressus cu sare in gratiam rediit. Triumvir factus proscriptionem Cæsare avunculo suo cœpit; in Syriam missus bellum intulit; à quibus victus vix tertiam partem de leg in Ægyptum perduxit. Ibi Cleopatræ amore devin Africo litore ab Augusto victus est: in Alexandriam sus, cùm habitu regio in solio sedisset, necem sibi co Idem, ibid. in Art. Ant.

32 *Ammianus Marcellinus homo græcus & militar doctus, sub Constantio & proximis imperatoribus us*

Constance, mais encore sous l'Empereur Julien, il se trouva même à la bataille où ce Prince fut tué, ou peut être assassiné. Le même Ammien continua de rester dans les emplois militaires pendant la vie de Jovien, & pendant celle de Valens [32]: il ne se retira à Rome qu'après la mort de ce dernier Empereur, où il écrivit son Histoire, qu'il divisa en trente & un Livres; elle s'étendoit depuis Nerva, où finit Suetone, jusqu'à la mort de Valens [33].

Nous avons perdu les treize premiers Livres de l'Ouvrage d'Ammien: il ne nous reste plus que les dix-huit derniers, qui quoique écrits d'un stile latin qui se ressent beaucoup du stile grec [34], nous doivent être très-pretieux, par la sagesse, par la pru-

Theodosium vixit. Albert. Fabric. Biblioth. Lat. Lib. III. Cap. 12.

33 *Composuit Romæ inconcinnâ licet dictione historiarum sive rerum gestarum à Nervæ principatu ad excessum usque Imp. Valentis libros XXXI. horum primis tredecim deperditis soli ætatem tulerunt postremi duo de viginti, qui incipiunt à facinoribus Cæsaris Galli propinquitate regiæ stirpis; Constantii enim patruelis fuit, elati & adspirantis ad imperium.* Idem, ibid.

34 *Scriptor curiosus nec absurdo judicio, veritatis autem studiosissimus.* Idem, ibid. Un savant illustre dit, en par-

ment Ammien, homme vertueux, auroi
aimer Constance, qui fut un des plus
vais Princes, faisant périr ses plus p
parens [35]; se laissant gouverner par d
nuques & par des flateurs; adonn
femmes [36]; & chez qui la cruauté ét
jours la suite du soupçon ?

lant d'Ammien Marcellin. Quel est l'Auteur qui
peu correct & aussi bas dans son stile qu'Ammie
est l'Ecrivain qui ait jamais employé des phrases pl
plus populaires ? On voit que Marcellin est un Sol
qui sait seulement la signification des mots latin
n'avoit aucune idée de la maniere dont il falloi
ranger pour bien écrire. A peine parle-t il
dant il a trouvé le moyen d'être plus intelligible



Quant à Julien, Ammien a rendu justice à ses grandes vertus: mais il a condamné son amour pour les superstitions; il plaisante même sur le grand nombre de sacrifices que ce Prince offroit aux Dieux. Il dit que s'il fût revenu vainqueur des Perses, il auroit dépeuplé l'Empire de taureaux & de génisses.

Un Auteur moderne a parfaitement justifié Ammien Marcellin du reproche d'avoir loué l'Empereur Julien, Prince en effet très-louable, à son changement de Religion près, ce qui n'étoit pas un crime pour Ammien, qui étoit païen [37]. Plaçons ici l'Apo-

gis, longe lucidior; Salustius etiam obscurior. Salmasii, Præf. de Hellenistica, p. 39.

35 *Verum Dalmatius Cæsar prosperrima indole, neque patruo absimilis haud multo post oppressus est factione militari & Constantio patruele suo, sinente potius quam jubente.* Eutrop. Vict. Breviar. Lib. X. Cap. 5.

36 *Nimis amicis & familiaribus credens, mox etiam uxoribus deditior . . . ad severitatem tamen impensior; si suspicio imperii moveretur.* Id. Lib. X. Cap. 7.

37 Il y a eu quelques Ecrivains modernes qui se sont figurés qu'Ammien Marcellin a été Chrétien, parce qu'il a parlé avantageusement de quelques Evêques, dont il oppose les bonnes mœurs & la modestie, à l'ambition des Evêques de Rome. Mr. Bayle a remarqué judicieusement que tout ce qu'on peut inférer des paroles d'Ammien,



l'Apologie d'Ammien par la Mothe le Vaye
„Nous devons ſurtout, *dit-il*, priſer Ammie
„Marcellin, de ce qu'étant païen, il a e
„cette retenue de ne rien publier qui fû
„formellement contraire à notre Religio
„

eſt que ſelon cet Auteur, la ſobrieté & l'humilité re
dent les hommes recommandables à Dieu, de quelq
Religion qu'ils ſoient; & que les païens même conc
voient de la vénération pour les évêques du Chriſtiani
me qui témoignoient par leurs bonnes mœurs, qu'ils
cherchoient aucun avantage temporel. Voici les prop
paroles d'Ammien. *Quos tenuitas edendi, potandique pa
ciſſimè, vilitas etiam indumentorum, & ſupercilia hum
ſpectantia, perpetuo numini veriſque ejus cultoribus & p
ros commendant & verecundos.* Amm. Marcel. Lib. XXV
Fabricius dit que ſi Ammien avoit été Chrétien, com
quelques auteurs ſe le ſont imaginé mal à propos,
n'auroit point deguiſé ſa religion, puiſqu'il écrivoit ſ
des Empereurs qui profeſſoient le Chriſtianisme, &
le protégeoient, au lieu qu'Ammien paroît favoriſer p
tout le paganiſme. N'eſt-il pas plus vraiſſemblable
penſer que pour plaire à ces mêmes Empereurs, Marc
lin ſe ſoit retenu dans la modération, & n'ait voulu éc
re aucune invective contre les Chrétiens. *At ſi C
ſtianus fuiſſet, qui ſub Chriſtianis ſcribebat Imperatoribus,
hiſtoria non ita diſſimulaſſet ſuam religionem, ut ethnicis
favere etiam videretur. Homo ethnicus autem chriſtiano
principum auctoritate permotus, facilius potuit à ſe im
trare ut ab iniquiore de chriſtianis judicio abſtineret.*
bert. Fabric. Biblioth. Lat. Lib. III. Cap. 12.



t de s'être abstenu d'un nombre d'in-
ectives dont ses semblables ont sou-
ent usé dans ce temps là contre nos Au-
:ls; car pour le regard des louanges ex-
essives qu'il donne à Julien, nous avons
fait

Nous remarquerons ici qu'il n'y a rien qui prouve
ux l'impartialité d'Ammien que ce christianisme que
lques auteurs lui ont prêté, je convjens, sur de foibles
ons: mais ils ne trouvoient rien dans ce qu'il di-
des Payens d'assez outré pour qu'ils pussent en con-
re qu'il n'étoit pas chrétien. Après cela, en voyant
Eloges & le portrait que cet Historien fait de l'Em-
eur Julien, auquel il avoit toujours été attaché, qui
it ne pas concevoir le plus grand mépris pour les
ectives de quelques peres de l'Eglise qui se sont ef-
cés de rendre croyables les calomnies les plus fauſ-
? Au reste, si Ammien Marcellin n'a pas condamné
n des choses dans les mœurs des chrétiens qui vi-
ent de son tems, ce n'est pas qu'il ne les connût
faitement: on n'a qu'à voir ce qu'il dit au sujet de
rs disputes de religion. Julien, *dit-il*, avoit éprouvé
il n'y a point de bêtes farouches qui soient si con-
res aux hommes que la plus grande partie des Chré-
s se le sont les uns aux autres. *Quod agebat (Julia-
) ideò obstinate ut dissensiones augente licentia, non time-
unanimantem postea plebem: nullas infestas hominibus
ias, ut sunt sibi ferales plerique christianorum expertus.*
m. Marcel. Hist. Lib. XXII. Cap. 5.

„fait voir ailleurs, que non-obstant qu'on „ne puisse trop détester cet apostat à cause „de son infidélité & de sa désertion, il ne „laissoit pas de posséder selon les défini„tions ordinaires de l'école, des vertus „morales & intellectuelles de chasteté, de „magnanimité, de doctrine, de sobrieté & „d'intelligence, qui ne lui sauroient être „disputées, si l'on ne veut révoquer en dou„te la foi de toutes les Histoires".

On reproche à Marcellin d'avoir fait quelquefois des digressions qui l'éloignent de son sujet principal. Il est vrai qu'on ne sauroit le justifier entierement de ce défaut: mais ces digressions sont ordinairement si instructives & si amusantes, qu'on peut aisément lui pardonner une faute dont le Lecteur retire du plaisir.

Eu-

38 *Eutropius Sophista Italus, ut eum vocat Suidas, cum alia quædam, eodem teste, tum breviarium scripsit rerum romanarum ab urbe condita usque ad Flavium Valentem Augustum, cui & opus suum dicavit. Militasse se ait sub Juliano, atque expeditioni ejus in Persas interfuisse.* Gerard. Joan. Voss. Lib. Hist. Latin. Art. Eutrop.

39 *Eutropius contra res romanas ab urbe condita ad suam usque ætatem brevissimè explicuerat, quo sic Valentem,*

EUTROPE.

Suidas [38] appelle Eutrope un Sophiſte Italien, il vécut ſous les regnes de Conſtantin, de Conſtance & de Julien, qu'il accompagna dans l'expédition contre les Perſes, où cet illuſtre Prince perdit la vie. Après la mort de l'Empereur Julien, il compoſa un abrégé de l'Hiſtoire romaine, qu'il diviſa en dix Livres: il commence à la fondation de Rome, & finit à l'Empire de Valens. Eutrope a dedié ſon Ouvrage à cet Empereur. Elias Vinctus [39] prétend que le but de cet Hiſtorien étoit d'inſtruire aiſément, & par une courte lecture, Valens, qui étoit dépourvu des connoiſſances littéraires & hiſtoriques.

De tous les abregés que nous avons, celui d'Eutrope eſt ſans doute le plus eſtimable & le plus utile. Chriſtophe Heidmann [40] propoſe la lecture de cet auteur comme

qui omnium literarum ignarus ad imperium perveniſſet, ad ſuperiorum ducum principumque romanorum res geſtas percurrendas alliceret. Elias Vinctus in Præf. ad Breviar. Eutrop.

40 *Eo igitur utemini deinceps vos ut argumento, itaque aditum vobis ſtruetis ad uberiora monumenta Dioniſii, Livii, Plutarchi, Polybii, Appiani, Cæſaris, Dionis, Suetonii, & aliorum quæ absque hujus modi manuductione, multo laborioſiùs,*

comme très-néceſſaire pour ſervir de paration à celle Tite-Live, de Denis licarnaſſe, de Plutarque, de Polibe, pien, de Ceſar, de Dion Caſſe, & de S ne. Mademoiſelle le Fevre, qui fut te Madame Dacier, eſt du même ſenti que Heidmann. „Pour retirer, *dit-el* „des fruits utiles de l'application à l'é „il eſt néceſſaire de ſavoir l'Hiſtoire r „ne; & pour y parvenir il faut lire p „les Auteurs latins, Tite-Live, Taci „Ammien: parmi les Grecs, Denis d'Ha „naſſe, Polibe, Dion-Caſſe. Mais co „cette Lecture eſt ſi vaſte qu'il fau „ployer pluſieurs années pour ſe la r „familiere, on doit d'abord ſuivre une „te plus aiſée. Il faut lire Florus, A „Victor, Eutrope. Quant à Florus je

minori fructu volvuntur: contra perlecto probéque id genus breviario, omnia & faciliùs percipiuntur, rent in animo firmiùs, adeoque in oculis pœne & c verſantur. Chriſtoph. Heidman. in Præf. ed. Eutrop.

4[1] *Ut ſtudia optatos fructus ferant, Hiſtoria rom prime tenenda eſt, adeoque legendi in latinis quidem Livius, Ammianus; & in græcis Dionifius Halica Polibius, Dio Caſſius. Sed quia illud tantæ molis vix poſt multos annos explicari poſſit: compendi dam via ſequenda eſt. Præſto ſunt igitur Florus,*



pe c'est celui de tous les abbréviateurs qui convient le moins à la jeunesse à cause qu'il affecte d'être Poëte & Orateur. Aurele Victor est un bon historien, mais qui demande d'être lu par un homme d'un âge mur, & qui ait déja certaines connoissances de l'Histoire : sans cela on aura bien souvent de la peine à le comprendre. Europe est au dessus des autres, & convient eux aux jeunes gens ; car outre que son e est naturel & facile, il suit parfaitement la Chronologie des temps, & la suite événemens : toutes les Histoires qui bent contre ces qualités essentielles, ent, au lieu d'être utiles. Je pense donc l faut d'abord lire Eutrope, ensuite elius Victor, après quoi Florus".

Ce

Eutropius, quos minores historicos vulgo vocant. quidem juventuti minus aptum arbitror, quippe qui historicus quidem optimus, sed qui firmiorem ætatit. Vix enim ab iis intelligi poterit, qui non ali- historiæ romanæ notitiam præ se ferant : Eutropius præstantior. Nam præter quam stilo plano est & etsi quandoque minus puro, tempora omnia accurait, quæ si in Historia negligantur, reliqua omnia retro sublapsa referri necesse est. Quare primo le- Eutropius, post eum Aurelius Victor, post Aurelium Arinæi Tranquil. Fab. Præf. ad breviar. Eutrop.

Ce n'eſt pas aux ſeuls jeunes gens la Lecture d'Eutrope eſt néceſſaire, elle à tous ceux qui veulent s'appliquer à l ſtoire, ainſi que l'a ſagement obſervé C les Sigonius. „Eutrope [42] *dit-il*, eſt m „élégant que Tite-Live & Sallufte : „comme il a pris dans les Ouvrages „ces Auteurs, qui ont été perdus, pluſ „choſes qui, ſans lui, nous ſeroient au „d'hui inconnues, nous devons l'avoi „grande eſtime".

Vc

42 *Flavius Eutropius ſub Valentiano majore vixit nus quidem elegans; ſed cum ex Livio & Salluſtio r bis nunc ignotas decerpſerit; & omnem Hiſtoriam nam breviter ab urbe condita usque ad Juliani mort bris decem perſequatur; magni à nobis fieri debet.* (Sigon. de Eutrop. Hiſt.

43 *Militaſſe ſe ait (Eutropius) ſub Juliano, atque ditioni ejus in Perſas interfuiſſe: quo & pertinent Georgii Codini in Selectis de Originibus Conſtantinopo ubi ſic ſcribit.* Εὐτρόπιος ὁ σοφιστὴς, ὁ τῷ παρ Ἰȣλιανῷ συμπαρὼν ἐν τῇ περσίδι. *Laudat vero teſtem in rebus Conſtantini magni, quæ oculis ſuis eum ait, atque ex his patet error Ptolomæi, & hu auctoritate tuentis Raphaelis Volaterrani, qui Eutropium fuiſſe putarunt diſcipulum beati Auguſtini, quæ & ſe eſt Geſneri, & Eiſingrii, & Theodori Zwingeri, T ſui Volumine VI. Lib. II. ad hæc Poſſevini in Apparatu*

Vossius a rélevé la faute grossiere 43 que sieurs savans ont commise au sujet d'Eupe, pour n'avoir pas pris garde que Historien avoit servi sous l'Empereur ien, (comme il le dit lui-même,) ils ont fait un moine chrétien.

Ptolomée de Lucques, Raphaël Volteran, après lui Philippe de Bergame, Gesner, ingrius, Theodore, Zwinger, Possevin & elques autres, se sont imaginé qu'Eupe étoit un prêtre d'Afrique, & disciple de

aliorum, in errorem omnes eos impulit, quod Genna- in illustrium virorum catalogo Eutropium quemdam re- t, de quo hunc in modum apud eum legitur. „Eutro- us presbiter scripsit ad duas sorores ancillas Christi, quæ devotionem pudicitiæ, & amorem religionis, exheredatæ ut à parentibus, epistolas in modum libellorum consolato- is, eleganti & aperto sermone duas, non solum ratione, etiam testimoniis Scripturarum munitas". Meminit an- ejus Gennadius post Augustinum, Orosium & alios, hinc ille itus est breviarii autor, qui ejusque Constantini magni libe- um Juliani Joviani & Valentis temporibus vixerit: at non Gratiani aut Theodosii; saltem non Arcadii, & Honorii: Augustino esse junior non possit. Ad hæc ille Gennadio me- atus presbyter erat: at hic an Christianus fuerit merito igitur, cum reticeat Christianorum persecutiones, ut in iano apertè suadeat perfidiam. Gerard. Voss. l. n. ipt. Lat. Art. Eutrop.

le S. Augustin. Ce qui les a tous fait donner dans cette pensée, c'est que Gennade dans son Catalogue des hommes illustres, parle d'un certain Eutrope qui avoit écrit à deux sœurs servantes de Jesus-Christ, lesquelles pour l'amour de la Religion & de la chasteté furent deshéritées par leurs Parens; & ensuite il fait mention de S. Augustin, d'Orose & de plusieurs autres. Ainsi on a cru facilement que cet Eutrope étoit l'auteur dont je parle: mais cela ne sauroit être, puisque ce dernier vivoit sous le regne des enfans de Constantin, de Julien, de Jovien & de Valens; & l'autre sous celui de Theodose, d'Arcadius & d'Honorius; qu'Eutrope l'Historien fut païen & Soldat dans l'armée de Julien, & l'autre chrétien & prêtre dans une Eglise d'Afrique. Comment peut-on tomber dans des fautes aussi lour des que celles de tous ces auteurs que je vien de nommer? & comment pouvoient-i faire un prêtre chrétien, d'un auteur q dit en parlant de l'expédition où Juli per

44 *Scio esse qui Christianum fuisse colligant exinde de Juliano scribebat: religionis christianæ insectator pe tamen ut cruore abstineret. Sed ita quoque potuit s gentilis, saltem qui in confinio tenebrarum ac lucis co tus, nec religionem gentilem probaret, nec christianæ*

[redacted]

perdit la vie : *Cui expeditioni ego quoque interfui.* Je m'étonne qu'ils n'ayent pas fait Eutrope le premier Aumonier de Julien : cette seconde erreur n'auroit guere été plus grossiere que celle que je viens de rapporter.

Presque tous les savans croyent qu'Eutrope étoit païen [44] : c'est le sentiment le plus naturel. Cependant quelques uns pensent qu'il étoit chrétien. Enfin de quelque religion qu'il ait été, ce doute fait son éloge, puisqu'il marque son impartialité ; pour la mettre dans tout son jour, nous placerons ici les portraits que cet historien fait de Constantin Empereur chrétien, & de Julien qui fut païen. Les défauts & les vertus de ces deux princes sont dépeints avec la plus grande verité.

Portrait de CONSTANTIN.

„Constantin [45] homme illustre s'efforçant „d'exécuter les plus grandes choses qu'il „avoit

nomen dedisset : quales Seculum illud habuit multos. Idem, ibid.

[45] *Constantinus tamen vir ingens, & omnia efficere nitens, quæ animo præparasset, simul principatum totius orbis affectans, Licinio bellum intulit ; quamvis necessitudo illi & af-*

„avoit déja arrangées dans son esprit, ‹
„tionnant l'Empire du monde, déclai
„guerre à Licinius, quoiqu'il fût uni
„lui par l'amitié & par la parenté ; c
„sœur Constantia avoit épousé Licinius
„l'attaqua avec une puissante armée
„la Pannonie, le vainquit, & par la p
„obtint la Troade, la Moesie, la Mac
„ne & quelques autres Provinces. Con
„tin fit encore plusieurs fois la guerr
„la paix avec son beau-frere: enfin
„

finitas cum eo esset; nam Soror Constantia nupta
erat. Ac primo eum in Pannonia, ingenti apparatu
apud Cibalas instruentem, repentinus oppressit; omniqu
dania, Moesia, Macedonia potitus, numerosas provinci
cupavit. Varia deinceps inter eos bella, & pax reco
ta, ruptaque est. Postremo Licinius navali & terrestri
lio victus, apud Nicomediam se dedidit, & contrà r
nem Sacramenti Thessalonicæ privatus occisus est. Eo
pore res Romana sub uno Augusto & tribus Cæs
(quod nunquam alias) fuit; cum liberi Constantini C

quit par mer & par terre, & l'obli-
de se rendre prisonnier & de renon-
à l'Empire dans Nicomedie: mais peu
ems après il le fit tuer à Thessaloni-
contre la foi des sermens. Alors
npire romain eut un Auguste & trois
ırs, ce qu'on n'avoit point encore vu,
es fils de Constantin gouvernerent les
iles, l'Orient, & l'Italie.

.a prosperité changea les mœurs de
ıstantin. D'abord il persécuta ses pa-
„rens

*a in bellis prospera fuit, verùm ita ut non supera-
dustriam. Nam etiam Gothos, post civile bellum, va-
ıfligavit, pace his ad postremum datâ, ingentemque
barbaras gentes memoriam gratiæ collocavit. Civili-
tibus & liberalibus studiis deditus; adfectator justi
, quem ab omnibus sibi & liberalitate & docilitate
it, sicut in nonnullos amicos dubius, ita in reliquos
us: nihil occasionum prætermittens, quo opulentiores eos
esque præstaret, multas leges rogavit; quasdam ex
& æquo, plerasque superfluas, non nullas severas, pri-
e urbem nominis sui ad tantum fastigium evehere
s est, ut Romæ æmulam faceret. Bellum adversus
os moliens, qui jam Mesopotamiam fatigabant, uno &
simo anno imperii, ætatis sexto & sexagesimo, Nico-
: in villa publica obiit. Denuntiata mors ejus est etiam
rinitam stellam, quæ inusitatæ magnitudinis aliquam-
fulsit: græci κομήτην vocant, atque inter divos meruit
i.* Eutrop. Brev. Lib. X. Cap. 5.

„rens. Il fit mourir Crispe son fils, pr
„ce d'un admirable caractere: il condam
„à la mort le fils de sa sœur, jeune ho
„me aimable & doux; peu de tems ap
„il fit périr sa femme, ensuite un gra
„nombre de ses amis. Constantin fut
„Prince dans les commencemens de s
„regne, digne d'être placé parmi les me
„leurs, & sur la fin parmi les médiocr
„Il eut beaucoup de grandes qualit
„d'esprit; & de corps il desira ardemme
„la gloire que procurent les armes. La fo
„tune lui fut toujours favorable: mais el
„ne fut jamais supérieure à sa pruden
„Après avoir terminé les guerres civiles,
„battit les Gots plusieurs fois, & les ob
„gea à demander la paix. Il s'établit pa
„sa clémence une mémoire immortelle ch
„toutes les Nations barbares qu'il avo
„vaincues. Il cultiva les arts & les science
„Il rechercha avec trop d'empressemen
„l'estime des hommes, qu'il tâcha de s'a
„quérir par sa libéralité & sa complaisan
„ce. Il fut d'un caractere fort inconstan
„dangereux pour plusieurs de ses Amis
„constant & bon pour quelques autres, n
„perdan

46 *Hinc Julianus rerum potitus est, ingentique appa ratu Parthis intulit bellum, cui expeditioni ego quoque i*

:rdant aucune occaſion de leur être utile, it pour les enrichir ſoit pour les élé- r dans les dignités. Il fit pluſieurs Loix, s;unes utiles & juſtes, les autres ſuperflues, ɪelques unes trop ſeveres. Il fut le pre- ier des Empereurs romains qui bâtit une ille à laquelle il donna ſon nom, & qui ;ala la grandeur de Rome, & en devint rivale. Comme il ſongeoit à déclarer guerre aux Parthes, qui faiſoient des curſions dans la Meſopotamie, il mou- ɪt dans le faux-bourg de Nicomedie, la ente-unieme année de ſon regne, & la ɔixante ſixieme de ſa vie. Il parut avant ı mort une Comete d'une grandeur ex- aordinaire; & il mérita d'être mis au ɪng des Dieux".

J'aimerois mieux avoir fait ce ſeul por- .it de Conſtantin, que toutes les Anna- , les panégyriques, & les critiques épi- ɿmmatiques, plutôt qu'hiſtoriques, dont s beaux eſprits nous régalent tous les ɪrs.

Portrait de JULIEN.

„Julien 46 après avoir obtenu l'Empire, dé- ɪra la guerre aux Parthes. Il prit pluſieurs „Villes

'ui. *Aliquot oppida & Caſtella Perſarum in deditionem* ɪpit, *vel vi oppugnavit. Aſſyriamque populatus, caſtra*

„Villes & plusieurs forteresses des Perses: ayant „ensuite ravagé & soumis la Syrie; il établit „pendant quelque tems son Camp auprès de „Ctesiphon; & lors qu'il revenoit vain„queur d'une bataille, s'étant engagé avec „trop de vivacité à poursuivre les fuyards, „il reçut une blessure mortelle de la main „d'un ennemi. Après sa mort on le mit „au rang des Dieux. Julien fut un très„bon Prince, qui auroit rendu l'état heu„reux par son gouvernement, si les destins „l'eussent permis. Il excella dans les scien„ces: il posséda si bien la langue & les „sciences des Grecs, que ce qu'il savoit de „celles des Latins ne pouvoit être compa„ré aux connoissances qu'il avoit des pre„mieres. Il eut une éloquence sublime & „facile en même temps. Il fut doué d'une „excellente mémoire: il chérit la philoso„phie

apud Ctesiphontem stativa aliquamdiu habuit: remeansque victor, dum se inconsultiùs præliis inserit, hostili manu interfectus est, VI. Kalend. Jul. imperii anno septimo; ætatis altero & trigesimo, atque inter divos relatus est: vir egregius & rempublicam insigniter moderaturus, si per fata licuisset; liberalibus disciplinis apprimè eruditus: græcis doctior, atque adeo, ut latina eruditione nequaquam cum græca scientia conveniret, facundia ingenti, promptæ memoriæ & tenacissimæ; in quibusdam philosopho propior; in



ie & ceux qui la pratiquoient. Il aima
ıdrement ses amis, sur lesquels il ré-
ndit toujours ses libéralités. Il ne fut
s aussi actif qu'il convenoit de l'être à
ı aussi grand Prince que lui : plusieurs
rsonnes en prirent l'occasion de nuire
sa gloire. Il gouverna les provinces
ec la plus grande équité ; il diminua les
ıpôts, & s'opposa aux exactions de ceux
ıi les percevoient, autant qu'il put le
ire ; il eut un soin assez médiocre du
ésor royal ; il aima passionnément la gloi-
, quelquefois cette passion prit trop
empire sur son esprit ; il chercha trop
nuire aux Chrétiens, mais ce fut sans
mais user ni de violence ni de contrain-
, encore moins de supplices. Enfin il
t semblable à Marc-Antoine, qu'il avoit
ujours cherché à imiter".

Quelle

*us liberalis : sed minus diligens, quàm tantum princi-
decuit ; fuerunt enim nonnulli qui vulnera gloriæ ejus
rent ; in provinciales justissimus, & tributorum, quate-
fieri posset, repressor : civilis in cunctos ; mediocrem
us ærarii curam : gloriæ avidus, ac per eam animi
mque immodici ; nimius religionis Christianæ insecta-
perinde tamen, ut cruore abstineret ; Marco Antonino
absimilis ; quem etiam æmulari studebat.* Idem, ibid.
XII.

(ve t quelle
(é y· t-il : lans ce portrait!
:lt- ec : que l'on peut dire,
qu'Eutr l'e tant sur nos abré-
viateu m ite-Live & Tacite
sur tres Hist de notre tems ?

Les

47 Καπίτων Λύκιος ἱστορικὸς ὅτος ἔγραψεν ἱστορικὰ βιβλία καὶ μετάφρασιν τῆς ἐπιτομῆς Εὐτροπίου. Suid.

48 *Eum (Eutropium) græcè vertit Pæanius, homo quidam non satis doctus in latinis, ut in notis patebit. Capito genere Lycius hunc scripto tiam græce verterat, sed ex illo opere nihil hodie superest od sciam.* Præf. Ann. Tranquil. Fabr. Sil. ad Eutrop. Tous les savans sont du sentiment de Mademoiselle le Fevre, excepté Cujas, qui a cru que Capito & Pæanius n'étoient qu'un même Auteur, & que nous avions dans la version grecque de Pæanius celle de Capito, que nous croyions perdue. *Proinde non possum assentiri Cujacio qui Pæanium auctorem ejus versionis Eutropii, quæ exstat, unum & eundem facit cum Capitone.* De brev. Eutrop. Metaphr. ad excerpta Peiresc. ex Jo. Antiocheno.

Avant de finir l'article d'Eutrope, pour montrer combien il sait peindre habilement & avec verité les Princes dont il parle, je placerai ici le portrait qu'il a fait de Titus fils de Vespasien.

„Titus succéda à son Pere Vespasien, & prit le même „nom que lui : il se rendit admirable par toutes les ver„tus, qu'il posséda au plus haut degré. Il fut éloquent,

Les grecs ont estimé si fort l'ouvrage d'Eutrope, qu'ils ont voulu, pour ainsi dire, se l'approprier; ils en ont fait deux différentes traductions: la premiere étoit d'un nommé Capito, auteur estimé dans son tems 47, & dont Suidas fait mention. La seconde est de Pæanius 48: elle a été imprimée

„guerrier, juste & moderé; il plaida plusieurs causes en „latin; il composa des poemes & des Tragedies en „grec; il servit sous Vespasien son pere pendant le siége de „Jerusalem; & dans une attaque il tua douze ennemis de „douze fleches qu'il tira. Son gouvernement fut si doux qu'il „ne condamna jamais personne. Il ne se contenta pas de „pardonner à ceux qui conspirerent contre lui, il les „reçut au nombre de ses amis; il étoit si libéral qu'il „ne refusa jamais les graces & les dons qu'on lui de„mandoit. Ses amis lui reprochant sa trop grande bonté, „il répondit qu'il ne convenoit pas que quelqu'un se „retirât triste d'auprès l'Empereur. Comme il se ressou„vint étant à table qu'il n'avoit fait ce jour-là aucun „bien à personne, il dit à ceux qui étoient avec lui: „Mes Amis, j'ai perdu le jour d'aujourd'hui. Il fit bâ„tir à Rome un Amphithéatre, & il fit perir cinq-mille „animaux dans les jeux qu'il donna pour sa dédicace. „Il fut adoré plutôt qu'aimé du peuple. Il mourut après „avoir regné deux ans huit mois & vingt jours, la qua„rante unieme année de son âge. Sa perte fut si fort „sensible aux Romains, que chacun d'eux crut avoir per„du ce qu'il avoit de plus cher dans sa famille. Le „Senat ayant appris le soir la triste nouvelle de sa mort



mée avec le texte latin dans l'Edition que Christophe Cellarius a donnée d'Eutrope, & dans quelques autres.

De

„s'assembla pendant la nuit, & rendit à sa mémoire „plus d'honneurs qu'il ne lui en avoit jamais fai· lors· „qu'il vivoit; il fut mis au nombre des Dieux". *Huic Titus filius successit, qui & ipse Vespasianus est dictus, vir omnium virtutum genere mirabilis adeo, ut amor & deliciæ humani generis diceretur; Facundissimus, bellicosissimus, moderatissimus. Causas latinè egit; poemata & tragædias græcè composuit. In oppugnatione Hierosolymorum sub patre militans, XII propugnatores XII. Sagittarum ictibus confixit. Romæ tantæ civilitatis in imperio fuit, ut nullum omnino puniret: convictos adversum sese conjurationis, ita dimiserit, ut in eadem familiaritate, quâ antea, habuerit Facilitatis tantæ fuit & liberalitatis, ut nulli quidquam ne garet: & cum ab amicis reprehenderetur, respondit, nulla tristem debere ab imperatore discedere. Præterea, cum qu dam die in cœna recordatus fuisset, nihil se illo die cuiqu præstitisse, dixit: Amici, hodie diem perdidi. Hic Ro amphitheatrum ædificavit, & quinque millia ferarum dedicatione ejus occidit. Per hæc inusitato favore dilec morbo periit in ea quâ pater, villâ, post biennium, m octo, dies XX, quam imperator erat factus, ætatis an tero & quadragesimo. Tantus luctus eo mortuo publicus ut omnes, tanquam in propria doluerint orbitate. Se obitu ipsius circa vesperam nuntiato, nocte irrupit in c & tantas ei mortuo laudes gratiasque congessit, q*

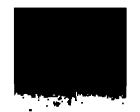
De la chûte des belles Lettres & de leur renouvellement.

La ruine de l'Empire d'Occident qui arriva quelque tems après Eutrope, sous les fils de Theodose 49, entraîna celle des

nec vivo unquam egerat, nec præsenti. Inter divos relatus est.

Remarquons ici que dans le meilleur des mondes possibles, un Empereur qui cherchoit à le rendre heureux, regne à peine trois ans, & que celui qui lui succède, qui étoit aussi mauvais que Neron & Caligula, en regne quinze, pour avoir tout le loisir de tourmenter & de bouleverser le meilleur des mondes possibles. *Domitianus mox accepit imperium, frater ipsius junior; Neroni, aut Caligulæ, aut Tiberio similior, quam patri vel fratri suo.* Id. ibid. Ajoutons encore que pour faire finir la cruauté de Domitien il fallut dans le meilleur des mondes avoir recours à un crime énorme, & assassiner cet Empereur. *Verum cum ob scelera universis exosus esse cœpisset, interfectus est suorum conjuratione in palatio, anno ætatis XLV, imperii quintodecimo.* Idem, ibid. Voilà un admirable monde que le meilleur des possibles.

49 Je placerai ici une note, qui ne sera point inutile, & quoi qu'elle soit purement historique, elle montrera la raison pour laquelle l'Italie ne produisit plus aucun bon historien, étant sans cesse la proie d'un nouvel usurpateur. L'Empereur Julien avoit prévu que deux sortes de choses accéléreroient la perte & la destruction de l'Empire. La premiere, c'étoit la nouvelle Rome, que



Constantin avoit pour ainsi dire opposée à l'ancienn en transportant le Siège Impérial à Constantinopl La seconde c'étoit la division qui régnoit parmi le Païens & les Chrétiens, & la haine que les différent sectes de ces derniers se portoient entre elles. Voyo par les Evenemens la preuve de la verité des idées Julien.

L'Empereur Theodose, à qui les prêtres ont don le nom de Grand, parce qu'il persécuta vivement l Païens & qu'il acheva de détruire entierement leur c te & leur religion, étoit rusé, lâche, adonné à la v lupté, fevere, & souvent cruel. Il fit périr tous les h bitans de Thessalonique de la maniere la plus barba Voici comment un Auteur chrétien raconte cette acti horrible. Son temoignage est d'autant plus essent qu'il étoit dans l'ordre ecclésiastique, & par conséqu très-porté à excuser toutes les mauvaises actions Theodose, comme cela lui arrive assez souvent. „Th „dose, *dit-il*, étant allé à Thessalonique à la tête d'u „armée, il y fut très-mal reçu par le peuple, & le P „fet y fut tué dans une sedition excitée pour quelq „sujet: il crut néanmoins que les circonstances de „guerre l'obligeoient à dissimuler son ressentiment; m „depuis il y indiqua une course de chevaux, & qua „le peuple fut assemblé au Théatre pour en être sp „tateur, il le fit envelopper par des gens de gue „qui à coups de traits tuerent jusqu'à quinze-m „habitans".

Neron fit-il jamais rien de plus monstrueux & plus barbare? Après une action aussi cruelle Theod qui étoit déja mortellement haï des Païens, detesté Ariens, devint également l'horreur des Catholiques, d les Prêtres intéressés à soutenir un Empereur qui

protegeoit & les apptiyoit dans les persécutions qu'ils faisoient, tâchérent de diminuer sa honte, en lui faisant faire une espéce de pénitence à Milan où S. Ambroise lui refusa l'entrée de l'Eglise, jusqu'a ce qu'il eût promis que les condamnations à mort n'auroient lieu que trente jours après qu'elles auroient été prononcées. Cette espece de Comedie, plus politique que Sainte, dissipa la crainte des Catholiques, & les contint dans le parti de Theodose, qui suivit toujours cependant son ancienne maxime; & ceux qu'il condamna dans la suite à la mort, la subirent d'abord après l'arrêt.

Ce Prince en mourant partagea l'Empire à ses deux fils, Honorius & Arcadius : le premier eut l'Occident, c'est à dire, les Gaules, l'Espagne, l'Afrique & l'Italie : le second eut l'Orient, qui contenoit la Grece, la Pannonie, l'Egypte & toutes les Provinces de l'Asie qui appartenoient à l'Empire romain.

Honorius Empereur d'Occident passa sa vie, tantôt à Rome, tantôt à Ravenne, gouverné par Stilicon son beau Pere, Got d'origine, qui étoit un des grands hommes de guerre qu'il y ait eu, & qui joignoit à la valeur l'art de savoir manier les affaires d'Etat avec beaucoup d'habileté, mais qui se perdit enfin par son ambition. Il avoit plusieurs fois vaincu les Gots qui menaçoient d'envahir l'Italie : ayant traité secretement avec un de leurs Rois nommé Alaric, & lui ayant fait ceder par l'Empereur Honorius, les Gaules & l'Espagne, il entreprit d'élever à l'empire un fils qu'il avoit, nommé Eucherius : le complot ayant été découvert, Honorius le fit tuer, lui, sa femme & son fils, l'an quatre-cents neuf de notre Seigneur.

Après cette mort, Alaric Roi des Gots, ayant proposé une nouvelle alliance à l'Empereur, fut rejetté

avec mépris. Cette inſulte l'irrita, il vint à Rome, la prit & la pilla, l'an quatre-cents dix de nôtre Seigneur. Ce fut là un des plus grands malheurs qui fuſſent arrivés à l'Empire romain. Les Gots étoient Chrétiens mais de la ſecte d'Arius, & Alaric leur Roi étoit fort attaché à ſa religion. Il ne ſe contenta pas de piller Rome, il prit avec lui Placidie ſoeur de l'Empereur Honorius; & étant mort peu de tems après, Adolphe ſon frere & ſon Succeſſeur, ſaccagea Rome une ſeconde fois, & épouſa Placidie, qu'il emmena avec lui en Eſpagne.

L'Etat de l'Empire romain étoit alors bien déplorable, il ne pouvoit pas l'être d'avantage. Outre les Gots, d'autres peuples barbares, comme les Alains, les Vandales, les Sueves, ravageoient impunément les Gaules, l'Eſpagne & les autres Provinces de l'Empire d'Occident: ces peuples étoient des nations barbares qui étoient venues du Nord, du côte de la Suede, de la Pologne, de la Ruſſie & des rives du Danube.

Cependant Honorius enviſageoit tranquilement la ruine de l'Empire, presque inſenſible à toutes choſes, quoi qu'il s'élévât à tous momens de nouveaux Empereurs contre lui, auxquels il s'oppoſoit mollement, laiſſant à ſes Officiers le ſoin de l'en délivrer.

Pendant ce tems, Adolphe Roi des Gots, qui après avoir pillé Rome, avoit amené Placidie Sœur d'Honorius, en Eſpagne, & l'avoit épouſée, vint à mourir, ayant été tüé à Barcelone par un de ſes ſujets l'an quatre-cents quinze de notre Seigneur: & ſon Succeſſeur renvoya Placidie à Honorius, qui la maria malgré elle l'an quatre-cents dix-ſept à un de ſes Officiers nommé Conſtance. De ce mariage naquit l'an quatre-cents dixhuit, Valentinien le jeune, qui fut depuis Empereur.

Honorius associa son beau-frere Constance à l'Empire; mais il jouit peu de cette dignité, étant mort sept mois aprés: Honorius lui survécut un peu plus de deux ans, & il mourut agé de trente cinq ans, peu estimé, peu aimé, & peu regretté.

Honorius eut pour Successeur Valentinien troisième son neveu, qui n'étoit alors agé que de cinq ans. Placidie sa Mere pendant les dernieres années d'Honorius s'étoit retirée avec lui en Orient, d'où Theodose le jeune qui y régnoit pour lors le renvoya en Italie pour y prendre possession de l'Empire.

Cependant l'Empire d'Occident baissoit toujours. Les Gots s'étoient établis en Espagne, les Vandales en Afrique, les Francs ou françois dans les Gaules, les Anglo-Saxons ou Anglois dans la grande Bretagne: & les Empereurs d'Occident étoient réduits à la seule Italie. Nous avons déja dit l'Origine de tous ces Peuples qui fondèrent de nouveaux Royaumes dans l'Empire d'Occident.

Pendant le regne de Valentinien, Attila Roi des Huns, qui se faisoit appeller le fléau de Dieu, ravagea les Gaules & l'Italie, où ayant mis tous les peuples en fuite, il donna lieu à la fondation de Venise, plusieurs personnes s'étant sauvées dans les îles qui forment aujourd'hui la Ville de Venise, pour se mettre à couvert des ennemis. Ce prince barbare périt la nuit de ses noces, l'an 454, d'un vomissement de sang, causé par son ivrognerie: Valentinien lui survecut de fort peu. Il mourut la même année agé de trente six ans, ayant été tué par un de ses Serviteurs nommé Maxime, qui épousa Eudoxie, & se fit Empereur à sa place.

Le meurtre de Valentinien ne demeura point impuni. Eudoxie pour venger son premier mari contre son

second, appella secrettement en Italie, Genseric Roi d
Vandales, qui étoit en Af ie. Ce prince passa la m
avec une armée, prit & la Rome; fit mourir Ma
me; emmena Eudoxie en A rique, & donna pour fe
me une de ses filles, nommée Eudoxie, qui portoit
même nom de sa mere, à Huneric son fils & s
Successeur.

Après la mort de Maxime il y eut encore quelqu
Empereurs, qui ne firent rien de glorieux, & qui ach
verent de perdre l'Italie. Le premier fut Avitus, ga
lois; il ne régna que quatorze mois.

Le second Majoran, qui régna quatorze ans & que
ques mois: il fut tué l'an quatre-cents soixante.

Le troisiéme, Severe, qui fut empoisonné après avo
regné quatre ans.

Le quatriéme Athemius, qui régna cinq ans f
tué.

Un nommé Risimer, Senateur & Commandant gén
ral des troupes, fut seul la cause de la mort de to
ces Empereurs. Par ces meurtres il espéroit lui-mêm
de parvenir à l'Empire, & ne l'obtint point cependan
Il nomma à l'Empire un nommé Olibrius: peu de tem
après il mourut; & Olibrius lui-même le suivit de prè
il ne régna que sept mois.

Un nommé Glisserius lui succéda, & ne regna q
quatre mois, s'étant fait Evêque pour renoncer à l'Em
pire qui lui étoit à charge.

Son Successeur fut Julius Nepos, qui fut tué par u
Got nommé Oreste.

Oreste fit Empereur un de ses fils, qui fut surnomm
Augustule: l'Empire finit en sa personne. Odoacre R
des Herules, après avoir tué Oreste, & relegué dans
Campagne de Rome, Augustule, qu'il regardoit comm



ennemi peu confidérable, s'empara de l'Italie : cela va l'an de notre Seigneur quatre cents feptante fix. a remarqué que l'Empire commença par un Aute, & finit par un Augufte, Jule Cefar ayant plutôt Dictateur perpétuel qu'Empereur.

Gouvernement des Herules.

Odoacre étoit Roi des Herules, peuple originaire de rthie. Il vint en Italie en quatre-cents foixante fept, s'étant faifi du pays des Venitiens, & de la Gaule alpine, il defit Orefte, & après avoir relegué Autule il eut la puiffance fupreme : mais il n'en abufa nt, & agit avec beaucoup de modeftie. Il fe conta d'être fouverain fans en prendre les ornemens exieurs. Bien qu'il fût Arien de Secte, il ne maltraita nt les Catholiques ; au contraire, il leur accorda ucoup de graces à la priere des Evêques. Cependant eodoric s'avançant en Italie l'an quatre-cents quatregt & quatre, Odoacre vint au devant de lui pour emcher fon entrée en Italie. Il perdit la bataille dans pays des Venitiens : il eut le même malheur deux tres fois, & fe vit contraint de fe renfermer en quatrents nonante dans Ravenne, ou Theodoric mit le fiège ; dura deux ans. Theodoric s'ennuyant de cette loneur, fit la paix avec Odoacre, & partagea l'Empire avec i. Peu de temps après il le fit tuer dans un feftin.

Gouvernement des Gots.

Theodoric ayant fait tuer Odoacre régna avec beauup de douceur & de prudence. Mais fur la fin de n regne, il devint cruel & foupçonneux : il commit

plusieurs mauvaises actions; & fit mourir l'illustre
losophe Chrétien Boece, dont nous avons encore
sieurs Ouvrages; entre autres la consolation philos
que, qu'il composa pendant sa prison. Theodor
aussi mourir Simmachus beau-pere de Boece, homme
grand mérite & d'une illustre naissance. Ces deux
sonnages respectables furent condamnés sur l'accus
d'avoir voulu rétablir la liberté romaine: ils ne fu
point ouis, disent quelques Historiens, dans leurs
fenses, & furent exécutés environ l'an cinq-cents
deux. Theodoric fit aussi perir à Ravenne, en prison
Pape Jean. Enfin il mourut lui-même l'an cinq-c
vingt six, la trente-cinquième année de son regne.
dit que sa mort fut causée par une frayeur qu'il
l'on avoit servi sur sa table la tête d'un gros poisson
s'imagina voir celle de Simmaque, & les remords d
conscience le conduisirent à la mort. Cette tête
gros poisson a bien l'air d'un conte de Moine.

Après Theodoric régnerent Atalaric son fils, en
Theodate; enfin Vitigès, qui fut pris & mené prison
à Constantinople, par le fameux Belisaire, sous le re
de Justinien, pendant lequel l'Empire d'Orient avoit
pris une partie de sa gloire.

Le gouvernement des Gots ne cessa point en I
par la défaite de Vitigès. Ils se firent d'autres Rois
plus fameux fut Totila, qui l'an cinq-cents quarante
se rendit maître de toute l'Italie, reprit Rome, brul
Capitole, & renversa le tiers des Murailles de la V
Il n'en demeura pas paisible possesseur: Belisaire, é
repassé une seconde fois en Italie, reprit Rome &
quelques avantages contre les Gots; mais il ne
pas cette guerre, ayant été rappellé à Constantinople
la jalousie que l'Empereur Justinien avoit conçue co

lui. Il arriva de cela, que Totila prit Rome encore une fois. Justinien envoya contre lui un de ses generaux nommé Narces Eunuque, Persan d'origine. Narces donna bataille à Totila, le vainquit, & le fit mourir l'an cinq-cents cinquante deux. Les Gots eurent encore un autre Roi nommé Tejas, qui fut tué dans une Bataille la premiere année de son regne. Le Royaume des Gots qu'on appelloit Ostrogots finit per cette mort, l'an de notre Seigneur cinq-cents cinquante trois; & l'Italie & une partie des côtes de l'Afrique retournerent à l'Empire d'Orient.

Gouvernement des Lombards.

Narces commanda quelque tems en Italie après y avoir tout soumis: mais l'Imperatrice Sophie, piquée contre lui, lui fit dire de quitter les armées & de venir filer avec les femmes à Constantinople. Ce grand homme répondit, qu'il ourdiroit une toile qu'on ne deferoit pas facilement. Il appella les Lombards en Italie, qui ayant à leur tête Alboin leur Roi, s'emparerent de toute l'Italie, excepté de Rome & de Ravenne. Le Royaume que fonderent les Lombards en Italie dura jusqu'à la fin du huitième siècle.

Renouvellement de l'Empire d'Occident par Charlemagne.

Charlemagne, second Roi de la seconde race de France, ayant été appellé à Rome par les Papes pour les secourir contre les Rois Lombards, passa en Italie à l'exemple du Roi Pepin son pere, qui y avoit été pour le même sujet: il força dans Pavie Didier Roi des Lombards, & le conduisit prisonnier à Paris. Ainsi finit le Gouverne-

des ſciences & des arts en Italie, dont les

ment des Lombards, environ deux cents ans après qu'il eut été fondé par Alboin.

Quelques années après Charlemagne ayant ſoumis tous les peuples de l'Allemagne, repaſſa encore en Italie, & ſe fit couronner à Rome Empereur d'Occident l'an huit cents. Charlemagne employa enſuite le reſte de ſa vie à aſſurer les Conquêtes qu'il avoit faites; & à détruire l'idolatrie qui ſubſiſtoit encore en pluſieurs endroits en Allemagne. Il employa pour cela le fer & le feu, & tint en Europe la même conduite que les Eſpagnols ont tenue quelques ſiècles après dans l'Amérique. Ce prince mourut agé de ſeptante deux ans: il fut guerrier, genereux, aſſez ſavant pour ſon ſiècle, cruel, adonné aux femmes.

L'Empire fut ſucceſſif tandis qu'il y eut des Princes de la Maiſon de Charlemagne: enſuite il devint électif après l'extinction de la famille de ce Prince. Il y eut des Empereurs de pluſieurs Maiſons; entre autres de celle de Saxe & de Baviere. Mais celle où il y en a eu le plus eſt celle d'Autriche. Le dernier Empereur de cette Maiſon Charles VI, mourut en mille ſept-cents quarante. Après lui l'Electeur de Baviere fut élu ſous le nom de Charles VII. ce qui cauſa une guerre qui ne ſervit qu'à faire périr trois-cents mille hommes. Les François furent enfin obligés de ſortir de l'Allemagne. L'Empereur étant mort, on élut à ſa place le grand Duc de Toſcane autrefois Duc de Lorraine, époux de la Reine de Hongrie fille du dernier Empereur de la Maiſon d'Autriche, qui étant mort ſans enfans males, avoit laiſſé tous ſes Etats à ſa fille aînée.

les barbares s'emparerent 50. Simmaque

50 Simmaque étoit préfect de Rome, il vécut sur la fin du quatrième siècle: ayant été choisi grand Prêtre des Payens, le Senat le destina pour aller demander à Valentinien, le rétablissement du revenu des Prêtres, des Vestales & de l'autel de la Victoire. Il présenta sur cela à l'Empereur, un fort beau mémoire, que nous avons encore. S. Ambroise y répondit par un autre, qui est parvenu jusqu'à nous. Valentinien étoit Chrétien: ainsi Simmaque perdit sa cause. Cependant il revint à la charge: mais l'Empereur, pour toute réponse l'exila de Rome.

L'Empereur Theodose avoit fait cesser tous les Sacrifices à l'autel de la Victoire. Cela acheva de décourager entierement les Payens, qui étoient encore en grand nombre: ils attribuerent à ce prétendu sacrilége tous les malheurs qui arriverent bientôt après, à l'Empire. „Theo„dose, dit Zozime, ayant assemblé le Senat, qui demeu„roit ferme dans la religion de ses Peres, & qui ne s'é„toit jamais joint à ceux qui méprisent les Dieux, fit „un discours pour les exhorter à renoncer à leur vie„icille erreur, c'est ainsi qu'il l'appelloit, & à embras„ser la foi Chrétienne, par laquelle les hommes sont la„vés de toutes leurs taches, & absous de tous leurs „crimes. Personne ne s'étant rendu à ces persuasions, „& personne n'ayant voulu préférer un nouvel établis„sement à un culte aussi ancien que la Ville de Rome, „& qui l'avoit rendu florissante l'espace de mille deux„cents ans, pour en prendre un autre, dont on ne sa„voit pas quel seroit le fruit ; il dit que le public étoit „chargé des frais des Sacrifices, qu'il ne vouloit pas

„faire une dépense dont il n'approuvoit pas le suje
„que les fonds qu'elle consumoit lui étoient néce
„pour subvenir aux besoins des gens de guerre.
„Senat repartit, que les Sacrifices ne pouvoien
„faits de la maniere qu'ils le devoient être, à
„que la dépense n'en fût faite par le public. Mai
„obstant les remontrances du Senat, ils furent abo
„l'on négligea toutes les traditions anciennes; e
„fut la cause de la décadence de l'Empire, de l
„sion des barbares, de la désolation des provinces,
„ce changement si déplorable de la gloire de l'E
„A peine peut-on reconnoître aujourd'hui les lieu
„étoient autrefois les Villes les plus célébres".

Συγκαλέσας δὲ τὴν γερουσίαν, τοῖς ἄνωθεν πα
δομένοις ἐμμείνουσιν πατρίοις, καὶ οὐχ ἑλομένην ἐπ
νενεχθῆναι τοῖς περὶ τῶν Θεῶν ἀποκλίνασι κατα
στιν, λόγους προῆγε, παρακαλῶν ἀφιέναι μὲν ἣν
ρον μετήεσαν (ὡς αὐτὸς ἔλεγε) πλάνην, ἑλέσθαι δ
τῶν Χριστιανῶν πίστιν, ἧς ἐπαγγελία, παντὸς ἁμ
ματος καὶ πάσης ἀσεβείας ἀπαλλαγή. μηδενὶ
παρακλήσει πεισθέντος, μηδὲ ἑλομένου τῶν ἀφ' οὗ
πόλις ᾠκίσθη παραδεδομένων αὐτοῖς πατρίων ἀνα
σαι, καὶ προτιμῆσαι τούτων ἄλογον συγκατά
(ἐκεῖνα μὲν γὰρ φυλάξαντας, ἤδη διακοσίοις κα
λίοις σχεδὸν ἀπόρθητον τὴν πόλιν οἰκεῖν. Ἕτ
ἀντὶ τούτων ἀλλαξαμένους τὸ ἐκβησόμενον ἀγ
τότε δὴ Θεοδόσιος βαρύνεσθαι τὸ δημόσιον ἔλεγ
περί τὰ ἱερὰ καὶ τὰς θυσίας δαπάνῃ, βούλεσθ
ταῦτα περιελεῖν, οὔτε τὸ πραττόμενον ἐπαινοῦντα;
ἄλλως τῆς στρατιωτικῆς χρείας πλειόνων δεομένης
μάτων. Τῶν δὲ ἀπὸ τῆς γερουσίας, μὴ κατὰ θ

εἰπόντων πράττεσθαι τὰ τελούμενα, μὴ δημοσίᾳ τοῦ δαπανήματος ὄντος, διὰ τοῦτο τε θυηπολικοῦ θεσμοῦ λήξαντος, καὶ τῶν ἄλλων ὅσα τῆς πατρίου παραδόσεως ἦν, ἐν ἀμελείᾳ κειμένων, ἡ Ῥωμαίων ἐπικράτεια κατὰ μέρος ἐλαττωθεῖσα, βαρβάρων οἰκητήριον γέγονε, ἢ καὶ τέλεον ἐκπεσοῦσα τῶν οἰκητόρων, εἰς τοῦτο κατέστη σχήματος, ὥστε μηδὲ τοὺς τόπους ἐν οἷς γεγόνασιν αἱ πόλεις, ἐπιγινώσκειν. Zozim. Hist. Lib. IV. Theod. p. 496.

Il est nécessaire d'observer ici, que du tems de Theodose tout le Senat de Rome étoit encore païen. On en doit conclurre naturellement que la Religion Chrétienne avoit fait beaucoup moins de progrès dans cette Ville que dans la Grece ; où le Christianisme jetta d'abord de profondes racines. Ce fut là sans doute ce qui obligea Constantin de transporter le siége imperial à *Bisance*, où il pouvoit créer un Senat rempli de chrétiens. Cette division de puissance affoiblit Rome & l'Italie, & contribua sans contredit à la décadence de l'Empire ; (surtout de celui d'Occident) lorsqu'il fut partagé entre les enfans de Theodose. Cet Empereur, en détruisant les sacrifices, & en meprisant les remontrances du Senat de Rome en faveur de l'Autel de la Victoire, pouvoit bien agir pieusement, mais non pas politiquement : l'expérience ne le prouve que trop. Il n'est rien de si dangereux pour la grandeur d'un Etat que de réduire dans l'opprobre la religion d'une partie de ses citoyens. C'est dans ce cas où l'on peut appliquer cette belle maxime d'Homere :

Le meme jour qui met un homme libre aux fers
Lui ravit la moitié de sa vertu premiere.

Ἥμισυ γάρ τ' ἀρετῆς ἀποαίνυται εὐρύοπα Ζεὺς
Ἀνέρος, εὖτ' ἄν μιν κατὰ δούλιον ἦμαρ ἕλῃσιν.
Hom. Odyss. Lib. XVII.



Qu'importoit-il aux Païens d'être persecutés par des Rois Ariens ou par des Empereurs orthodoxes? Dès qu'ils le furent. la gloire de l'Etat ne les toucha plus, ils trouvoient au contraire quelque soulagement à la persécution, dans le changement des frequens Gouvernemens, & c'étoit pour eux une consolation de voir leurs persécuteurs s'entre-détruire.

Nous avons encore un recueil d'Epîtres de Simmaque en dix Livres. C'est parmi ces Epitres que se trouve celle qu'il adressa à l'Empereur Valentinien en faveur des sacrifices. Toutes ces Lettres furent publiées après la mort de Simmaque, par son fils. *Epistolarum ad diversos libri X. post ejus obitum editi à filii Q. Flavii Memmio Symmacho; quorum liber postremus Plinii junioris imitatione exhibet Epistolas Scriptas ad imperatores. Hujus libri epistola LXI. est celebris illa relatio pro ara Victoriæ Valentiniano oblata, sed fructus expers.* Albert. Fabric. Biblioth. Lat. Lib. III. Cap. XIV.

Socrate l'Historien a loué le stile de Simmaque; Ausone dans son Epitre dix-septième, Macrobe dans son quatrième livre lui ont donné des éloges. Mais Erasme a prétendu que sa diction se ressentoit du siècle où il écrivoit. *Symmachum admirentur,* dit-il, *quibus studio est molestè potius quam bene dicere.*

Simmaque fut rappellé de son exil avant sa mort, i' rentra même dans les bonnes graces de l'Empereur-qu le fit Consul l'an trois-cents nonante-un. Disons ici qu si Simmaque avoit obtenu le rétablissement des Sacrifice & que les malheurs qui arriverent fussent également s venus à l'Empire, les Chrétiens n'auroient pas manq de dire, que le culte de l'Autel de la Victoire étoit l nique cause de la décadence de l'Etat. La superstit ne perd jamais ses droits, elle se trouve au milieu

maque Boece [51] & Cassiodore [52].

ceux qui professent la veritable religion, ainsi que chez ceux qui sont attachés à la mauvaise. Ce n'est que sur la saine philosophie qu'elle n'a aucun pouvoir.

[51] Boece, en latin Boetius Severinus, vécut au commencement du sixième siècle, & vers la fin du cinquième. Il étoit Sénateur Romain. Il fut honoré du Consulat. Nous avons déja vu qu'il fut d'abord très-bien auprès de Theodoric Roi des Gots, qui le fit un de ses principaux Ministres: mais ce Prince ayant appris que Boece avoit eu des correspondances avec l'Empereur Justin pour lui faciliter la conquête de l'Italie, le fit d'abord conduire prisonnier à Pavie, où pendant sa détention en prison il composa un ouvrage, intitulé, Consolation philosophique, qui est le meilleur de tous ceux qui nous restent de Boece. Quelque tems après Theodoric le condamna à la mort, ainsi que son beau-pere Simmaque qui avoit été compris dans sa trahison. Il faut bien se garder de confondre ce Simmaque avec celui dont nous avons parlé, qui défendit si vivement le paganisme. Theodoric étant Got & Arien, tous les auteurs orthodoxes, & surtout les ecclésiastiques, soit latins ou grecs, se sont efforcés de justifier Boece. Jules Martian Rota, qui a écrit sa vie, dit que lorsqu'on lui coupa la tête, il la ramassa, ainsi que S. Denis Martyr recueillit la sienne. Malgré un si beau miracle, & le temoignage de tant d'Auteurs catholiques en faveur de Boece; j'apperçois que le Senat ne le croyoit pas si innocent, car il l'abandonna, & ne s'intéressa pas pour lui, quoique Boece dise que tout son crime avoit été de vouloir rendre sa premiere splendeur à ce corps il-

lustre, qui cependant le condamna. „Je veux, dit „il, que des méchants alterés du sang de tous les „de bien & du Senat entier, ayent voulu me pe „moi qu'ils avoient vu combattre pour la défens „Senat & des gens de bien; mais je ne meritois „un semblable traitement de la part du Senat m „qui est le pere de la patrie. . . . . . J'avois „d'esperer le prix de la vraie vertu; & je n'ai reçu „la punition d'un faux crime: & quel fut le crim „la confession duquel les juges se soient montr „unanimement severes, qu'il n'y en ait pas eu un „qui ait pu se trouver d'un avis different, soit par „fet d'une erreur de l'esprit humain, ou de la n „même de la fortune, qui est si inconstante pour „les hommes". *Sed fas fuerit, nefarios homines, qu norum omnium, totiusque Senatus sanguinem petunt, etiam, quod propugnare bonis, senatuique viderant, pere ire voluisse. Sed num idem de patribus quoque me mur? . . . . Sed innocentiam nostram quis exc eventus, vides; pro veræ virtutis præmiis, falsi sc pœnas subimus. Et cujus unquam facinoris manifesta fessio ita judices habuit in severitate concordes, ut nor quos, vel ipse humani error ingenii, vel fortunæ co cunctis mortalibus incerta summitteret?* Boet. de Co Philosoph. Lib. I. p. 58. ex Offic. Joan. Maire, edit. dun. Batavor.

Voilà une preuve bien certaine que tous les Sena condamnerent d'une voix unanime Boece lorsqu'i conduit prisonnier à Pavie. Si l'on dit que ce fu la crainte de Theodoric, je répondrai qu'il est in sible de se figurer que dans un Corps aussi nomb il n'y eut pas eu quelque juge qui eût été d'une nion plus douce que celle des autres. Il y a gr

apparence que les soupçons étant assez grands pour que le Senat approuvat la prison de Boece, ces soupçons se changerent dans la suite en certitude. Si nous avions aujourd'hui des mémoires des auteurs Gots qui vivoient dans ce tems, nous verrions peut-être que Theodoric ne fit que ce qu'il dut faire. D'ailleurs, n'est-il pas probable, que Boece & Simmaque son beau-pere, qui étoient Romains & Catholiques, ayent tenté de délivrer leur pays de l'esclavage des Gots; & leur religion de ses persécuteurs? De quelque façon que soit arrivée la cause de la mort de Boece, elle ne peut jamais être honteuse pour lui.

Les Ouvrages philosophiques & Theologiques de Boece commençent à se ressentir du mauvais goût des Scholastiques; le meilleur comme nous l'avons déja dit, est la consolation philosophique, quoi qu'elle soit écrite d'une maniere un peu diffuse: les réfutations des objections que Boece se fait à lui-même ne sont pas toujours convainquantes, surtout celles qu'il oppose aux argumens contre la providence. C'est ce qu'ont observé plusieurs critiques.

L'Ouvrage de la consolation philosophique est entremêlé de vers & de prose: les vers sont très-beaux, & dignes des meilleurs Siècles de la latinité. La prose est moins élegante, mais cependant correcte; c'est le sentiment de Fabricius, qui prétend que Boece possédoit parfaitement non-seulement la langue latine, mais la grecque. *Vir utraque lingua doctissimus, versuum quos composuit suavissima gravitate paucis comparandus.* Albert. Fabric. Biblioth. Lat. Lib. III. Cap. XV.

les Belles Lettres, devinrent
l'Occident le partage de quelques

52 Caſſiodore fut Secrétaire d'Etat de Theodor
des Gots, le même qui condamna Boece & S
que à la mort. Il parvint ſous ce Prince au
grands honneurs de la République. Il reſta en
auprès du Roi Theodoric pendant toute la vie
Prince: mais après ſa mort voyant les affaires de
ſous le Roi Vitigès en fort mauvais état, il ſe
dans un Monaſtere. *Aurelius Caſſiodorus Senator,*
Theodorico ab epiſtolis fuit: ſcripſit eo tempore libr
decim epiſtolarum variarum, & chronicon breve ab
mundi usque ad tempora Theodorici, regis Italiæ,
mul excuſa exſtant: ſcripſit etiam libros duodecim d
geſtis Gothorum, cujus operis compendium fecit J
epiſcopus Ravennæ, quod compendium cum libris
rum excuſum invenitur. Deinde mundo valedicens

nes d'un génie médiocre, toujours sans goût, souvent sans discernement, pleins de passions & de préjugés. Dans l'Orient au contraire, les sciences furent cultivées comme nous l'avons vû, jusqu'à la prise de Constantinople par les Turcs. Les Grecs fugitifs porterent en Italie les arts & le goût. Protégés par les Medicis, ils rendirent bientôt à

des Epitres. Moreri a confondu tout cela à son ordinaire: il parle de tous les Ouvrages qui nous restent de Cassiodore, & il dit qu'il les composa après sa retraite: mais Bellarmin distingue judicieusement ceux qu'il écrivit à la Cour comme nous venons de le voir, & ceux qu'il composa étant Moine, qui sont deux Livres des institutions divines; un Commentaire sur les Pseaumes & sur le Cantique des Cantiques; une Histoire appellée *Tripartite*, parce qu'elle est prise des Ouvrages de Socrate, de Theodoret & de Sozomene. Nous avons encore aujourd'hui tous ces livres. *Se rebus divinis addixit; & tum scripsit de Institutionibus divinarum lectionum lib. duos in omnes Psalmos & in Cantica canticorum commentaria; Historiam Tripartitam ex Libris Socratis, Theodoreti, Sozomeni per epiphanium Scholasticum in latinam linguam conversis confecit: atque haec omnia extant.* Bellarm. de Scrip. Ecclesiast. Id. ib.

Les Ouvrages de Cassiodore se ressentent du siècle où ils ont été écrits. Cependant ils conservent encore, soit pour le goût, soit pour le stile, un reste des graces des anciens latins, qui devinrent peu après Cassiodore entierement inconnues.

à l'Italie son premier lustre, qu'elle
entierement perdu (ainsi que les autre
tions de l'Europe) depuis plus de
s

53 Petrarque étoit le plus beau genie de son
& depuis sa mort sa réputation s'est toujours so
On trouve des choses très-instructives dans ses
ges latins: mais ceux qu'il a composés en vers I
leur sont bien supérieurs; il y a beaucoup céleb
Dame qu'il aima passionnément, & qui est connu
le nom de Laure. Petrarque naquit à Arezz
d'Italie, où son pere & sa mere chassés de la V
Florence lors des dissentions des Guelfes & des
lins, furent obligés de se retirer. Ensuite ils pa
dans le Comtat d'Avignon où les Papes étoient
Petrarque fit ses Etudes à Carpentras, petite Ville
Comtat. Après avoir voyagé en France, en Alle
& en Italie, il se retira à Vaucluse près d'Avignon
fut-là qu'il connut Laure, & qu'il composa une g
partie de ses Ouvrages; c'est ce qu'il nous appren
même dans une Epitre qu'il a adressée à la po
La perspective du lieu, dit-il, me fit composer m
coliques, Ouvrage champêtre, & les deux Livres
Vie solitaire que j'ai dedié à l'Evêque de Cavaillo
jourd'hui Cardinal, qui m'a toujours aimé non
ment comme mon pasteur, mais comme mon frer
résolus un jour, en me promenant au milieu des
tagnes, de faire un poëme heroïque pour céléb
grand Scipion, dont la réputation me sembloit au
lustre que les emplois qu'il avoit occupés. Je co
donc ce Poëme, que j'intitulai *Africa*, & qui a été

ſiècles. Ces Grecs firent fructifier la ſemence que Petrarque, 53 genie fécond & éclairé, avoit ſemée par ſes ouvrages & par ſes vers

dé comme un excellent Ouvrage, quelque imparfait qu'il ſemble être.

Quoique le Poeme dont parle Petrarque ſoit bien inférieur aux anciens Poëmes latins, on ne peut diſconvenir qu'il n'y ait de très-belles choſes. Cet Ouvrage eut un ſi grand ſuccès lorsqu'il [illegible], que Petrarque reçut en un même jour des Lettres du Senat de Rome & du Chancelier de l'Univerſité de Paris, par les quelles on le prioit d'aller recevoir la couronne de Poëſie ſur ces deux premiers théatres du Monde. Petrarque préféra Rome à Paris; il ſe rendit dans cette premiere Ville, où il reçut la couronne qu'on lui deſtinoit.

La belle Laure étant morte, la mémoire de cette aimable perſonne, rendit à Petrarque le ſéjour de la France inſupportable. Il ſe retira en Italie où il compoſa & acheva pluſieurs Ouvrages hiſtoriques & théologiques, que les graces & Venus ne dicterent plus; ils ſont tous, comme nous l'avons déja remarqué, bien inférieurs à ſes poëſies italiennes. Petrarque mourut l'an 1374. il étoit pour lors Archi-Diacre de l'Egliſe Cathedrale de Parme. Bellarmin a fait un Saint de Petrarque; il n'a pas tenu à lui qu'on ne l'ait canoniſé, il a parlé de l'amour de ce poëte avec Laure comme d'une choſe qui pouvoit n'être qu'une ſimple fiction, pour donner un ſujet à Petrarque d'exercer ſa Muſe. Il n'eſt rien de ſi ridicule ni de ſi évidemment dementi que ce ſentiment de Bellarmin. *Franciscus Petrarcha, patria Florentinus, Archidiaconus Par-*



vers avant l'arrivée des Grecs en Italie, de la lecture des anciens Auteurs latins, & vbrisé par le beau génie qu'il avoit de la nature. Petrarque doit être reg comme l'aurore qui annonça le jour luisit après une longue & obscure nuit

Il est vrai qu'Abailard 54 avoit déja, a Petrarque, donné dans ses Ecrits quel marques de ce bon goût qui avoit été tierement proscrit dans ceux de tant d' teurs ecclésiastiques qui moisissent auj d

mensis & Canonicus Patavinus, lusit aliquando eleganti versibus italicis amores suos erga Lauram, seu vero confictos, ut haberet materiam exercendæ musæ; sed tentia ductus, & tempus in canticulis consumptum de & in solitudine positus, vitam Christiano homine di egit, & multa opera gravia atque utilia scripsit, ac ta pie sancteque obiit an. 1374. ætatis suæ septuagesimo. larm. de Script. Ecclesiast. p. 276.

54 Abailard naquit à Palais, petite Ville dans le cese de Nantes en Bretagne. Il s'attacha à la philos d'Aristote, il enseigna à Paris la philosophie ainsi la Theologie. Nous avons vu les disputes qu'i avec S. Bernard, & les persécutions qu'il en essuya. devenu amoureux d'une jeune fille appelée Eloïse, savoit l'Hebreu, le grec, & le latin, & à qui il troit la philosophie; l'Oncle d'Eloïse, pour se veng commerce qu'il savoit qu'Abailard avoit avec sa

d'hui dans les bibliotheques publiques & dans celles des maiſons religieuſes, où ils ſont exilés jusques à ce que les vers & le temps les ayent entierement détruits. Tels ſont les Ouvrages de S. Proſper, de S. Iſidore, de S. Hildephonſe, de S. Julien, de S. Anſelme, de S. Marcellin, du vénérable & très-vénérable Bede, dont nous avons encore aujourd'hui huit gros Volumes, ſans compter ceux de ſon diſciple Alcuin. Tous ces Auteurs, & beaucoup d'autres auſſi mauvais, vécurent avant Charle-Magne. En voici

entra avec quelques autres perſonnes pendant la nuit dans la chambre d'Abailard, & on le fit eunuque. Il ſe retira dans l'Abbaye de S. Denis, où il prit l'habit de Religieux, & Eloiſe entra dans un couvent de filles. Tout le monde connoît les Epitres tendres, élégantes, & où la devotion ne ſert qu'à relever la vivacité de l'Amour, qu'Eloïſe & Abailard s'écrivirent après leur ſéparation. Ces lettres ont plus de verité, plus de vivacité, plus de ſentiment, que les Heroïdes d'Ovide : elles ſont autant au deſſus d'elles que la réalité l'eſt au deſſus de la fiction. Où peut-on trouver dans Ovide, dans Tibulle, dans Properce, autant de mouvemens différens réunis à la fois, que dans cette ſeule adreſſe d'une lettre d'Eloïſe à Abailard. *Domino ſuo, imo patri ; conjugi ſuo, imo fratri, ancilla ſua, imo filia ; ipſius uxor, imo ſoror, Abailardo.* J'aime mieux cette adreſſe de lettre que toutes les Epitres de S. Bernard ſur les Croiſades.

voici qui vinrent après lui, & qui ne vali
rent pas mieux que les autres. Eginhar
Chancelier de Charle-magne, & qui a écr
la vie de ce Prince : il est utile, puisqu'
n'y en a aucun dans ces tems barbares d
meilleur que lui. Nithard, Neveu de Cha
lemagne, a donné une Hiſtoire qui com
mence à la mort de cet Empereur. Fro
ſard, Abbé de S. Remi a composé un
Chronique depuis l'année neuf-cents neu
jusques en neuf-cents ſoixante ſix. Anſel
me de Cantorberi dont nous avons troi
gros volumes. Sigisbert, hiſtorien barbar
dans la diction, veridique dans les fait
S. Bernard dont nous avons trois gros Vo
lumes, où il n'y a que des déclamations, de
invectives, & des idées myſtiquement théo
logiques. Hugo de St. Victor, contempo
rain & ami de S. Bernard, dont les Ouvra
ges ſont auſſi volumineux & auſſi peu in
ſtructifs que ceux de ce Saint. Pierre Lom
bard, appelé le Maître des Sentences
Gunther, moine Pariſien, qui a écrit un
Hiſtoire de la priſe de Conſtantinople pa
les François, lorsque Baudouin Comte d
Flandre, fut fait du tems des Croiſades, Em
pereur de cette Ville.

Enfin il y eut encore un grand nombr
d'Auteurs plus dignes des Gots & des Van
dales

dales, que des Romains, jusqu'à Albert le Grand, qui vivoit dans le treizième siècle. C'est lui qu'on doit regarder comme le premier Scholastique qui commença à écrire d'un meilleur goût que tous ceux qui l'avoient précédé. J'ai déja parlé de cet Auteur dans les Lettres sur les philosophes.

Nous n'avons pas fait mention en nommant cette foule de mauvais Ecrivains qui vecurent depuis le cinquième siècle jusqu'au treizième; c'est à dire, qui pendant huit siècles se perpétuerent la barbarie de l'un à l'autre; nous n'avons pas fait, dis-je, mention de Gregoire, Evêque de Tours, qui vécut dans le sixième siècle, parce qu'il est aussi supérieur à ceux que nous avons nommés, qu'il est inférieur aux Historiens romains. Il a composé une Histoire des Francs en dix Livres qui nous est d'une très-grande utilité: & quoiqu'il fût Evêque, il a écrit avec un grande verité les vices des premiers Rois Chrétiens. Il mourut l'année 604.

Il y eut vers le milieu du treizième siècle, un Historien qui écrivit un Ouvrage en François, encor estimé aujourd'hui. C'est Jean de Joinville, Senechal de Champaigne, appelé communément *Jean Sire de Joinville.* Nous avons de lui une Histoire de S. Louïs, Roi

Roi de France, de la Cour duquel il fut ı des principaux Seigneurs. Il accompagı ce prince dans toutes ses expéditions mi taires, & le suivit dans les gueres qu'il ,en Egypte, & sur les côtes de Tunis, où mourut de la peste, en faisant le siège (cette ville. L'Histoire de Joinville, est no seulement instructive, par les évenemens p litiques & militaires dont elle est rempli mais encore par un grand nombre de cho ses singulieres qu'elle nous apprend de S Louïs.

Des principaux Historiens après le renouvell ment des Sciences.

Philippe de Comines, Seigneur d'Arger ton Gentil-homme Bourguignon, (qui aprè avoir été attaché dans sa jeunesse au Du de Bourgogne entra ensuite au service d Louïs XI.) est un des plus illustres Hi storiens qu'il y ait eu parmi plusieurs, qui au renouvellement des Sciences s'éloigne rent dans leurs écrits, de l'ancienne barba rie que les Gots, les Huns, les Vandales & les Moines avoient introduite en Europe L'Ouvrage de Philippe de Comines est in titulé: *Mémoires de messire Philippe de Co mines, Chevalier Seigneur d'Argenton, sur le* *princ-*

ncipaux faits & gestes de Louis onze & de
irles huitième son fils Rois de France.

Philippe de Comines a peint le caractè-
de ces deux princes, & surtout celui de
uis onze, avec autant de force, & peut-
e plus d'impartialité que Tacite celui
s empereurs dont il a parlé. L'Histoire
Philippe de Comines est remplie de pré-
ites politiques aussi profonds, aussi uti-
, & aussi instructifs que ceux que l'hi-
rien Romain a placés dans ses ouvrages.
sont même quelquefois plus certains,
rce que Comines ne cherche pas à tour-
: toujours du côté du mal les actions des
mmes; ce que Tacite fait assez souvent.
portrait que nous a donné Philippe de
mines des vices & des vertus de Louis
ze devroit être toujours présent aux gens
lettres qui veulent écrire l'Histoire. Je
placerai ici pour l'utilité des savans,
pour celle des personnes qui sont obli-
s de fréquenter les grands, ils y trouve-
it également d'excellens avis. „Je me
is mis, *dit Comines*, en ce propos, par-
: que j'ai veu beaucoup de tromperie
i ce monde, & de beaucoup de servi-
urs envers leurs maîtres, & plus sou-
nt tromper les Princes & Seigneurs or-

 „geul-

„geulleux, qui peu veulent ouir parler les „Gens, que les humbles qui volontiers écou„tent. Et entre tous ceux que j'ay jamais „connus, plus ſages pour ſoi tirer d'un „mauvais pas, en ce temps d'adverſité, c'é„toit le Roi Louis onzième, notre maître, „le plus humble en paroles & en habits, „& qui plus travailloit à gagner un hom„me qui le pouvoit ſervir, ou qui lui pou„voit nuire. Il ne s'ennuyoit point d'ê„tre refuſé une fois d'un homme qu'il pré„tendoit gagner: mais y continuoit, en lui „promettant largement, & donnant par „effet argent & état qu'il connoiſſoit lui „plaire; & quant à ceux qu'il avoit chaſſés „& debouttés en temps de paix & de pro„ſperité, il les rachetoit bien cher, quand „il en avoit beſoin, & s'en ſervoit, & ne „les avoit en nulle haine pour les choſes „paſſées. Il étoit naturellement ami des „gens de moyen état, & ennemi de tous „grands qui ſe pouvoient paſſer de lui. „Nul homme ne préta jamais tant l'oreille „aux gens, ny ne s'enquit de tant de cho„ſes, comme il faiſoit, ni qui voulut ja„mais connoître tant de gens: car auſſi „véritablement il connoiſſoit toutes gens „d'autorité & de valeur, qui étoient en „Angleterre, en Eſpagne, en Portugal, en

„Italie

„Italie, & ès Seigneuries du Duc de
„Bourgogne, & en Bretagne, ainſi comme
„il faiſoit ſes ſubjects. Et ſes termes &
„façons qu'il tenoit, comme j'ai parlé ci-
„deſſus, lui ont ſauvé la Couronne, veu
„les ennemis qu'il s'eſtoit lui même acquis
„à ſon advenement au Royaume. Mais
„ſurtout lui a ſervi ſa grande largeſſe:
„car ainſi comme ſagement il conduiſoit
„l'adverſité, à l'oppoſite, dès qu'il cui-
„doit eſtre à ſeur, ou tellement en une
„trefve, ſe mettoit à mécontenter ſes gens,
„par petits moyens qui peu lui ſervoient,
„& à grand' peine pouvoit endurer paix.
„Il étoit léger à parler des gens, & auſſi-
„tôt en leur preſence qu'en leur abſence,
„ſauf de ceux qu'il craignoit, qui eſtoit
„beaucoup: car il étoit aſſez craintif de
„ſa propre nature. Et quand pour par-
„ler il avoit recu quelque dommage, &
„en avoit ſuſpicion, & le vouloit réparer,
„il uſoit de cette parole au perſonnage
„propre: Je ſçai bien que ma langue m'a
„porté grand dommage, auſſi m'a elle fait
„quelquefois du plaiſir beaucoup: toutes-
„fois c'eſt raiſon que je répare l'Amende.
„Et n'uſoit point de ces privées paroles,
„qu'il ne feit quelque bien au perſonnage
„à qui il parloit, & n'en faiſoit nuls petits.

 „En-

„Encore fait Dieu grand' grace à un Prin-
„ce, quand il ſçait bien & mal, & par
„eſpecial quand le bien précéde, comme
„au Roi noſtre maître deſſus dict. Mais
„à mon advis que le travail qu'il eut en
„ſa jeuneſſe quand il fut fugitif de ſon Pere,
„& fut ſous le Duc Philippe de Bourgogne,
„où il fut ſix ans, lui valut beaucoup, car
„il fut contrainct de complaire à ceux dont
„il avoit beſoing : & ce bien (qui n'eſt pas
„petit) lui apprint adverſité. Comme il ſe
„trouva grand & Roi couronné, d'entrée ne
„penſa qu'aux vangeances: mais tôt lui en
„vint le dommage, & quand la repentance,
„& répara cette folie & ceſt erreur en
„ragaignant ceux auxquels il avoit fait
„tort, comme vous entendrez cy après.
„Et s'il n'eût eu la Nourriture autre que
„les Seigneurs que j'ai veu nourrir en ce
„royaume, je ne crois pas que jamais ſe fû
„reſſours: car ils ne les nourriſſent seule
„ment qu'à faire les fols en habillemens
„en paroles : de nulles lettres ils n'ont co
„noiſſance, un ſeul ſage homme on n'e
„tremet à l'entour. Ils ont des Gouv
„neurs à qui on parle de leurs affaires,
„à eux rien, & ceux-là diſpoſent de le
„dicts affaires : & tels Seigneurs y a
„n'ont que treize livres de rente, qui
„g'

„glorifient de dire: Parlez à mes gens, cui-
„dans par ceste parole contrefaire les très-
„grands Seigneurs. Aussi ai-je bien veu
„souvent leurs Serviteurs faire leur profit
„d'eux, en leur donnant bien à cognoître
„qu'ils étoient bestes. Et si d'aventure
„quelqu'un s'en revient, & veult cognoître
„ce que lui appartient, c'est si tard qu'il
„ne sert plus de gueres: car il faut notter
„que touts les hommes qui jamais ont été
„grands & faict de grandes choses, ont
„commencé fort jeunes. Et cela gît à la
„nourriture, ou vient de la grace de Dieu,
„*Mém. de Ph. de Comm. Lib. I. p. 30. edit.*
„*in fol.*"

Monsieur du Clos de l'Académie Françoise, connu par plusieurs Ouvrages remplis d'esprit & de jugement, choses qui souvent ne se trouvent pas ensemble dans les livres des auteurs qui écrivent aujourd'hui, a fait la vie de Louis XI. Si cet ouvrage n'a pas l'avantage de celui de Comines, qui a été composé par un homme sous les yeux du quel se passoient les faits dont il parloit, il a celui de contenir un détail entier de toutes les actions de ce roi; & les mémoires de Comines ne commencent que dans le temps qu'il entra au service de Louis XI. qui étoit celui ou ce prince eut la



guerre avec le Comte de Charolois, dep
Duc de Bourgogne, auquel se joignii
plusieurs Seigneurs, sous le prétexte
bien public. Il est cependant vrai que
plus grand avantage que puisse avoir
Historien, c'est d'avoir été le témoin
choses dont il parle : cela lui proc
le moyen de les rendre avec une ve
qui attache touts les lecteurs. Donnons
un exemple dans le récit d'une espece
scene également plaisante & politique,
marque bien le caractère de Louis
& à laquelle Comines fut présent.

„Sur l'heure dont-je parle, *dit Comi*
„vint devers ledit Seigneur Roi un ge
„homme appellé Louïs Creville, Servit
„du connestable, & un sien Secrétaire,
„pellé Maître Jean Richer, qui tous d
„vescurent longtems depuis : & dirent l
„Creance à Monseigneur du Bouchage
„moi, premier qu'au Roi : car le pl
„dudict Seigneur étoit tel. Ce qu'ils
„portoient pleut fort au Roi, quand il
„fut adverti, pour ce qu'il avoit inten
„de s'en servir, comme vous orrez.
„Seigneur de Contay, Serviteur du Du
„Bourgogne, qui avoit été apprens n'ag
„res devant Arras (comme avez oui) allo

„ve

noit sur sa foi devers ledict Duc, &
i avoit le Roi promis donner sa finan-
& rançon, & une très-grande somme
Argent, s'il pouvoit traiter la paix.
aventure il étoit arrivé devers le Roi,
jour qu'arriverent les deux dessus nom-
és Serviteurs dudict Connestable. Le Roi
t mettre ledict Seigneur de Contay de-
ns un grand & vieil ôte-vent, qui étoit
dans sa Chambre, & moi avec lui, afin
'il entendît & peut faire rapport à son
aître des paroles dont usoit ledit Con-
stable, & les gens dudict Duc. Et le
oi se vint seoir sur un escabeau rasibus
dict ôte-vent, afin que nous peussions
eux entendre les paroles que disoit Louïs
Creville & son Compagnon: qui com-
encerent lors, disant que leur maître les
oit envoyés devers le Duc de Bour-
gne, & qu'il lui avoit fait plusieurs re-
ontrances, pour le démouvoir de l'a-
tié des Anglois: & qu'ils l'avoient trou-
en cholere contre le Roi d'Angleterre,
'à peu qu'ils ne l'avoient gaigné, non
s seulement à les laisser, mais à aider
es détrousser en eux retournant. En
ant ces paroles, pour cuider com-
ire au Roi, ledict Louïs de Creville
mmença à contrefaire le Duc de Bour-

„gogne, & à frapper du pied contre terre, „& jurer S. George, & qu'il appeloit le „Roi d'Angleterre Blancborgne, fils d'un „Archier qui portoit son nom: & toutes „les mocqueries qu'en ce Monde étoit pos-„sible de dire l'homme. Le Roi rioit fort, „& lui disoit qu'il parlât hault, & qu'il „commençoit à devenir un peu sourd, & „qu'il le dit encore une fois. L'autre ne „se feignoit pas, & recommençoit encores „de très-bon cœur.

„Monseigueur de Contay, qui étoit avec „moi, en cet oste-vent, étoit le plus esbahi „du monde: & n'eût jamais creu, pour „chose qu'on lui eut sceu dire, les paroles „qu'il oyoit. La Conclusion des gens du-„dict Connestable étoit qu'ils conseilloient „au Roi, que pour éviter tous ces grands „perils, qu'il voyoit appareiller contre lui, „il print une trefve: & que ledict conne-„stable se faisoit fort de le garder: & que „pour contenter ces Anglois, on leur bail-„lât seulement une petite ville ou deux, pour „les loger l'hiver, & qu'elles ne scauroient „être si meschantes qu'ils ne s'en conten-„tassent: & sembloit sans rien nommer, qu'il „vouloit dire Eu & Sainct-Vallery. Et lui „sembloit que par ce moyen les Anglois se

„con-

„contenteroient de lui, & du réfus qu'il „leur avoit fait de ces places. Le Roi, à „qui il suffisoit d'avoir joué son personna„ge, & faire entendre au Seigneur de Con„tay les paroles dont usoit & faisoit user „ce Connestable par ses gens, ne leur feit au„cune mal-gracieuse response, mais seule„ment leur dist : J'envoyrai devers mon „frere, & lui ferai sçavoir de mes nouvel„les : & puis leur donna congé. L'un feit „le serment en la main du Roi que s'il sa„voit rien qui touchât le Roi de le rélé„ver. Il greva beaucoup au Roi de dissi„muler de cette parole où ils conseilloient „de bailler terre aux Anglois : mais doub„tant que ledict Connestable ne feist pis, „n'y voulut point respondre, en façon qu'ils „cognussent qu'il l'eût mal preins : mais en„voya devers lui. Le chemin étoit court,& ne „mettoit un homme guere à aller & retour„ner. Le Seigneur de Contay & moy par„times de cest ostevent, quand les autres „s'en furent allés : & rioit le Roi, en fai„sant bien bonne chere : mais ledict de Con„tay étoit comme homme sans patience d'a„voir ouï telles sortes de gens ainsi se „mocquer de son Maître, & veu encore les „traîtres qu'il menoit avec lui : & lui tardoit „qu'il ne fust jà à Cheval pour l'aller dire

„à son dict maître le Duc de Bourgo
„Sur l'heure fut despesché le dict Sei
„de Contay, & son instruction écrite
„main propre, & emporta une lett
„Creance de la main du Roi, & s'en p
Idem, ibid.

Nous parlons amplement du Ca
Bembe, dans la lettre sur les poëtes
modernes. Ainsi nous ne dirons ic
peu de chose de son Histoire de l
publique de Venise. Cet ouvrage est
instructif, écrit avec beaucoup d'impa
té. Nous rapporterons pour prouver
impartialité ce que ce Cardinal dit
mort & des forfaits du Pape Alexand
Cela servira à deux choses: premiere
à montrer combien Bembe a dit la
même dans les faits où la dignité de
dinal l'obligeoit à la dissimuler. Sec
ment à prouver le peu de fond que
doit faire sur ce qu'a dit un auteur an
qui par une singularité bisarre a voul
stifier ce Pape, & dont le sentiment
tué de toute preuve a été adopté par
de Voltaire, dans son abregé de l'Hi
universelle. Quel est l'Homme qui ch
la verité qui aimera mieux croire u
glois écrivant deux cents cinquante ans

César Borgia, qu'un Cardinal illustre par ses connoissances & son mérite, qui fut presque son contemporain. Le fait dont il s'agit c'est le dessein que ce Pape avoit d'empoisoner les cardinaux qu'il avoit invités à souper, & dont il fut lui-même la victime, quoique nous ayons toujours évité de mettre du latin dans le Texte de cet ouvrage, nous le ferons pour cette fois : *Alexander veneno quod furtim dari Adriano Cardinali familiari suo jusserat, cujus in hortis una cum Cæsare filio cœnabat, per Ministri imprudentiam epoto, quinto decimo calendas septembris excessit è vita. Cæsar eodem haustu pene absumptus, difficilem in morbum incidit; qua in re deorum immortalium mens & voluntas visa est magnopere affuisse, cum ii, qui plurimos Romanæ reipublicæ principes, & clientes suos, ut eorum opibus & thesauris potirentur, veneno necaverant ; & tunc suum hospitem atque alumnum adjungi ad reliquos, necari mandaverant, eo ipso in ministerio, semet ipsos pro illo interficerent.* Cardin. P. Bemb. Hist. Veneta, Lib. VI. p. 244. Traduisons ce passage, le plus exactement qu'il nous sera possible. „Alexandre, qui avoit ordonné de „donner en secret du poison au Cardinal „Adrien son ami intime avec lequel il soupoit dans un Jardin, avec César Borgia „son

„ſon fils, but ce poiſon par la mép
„celui qui verſoit à boire, & mo
„quinze des Calendes de Septembre
„Borgia attaqué du même venin
„une maladie qui le réduiſit à l'ext
„On voit dans cet évenement un e
„de la justice divine: ce Pape & ſ
„avoient fait périr par le poiſon pl
„princes Romains, & pluſieurs de le
„viteurs & de leur cliens, pour s'emp
„leurs biens; ils vouloient joindre leu
„& leur éléve, à tant de victimes i
„nées de leur avarice; & ils périren
„main de celui qui avoit été deſtiné
„poiſonner". Il faut avouer que v
étrange vicaire de Jeſus-Chriſt, &
gulier Succeſſeur de St. Pierre.

Guichardin a écrit avec beauco
dignité & de force; c'eſt un des m
Hiſtoriens modernes; ſes réfléxions ſ
dicieuſes, & toujours conformes aux
mens qui les produiſent. On l'accu
voir montré trop de partialité con
François: mais ils s'étoient ſi mal c
en Italie, avant Guichardin, & pend
temps, qu'il paroît excuſable de s'êtr
quelquefois à la mauvaiſe humeur q
voit lui inſpirer cette Nation. Un é

antérieur a Guichardin parlant des insolences que les François firent à Rome lorsque Charles VIII. fut dans cette Ville, raconte comment à l'audience du Pape les Cardinaux ne peurent jamais prendre leur place par la pétulance des François. Ce trait d'Histoire est plaisant. *Papa sedens & sinistra manu sua regis dextram tenens, respondit brevissimé & convenienter propositis, regem ipsum in suo responsorio hujusmodi primogenitum filium suum appellans: interim dùm præmissa fierent, accesserunt ad solium pontificis omnes Cardinales cum confusione propter Gallorum impetum & insolentiam.* Specimen Historiæ arcanæ, sive anecdota de vita Alexandri VI. Papæ, seu excerpta ex Diario Joh. Burchardi Argentinensis, &c. p. 45.

Voici pour ceux qui n'entendent pas le latin: „Le pape étant assis tenant de sa main „gauche la droite du Roi, répondit brievement & convenablement aux demandes „qu'on lui avoit faites; & il appella le Roi „dans son discours le Roi son fils ainé. „Pendant que ces choses se passoient, touts „les cardinaux s'approcherent en confusion „du trone du Pape, à cause de l'impetuosité & „de l'insolence des François". S'il faut en croire le même Historien, il firent bien „plus

plus que de mettre en déroute tout le sac
college, voyez c ient parle Burchar
Spoliata & depræa fuit per Gallos Dom
Pauli de Branda Civis Rom. interfecti duo f
lii sui, & plures alii, & Judæi occisi ac e
rum Domus Spoliatæ, similiter & Domus D
minæ Rosæ matris Em. D. Cardinalis Valenti
Idem, ibid. „La maison de Paul Brand
„citoyen Romain fut pillée par les Françoi
„qui massacrerent deux de ses fils, plusieur
„Juifs furent tués, & leurs maisons pillées
„celle de la Dame Rose, mere du Cardina
„Valens, le fut aussi".

Environ deux siécles & demi auparavant les françois en passant par Constantinopl s'étoient conduit de la même maniere. U Gentil-homme françois alla s'asseoir sur l'e strade du trone de l'Empereur, & comm on lui témoignoit que cela ne convenoi pas, il répondit qu'un homme tel que lu faisoit bien de l'honneur à l'Empereur. I y a quelques années que lorsque les Fran çois vinrent en Saxe pour délivrer (a c qu'ils disoient) les Saxons de la Tyranni des Prussiens, ils faisoient leurs ordures sur le autels des Eglises Lutheriennes; & dans le Bibles des Ministres; & battoient les Bourg mestres des Villes. On voit que cette na

tion

tion conſerve avec autant de ſoin ſon caractère de legereté & de pétulance, que les Eſpagnols celui d'une gravité ridicule, & les Anglois celui d'une orgueilleuſe préſomption, qui les rend tres-ſouvent inſupportables aux autres nations.

Fra-Paolo, autrement frere Paul, Venitien & religieux de l'ordre des Servites, a écrit une excellente Hiſtoire du Concile de Trente: c'eſt l'ouvrage le plus fort qu'on ait jamais compoſé contre la Cour de Rome: ſes intrigues, toujours cachées ſous le voile de la religion y ſont parfaitement découvertes. On voit clairement que ſon intérêt dicta une grande partie des Canons du Concile. Auſſi Fra-Paolo, parlant d'une valiſe où étoient les dépêches de la Cour de Rome, & qui étoit tombée dans une riviere, dit en plaiſantant que l'on vit alors l'Eſprit de Dieu porté ſur les eaux. Il y a dans l'ouvrage de cet écrivain des choſes peintes avec les couleurs les plus vives & les plus vraies: tel eſt l'endroit où il raconte comment un des Legats qui préſidoit au Concile alla avec pluſieurs Evêques au devant de ſon favori. Ce Giton avoit commencé par garder le ſinge du Cardinal, qui l'éleva dans la ſuite par ſon crédit aux plus

grands emplois. Le Cardinal Palav fait une très-mauvaise réfutation de stoire de Fra-Paolo, parce qu'il est sible de bien réfuter la verité. On vouloir l'obscurcir, sa clarté perce to à travers les ténebres dont on che l'enveloper. La Cour de Rome part vaincue de cette verité; car elle voulı assassiner Fra-Paolo : mais il fut asse reux pour guerir d'un coup de stilet lui donna. Cette façon de réfut Historien me rappelle un passage d'ı medie de Moliere. Un homme dit à cilien: Monsieur j'ai reçu un affront: n trai-je avec mon ennemi, ou le ferai sassiner. Le Sicilien répond. *Assassin le plus court & le plus sur.*

Nous avons si souvent parlé de l'i de Thou Président à mortier au Parl de Paris; nous avons rapporté tant de différens de son admirable Histoire nous n'en dirons ici qu'un mot en p Elle est écrite avec la plus grande i tialité; on y voit les horreurs qu'ur outré fit commettre aux Catholiques pe la durée des guerres civiles, jusqu'au ou Henri IV. rendit la paix à ses ples; les excès que commirent les Prot

dans plusieurs occasions sont depeints avec la même verité. Il est bien étonnant que de la chose la plus sainte & la plus respectable, les théologiens par leur vanité, par leur ambition, par leurs subtilités souvent puériles, & toujours inutiles au bien public, ayent fait naître presque toutes les plus cruelles guerres, & les plus grandes persécutions qui ont eu lieu en Europe depuis les premiers Empereurs Chrétiens.

Sous l'Empereur Constance les payens commencerent à être privés d'une partie de leurs temples; sous Theodose l'exercice de leur religion fut entierement supprimé; on en vint dans la suite jusqu'à punir de mort ceux qui l'exercoient. Les Chrétiens ne se bornerent pas à persécuter les payens: ils s'acharnerent les uns contre les autres; & selon qu'un parti fut protegé par l'Empereur, il fit à l'autre les maux les plus cruels. Lorsque les Ariens, sous Constance, eurent du crédit, ils firent chasser de leurs postes, emprisonner, battre, mourir, les Orthodoxes; & quand, sous d'autres Empereurs, les Orthodoxes furent appuyés, ils traiterent aussi cruellement leurs adversaires. L'esprit d'intolérance se perpétua dans le Christianisme. Sous Theodose le Jeune,

en Orient, les Neſtoriens perſécuterent & furent perſécutés tour a tour; quelque temps après en Occident, les Vaudois & les Orthodoxes ſe maſſacrerent mutuellement. Dans la ſuite les Huſſites furent obligés de prendre les armes, pour ſe défendre contre leurs adverſaires. Les proteſtans Luthériens & Réformés vinrent enfin; on ſait, depuis trois ſiècles quels maux a cauſés à l'Europe l'intolérance & la diviſion des Chrétiens; on ne ſauroit en lire l'hiſtoire ſans horreur. Il eſt donc certain, & on ne peut le nier ſans nier les verités les plus claires, que les Théologiens ont rendu, par leurs diſputes ſur les Dogmes, l'Univers malheureux, & que les Chrétiens ont commencé à diſputer avec fureur ſur ces dogmes, dès les premiers moments qu'ils ont pour ainſi dire reſpiré, & qu'ils ont eu quelque pouvoir. Ils n'ont été tranquilles, pendant les trois premiers ſiècles, que parce que les Payens ne leur donnoient pas le moyen de pouvoir perſécuter; à peine y eut il un Souverain Chrétien, qu'ils ne ſe contenterent pas d'attaquer les païens, mais qu'ils ſe firent entre eux une guerre cruelle.

L'Hiſtoire du Préſident de Grammont eſt auſſi médiocre que celle de Mr. de Thou eſt excel-

excellente. Ce Magiſtrat du Parlement de Toulouſe entreprit la Continuation de l'ouvrage de Mr. de Thou. Il n'avoit ni ſon génie, ni ſa candeur, ni ſon impartialité; partiſan outré des Jeſuites, ennemi declaré des Proteſtans, ſon livre eſt plutôt un panégyrique du regne de Louïs XIII. & du miniſtere du Cardinal de Richelieu, qu'une hiſtoire exacte & veridique. Il commence ſon ouvrage d'un ſtile de déclamateur. *Hiſtoriam ætatis noſtræ Gallicam poſteritati ut tradam ſuadent Ludovici XIII. virtus, & fortuna Gallorum ſub tanto rege ampla eſt ſeges cui accingor; in ſectarios perduelles decennale bellum, injecta Oceano fræna; Rupella capta, proſtrata rebellio, hæreſis conclamata, Anglorum in littora Galliæ deſcenſus, fuga & cædes; Lotharingia ſubacta; Arteſia domita; Italia liberata; ademptum Auſtriacæ genti rerum Europæarum arbitrium, quod uſurpaverat; recepta Catalannia; expugnatum propugnaculum Hiſpaniæ Perpinianum; ipſa Hiſpania quanta eſt facto Ludovici ambigua, & nutans: hæc me adigunt, etſi maximè ſilere velim, ut loquar.* Hiſt. Gall. ab exceſſu Henrici IV. &c. Auct. Gramondo in Sacro regis Conſilio Senatore, & in Parlamento Toloſano Præſide. Lib. I. p. 3. edit. in fol.

fendre c… Préſident de Thou, *dit-il*, a
teſtans L… hiſtoire exacte depuis François
on ſait, … juſqu'à Henri IV. la mienne comm…
cauſés à … depuis à Louis XIII. Mr. de Tho…
des Chré… a fait dans ſon ouvrage l'eſpace …
toire ſa… années; & moi celui de trente
& on ne… l'hiſtoire de ſix Rois, je n'ai fait
les plus … ſeul; il a écrit plus d'évener…
rendu, p… mais ceux dont je parle
l'Univers… & plus célébres. Son hi…
ont com… de la gloire par le ſoi…
ces dogr… il l'a compoſée: la mienne
ont pou… grandeur de la mati…
q que … avons été animés tout
… al pour la patrie: m…
… ſur ce grand homme en
… déclare que je

gés, unius mihi cujus tempora memorem. Ille plura, ego majora scribo : illi ab opere, mihi à materie dignitas est ; utrique in patriam amor. At ne comparatione vilescat vir magnus, ire in vestigia præcursoris, quamquam & longinqué, pro magnifico habeo. Id. ib.

Il n'y a dans tout ce préambule pas une seule verité, si l'on excepte celle de l'éminente superiorité de l'histoire de Mr. de Thou sur celle de Mr. de Grammont. En effet qui osera soutenir, excepté un flateur à gages, que les évenemens du regne de Louïs XIII. sont plus grands que ceux qui sont arrivés sous les six Rois qui l'ont précedé; surtout si l'on considere les choses quelquefois glorieuses, quelquefois funestes, mais toujours également considérables qui ont eu lieu sous les regnes de ces six Rois? L'on voit Charles V. obligé de lever le siége de Metz, perdant une grande partie de son armée devant cette place; ce même Empereur échouant dans son expedition en Provence; la journée de S. Barthélemi; les Protestans plus puissans après cet odieux massacre; enfin Henri IV, devenant maître de son Royaume, malgré la maison d'Autriche, la Cour de Rome, & la moitié de ses sujets. Ce prince assassiné lorsqu'il étoit au comble de la gloire, & que

que toutes ses actions tendoient au bien de ses sujets. Qui peut comparer de pareils évenemens avec le Siége de la Rochelle, & quelques autres expéditions beaucoup moins considérables que ce Siége?

Pour prouver la basse flaterie & l'amitié deplacée du Président de Grammont pour les Jesuites, il ne faut que rapporter ce qu'il dit au sujet de Ravaillac. *Primum inauguratæ Regentis, præcipuumque negotium fuit inquisitio in parricidium. Delegantur Janinus Præses, Bullionæus, & Lomenius, quibus efferum se reus exhibet & contumacem. Jactabat scelus in ostentationem, criminisque participes negabat, minore gloriâ, si divideretur: quo responso delusit sæpe commissos in litem, ipsosque & Sorbonæ Doctores, qui specie solatii, vera inquirebant. His extra ordinem frustra tentatis, placuit & Parlamento delegari in litem quatuor, quos inter Senatus princeps. Lite instructâ inventus nemo ab illâ criminis autor, nemo particeps. Rogatum utrùm penitentiæ sacramento diluisset aliquando morosam cogitationem, quâ destinaverat scelus: respondisse ferunt, nunquam revelatum secretum, ne palam esset. Rogatus item Servino indice, cui vetus in Jesuitas odium, Jesuitamne in ejus secreti conscientiam vocasset aliquando, nega-*

negavit. Habitos quidem a se cum patre Albinio Jesuita Sermones de extasi, in quam interdum raptus, quasi Deo revelante, videbat Henricum hæreseos fautorem: dimissumque se ab Albinio, hoc responso; Pellendis his præstigiis, profutura non parum frigidorum graminum jura, per quæ cerebrum æquilibrio suo restituendum erat. Auditus Albinius & exhibitus reo, ignotum sibi, neque antehac visum respondit. Id. ib. Voici la traduction fidele de ce passage. „Après que la Reine eut été „declarée régente, la principale affaire dont „on s'occupa fut la poursuite du parricide. „le Président Jeanin, Bullion, & Lomenie fu„rent chargés d'examiner le criminel, qui „faisant gloire de son crime, nioit d'avoir „aucun complice, & prétendoit qu'il auroit „diminué sa gloire s'il l'avoit partagée avec „quelqu'un. Il trompa souvent par cette ré„ponse les commissaires qui étoient char„gés de son procès, & les docteurs de Sor„bonne qui sous l'espoir de la diminution „de son supplice le pressoient de dire la „verité. Ces personnes n'ayant rien pu „decouvrir, le Parlement nomma quatre nou„veaux Commissaires parmi les quels étoient „le premier Président. Après l'instruction du „Procès on ne trouva personne qui fût com„plice du crime de l'Assassin". Les juges lui

 ayant

ayant demandé s'il ne s'étoit jamais confeſſé d'avoir envie de commetre le parricide dont il s'étoit rendu coupable, on dit qu'il répondit qu'il n'avoit jamais communiqué ſon ſecret à perſonne, pour qu'il ne devînt pas public. Servin qui nouriſſoit dans ſon cœur une ancienne haine contre les Jeſuites, lui ayant demandé s'il n'avoit jamais fait part de ſon deſſein à quelques Jeſuites, dans la confeſſion, & ſous le ſecret de la conſcience, il nia que jamais il eût rien dit de pareil: mais il ajouta qu'il avoit eu pluſieurs converſations avec le Pere d'Aubigny ſur les extaſes ou il tomboit quelquefois dans leſquelles Dieu ſe révélant a lui, il voyoit Henri comme fauteur de l'hereſie. Il ſoutint que le même Pere d'Aubigny lui avoit répondu qu'il devoit chaſſer ſes imaginations & ſes preſtiges en buvant des liqueurs faites de ſemences froides qui ſerviroient beaucoup a rétablir ſon eſprit. Sur cela le Pere d'Aubigny ayant été entendu & confronté à Ravaillac, il ſoutint qu'il ne le connoiſſoit pas, & qu'il ne l'avoit jamais vu auparavant.

Nous ferons quelques réflexions ſur ce paſſage. Premierement, il eſt certain, & perſonne n'en doute aujourd'hui, que les Eſpagnols par le moyen des prêtres Napolitains

tains se servirent du fanatisme de Ravaillac, & le pousserent à son crime d'une maere indirecte, sans lui dire précisément 'assassiner le Roi. Secondement plusieurs utres personnes furent impliquées dans cette ffaire. La reine même n'en fut peut être pas exempte. Ce qu'il y a de certain c'est que l'on ne peut être qu'indigné lorsqu'on it les mémoires du Duc de Sully, de voir e qu'il raconte de l'indécente gaité qu'il emarqua le lendemain de la mort d'Henri IV. dans l'intérieur de l'appartement de a Reine. Mais laissons cette question, & examinons la ridicule réflexion du Président le Grammont qui fonde sur une ancienne haine contre les Jesuites, la demande que fit Servin à Ravaillac : *s'il n'avoit jamais dit n confession à quelque Jesuite qu'il vouloit assassiner le Roi.* Cette demande étoit d'autant plus naturelle que Ravaillac déposoit qu'il avoit confié au Pere d'Aubigny qu'il voyoit dans ses extases Henri IV. comme fauteur de l'Heresie. N'est il pas étonnant que les juges se soient contentés que le Jesuite d'Aubigny ait nié ce fait, & ait prétendu n'avoir jamais connu ni vu Ravaillac. Je demande quel intérest ce criminel avoit à inventer ce mensonge : étoit-ce pour diminuer son forfait ? Il disoit au contrai-

 re

re qu'il auroit pu en perdre la gloire, s'il l'avoit partagée avec quelqu'un. Etoit-ce pour montrer qu'on avoit aprouvé sa conduite ? mais il soutenoit que dans la crainte que son dessein ne fût connu il ne l'avoit dit à personne. [illegible] enfin par[illegible] chancé que Ravaillac inventoit ce fait; mais ce parricide montra toujours un ferme attachement pour tous les Jesuites, pour tous les prêtres Catholiques, & un respect infini pour le Pape. D'ailleurs ce qu'il disoit à ce sujet étoit si naturel, & le conseil que lui donnoit le Pere d'Aubigny de boire des émulsions si vraissemblable, qu'il faut vouloir s'aveugler pour ne pas voir que le Jesuite mentoit, & que Ravaillac disoit la verité.

Il n'est pas étonnant que le Président de Grammont ait parlé de cette maniere sur la question de M. Servin, d'ailleurs très-raisonnable, mais peu favorable aux Jesuites; car le même Historien se récrie beaucoup au sujet des ouvrages qu'on écrivit alors contre les Jesuites, surtout contre l'Anti-Coton. Ce qu'il y a de plaisant c'est qu'il convient que dans le même temps parut le livre du Jesuite Mariana *sur l'Institution des Rois*, dans lequel le meurtre des Souverains est

regar-

regardé comme innocent dans certains cas. La puiſſance des princes eſt encor fortement attaquée dans le même ouvrage; & le Parlement de Paris le condamna au feu. Plaçons ici les ſingulieres & fanatiques réflexions du Préſident de Grammont. *Per id tempus prodiere in publicum ſcripta flexa in ſatyram, quibus in Jeſuitas procaciter invehebatur incertus auctor, ſpecie cenſuræ in Marianam. Is de Regis inſtitutione libello, pleraque perperam de ſummi pontificis in reges poteſtate, deque ſubditorum obedientia ſcripſerat, damnata poſt modum doctrina Marianæ; liberque pœnali judicio flammæ datus, quo tempore in P. Cotonem editus libellus, cui nomen Anticoto, opus temerarium, vanaque dicendi licentiâ & procacitate, probatum multis, ut apud multos valent illicita.* Id. ib. p. 10. Avec un Entouſiasme pareil à celui du Préſident de Grammont, on forme des Succeſſeurs, qui dans la ſuite des temps ſont rouer vif l'infortuné & innocent Calas, âgé de ſoixante & dix ans, à qui le Roi & ſon Conſeil reſtituent l'honneur après ſa mort, au grand contentement de touts les gens raiſonnables; mais à qui des juges fanatiques ne ſauroient rendre la vie quils lui ont fait perdre, par un faux zele de religion, dans les plus cruels tourmens. Diſons ici en

faveur

faveur du Parlement de Toulouſe que la mort de Calas ne doit être imputée qu'à huit ou dix juges, qui ſont membres d'un corps compoſé de plus de quatre-vingts Magiſtrats, qui n'ont eu aucune part à cet arrêt. Nous remarquerons en paſſant, qu'il eſt étonnant que dans ces derniers tems le fanatisme ait été la cauſe du meurtre de tant de Souverains, & que ceux qui les ont commis ayent cru faire un acte de religion. Un Dominicain a empoiſonné un Empereur dans une hoſtie: un autre dominicain a aſſaſſiné un Roi après avoir lu l'Hiſtoire de Judith: Henri IV. perdit la vie par un homme qui prétendoit que le ciel lui montroit dans ſes extaſes ce prince comme fauteur de l'Heresie; le Roi de Portugal a été aſſaſſiné de nos jours par des conjurés qui étoient dirigés dans leurs exercices ſpirituels par le Pere Malagrida, qui n'a pas voulu ſe confeſſer en allant au ſupplice, parce que Jeſus Chriſt étoit venu lui rendre viſite dans ſo cachot, & avoit entendu ſa confeſſion. D miens a ſoutenu que c'étoit les diſcours d prêtres qui frequentoient les ſales du P lais qui l'avoient porté à bleſſer Louis qu ze au milieu de ſes ſujets, dont ſa bont fait adorer. Si nous cherchons dans temps plus éloignés, nous trouverons

j

jours le même fanatisme produisant de pareils effects. „L'an mille quatre cents no„nante deux (*dit Burchard dans son stile „moitié latin moitié françois,*) Ferdinand, „Roi d'Espagne, descendant de son Palais le „sept de Decembre, fut frappé au col d'un „couteau par un Paysan; la playe fut re„cousue de six points. L'assassin fut blessé „par les gardes du Roi, & pris. L'assassin „dit, qu'il y avoit vingt ans que le Diable „sous une forme d'Ange lui apparoissoit, „qui lui commandoit au nom de Dieu, de „tuer le Roi, & que puis après il seroit „Roi: enfin reconnoissant sa faute, *squamas „ab oculis cecidisse*, & dit qu'il étoit digne „de mort: il fut condamné *quod omnia „membra sive membrorum extremitates succes„sivé, eâdem tamen die abscinderentur.* La „Reine, crainte que ce miserable ne se de„sesperât, obtint que l'on lui donneroit un „coup sur la tête pour lui faire perdre „une partie du sens". *Specim. Hist. Arcan. sive Anecdot. de Vit. Alexandri VI. Papæ, seu excerpta ex Diario Joh. Burchard.* Ce Burchard avoit été maître de ceremonies d'Alexandre VI. c'est lui dont nous avons une Histoire Secrete de ce Pape & de ses débauches.

Meze-

Mezerai hiſtoriographe de France, de l'Académie Françoiſe, a écrit une Hiſtoire de France en deux Volumes in folio, qui eſt fort utile par les recherches dont elle eſt remplie, & par les pieces curieuſes qu'elle contient: mais ſon Abregé chronologique de l'Hiſtoire de France eſt un excellent ouvrage écrit avec beaucoup d'impartialité, il eſt plein de réflexions judicieuſes. Amelot de la Houſſaye, ce politique ſi ſage & ſi inſtruit, a dit avec raiſon dans ſes réflexions ſur Tacite, que *Mezerai étoit un auteur qui pouvoit être comparé pour le jugement & pour l'amour de la verité aux plus grands Hiſtoriens de l'antiquité.* M. de Voltaire a pluſieurs fois critiqué avec aigreur cet écrivain: mais en celà le public n'a pas été de ſon ſentiment, & a continué d'eſtimer toujours Mezerai. Il faut pourtant convenir que le ſtile de cet auteur pourroit être beaucoup plus noble, & plus correct.

Maimbourg, le Pere d'Orleans, le Pere Daniel, ſont inliſibles dès qu'il s'agit des Proteſtans, ou de quelqu'autre communion ſeparée de la Catholique. Mr. Bayle dans ſa critique du Calvinisme, & Mr. de Zinſendorf dans ſa réfutation de l'Hiſtoire du Luthe-

theranism , ont couvert Maimbourg (qu'ils convaincu de mille menſonges) d'une ıfuſion éternelle. Le ſeul bon ouvrage de Jeſuite eſt l'hiſtoire du ſchisme d'Occiıt; & le Pape le fit chaſſer de ſon ordre ur l'avoir compoſée. Mr. Rapin Thoiras ›roche au Pere d'Orleans tous les menıges qu'il a publiés pour juſtifier les fau- & les cruautés de Jacques II. „Le Pere 'Orleans, *dit-il*, inſtruit par Jacques II. ne ouvant nier ces barbares exécutions, tâıe de les excuſer en deux manieres. Il it premierement, que le Roi en fut aver- trop tard pour pouvoir y remédier, & ue les grands ſervices qu'il avoit reçus e Jeffreys & de Kirke, l'empêcherent e leur faire ſentir les effets de ſon méontentement. Il dit en ſecond lieu, que le .oi répara ces injuſtices autant qu'il fut n ſon pouvoir, par le pardon général qu'il ccorda dans la ſuite. Mais il eſt aiſé de oir combien ces excuſes ſont vaines, ſi on conſidere que quand on réprochoit Kirke ſes inhumanités, il répondit qu'il 'en falloit bien que Jeffreys & lui ne fuſent allés auſſi loin que portoient les Orres du Roi. En ſecond lieu le Roi étoit peu mécontent de la conduite de Jefreys, qu'à ſon retour il lui donna la char-

„ge

„ge de grand Chancelier, qui étoit devenue „vacante pendant qu'il étoit actuellement „occupé à exercer ſes inhumanités dans les „Provinces de l'Oueſt. Pour ce qui regar„de l'acte de pardon, il ne fut publié que „pluſieurs mois après que toutes les exécu„tions furent faites, & qu'on ne put plus „trouver de coupables. Il falloit bien que „la Cour fût perſuadée qu'il n'y avoit que „fort peu de gens qui puſſent profiter de „ce pardon, puisqu'on inſera nom par nom „dans cet acte, une troupe de jeunes filles „de dix ou douze ans, qui étoient allées, „couronnées de fleur, préſenter une Bible „au Duc de Montmouth à ſon entrée dans „Taunton. Ce ne fut pas ſeulement dans les „Provinces de l'Oueſt que le Roi donna des „marques ſenſibles de ſon humeur vindica„tive: il fallut encore que la Ville de Lon„dres fût témoin de diverſes exécutions qui „s'y firent dans le mois d'Octobre, & entre „autres, d'une femme nommée Eliſabeth „Gaunt, qui fut brulée publiquement, pour „avoir procuré les moyens de ſe ſauver à „un partiſan du Duc de Montmouth. Six „hommes furent exécutés comme traîtres, „à Tyburn, pour des crimes de la même „nature: & ce qu'il y a de plus étrange, „quelques uns ſans jugement préalable".

Hiſtoire

Histoire d'Angleterre par Mr. Rapin Thoiras, Tom. X. p. 30. & 31.

L'Histoire d'Angleterre par Mr. Rapin Thoiras, est la meilleure qui ait jamais été écrite de ce pays, soit par les Anglois, soit par les étrangers; elle est d'une grande fidelité, le stile en est simple, mais noble; l'ordre qui y regne est admirable, les reflexions toujours justes. Mr. de Voltaire dit que, pour que les Anglois eussent un Historien impartial, il a fallu qu'un étranger, qui n'étoit d'aucun parti, écrivit l'Histoire de leur nation: il est certain que tous les Historiens Anglois & surtout Burnet ont donné dans l'esprit de parti: le Schisme d'Angleterre écrit par Sanderus est un aussi mauvais ouvrage, que tous ceux qu'a composé Varillas dans les quels le mensonge & la mauvaise foi se trouvent presque dans toutes les pages.

Le Pere Bar Chanoine de Ste Genevieve a écrit un Histoire de l'Empire; cet ouvrage est également estimé des François & des Allemands. Cependant quelques uns de ces derniers preferent l'Histoire de Mr. de Bunau Gentil-homme Saxon.

Un de nos plus beaux esprits modernes, en rangeant par ordre chronologique la Table des matieres de l'Histoire du Pere Bar,

Histoire d'Angleterre par Mr. Rapin Thoiras, Tom. X. p. 30. & 31.

L'Histoire d'Angleterre par Mr. Rapin Thoiras, est la meilleure qui ait jamais été écrite de ce pays, soit par les Anglois, soit par les étrangers; elle est d'une grande fidelité, le stile en est simple, mais noble; l'ordre qui y regne est admirable, les reflexions toujours justes. Mr. de Voltaire dit que, pour que les Anglois eussent un Historien impartial, il a fallu qu'un étranger, qui n'étoit d'aucun parti, écrivit l'Histoire de leur nation : il est certain que tous les Historiens Anglois & surtout Burnet ont donné dans l'esprit de parti : le Schisme d'Angleterre écrit par Sanderus est un aussi mauvais ouvrage, que tous ceux qu'a composé Varillas dans les quels le mensonge & la mauvaise foi se trouvent presque dans toutes les pages.

Le Pere Bar Chanoine de Ste Genevieve a écrit un Histoire de l'Empire; cet ouvrage est également estimé des François & des Allemands. Cependant quelques uns de ces derniers preferent l'Histoire de Mr. de Bunau Gentil-homme Saxon.

Un de nos plus beaux esprits modernes, en rangeant par ordre chronologique la Table des matieres de l'Histoire du Pere Bar,

y joignant quelques r[illegible] [illegible]ns utile[illegible]
ques traits ingenieux & epigram[illegible]
a trouvé le moyen de faire un [illegible]
ſtructif & amuſant, qu'il a intitul[illegible]
de l'Empire.

Mr. de Voltaire a écrit pluſieu[illegible]
livres d'hiſtoire : je dirai de lui [illegible]
Jerôme a dit des ouvrages de St. [illegible]
„Je n'en parlerai pas pour n'être [illegible]
„ou de flater, ou de dire la verité[illegible]
in præſentem diem ſcripſit, de quo q[illegible]
eſt meum judicium ſubſtraham, ne
utram partem aut adulatio in me
datur, aut veritas. L'on peut [illegible]
aſſurer ſans adulation, que les
hiſtoriques de Mr. de Voltaire, o[illegible]
merite du ſtile & de l'eſprit, s'il[illegible]
pas également de l'exactitude. C[illegible]
tre lequel les bigots & les hipocrit[illegible]
le plus élevés ; c'eſt ſon Hiſtoire
ſelle qui eſt écrite avec beaucoup
rité : je voudrois pouvoir en di[illegible]
de celle de Ruſſie, bien inférieu[illegible]
gante Hiſtoire de Charles XII.

Nous avons de l'Abbé de Vertot
hiſtoires d'une beauté admirable ;
lutions de Suede ſont écrites avec [illegible]
de Tite-Live, & la pénétration d[illegible]
l'on voit toujours avec une nou[illegible]

Mr. ** Hume, connu par tant d'excellens ouvrages où la raiſon eſt toujours d'accord avec l'eſprit le plus brillant, nous a donné l'Hiſtoire des Plantagenetes, l'Hiſtoire de la Maiſon de Tudor, & l'Hiſtoire de la Maiſon de Stuart: cet habile homme grand philoſophe, grand politique, grand peintre a repan-

** Mr. Hume, cet homme ſi reſpectable, & ſi reſpecté de tous les gens de lettres, vient d'éprouver que la bizarerie eſt ſouvent auſſi dangereuſe, dans le commerce de quelques auteurs, que l'envie de medire l'eſt dans la frequentation de quelques autres. Mr. Helvetius a été la dupe des bienfaits qu'il avoit repandu ſur Mr. Palliſſot, & Mr. Hume prétend qu'il n'a pas moins à ſe plaindre de Mr. Rouſſeau. Nous ne pouvons comprendre comment un écrivain, qui a montré jusques à préſent tant de déſintereſſement, & tant de zele pour la vertu, a pu oublier ce qu'il devoit à un ami & à un Protecteur auſſi eſtimable que Mr. Hume. Enfin ſans vouloir entrer dans un demêlé, qui ne peut qu'affliger ceux qui aiment veritablement les lettres, nous nous contenterons de placer ici ce que diſent toutes les nouvelles publiques; & nous rapporterons ce qu'on lit dans celles qui nous paroiſſent les plus impartiales.

Le fameux Jean-Jacques Rouſſeau, qui, comme on ſait, a paſſé en Angleterre ſous les auſpices de Mr. Hume ſi diſtingué dans la République des Lettres, eſt devenu, on ne ſait comment, l'objet de l'indignation de ſon Bienfaiteur, au point que celui-ci vient d'écrire à

Mr. l'Abbé Coy[illegible] ec beauc d'esprit une histoire très interessante de bieszi Roi de Pologne.

L'Histoire de Pologne par Mr. de lignac a le merite d un Stile clair & corr elle est écrite avec beaucoup de sagess d'impartialité il eut été à souhaiter tous les mémoires qu'on lui a fourni, sént été également exacts ; il y]en a q ques uns (à la verité en très petit nom contre lès qúels on pourroit peut être raison s'inscrire en faux ; mais cela peche pas que cette Histoire ne soit di de l'estime de touts les connoisseurs.

Mr. l'Abbé Velly nous a donné la m leure Histoire de France que nous ay il est bien facheux pour la République lettres que l'on ait perdu ce sage & e historien, & qu'il ait laissé son ouvr imparfait ; ce qui peut nous aider à n consoler de la mort de cet homme illus & de celle de son premier Continuateur Villaret, c'est le merite de l'écrivain acheve cet ouvrage.

Mr. le Beau, auteur élegant, habile, dicieux continue l'histoire commencée utile mais foible Rollin ; poursuivie

q

Mr. l'Abbé Coyer a écrit avec beaucoup d'esprit une histoire très interessante de Sobieszi Roi de Pologne.

L'Histoire de Pologne par Mr. de Solignac a le merite d'un Stile clair & correct; elle est écrite avec beaucoup de sagesse & d'impartialité il eut été à souhaiter que tous les mémoires qu'on lui a fourni, eussent été également exacts; il y en a quelques uns (à la verité en très petit nombre) contre lès qúels on pourroit peut être avec raison s'inscrire en faux; mais cela n'empeche pas que cette Histoire ne soit digne de l'estime de touts les connoisseurs.

Mr. l'Abbé Velly nous a donné la meilleure Histoire de France que nous ayons; il est bien facheux pour la République des lettres que l'on ait perdu ce sage & exact historien, & qu'il ait laissé son ouvrage imparfait; ce qui peut nous aider à nous consoler de la mort de cet homme illustre, & de celle de son premier Continuateur Mr. Villaret, c'est le merite de l'écrivain qui acheve cet ouvrage.

Mr. le Beau, auteur élegant, habile, judicieux continue l'histoire commencée par l'utile mais foible Rollin; poursuivie jusques

ques vers le bas Empire par le dur mais exact Crevier. Ainsi l'histoire du bas Empire, écrite par ce dernier Continuateur, aura l'utilité de celle de Rollin, l'exactitude de celle de Crevier sans avoir la foiblesse de l'une & la dureté de l'autre.

Mr. de Burigny nous a donné une Histoire des Revolutions de Constantinople: cet ouvrage très difficile à faire à cause de la multiplicité des faits, de la confusion, & même de l'opposition qui regne presque toujours dans les écrivains qui en ont parlé, a été parfaitement bien executé par Mr. de Burigny, qui a montré dans son ouvrage beaucoup de jugement & d'amour pour la verité.

Mr. l'Abbé Rainal a publié deux ouvrages qui ont été fort bien reçus du public; le premier contient les Anecdotes historiques qui commencent à Charles quint; le second est l'histoire du Stadt-houdrat: la verité est jointe à l'élégance du stile dans ces ouvrages; & les critiques que le Sieur Rousset a faites de l'histoire du Stadt-houdrat ne valenet pas davantage que celles que les Jesuites ont écrites contre les Anecdotes historiques.

son excellent ouvrage, qu'on a publié depuis quelques années plusieurs livres dans le même goût sur les annales de différentes Nations. Quelque bon que soit l'abrégé chronologique de Mr. le Président Hainaut, il n'est pas cependant entierement exempt de flaterie dans certains faits, qui ont eu lieu sous le regne de Louis XIV. Donnons en ici un exemple: en parlant de l'embrasement de tout le Palatinat, qui paroit même odieux aujourdhui à touts les françois équitables. Mr. le Président Hainaut dit simplement „Le „Roi se voit forcé de ravager le Palatinat „pour se faire une barriere entre les enne„mis & lui." Ravager un païs c'est en détruire les vivres, en couper les moissons, en prendre les bestiaux, enfin en devaster entierement la campagne pour que les armées ne puissent point y subsister: d'ailleurs il est, je ne dis pas condamnable, mais affreux pour des Chretiens de bruler toutes les villes d'un païs, qui n'opposoit aucune résistance à une aussi grande barbarie. Voilà quel a été le sort de Spire, de Wormes, de Heidelberg & de tant d'autres villes du Palatinat, dont les ruines excitent encore aujourdhui la pitié & la compassion de ceux qui les voient. Que diroit Mr. le Président Hainaut, si lisant dans un auteur Piémontois



tois le récit des incendies, q les
rent en Provence lorsqu'ils brulerent
le Muy, Vidauban, le Luc & tant d'
endroits, il voyoit que pour excuser ces
reurs le Chronologiste Ultramontain dit
plement: „Le Duc de Savoie est forcé
„vager la Provence, pour mettre une
„riere entre ses ennemis & lui." Où

57 Mr. le Président Hainaut se trouve en c
diction avec Mr. Rapin Thoiras„ au sujet du caract
Jaques second: nous avons vû ce que dit Mr. Rap
refutant le Pere d'Orleans, des cruautés commi
les Ministres de Jaques second qu'il ne punit
mais qu'il recompensa: plaçons encore ici que
passages de Thoiras, nous rapporterons ensuite c
dit Mr. le Président Hainaut. Au reste nous décl
ici, que nous ne prennons aucune part à cette di
„Pour ne pas continuer, dit Rapin Thoiras, un
„qui fait horreur, il suffit de dire en un mot qu
„freys condamna cinq cents personnes à la mort, &
„y en eut deux cents trente d'exécutées, selon ceu
„en content le moins, & leurs quartiers exposés
„grands chemins. Jeffreys se felicitoit lui mêm
„cette barbarie, & se vantoit qu'il avoit fait p
„plus de gens lui seul que tous les Juges d'Angl
„ensemble depuis Guillaume le Conquerant. S
„poussa pas plus loin sa cruauté ce fut parce qu
„sieurs trouverent auprès de lui grace, en lui sac
„leurs biens. Un seul gentil-homme, nommé
„deaux, lui donna quatorze mille livres sterling po



arlons point de certains faits, lorsque nous crivons l'histoire, ou parlons en avec la oble vérité qu'elle exige: imitons les Tacite, les Saluste, les Suetone, si nous voulons ue nos ouvrages aillent à la postérité la lus reculée. Le merite de Mr. le Président Iainaut lui assure une place à côté des histoiens illustres dans les siecles futurs 57.

Nous

auver la vie. Quant à ceux qui n'avoient pas assez d'argent pour contenter l'avarice de Jeffreys, ils furent ou pendus ou dechirés à coups de fouët, ou vendus pour esclaves aux colonies de l'Amérique.

„Kirck ne cedoit à Jeffreys ni en cruauté ni en insolence: immédiatement après la defaite du Duc de Monmouth, ayant été envoié à Tauton, il y fit pendre dix neuf hommes de sa seule autorité, sans aucune forme de procès & sans vouloir permettre qu'ils vissent aucun de leurs parens & de leurs amis. Pendant l'exécution les tambours, les fifres, les hautbois solemnisoient cette belle action. Ce fut sans doute ce qui fit que Jaques II. le trouva digne d'être fait assistant de Jeffreys.

„Dans la même ville de Tauton, Kirck ayant invité à diner plusieurs officiers, il fit pendre pendant le repas trente condamnés devant les fenetres de la chambre où il mangeoit, savoir dix en buvant à la santé du Roi, dix à la santé de la Reine & dix à la santé du premier Juge: mais une action qu'il fit dans une autre ville passe toute imagination; une jeune fille étant venue se jetter à ses pieds, pour lui demander la vie de son pere,

Nous avons parlé quelquefo
ouvrage, de l'histoire de la Chin

„il lui persuada de se prostituer à lui, en
„de faire grace à son pere: mais après a
„brutalité, il eut la cruauté de mener cett
„nêtre, & de lui faire voir son pere pendu
„où pendoit l'enseigne du cabaret où il l
„triste spectacle fit un tel effet sur cette
„qu'elle en perdit l'esprit . . . . Ce ne f
„ment dans les provinces de l'Ouest, où le
„les marques sensibles de son humeur vin
„fallut encore que la ville de Londres fut tém
„verses exécutions, qui s'y firent dans le m
„bre, & entre autres d'une femme, nomm
„Gaunt, qui fut brulée publiquement pour
„curé le moyen de se sauver à un des partisan
„de Monmouth: six hommes furent exécuté
„traitres à Tyburn pour des crimes de la mêm
„& ce qu'il y a de plus étrange quelques uns f
„ment préalable." Hist. d'Angleterre par M.
Thoyras T. X. p. 30. & 31.

Voyons actuellement ce que dit de ce même I
le Président Hainaut: „Mort de Jaques II. Roi d'
„terre, âgé de soixante huit ans, à St.-Germain en
„le seize Septembre, Prince digne d'une meilleu
„tune, si la fortune étoit le prix du courage, de la
„chise & de la réligion." Nous ne proposerons
sonne d'accorder des sentimens aussi opposés qu
sont ceux de Mr. Rapin & ceux de Mr. le Président
naut, nous laissons à nos lecteurs de decider pour l



Halde: c'eſt un fort bon livre très in-
ıſtif, & très curieux, dans lequel on
peut

ı qui leur paroit la plus vraiſemblable; quant à
ıs, nous nous contenterons de dire que la clemence
une ſuite de la réligion, qui ordonne le pardon des
nſes, que la franchiſe eſt oppoſée à la cruauté & à
ımeur vindicative! quand à la mauvaiſe fortune de
ıes II. Mr. Rapin prétend, que ce ne fut pas la faute
a fortune qui fit ſon malheur, mais ſon peu de pru-
ıce, & ſa conduite ſans jugement, „Pluſieurs cho-
s, dit-il, auroient du detourner le Roi de former un
l projet (de détruire la réligion proteſtante & d'éta-
lir le pouvoir arbitraire). Premierement la difficulté
ı l'exécution, qui pouvoit être aiſément prévue.
ar ſi l'on conſidere, que les Catholiques d'Angleterre
ı font pas la millieme partie du peuple, on ne peut
ıe trouver étrange, qu'avec cette millieme partie du
ıuple, on entreprenne de forcer tout le reſte à chan-
ır de réligion. Je dis forcer; car quelle apparence
a-t-il que, ſans la force, on puiſſe perſuader à tout
n peuple de quitter ſa réligion, pour en prendre une
ıtre qu'il a toujours ſouverainement haïe? On dira
ıut-être, que Jaques en étoit preſque venu à bout,
que, ſans un ſecours étranger, les Anglois auroient
é obligés de ſubir le joug; mais la médiocrité de ce
cours fait voir, qu'il étoit encore bien éloigné de
n but.

„Secondement, quant au pouvoir abſolu, qu'il falloit
éceſſairement établir, pour pouvoir introduire une
ligion contraire à celle de tout le Royaume, il ſe



peut s'instruire également des mœ[urs]
coutumes, des sciences, & de l'histo[ire]

„trompa beaucoup en supposant que la Franc[e]
„neroit un puissant secours pour y réussir.
„rêt de Louis XIV. n'étoit pas de rendre le Ro[i]
„terre absolu, mais seulement d'exciter dans [le]
„me des troubles intestins, qui lui donnassent
„d'exécuter ses projets ambitieux, sans que l'A[ngleterre]
„s'en mêlât.

„Troisiemement, si les exemples d'Edouard
„Richard II, comme trop éloignés de son tem[s]
„soient aucun effet sur lui, il n'en devoit pa[s]
„même de celui du Roi son pere, qui, pour av[oir]
„trop étendre la Prérogative Royale, & pour
„seulement soupçonné de vouloir introduir[e]
„pisme, avoit porté sa tête sur l'échaffaut.
„dans le regne de Charles I. que ce Prince,
„tems de ses afflictions, écrivit au Prince son
„d'apprendre par son exemple, à ne s'attribuer
„de pouvoir qu'il ne lui en appartenoit.
„lorsqu'il fut conduit sur l'échafaut, il donna [le]
„bleu, où pendoit le S. George, au Docteur J[uxon]
„lui disant, de se ressouvenir de ce qu'il lui
„Le Conseil d'Etat ayant voulu sçavoir ce qu[e]
„Juxon répondit *que le Roi lui avoit ordonné de p[orter]*
„*dre de la Jarretiere à son Fils aîné, & de lui rec[ommander]*
„*deux choses de sa part, la premiere de pardon[ner]*
„*meurtriers, la seconde que si jamais il montoit su[r]*
„*ne, il prit bien garde à gouverner d'une telle mani[ere]*
„*ne poussât point ses sujets aux extrémités.* La R



iine, & de la grande Tartarie: ajoutons ie ce livre est écrit avec beaucoup de verité

re, en entrant dans le Palais de Sommerset après le rétablissement de Charles II. dit, *que si elle avoit connu les Anglois, il y avoit quelques années, comme elle les connoissoit présentement, elle n'auroit jamais été obligée de quitter ce Palais.* Enfin Charles II. étant sur le point d'expirer, dit au Duc son Frere, en lui remettant la clef de sa cassette, qu'il lui conseilloit de ne penser point à introduire la Réligion Catholique en Angleterre, parce que c'étoit une chose dangereuse & impraticable. Ces avertissemens domestiques, qui ne pouvoient être suspects au Roi, auroient du le porter à faire une serieuse attention à ce qu'il alloit entreprendre.

Quatriemement, D. Pedro Ronquillo, Ambassadeur Espagne, dans une audience qu'il eut du Roi, après n avénement à la Couronne; lui dit, *qu'il voyoit beaucoup de Prêtres Romains auprès de sa personne, & s'il prenoit la liberté de lui conseiller de ne prêter point oreille à leurs importunités, de peur qu'il ne s'en repentît, quand il seroit trop tard.* Le Roi prenant en mauvaise part la liberté de l'Ambassadeur, lui demanda d'un air chagrin, si en Espagne le Roi prenoit conseil des Prêtres. *Oui*, répondit D. Pedro, & c'est *pour cela que les affaires vont si mal.*

Cinquiemement, le Pape Innocent XI. dans un Bref qu'il avoit écrit au Roi sur son avénement à la Couronne, lui avoit dit, *qu'il voyoit avec beaucoup de satisfaction son zéle pour la Réligion Catholique; mais qu'il*

té, Jesi ce
p t p rement.

On pourr t joindre à nos hist
modernes plusieurs voyageurs, dont les

,,étoit à craindre, qu'il ne le portât trop loin, & qu
,,de contribuer à sa propre grandeur & à l'avancem
,,Réligion, il ne portât un extrême préjudice & à ses
,,affaires, & à celles de l'Eglise Catholique, en tent
,,chose qui ne pouvoit jamais réussir.

,,Enfin, il étoit manifeste, que le Roi ne p
,,fonder l'espérance du succès de son entreprise q
,,la force, & cette force consistoit uniquement da
,,armée & dans sa flote. Mais n'étoit-ce pas un
,,bien extraordinaire, que d'entreprendre de ré
,,par la force un Royaume Protestant à la Réligion C
,,tholique, avec une armée protestante, & une
,,dont les Officiers & les Matelots étoient Prot
,,Il n'eut que trop de sujet de s'appercevoir de
,,faute, lorsqu'il ne fut plus tems d'y remédier.

,,Ces raisons, ces exemples, ces avertissemens ne
,,rent que blanchir contre le zéle impétueux du Roi,
,,contre les sollicitations de ceux qu'il admettoit da
,,ses conseils secrets, & particulierement de la Rein
,,Il entreprit à la fois deux choses également difficile
,,La premiere, de se mettre au-dessus des Loix: la
,,seconde, de changer la Réligion de l'Etat. Quand j
,,dis qu'il l'entreprit, j'entends à face découverte; car
,,ce n'étoit pas un dessein nouveau. Il y avoit déjà
,,long-tems qu'il avoit été formé, & sans vouloir en
,,reculer l'origine trop loin, il suffit de remarquer, que

té, & qu'un Jésuite dans certains endroits ne pouvoit pas parler autrement.

On pourroit joindre à nos historiens modernes plusieurs voyageurs, dont les re- la-

„*étoit à craindre, qu'il ne le portât trop loin, & qu'au lieu „de contribuer à sa propre grandeur & à l'avancement de la „Réligion, il ne portât un extrême préjudice & à ses propres „affaires, & à celles de l'Eglise Catholique, en tentant une „chose qui ne pouvoit jamais réussir.*

„Enfin, il étoit manifeste, que le Roi ne pouvoit „fonder l'espérance du succès de son entreprise que sur „la force, & cette force consistoit uniquement dans son „armée & dans sa flote. Mais n'étoit-ce pas un projet „bien extraordinaire, que d'entreprendre de réduire „par la force un Royaume Protestant à la Réligion Ca„tholique, avec une armée protestante, & une flote, „dont les Officiers & les Matelots étoient Protestans? „Il n'eut que trop de sujet de s'appercevoir de cette „faute, lorsqu'il ne fut plus tems d'y remédier.

„Ces raisons, ces exemples, ces avertissemens ne fi„rent que blanchir contre le zéle impétueux du Roi, & „contre les sollicitations de ceux qu'il admettoit dans „ses conseils secrets, & particulierement de la Reine. „Il entreprit à la fois deux choses également difficiles. „La premiere, de se mettre au-dessus des Loix: la „seconde, de changer la Réligion de l'Etat. Quand je „dis qu'il l'entreprit, j'entends à face découverte; car „ce n'étoit pas un dessein nouveau. Il y avoit déja „long-tems qu'il avoit été formé, & sans vouloir en „reculer l'origine trop loin, il suffit de remarquer, que

tions veridiques ont beaucoup de rapport
'ec l'histoire: mais dans ce nombre immense de voyages nous nous contenterons
en indiquer trois des plus utiles, qui étant
faits

epuis environ vingt ans on travailloit secretement à exécuter, & que de plus Jaques ne faisoit que suivre le plan qu'il avoit peut-être lui-même formé, rant Duc de Yorck. Ce ne fut donc pas la défaite u Duc de Monmouth, qui fit naître à Jaques II. la ensée de se rendre absolu, & de changer la Religion u Royaume. Le bonheur qu'il eut de vaincre ce oncurrent ne fit autre chose que l'engager à hâter 'exécution de ses projets. C'est ce qui paroît manifestement, quand on considere ce qui se passoit en Irinde, depuis le commencement de son regne." *ist. d'Anglet.* par Mr. de Rapin Thoyras, Tome X. 33. & suiv.

Nous placerons encore ici deux passages, extraits des tres de Madame de Sevigné, qui regardent Jaques II. Quelqu'un a dit sur la froideur du Roi d'Angleterre, ue quand on l'écoutoit on voioit bien pourquoi il toit ici Let. de Mad. de Sevigné," T. VII. Let. 68. 306. edit. de Paris. Venons à l'autre passage. „La Reine d'Angleterre a toute la mine, si Dieu le vouloit, l'aimer mieux regner dans le beau Royaume d'Angleterre, où la Cour est grande & belle, que d'être à St. Germain, quoique accablée des bontés héroiques u Roi: pour le Roi d'Angleterre il y paroit content, *& c'est pour cela qu'il est là.* T. VII. let. 63. p. 286.

faits par des gens d'esprit, qui a
connoissances, sont avantageux
qui aiment à s'instruire non seul
coutumes & des religions des peu
encore de l'état où les sciences s
chez eux. Le voyage du Chevali
din, en Perse & aux Indes Orient
Mer noire & par la Colchide, est
rieux qu'instructif: cet auteur a
ment rapporté tout ce qu'il a vû
tre remarqué, mais pour faire
l'état des sciences en Perse, il a t
férents ouvrages & plusieurs mo
ceux qui étoient trop longs, en
met le lecteur en état de juger de
phes & des poëtes Persans par leur
ouvrages: il parle amplement d
seigneurs, de leurs plaisirs, de
plois; il entre dans un grand dét

58 Jean Chardin nâquit le 16 Novembre
ris, où son pere étoit joualier, de la réligio
il voyagea de bonne heure, & fit imprime
de son premier voyage en Perse, le couro
Soliman III. Roi de Perse. Il publia ensuit

qui regarde le peuple, & l'on ne peut mieux
nstruire ses lecteurs que le fait Chardin.

Le Voyage de Tournefort dans le Levant,
où l'on trouve des recherches très curieuses
& très utiles, n'a été publié qu'après sa
mort, mais il en avoit envoié plusieurs morceaux sur des matieres de physique & de botanique, lorsqu'il étoit à Constantinople, à
Mrs. de l'Académie des Sciences dont il étoit
confrere. Mr. de Fontenelle a fait son Eloge 59.

On peut joindre à ces deux voyages celui de Kemper au Japon, où cet auteur avoit
été en Ambassade avec les Hollandois. Il a
it de ce pays, qu'il avoit traversé pour aller à Jedo, qui en est la Capitale, une exacte
description, dans laquelle il parle fort bien
des coutumes, de la religion & des sciences
des Japonnois.

Des

le fit Chevalier; il mourut à Londres le cinq Janvier 1713.

59 Joseph Piton de Tournefort fut très habile dans la
botanique; il nâquit à Aix en Provence le cinq Juin
1656, d'une famille noble: il a enrichi le Jardin royal
un très grand nombre de plantes, qu'il a découvertes dans ses voyages en diverses parties de l'Europe; il
est mort le 28 Decembre 1708. âgé de cinquante trois ans.

S 2

Des principaux Hiſtoriens eccléſiaſtiques ap[r]ès le renouvellement des ſciences & des belles-lettres.

Les deſordres qui s'étoient gliſſés pe[u à] peu dans l'Egliſe, la conduite ſcandaleuſe [de] pluſieurs Papes, entre autres d'Alex[an]dre VI, qui peu content d'avoir fait tuer pl[u]ſieurs Cardinaux & grands ſeigneurs, po[ur] avoir leurs biens, avoit pouſſé l'impuden[ce] juſqu'à faire danſer cinquante courtiſan[es] nu[es]

60 Voici ce que dit Burchard, qui avoit été Maître [de] chapelle de ce Pape. *Dominica ultima menſis Octobris ſero fecerunt cœnam cum Duce Valentinienſi, in camera in palatio apoſtolico, quinquaginta meretrices honeſtæ, c[orti]ſianæ nuncupatæ, quæ poſt cœnam chorearunt cum ſe[rvito]ribus, & aliis ibidem exiſtentibus, primo in veſtibus ſ[uis], deinde nudæ: poſt cœnam poſita fuerunt candelabra comm[unia] menſæ cum candelis ardentibus, & projectæ ante cand[ela]bra per terram caſtaneæ, quas meretrices ipſæ super [ma]nibus & pedibus nudæ, candelabra pertranſeuntes, [colli]gebant, Papa, Duce, & Lucretia ſorore ſua præſentibu[s &] aſpicientibus: tandem expoſita dona ultimo, deploides de [se]rico pario caligarum, bireta & alia, pro illis qui pl[ures] dictas meretrices carnaliter agnoſcerent, quæ fuerunt [ibi]dem in aula publice carnaliter tractatæ arbitrio præ[sen]tium, & dona diſtributa victoribus.* Specimen hiſto[riæ] arcanæ ſive anecdotæ de vita Alexandri VI. Papæ, excerpta ex diario Joannis Burchardi, Argentine[nsis]

nuës[60] au mariage de ſon fils, ſembloient annoncer une reforme dans l'Egliſe: la prodigalité de Leon X, qui vouloit ramaſſer de l'argent pour ſubvenir à ſes depenſes, & à la conſtruction de l'Egliſe de St. Pierre à laquelle il faiſoit travailler, effectua ce qu'avoit préparé le libertinage & la mechanceté de quelques uns de ſes prédeceſſeurs. Leon fit publier des indulgences en Allemagne: les Dominicains furent chargés de les vendre, & ils en firent un trafic ſi public

Capellæ Alexandri VI. Papæ Clerici ceremoniarum Magiſtri edente g. g. l. Hanoviæ MDCXCVI. p. 77.

Voici la traduction literale de ce paſſage, pour ceux qui n'entendent pas le latin. „Le dernier dimanche du „mois d'Octobre, cinquante courtiſanes honnetes ſouperent avec le Duc de Valentinois, dans ſon apartement „au Palais apoſtolique, (au Vatican): elles danſerent „après le repas avec les gens du Duc, & les autres per„ſonnes qui étoient préſentes, d'abord habillées, enſuite „toutes nues: après qu'on eut ſoupé, on rangea par „terre les chandeliers de la table, & l'on mit devant „eux des chataignes, que les courtiſanes nues ramaſ„ſoient en paſſant entre les chandeliers. Le Pape, le „Duc de Valentinois & Lucrece ſa ſœur étoient préſens, „& regardoient avec attention; enfin l'on expoſa les „prix du combat; ce furent des étoffes de ſoïe, des „chauſſures faites en brodequin, différentes coëffures, „qui devoient être diſtribuées à ceux qui connoitroient

blic, qu'ils fournirent un moyen le
aux Augustins de s'élever contre e

„charnellement plus de fois ces courtisanes, q
„rent à la vûe de tous ceux qui se trouvoient
„palais, suivant la fantaisie des combattans qui
„ensuite le prix de leur prouësses." Etoit-il
qui de pareils excès n'amenassent pas un cha
dans la religion: il falloit ou qu'elle fut det
qu'elle fut reformée?

61 *Leo X. Pontifex romanus, ex familia Medicea
nus, pro sua in quam omnes christiani nominis eccles
se putabat quadam usurpatione majorum potestate,
omnia regna literis atque diplomatis, omnium delic
piationem ac salutem æternam pollicebatur, interve
niæ, quam quisque daret ad eam rem qui mittebantu
res. ac hujus tanti beneficii præcones ærariapassim p
provincias constituerant; nec id modo verum etiam
bellis dogmata sua defendebant, in germania præsert
vero condonationem peccatorum suo quodam vocab
olim recepto, nominabant indulgentias. At hæc o
caseo, carne vescendi facultatem diebus vetitis pret
bant.* Joan. Sleidan. Comment. de statu relig
publicæ Carolo V. Cesare Lib. I. pag. 1. Les
catholiques s'accordent avec les protestans sur
cle, & conviennent de bonne foi, que ce fut
& l'avidité insatiable de la cour de Rome, c
Luther à lever l'étendart. Voici comment s'
Mezerai sur ce sujet. „Il y avoit parmi les A
un moine, nommé Martin Luther, natif d
en la Comté de Mansfeld, Docteur & lecteur

' de precher contre la valeur des indul-
:nces. Luhet fut un des principaux ad-
ver-

;ie dans l'Université de Wirtemberg, esprit hardi,
ipétueux & fort éloquent en sa langue. Jean Stam-
s, leur Général, lui donna ordre de precher contre ces
iéteurs; ils ne lui fournissoient que trop de matiere
: déclamer, car ils faisoient trafic & marchandise de ces
:rés trésors de l'Eglise: ils tenoient leurs bureaux
ns les cabarets, où on voyoit qu'ils consumoient en
bauches une partie de l'argent qui en provenoit, &
m *savoit que le Pape en avoit destiné de notables som-*
:s pour ses propres affaires. Mezer. Abrég. Cronol.
V. p.262. & 263." Je jondrai encore ici deux nou-
aux témoignages; car c'est la honte éternelle de la
ar de Rome d'avoir été la seule & unique cause des
ngues guerres, qui ont dechiré l'Europe pendent près
deux siecles, & qui la divisent encore aujourdhui.
ie peut-elle repondre pour se justifier? niera-t-elle
fait constaté & avoué également par tous les histo-
ens? Je viens aux deux citations. „Or pendant cette
rséance d'armes entre les Princes chretiens, le Pape
itoit, mais, dit l'original, plûtôt en apparance qu'à
n escient, une guerre universelle de toute la Chre-
nneté contre Selim Empereur des Turcs - - - -
:tte feinte de porter les armes communes en Turquie
:toit qu'une pipée, pour remplir les cofres du Siege
main que les guerres passées, specialement celles d'Ur-
1, avoient épuisé." *Inventaire général de l'histoire*
France &c. par Jean de Serres pag. 401. *col.* 1. *edit.*
fol. Voici encore une autre autorité. „Le Pape

versaires de cette marchandise ecclesiastique [62], & cette dispute de quelques moines opera, dans moins de vingt ans, la séparation de plus de la moitié de l'Europe avec l'Eglise Romaine.

Parmi

Leon X. s'étoit proposé de faire achever l'Eglise de St. Pierre de Rome, que son prédecesseur avoit commencé. Pour satisfaire à cette depense, aussi bien qu'à celle qui étoit nécessaire pour la guerre qu'il projettoit contre le Turc, il ne trouva point de meilleur moïen que d'engager les peuples à y contribuer de leurs deniers, en accordant à ceux qui le feroient des indulgences plenieres, par la vertu desquelles leurs ames & celles de leurs parens & amis seroient exemptes des peines du purgatoire - - - - Les préposés à la levée de l'argent commirent un si grand abus, en la distribution des graces, & les Dominicains se porterent à un tel excès d'indiscretion pour les faire valoir, que les uns & les autres remplirent toute l'Allemagne de scandale." *Histoire de l'Empire &c. par Heiss. liv. 3. chap. 4. p. 368.* Les Dominicains allerent jusqu'au point de precher, que si quelqu'un avoit engrossé la bien heureuse Vierge Marie, il seroit absous de ce pêché par la vertu des indulgences. Tetzel Prieur des Dominicains, dans la deffense qu'il publia, cherche surtout à se justifier de l'accusation qu'on avoit intentée contre les réligieux de son Ordre, qui étoit d'avoir avancé en chaire que *si un homme avoit violé la Mere de Dieu il pourroit être absous en vertu des indulgences.*



Parmi les historiens qui ont écrit l'histoire de la reformation, Sleidan est un de ceux qui merite d'être le plus estimé, soit par sa sincerité, soit par son exactitude, soit enfin par la clarté de son stile. Lorsque son

61 Luther se glorifie de ce que ses écrits avoient produit un changement total dans la réligion. Il soutient, que c'est par des discours qu'il faut prouver la verité & non pas par la force & par la contrainte. „C'est la paro„le, dit-il, qui pendant que je dormois tranquillement, & „que je buvois ma bierre avec mon cher Melanchton & „avec Amsdert, a tellement ébranlé la Papauté, que ja„mais Prince ni Empereur n'en a fait autant."

Philipe Melanchton, dont parle ici Luther, nâquit à Brette village du Palatinat le 16 de Fevrier 1497. de Georges Schwartzerd, nom qui signie *terre noire* en Allemand, & qu'il changea en celui de Melanchton qui signifie la même chose en grec. Melanchton devint un des plus savans hommes de son siecle, & il joignit toujours la douceur & la probité à la plus grande érudition,. & à beaucoup d'éloquence. Nous avons entre plusieurs ouvrages de cet auteur un recueil d'oraisons ou harangues qui sont fort estimées. Melanchton suivit le parti de Luther, mais il n'imita jamais son emportement; il publia à l'âge de vingt quatre ans une apologie contre la censure des Docteurs de Paris, qui avoient condamné les sentimens de Luther: il est l'auteur de la confession d'Augsbourg. Le Roi François I. qui aimoit & protegeoit les Savans, connoissant le merite de Melanchton voulut l'attirer auprès de lui. La Reine de

ſon ouvrage parut, les catholiques s'éleverent contre lui, parce qu'il avoit parlé ſans paſſion & ſans prévention des évenemens, qu'il rapportoit ainſi qu'ils s'étoient paſſés. Mais il leur repondit, dans une apologie qu'il mit à la tête de la ſeconde Edion de ſon ouvrage, que quoiqu'il eut embraſſé la reformation, & qu'il fut attaché à la pureté de l'Evangile, dont il ſe glorifioit, *il ne* rapportoit cependant les faits dont il parloit que dans la plus exacte verité, & de la maniere la plus ſimple, qu'il évitoit avec ſoin toutes les expreſſions injurieuſes, qu'il atteſtoit le ciel qu'il n'avoit jamais eu l'intention de bleſſer perſonne, qu'il y auroit d'ailleurs à lui bien de l'impudence de mentir ſur des faits dont la mémoire étoit ſi recente, & que ceux qui le connoiſſoient ſavoient ſon amour pour la verité, qui ne pouvoit être alteré ni par la vanité ni par quelque autre paſſion, que ſi cepen-

Navarre ſa ſoeur lui en avoit parlé fort avantageuſement, mais le Cardinal de Tournon empêcha que cela n'eut lieu. Melanchton mourut le 19 Avril 1560. à Wittemberg en Saxe, âgé de ſoixante quatre ans, regreté de tous les gens de lettres, & même de pluſieurs ſavans Catholiques, qui ne l'eſtimoient pas ſeulement à cauſe de ſon admirable génie pour les lettres, mais

ndant il étoit tombé dans quelque erreur inadvertance, & qu'on la lui montrât éroit le premier à la reconnoître, pour pêcher que les lecteurs ne fussent trompés. Ecoutons parler Sleidan lui même: *od autem affectibus in eo nihil indulserim, tam moderate sim in hoc argumento versatus, quam ante me fortasse vix alius, id ro fatebuntur omnes non iniqui judices; n licet hanc evangelii doctrinam, beneficio i restitutam, libenter profiteor, & ad eum tum aggregatum esse me vehementer gaudeo; men ab omni acerbitate verborum abstineo, nque totam, sic ut est acta, simpliciter exto, Deum quoque testificor, mei consilii non sse quemquam falso lædere; cujus enim hoc t imprudentiæ de iis rebus, quarum adhuc moria recens, aliquid prodere dissentaneum vero? denique qui me norunt familiariter, llam ejusmodi, sicuti spero, vanitatem in me prehenderunt, veruntamen si quid forte sit erra-*

cequ'ils le regardoient comme le plus honnete & le s doux des protestans. Lorsqu'on demande aux Luthens, pourquoi Luther n'avoit pas imité l'exemple de lanchton: ils repondent que s'il n'avoit pas été d'un actere aussi ardent & aussi emporté, il n'y auroit nt eu de reformation, sur tout chez le bas peuple.

erratum equidem agnoscam libenter admonitus, & sicut in præfatione quoque dixi, palam profiteor, ne lector impingat. Joan. Sleïd. Apolog.

Après cet aveu, dans lequel paroit toute la candeur de Sleidan, il se felicite de l'approbation, qu'ont donné à son Ouvrage les Savans les plus illustres, & finit son apologie par prier tous les amateurs de la verité, de ne point ajouter foi aux impostures qu'on a publiées contre lui, de juger de son histoire par eux mêmes, & de ne pas prendre de lui la fausse idée que ses ennemis en donnent. *Præsertim cum doctis viris laborem meum esse probatum videam, qui & gratias mihi agunt & magnum sese fructum inde percipere fatentur. Qui propter*

65 *Thomas iste natus illustri genere, totum se dedit litterarum studiis, & Italia relicta, Coloniam primum, deinde Lutetiam profectus, inter sui temporis viros doctos principem locum obtinuit, variis editis libellis, quibus & Theologica tractat & Philosophica, fuit ordinis Dominicani, discipulus Alberti Magni. Mortuum Johannes XXII. Pontifex retulit in numerum Divorum, quinquagesimo circiter anno postquam e vita decesserat. Pontificiam dignitatem mirifice propugnavit, nam & principatum in omnes Episcopos & universam Ecclesiam atque Reges, & jurisdictionem tam civilem quam sacram ei tribuit, & ad salutem esse necessarium,*



er veritatis amatores omneis obsecro, ne ndam criminationibus fidem habeant, sed labores, fidem atque diligentiam benigne iant neque sinistram ullam de me susci· opinionem. Id. ib. sub fin.

e tems a justifié l'apologie de Sleidan: son histoire est toujours fort estimée, gardée comme une des plus impartia-u'on ait écrites sous le regne de Char-uint. Donnons en ici quelques preu-en rapportant ce que dit Sleidan sur eurs actions des catholiques & des pro-ns, qu'il rapporte également avec la exacte verité. Commençons par le rait qu'il fait de St. Thomas; nous ons qu'il en parle sans passion, & qu'il rt des termes les plus moderés [63]:

„Tho-

nes ei subsint, cumque plenam habere in Ecclesia po-m, & ipsius esse congregare concilium, & in eo facta de-nfirmare: quin etiam a synodis ad Ipsum recte dicit ri: breviter nihil ei non ascribit; hoc solum adimit, nova dogmata fidei, vel, ut vocant, articulos condere ssit, nec etiam eos abolere, qui sunt nobis per aposto-manus atque patrum relicti. De indulgentiis quoque multa scripsit, in iisque largiendis pontificem plane constituit. Mortuus esse dicitur ad annum salutis 1274. Doctorem vocant Angelicum ob acumen ingenii. Sleid. ent. Lib. I.

„Thomas, descendu d'une famille illustre, „s'adonna entierement à l'étude. Ayant „quitté l'Italie, il vint d'abord à Cologne; „il alla ensuite à Paris: il a merité d'être „mis à la tête de tous les savans, qui vecurent de son tems, par plusieurs ouvrages qu'il a écrit soit sur la Theologie soit „sur la philosophie. Il étoit Dominicain, „& disciple d'Albert le Grand. Le Pape „Jean XXII. le mit au rang des Saints, environ cinquante ans après sa mort; il a écrit „d'une maniere très forte en faveur de la „puissance du Pape; il lui attribue un pouvoir sur tous les Evêques & sur l'Eglise „universelle, & une jurisdiction tant civile „que sacrée sur les Rois, & veut qu'il n'y „ait point de salut hors de l'obéissance „qu'on lui doit. Il prétend que le Pape „a une autorité entiere dans l'Eglise; que „lui seul peut assembler les Conciles, que „leurs decrets n'ont d'autorité qu'autant „qu'il les a approuvés; & qu'on peut appeller à lui de ces Conciles; enfin il lui attri-

64 *Non multo post eum allatum nuncium Leo decessit e vita, non sine veneni suspicione. Filius erat Laurentii Medices, ac proavum habuit Cosmum, qui præcipuum splendorem in hanc familiam intulit: tredecim annorum adolescens Leo in Cardinalium ordinem fuit allectus, Innocentio octavo*

tout le pouvoir possible, & ne le
qu'en ce que le Pape ne peut pas
: nouveaux articles de foi, ni abo-
r que nous avons reçus par la voye
ôtres & des Peres de l'Eglise. Il
aussi amplement sur les indulgen-
ont il rend depositaires les Pontifes
s; il est mort en 1274: on l'ap-
ommunement le docteur Evangeli-
cause de la subtilité & de la pro-
r de son génie."
atholique ne s'expliqueroit pas avec
decence & de verité que Sleidan
Thomas, qu'il regardoit comme le
gien sur le quel s'appuioient tous
mis de Luther. Plaçons ici ce qu'il
eon X, & nous verrons que quoiqu'il
eur de tous les troubles de l'Allemag-
les indulgences qu'il y avoit fait pre-
Sleidan n'en a pas dit un seul mot
la moindre aigreur [64]. „La mort
n ne fut pas exempte du soupçon
son: il étoit fils de Laurent de Me-
„dicis

*non excessit annum ætatis quadragesimum septi-
cessorem habuit Adrianum sextum, Batavum, qui
olescentiæ formator fuerat.* Sleid. Comment.

„dicis, & il avoit eu Cosme pour a
„qui fut la principale cause de la grai
„& de l'élévation où parvint sa famille,
„avoit été fait Cardinal à l'âge de 1
„ans par Innocent VIII; il finit sa
„quarante sept ans; Adrien VI, qui
„été précépteur de Charles quint, lu:
„ceda."

C'est avec la même modération que
dan parle de tous les Papes. Lorsqu'i
conte la mort Clement VII, il ne fai
cune réflexion qui puisse rendre odie
caractere de ce Pape [65]. „Le Roi de]

[65] *Galliæ Rex bellum ei facturus erat: sed mors C tis VII. qui cum foedus ante fuerat, uti diximus, & impedimentum intulisse putatur: nam is diutum machi vitio sublatus, quum victus rationem suasore Curtio mutasset jam senex, ad exitum fere septembris sit, & successorem habuit Paulum tertium.* Sleid. ment. Lib. IX.

[66] *Prinsquam decederet, libellus exiit Italicus ve in illum atque gravis - - - - Libellus sui inter ali ta, quæ nimis longum esset recitare, sermonem ad eu vertit, & antichristum appellans „Innocentio po „conjectus, inquit, in vinculo fuisti præsul iniqu „propter homicidia duo & commissum parricidium, „nimirum & nepote tuo quodam veneno sublatis, ut „ad te confluceret hæreditas: cunque deinde liber „non dubitares ambire galerum purpureum, & ter*

„ce, dit-il, ſongeoit à déclarer la guerre au „Duc Sforria, ſouverain du Milanois, mais „la mort de Clement VII. l'en empêcha & „lui fit differer ſon deſſein. Ce Pape mou„rut d'un mal d'eſtomac, au quel il étoit ſu„jet depuis longtems, ayant changé de gen„re de nourriture à la perſuaſion de ſon Me„decin, lorsqu'il étoit déjà vieux; il mourut „vers la fin de Septembre, & il eut pour ſuc„ceſſeur Paul III."

Sleidan [66] ne porte aucun jugement ſur Paul III, il ſe contente de faire mention d'un ouvrage qu'on publia en Italie contre lui, dans

„collegio repudiatus, germana tua ſoror, Julia Farneſia, „tandem pervicit; cum enim copiam ſui non ſe facturam „eſſe deinceps minaretur, Alexander VI. Pontifex, offen„ſionem veritus & iram illius, in Cardinalium te cœtum „allegit. Alteram deinde ſororem tuam, pro familiæ tuæ „conſuetudine parum pudicam, interemiſti quoque veneno. „Per Anconitanam provinciam cum eſſes legatus, Julio II. „Pontifice, puellam ejus civitatis nefarie circumveniſti, „quando diſſimulans quis eſſet, teque pro nobili quoniam „gerens ex legati familiaribus, illam vitiaſti: quod qui„dem facinus, puellæ patruus, Cardinalis Anconitanus, ur„be capta coram Clemente Pontifice captivo, tibi graviſſi„mis verbis objecit. Nicolaus Quercæus cum Laura Far„neſia, tua nepte, conjuge ſua te congredientem deprehen„dit, & pugione tibi vulnus incuſſit, cujus etiam nunc cica„trix apparet. De filia tua Conſtantia qua cum totius rem

dans lequel on l'accusoit d'avoir empoisonné sa mere & son neveu, pour en recevoir l'heritage; d'avoir été surpris en adultere avec Laura Farnesia, par son mari Nicolaus Quercæus, qui l'avoit frappé au visage d'un coup de poignard, dont il portoit encore la cicatrice; de coucher avec sa fille Constance, & d'avoir fait empoisonner son mari Bosius Sfortia pour jouir d'elle plus librement. Loth, dit l'auteur catholique de ce mémoire italien, coucha avec ses deux filles étant ivre, mais vous vous avez commis de sens froid des incestes avec votre sœur, avec votre niece, & avec votre fille.

Après avoir rapporté quelques autres endroits de ce mémoire, sans les approuver & sans les condamner, parce que plusieurs étoient de notoriété publique, Sleidan se con-

„habuisti, quid dicam? & enim ut ea liberius potiri posses, „maritum ejus Bosium Sfortiam sustulisti veneno: qui cum „nequitiam vestram animadvertisset, incredibilem animi „dolorem concepit, nec unquam postea visus est hilaris. Libidine profecto Commodum & Heliogabalum longe superas: idque tot spuriis tuis doceri potest. Filias suas Loth „vitiavit, ignarus & ebrius: tu vero sobrius, non modo „cum nepte sed etiam cum sorore congressus es, atque filia - - - - Quam vero nundinationem in sacris bonis „non exercuisti Cardinalis? & postquam factus es Pontifex, „Deum immortalem, quam turpiter ecclesiæ romanæ facul-

ontente de dire, sans faire aucune réexion. „Il y avoit beaucoup de semblables accusations dans ce livre qui étoit imprimé: maintenant venons à l'enterrement du defunt." Peut-on écrire avec plus 'impartialité; car enfin les catholiques, insi que les protestans, savoient tous que 'aul III. avoit été un très méchant Pape, ayant utant de rapacité que d'impudicité, & ne étant pas moins rendu coupable par les ircins, par les impots exorbitans, que par es adulteres & les incestes.

Après avoir montré la maniere impartia: dont Sleidan parle des Pontifes romains; oyons ce qu'il dit des premiers reformateurs. [67] „Martin Bucer mourut à Cambridge, le penultieme jour du mois de Janvier l'année 1551: il fut enterré d'une maniere „très

tates dilapidasti?" . . . . . Multa id genus alia contientur in eo quem diximus libello, qui typis procusus ext: nunc ad mortuum revertamur. Sleid. Comment. ib. XXI.

[67] *Februarii die penultimo Bucerus Cantabrigæ vitam nit, honorifice admodum sepultus, & doctorum hominum lebratus epitaphiis, inter quos erant etiam adolescentes duo, atres, e familia Suffolica, quorum mater & antea sem er, & ægrotanti Bucero fidem omnem & benevolentiam ræstitit, fœmina religionis amantissima.* Sleid. Comment. Lib. XXII.

„très honorable, & célebré par des épitaphes „que lui firent les plus ſavans hommes, par„mi lesquels il y avoit deux jeunes freres de „la famille de Suffolc, dont la mere avoit eu „beaucoup de bonté pour Bucer, ſoit avant „ſoit pendant ſa maladie, c'étoit une fem„me reſpectable par le zele qu'elle avoit „pour la réligion." Il faut convenir, que voilà un éloge bien ſimple, & qui porte par ſa modeſtie l'image de la verité.

La diſpute de Luther & de Carlſtadt eſt rapportée avec beaucoup d'exactitude; il paroit que Carlſtadt s'étoit attiré, par ſon humeur turbulente, tous les chagrins qu'il eſſuya, & qui auroient pu le faire périr, ſi Luther, malgré ſes demêlés avec lui, n'eut emploié ſes bons offices auprès des Magiſtrats.

Dans un Abrêgé de l'hiſtoire eccleſiaſtique on raconte le commencement de la brouillerie de Carlſtadt & de Luther d'une maniere bien différente de celle dont en parle Sleidan

[68] *Andreas Caroloſtadius, de quo ſupradictum eſt, interea dum Lutherus, abeſt, diverſa dogmata propoſuit; & tumultuoſe Statuas e templis ejecerat, concitato plebe: Lutherus autem, hac de cauſa potiſſimum revocatus a ſuis, cum rediſſet, factum iſtud Caroloſtadii damnat, demonſtrans non hoc ordine progrediendum, ſed imagines atque ſtatuas primum eſſe removendas ex animo, populumque*

l. [68] „Luther, dit-on, & Carlſtadt en
nrent cette année (1525) à une rupture
verte, ils buvoient un jour enſemble
ns un cabaret, & Carlſtadt échauffé par
boiſſon menaça Luther d'écrire contre
i; le Théologien fougueux accepta le
fi, & lui donna un écu d'or, qu'il le pria
r garder s'il écrivoit contre lui; Carlſtadt
it l'écu & toucha dans la main de Lu-
er: celui-ci vuida un grand verre à la
nté de Carlſtadt & du bel ouvrage qu'il
oit mettre au jour; l'autre ne recula pas,
vuida auſſi un grand verre, pour té-
oigner ſa réſolution: leur adieu ne fut
s évangelique; adieu, puiſſé je te voir
la rouë, dit Carlſtadt à Luther; adieu,
pliqua Luther, puiſſes tu te rompre le cou
ant de ſortir de la ville. Ceci ſe paſſa le
ngt deux Aouſt de l'année 1524."
Quelque étonnante que paroiſſe cette
oute de Luther & de Carlſtadt, elle n'eſt
point

*dum, ſola fide nos placere Deo, ſtatuis vero nihil
iſci: ſublatis illis ad hunc modum & rite informa-
nimis, nullum eſſe periculum amplius, ne quid no-
, & ſponte collapſuras: non ſe quidem repugnare,
ninus tollantur, ſed hoc a Magiſtratu fieri debere,
permittendum ut vulgo & promiſcue fiat ab omni-*
Sleid. Comment. Lib. III.

point hors de vraiſemblance, ſi l'on fait attention au caractere violent & emporté de ces deux Reformateurs de la religion. Nous avons vu les injures, que Luther a imprimées contre les Papes, contre les Cardinaux; il en dit encore de plus groſſieres dans l'ouvrage qu'il écrivit contre Henri VIII. Roi d'Angleterre: pourquoi eut il menagé un théologien rebelle, & un diſciple orgueilleux? Quant à Carlſtadt il étoit ſi emporté, que Sleidan nous apprend, qu'ayant émû le peuple il avoit briſé les ſtatues dans les Egliſes, & les avoit fait jetter de hors. Luther avoit fort dèsapprouvé cette violence. En ſuppoſant donc que Carlſtadt a pû avoir auſſi peu d'égards pour Luther, que pour les images de Jeſus Chriſt & de la Vierge, & que Luther n'a pas plus menagé Carlſtadt que le Pape & le ſacré College; on ne trouvera rien d'extraordinaire dans la diſpute de ces deux théologiens.

Venons

69 *Per hos fere dies Lutherus quandam e ſacris, ut agunt virginibus, in matrimonium duxit, qua quidem re magis in ſe concitavit adverſariorum criminationes: tunc enim plane ipſum furere, & Sathanæ factum eſſe mancipium clamabant.* Sleid. Comment. Lib. V.

70 *A cœna quum divertiſſet, precandi cauſa, ſicut conſuevit, cœpit augeri dolor pectoris: ibi monita quorundam*

Venons actuellement au mariage de Luher: Sleidan le rapporte sans l'approuver i le désapprouver; il dit seulement, que :s ennemis lui en firent un très grand crie [69]. „Pendant ce tems Luther épousa une Vierge destinée à vivre dans le célibat: ses adversaires en prirent le prétexte de lui faire les reproches les plus forts, & de le traiter de supot & de partisan du Demon."

Passons maintenant à la mort de Luher: la preuve, qu'elle est rapportée par leidan avec la plus grande verité, c'est u'on y reconnoit le caractere de Luther, ui injurie le Pape & le Concile dans les erniers momens de sa vie; semblable à Mitridate, qui se glorifie d'avoir pu tremer ses mains dans le sang odieux des Romains [70]. „Comme après avoir soupé, il s'étoit retiré, selon sa coutume, pour prier Dieu, sa douleur d'estomac commença à „de-

us est cornu monocerotes, ex vino, post in minori lectu- hypocausti per unam & alteram horam suaviter dor- it, cum evigilasset in cubiculum ingreditur, & ad quie- m iterum se se componit, & salutatis amicis, qui ade- nt, orate, inquit, Deum ut Evangelii doctrinam nobis nservet: pontifex enim & Concilium Tridentinum dira oliuntur. Hæc ubi dixit, facto silentio dormit aliquan-

„devenir plus forte, il prit par le conseil „qu'on lui donna de la corne de Monoceros „dans du vin, ensuite il s'endormit pendant „deux heures fort tranquillement sur un lit „de repos: s'étant éveillé il entra dans sa „chambre, & il se coucha ayant salué aupa„ravant ses amis qui étoient présens; il leur „dit, priés Dieu qu'il nous conserve la „doctrine de l'Evangile, car le Pape & le „Concile de Trente forment des desseins „bien pernicieux & bien cruels: ayant dit „ces paroles, il se tut & s'endormit; la for„ce de sa maladie augmentant il s'éveilla au „milieu de la nuit, se plaignant d'une grande „angoisse & d'une vive douleur d'estomac; „alors présageant que la fin de sa vie étoit

„proche

diu, sed urgente vi morbi, post mediam noctem excitatus, queritur de pectoris angustia, & præsentiens jam instare vitæ finem, his omnino verbis Deum implorat: Pater mi Cælestis, Deus & pater Domini nostri Jesu Christi, Deus omnis consolationis, ago tibi gratias, quod Filium tuum Jesum Christum mihi revelasti, cui credidi, quem amavi, quem celebravi, quem pontifex romanus, & reliqua impiorum turba persequitur & afficit contumelia: rogo te, mi Domine Jesu Christe, suscipe animulam meam: mi pater Cælestis etiam si divellor ex hac vita licet corpus hoc mihi sit jam deponendum, certe tamen scio, me tecum esse permansurum in sempiternum, neque posse me ex tuis manibus a quoquam avelli. Non multo post eam preca-

„proche, il implora le Seigneur par ces pa„roles. O Dieu, mon Pere céleste, & ce„lui de notre Seigneur Jesus Christ: Dieu „des consolations, je vous rends graces de „ce que vous m'avés revelé votre fils Jesus „Christ, en qui j'ai cru, que j'ai publié, que „j'ai aimé, & que j'ai célebré; que le Pon„tife romain, & une troupe d'impies perse„cutent & accablent d'opprobre; je vous „supplie, Seigneur Jesus Christ, recevés mon „ame; quoiqu'elle soit séparée de mon „corps, je sais pourtant qu'elle sera avec „vous dans toute l'éternité, & qu'elle ne „peut-être arrachée de vos mains par aucu„ne puissance. Peu de tems après cette „priere, ayant encore recommandé plusieurs „fois

tionem, ubi spiritum suum in manus Dei & iterum commendasset, tanquam dormiturus, paulatim e vita decedit, nullo cum corporis, qui quidem animadverti posset, cruciatu. Sic ergo mortuus est in patria sua, quam a multis annis non viderat, Februarii die XVIII. maximo cum gemitu plurimorum; Mansfeldii quidem cupiebant illum suis in finibus, quod illinc originem haberet, sepeliri; sed jussu principis Electoris, Wittembergam honorifice delatus, quinto post die reconditur. Erat annorum circiter 63, natus enim fuit anno salutis millesimo quadringentesimo octuagesimo tertio, Novembris die decimo, parentibus honestis atque laudatis, Joanne & Margarita. Sleid. Comment. Lib. XVI.

„fois son esprit à Dieu, il sortit de ce mon-
„de, & cessa de vivre comme s'il se fut en-
„dormi, sans qu'on put s'appercevoir qu'il
„souffrit aucun tourment. C'est ainsi qu'il
„mourut dans sa patrie (dans le Comté de
„Mansfeld) qu'il n'avoit pas vûe depuis
„longtems, le dix huit de l'année 1546, re-
„greté & pleuré par un grand nombre de
„gens. Ceux de Mansfeld souhaitoient,
„qu'étant né chez eux il y fut inhumé,
„mais par ordre du Prince il fut transporté
„à Wittemberg, & enterré dans cette ville.
„Il avoit soixante & trois ans quand il
„mourut."

Combien cette narration n'est elle pas op-
posée à ce que dit Bellarmin, qui ose assu-
rer que Luther mourut d'une maniere misé-
rable.

71 *Sub finem Octobris, Genevæ sumptum est de Mi-
chaele Serveto Hispano supplicium. Is multis abhinc an-
nis varios ediderat libellos, inter alios de Trinitate, pro
sus alienos a sententia totius Ecclesiæ: cumque hoc demum
anno Genevam venisset, senatus de illo certior factu
comprehendi jubet, ac deinde Calvino, qui jam ant
scriptis eum oppugnaverat, & cæteris Ecclesiæ Minist
injungit ut sermonem cum eo conferant: itaque multa f
inter eos & acerba disceptatio, cum ille sæpe numero m
dacii Calvinum insimularet, admodum immodestè. Se
tus vero, ne quid in causa tam gravi temere fieret, de
res de iis dogmatis consulit Bernates, Tigurinos, S*

rable. *Usque ad annum* 1546. *in quo misere obiit.* Nous avons déjà fait nos remarques ailleurs sur ce sujet.

Finissons cet article de Sleidan par observer que, quelque impartial que soit un auteur, il est impossible qu'il conserve toujours son caractere, & qu'il ne penche malgré lui, & pour ainsi dire sans s'en appercevoir, vers certaines opinions. C'est-ce qui est arrivé à Sleidan, en parlant de la mort de l'infortuné Servet [71], il tache de jetter sur le Senat de Geneve, & sur les Théologiens de Berne, de Basle, de Schafhouse, qu'il dit avoir été consultés dans cette affaire, toute l'horreur qu'elle inspira & qu'elle inspire encore aux honnetes gens. Calvin eut été puni de mort en France, si on eu[illegible] l'ar-

fusianos: hi respondent omnes ad summam Dei contumeliam illa pertinere: cum autem non modo de sententia non decederet, sed conviciis & maledictis etiam sua propugnaret, damnatus est capitis. Ut ad locum supplicii venit, hortante Guilielmo Farello, Christum, æternum Dei filium, invocare noluit: & quum pœnitentiæ signum nullum daret, causam tamen ad populum minime defendit. Necis invidiam plerique conflabant in Calvinum: is autem, edito libro, doctrinam ejus & rem omnem actam commemorat, & in hæreticos gladio vindicandum esse docet. Sleid. Comment. Lib. XXV.

l'arrêter, parce qu'on l'accusoit d'être hérétique, & il pousse & instigue les Magistrats de Geneve à faire bruler un homme qu'il n'aimoit pas, parce qu'il avoit eu des disputes théologiques avec lui: cela est affreux; il fait ensuite, pour excuser sa conduite, un livre pour prouver qu'il faut punir du dernier supplice les héretiques, & il avoit en France un million de disciples, qu'on *traitoit* d'hérétiques, & que l'on punissoit comme tels: cela est insensé; c'étoit livrer aux mains des boureaux, de son aveu même, tous les gens qui suivoient sa doctrine.

Si Calvin revenoit aujourdhui, il seroit bien étonné de voir dans l'Enciclopedie un long article, où l'on prétend que tous les Ministres de Geneve sont précisement de l'opinion de Servet. Mais ce qui émouvroit encore plus sa bile c'est la reponse équivoque des Ministres. Un Genevois, qui les avoit d'abord deffendus, a été obligé de les abandonner à cause de cette reponse, plus ambigue que toutes celles que faisoit Servet pour se sauver de la persecution des Magistrats de Geneve. „Qui peut voir au„jourdhui, *dit Mr. Rousseau*, les Ministres „de Geneve, jadis si coulans, & devenus „tout à coup si rigides, chicaner sur l'ortho„doxie d'un laïc, & laisser la leur dans une „si



ſcandaleuſe incertitude? on leur deman-
e, ſi Jeſus Chriſt eſt Dieu, ils n'oſent re-
ondre; on leur demande quels miſteres
ls admettent, ils n'oſent repondre; ſur
quoi donc repondront-ils, & quels ſeront
es articles fondamentaux, différens des
miens, ſur lesquels ils veulent qu'on ſe de-
cide, ſi ceux-là n'y ſont pas compris? Un
philoſophe jette ſur eux un coup d'oeil ra-
pide, il les penetre, il les voit Arriens, So-
ciniens, il le dit, & penſe leur faire hon-
neur; mais il ne voit pas qu'il expoſe leur
intérêt temporel, la ſeule choſe qui géné-
ralement decide ici bas de la foi des hom-
mes: auſſitôt allarmés, effraiyés, ils s'aſ-
ſemblent, ils diſcutent, ils s'agitent, ils ne
ſavent à quel ſaint ſe vouër; & après force
conſultations, délibérations, conférences,
le tout aboutit à un amphigouri, où l'on
ne dit ni oui ni non, & auquel il eſt auſſi
impoſſible de rien comprendre, qu'aux
deux plaidoiers de Rabelais. La doctrine
Orthodoxe n'eſt elle pas bien claire, ne la
voila-t-il pas en de ſures mains?"

Nous ne prennons aucun parti dans l'ac-
uſation ni dans la juſtification des Miniſtres
e Geneve, nous reſpectons leurs talens ſu-
érieurs, leur probité, ſans vouloir ni criti-
uer ni examiner leur doctrine; nés catholi-
ques

ques apoſtoliques & romains, nous penſons qu'une erreur de plus ou de moins, dès qu'on eſt hors du giron de l'Egliſe, ne doit point être diſcutée comme une choſe eſſentielle, puiſque quiconque eſt hérétique ſera également privé de la beatitude éternelle, n'eut-il ſoutenu qu'une erreur, comme s'il en avoit ſoutenu deux mille. Nous obſerverons ſeulement, que s'il eſt vrai que les Miniſtres de Geneve penchent vers le Socinianiſme, ils ne peuvent s'empêcher de plaindre le ſort de l'infortuné Servet, qui étoit ſi fort dans la ferme perſuaſion qu'il ſoutenoit la verité, qu'au milieu des tourmens, malgré les diſcours pathetiques que lui tenoit le Miniſtre Farel, (qu'on eut brulé à Paris s'il eut été entre le mains du Parlement, qui en avoit fait exécuter bien d'autres) il ne voulut jamais changer de ſentiment. *Ut ad locum ſupplicii venit hortante Guilielmo Farello, Chriſtum æternum Dei filium invocare noluit; & quum pœnitentiæ ſignum*

72 Claude Fleury, de l'Académie françoiſe, Abbé du Loc Dieu, ſous-précepteur du Roi d'Eſpagne, & des Ducs de Bourgogne & de Berri, s'eſt rendu recommendable par un nombre d'ouvrages de pieté & d'érudition. Il publia dabord une *Introduction au droit eccleſiaſtique*, en 2 vol. Enſuite il enrichit le public d'un



uum nullum daret, causam tamen ad popu-m minime defendit.

Les Annales de Baronius sont très utiles; lles ont cependant le defaut de tous les ouvrages écrits par des auteurs qui ont absoument été attachés à la cour de Rome; & obligés par conséquent d'en pallier les vices, de les deguiser ou de les supprimer. Nous vons déjà parlé plusieurs fois de ce savant Cardinal.

L'histoire ecclesiastique de Mr. Fleuri [72] est la plus vaste, la plus équitable, la plus judicieuse, & la plus savante qui ait été écrite depuis le commencement du Christianisme. Cet auteur, également instruit & vertueux, marche toujours éclairé d'un côté par la verité & soutenu de l'autre par la prudence. Il ne dit que ce qu'il faut dire, & il le dit comme il convient de le dire; cependant son ouvrage a été mis à l'Index à Rome, la lecture en est deffendue dans tous les païs d'inquisition: cela ne pouvoit pas arri-

Catéchisme historique, des mœurs des Chretiens & des Israëlites, du devoir des maitres & des domestiques, du choix des études. Il mourut le 14 Juillet 1723. après avoir été confesseur du Roi Louis XV, depuis 1716, jusqu'au mois de Mars 1722.

arriver autrement, si l'on reflechit, que le savant Casaubon avoit raison lorsqu'il disoit, qu'en lisant l'histoire ecclésiastique il ne lisoit que les debauches, les intrigues politiques & l'ambition des Papes; le faste, les cabales, les divisions, & les haines des Evêques; la paresse, l'ignorance, le libertinage des Ecclesiastiques & des Moines; les disputes, les controverses, les inimitiés des Théologiens; l'aveugle credulité des peuples toujours seduits par l'hipocrisie ou par le fanatisme. Ne finissons point cet article sans observer, que Mr. Fleuri a pris la deffense d'Erasme & a justifié ce grand homme, que Bellarmin met sans preuves & sans discer-

73 Louis Elies du Pin, Docteur en Théologie de la maison & société de Sorbonne. Il étoit né à Paris le 17 Juin 1657, & il mourut le 6 Juin 1719. Son pere, qui s'appelloit aussi Louis Elies du Pin, étoit d'une noble famille de la paroisse d'Epreville en Normandie. Marie Visart sa mere étoit aussi d'une famille noble de Champagne. Il choisit lui même l'état ecclesiastique, & comme il avoit un gout excellent, & un génie supérieur pour les belles Lettres, il fit dès sa jeunesse de grands progrès dans la lecture des bons livres. Il fut reçu Maitre es arts en 1672, Bachelier en Théologie en 1680, & prit le bonnet de Docteur en 1684. Enfin il remplit la charge de Professeur Royal à Paris avec applaudissement. Parmi un grand nombre d'ouvrages, que

:ernement au rang des héretiques, & cela ce que Erasme rejettoit comme supposés prétendus ouvrages de Denis l'Areopagi- dont la fausseté est aujourdhui générale- it reconnue. *De operibus (Dionis. Areop.) docti & catholici nihil dubitant. Soli etici lutherani, & quidem Scioli, Erasmus, la & pauci alii opera sua numerata negant Sancti Dionysii Areopagitæ.* Bel. de Scrip. l. p. 43. Après cela ajoutons foi aux vains Jesuites, surtout aux Ultramon- is.

'armi les ouvrages que Mr. du Pin 73 a nés au public, sa Bibliotheque universelle de

du Pin a donné au public, & dont les savans font coup de cas, il faut nommer la *Bibliotheque univer- le tous les Auteurs ecclesiastiques;* un traité Latin in 4°. 'ancienne discipline ecclésiastique, un ouvrage en ois sur la puissance ecclésiastique & temporelle & e l'infaillibilité du Pape, un Commentaire sur les imes, des Prolegomenes sur la Bible, une explica- de la Censure de la Sorbonne contre le culte de Con- s à la Chine. Il a aussi donné en quatre Volumes ibrégé de l'histoire de l'Eglise par demandes & re- s. Le même auteur donna en 1716 l'ouvrage qui ir titre, *Defense de la Monarchie de Sicile contre les prises de la cour de Rome:* il le fit à la priere du Roi cile. On le croit, avec quelque apparence, auteur

de tous les auteurs ecclesiastiques, depuis Jesus Christ jusqu'en 1711 merite de tenir un rang distingué. Cet ouvrage contient trente cinq Volumes in octavo: il y a une érudition immense, & ce qui paroit le plus extraordinaire c'est qu'il le composa à l'âge de trente ans. Cet ouvrage a le même merite que celui de Mr. Fleuri: la vérité, & le jugement y brillent partout. Mr. du *Pin n'a* point cherché à pallier la maniere peu correcte, dont les Peres des trois premiers siecles avoient parlé de la Trinité & de plusieurs autres dogmes, qui furent éclaircis après eux; il n'a jamais justifié les defauts que les Saints peuvent avoir eus dans leur conduite: il savoit que l'homme le plus juste, selon l'Ecriture, peche sept fois par jour, & qu'il ne faut jamais vouloir faire regarder une faute comme une bonne action, parce qu'elle a été commise par un saint. Nous avons déjà vû, que la maniere dont Mr. du Pin a parlé du caractere emporté de St. Cyrille, & de la façon indecente dont ce Pere de l'Eglise agît à l'égard de Nestorius, lui suscita des ennemis. Nous

d'une Bibliotheque Universelle des historiens prophanes. Le public lui est encore redevable de beaucoup d'autres ouvrages. On voit bien que cet auteur étoit né pour

ous avons aussi vû, dans le premier volume cet ouvrage, que si Mr. Bossuet, Evêque Meaux, denonça à la Faculté de Théo- gie de Paris la Bibliotheque des auteurs clesiastiques de Mr. du Pin, ce n'étoit pas 'il ne regarda ce livre comme un très bon vrage; mais il étoit faché que le Com- entaire de cet auteur sur les Pseaumes eut mieux reçu que le sien. Ce fut la même ousie, qui engagea encore Mr. Bossuet faire deux volumes d'instructions contre la iduction du Nouveau Testament publiée r le Pere Simon, l'un des plus savans mmes que nous ayons eu dans le siecle ssé.

L'histoire des Variations des Eglises pro- stantes par Mr. Bossuet est un très bon ou- age, car l'auteur y prouve ce qu'il avoit des- n de prouver. Mais qu'a produit ce livre? ie reponse, où l'on a montré les Variations l'Eglise romaine. Il s'ensuit de ces deux ou- ages ce qu'un incredule disoit du livre *de perpetuité de la foi*, & de la reponse qu'y Mr. Claude. Mr. Arnaud, selon cet incre- ıle, avoit parfaitement prouvé que si l'E- glise

Sciences, & que la grande facilité qu'il avoit à com- ser ses ouvrages n'otté rien de leur solidité & de ır mérite.

glise se trompoit, il n'y auroit point d'Eglise, Mr. Claude avoit demontré à son tour que l'Eglise s'étoit trompée; l'incredule en tiroit la conséq ce, qu'il n'y avoit point d'Eglise. Je sais que cet homme avoit tort, que sa majeure, qu'il fondoit sur Mr. Arnaud, étoit vraie, que sa mineure au contraire, qu'il appuyoit du sentiment de Mr. Claude, étoit fausse; mais cependant son argument étoit très capable de faire illusion à ceux qui pensoient que Mr. Claude avoit raison. Tous les livres de controverse, dans ces derniers tems, on fait beaucoup plus de mal que de bien; ils ont rendu le peuple juge dans des matieres de religion, & c'est ce qu'il faut éviter soigneusement. Le

74 Jean Huss étoit Recteur de l'Université de Prague: il precha plusieurs propositions contraires à la doctrine de l'Eglise de Rome, & se fit beaucoup de sectateurs dans la Boheme. L'Empereur Sigismond, frere de Venceslas Roi de Boheme, écrivit à ce Prince d'engager Jean Huss à venir deffendre ses opinions devant le Concile de Constance, & il envoia un sauf-conduit à Jean Huss, l'assurant de sa protection au Concile où lui Sigismond devoit se trouver en qualité d'Empereur. Jean Huss, seduit par le sauf-conduit, qu'il regardoit comme inviolable, vint à Constance: mais le Concile le fit arrêter, & l'Empereur souffrit que la foi publique fut violée dans le mepris de son sauf-conduit. Après environ un an de



..ple doit croire ce que lui disent son .. & son Curé, s'accoutumer à sou.. .. sa foi, & ne pas remplir sa tête de ..ons qui sont pour lui de la plus gran.. ..utilité, & qui ne servent qu'à prêter ..armes aux incredules. Un Prelat il.. .. parlant des disputes des Jansenistes .. Molinistes, disoit, ce n'est pas la grace ..deffend, c'est la religion qu'on perd. .. Lenfant nous a donné une excellente ..e du Concile de Constance, son ou.. ..est écrit avec tant d'impartialité, que ..holiques même les plus zelés en con.. ..ent. Ce Concile, qui fit bruler [74] Jean .. malgré le sauf-conduit de l'Empereur ..mond qui y présidoit, & qui environ un

.. le Concile fit bruler Jean Huss, dans le mois de .. de l'an 1418: il monta sur le bucher en chan.. ..des pseaumes, & en invoquant le nom de Jesus .. Plusieurs auteurs protestans rapportent, que .. Huss s'écria, qu'on faisoit mourir une oie, mais ..cent ans après sa mort il renaitroit un cigne de ..ndres, qui soutiendroit la verité qu'il avoit def..e: ce cigne, selon eux, est Luther. Je ne sais .. Huss, qui étoit heretique, a pu avoir le don ..ophetie, mais je suis bien assuré que Luther au..eut-être eu l'imbecillité de s'aller faire bruler à .., s'il n'avoit pas eu l'exemple de Jean Huss de..les yeux.

un an après condamna [75] Jerome de Pr
au même ſupplice, a été dans la ſuite la
ſe, par ce manque de parole, du change
de la moitié de l'Europe en matiere de
gion. Car ni Luther ni Calvin ne v
rent ſe fier à la bonne foi de la Co
Rome & des Evêques: on ne put jam
engager à prendre aucune confiance a
ſemblées eccleſiaſtiques, dans lesquelle
euſſent été appellés au commencemen
troubles de la religion on auroit pû l
rêter; mais Luther avoit un trop bon
ple, pour riſquer d'aller à Rome,
qu'il fut cité pour s'y rendre. Mr
ſant a écrit pluſieurs autres ouvrages,
également eſtimés; il eſt mort à Berlin

[75] Jerome de Prague, ami & compagnon d
Huſs, étoit Maitre es arts: il avoit ſouvent do
marques de ſon eſprit, de ſa Doctrine, & de l
quence. Les Peres aſſemblés au Concile le citere
venir rendre conte de ſa créance, il obéit &
Conſtance, dans le tems que Jean Huſs étoit en
s'appercevant qu'il n'y avoit guerre de ſureté p
il voulut ſe ſauver, mais il fut arrêté, & ramené
ſtance, où il fit abjuration de ſes opinions, po
ver ſa vie: enſuite il voulut s'enſuir, on l'arrêta
veau, & on le fit bruler comme un relaps, env
an après le ſuplice de Jean Huſs. Les partiſans
me prétendent, qu'il perſiſta toujours dans ſon

il fut honoré pendant sa vie de la protection de la feu Reine, qui faisoit tant de cas de la science & du merite personnel de Mr. Lenfant, qu'elle fit faire le portrait de ce savant, pour le mettre dans la belle Bibliotheque de son Palais de Monbijou, où elle appelloit très souvent les gens de lettres, & leur faisoit l'honneur de les admettre à sa table. Il y avoit dans cette même Bibliotheque, où étoit le portrait de Mr. Lenfant, celui de Mr. de la Croze, celui de Mr. de Beausobre, & celui de Rapin Thoiras. Remarquons ici, que cette Reine, si affable envers les gens de lettres, étoit la seule en Europe, qui put dire ainsi qu'Agripine

> Moi fille, femme, sœur, & mere de vos Maitres.

Elle

treté, & qu'on fit tout ce qu'on put pour le sauver. *Credat Judæus Apella, non ego.* Remarquons ici que tous ces insensés qu'on a brulé, sont tous morts martirs de leurs fausses opinions, & les soutenant au milieu du plus terrible supplice. Vanini, Servet, Jean Huss, Jerome de Prague, & beaucoup de fort honnetes Juifs Portugais, qui se sauveroient en mangeant un peu de lard, ont été martirs de leurs opinions. C'est bien en parlant de l'aveuglement de ces infortunés, qu'on peut dire, *Tantum religio potuit suadere malorum*, & en considérant la cruauté de leurs juges *religio peperit scelerosa atque impia facta.*

Elle étoit fille du Roi d'Angleterre, sœur du Roi d'Angleterre, femme du Roi de Prusse & mere du Roi de Prusse. Au milieu de tant de couronnes, elle ne dedaignoit pas d'admettre des savans qu'elle considéroit, des malheureux qu'elle protegeoit, des pauvres qu'elle secouroit, des veuves qu'elle assistoit, & des orphelins qu'elle arrachoit à la misere. Son Palais étoit le temple de la science, de la bonté, & de la générosité.

Mr. de Beausobre, parmi plusieurs excellens ouvrages, nous a donné une très savante histoire du Manichéisme, & des différentes sectes qui pouvoient y avoir quelque rapport: nous en avons parlé plusieurs fois dans cet ouvrage; nous n'en dirons rien de plus ici. Nous remarquerons seulement, que ce savant a laissé une mémoire immortelle en Europe par ses talens, & à Berlin par ses vertus.

Il y a eu plusieurs Basnages illustres dans la republique des lettres: nous en ferons mention ici. Jaques Basnage, fils de Henri Basnage fameux Avocat, naquit à Rouen en 1653. Il fut Ministre dans la même ville en 1676: puis refugié & Ministre de l'Eglise Valonne de Roterdam jusqu'en 1710, qu'il fut appellé à la Haye, où il mourut. Il a enrichi le public de plusieurs excellens ouvra-



...ges: il a composé l'histoire de l'Egli... depuis Notre Seigneur Jesus Christ jus... présent, en deux volumes in folio, ...toire du Vieux & du Nouveau Testament, ...stoire des Juifs en quinze volumes, les ...nales des Provinces Unies en deux volu... in folio. Il a écrit plusieurs autres li..., dont on ne fait point autant de cas ...de ses ouvrages historiques.

...amuel Basnage, Sieur de Flotemanville, ...uit à Bayeux en 1638. & y fut Ministre ...son Pere; il sortit ensuite de France, & ...Ministre à Zutphen. Il a composé les *An... ecclesiastico-politici ab Augusto ad Phocam*, ...rois volumes in folio: il y a dans cet ou...ge bien des choses, qui sont opposées à ...es qui se trouvent sur le même sujet dans ...onius, & ce fut pour soutenir ses opi...ns que Basnage de Flotemanville écrivit ...livre, intitulé *Exercitationes historico-cri... de rebus sacris contra Baronium.*

...Henri Basnage de Beauval, Docteur en ...its & mêmbre des Sociétés royales de ...dres & de Berlin, naquit à Rouen le ... Aoust 1656: c'est lui à qui l'on a l'obli...ion de l'histoire des ouvrages des savans, ...il publioit tous les trois mois à Roter..., & dans laquelle on voit une critique ...cte mais très polie des livres sur lesquels il

il portoit son jugement; bel exem
les Journalistes qui ont assez de scie
probité pour l'imiter.

Charles le Cointe, savant prêtre de
toire, né en Champagne dans la v
Troyes, & mort le dix huit Janvier
âgé de soixante & dix ans, a donné
volumes in folio les *Annales ecc*
Francorum, qui ne vont que jusq
née 845. Il eut fallu pour le m
core au Pere le Cointe vingt volu
folio pour arriver jusqu'à notre tem
un ouvrage un peu volumineux qu
huit ou trente volumes in folio: le
me n'a paru qu'apès la mort de l'aute

Si nous voulions parler ici de tous
teurs, qui ont écrit sur l'histoire ecc
que, il nous faudroit composer u
grand nombre de volumes, que le
Cointe auroit été obligé de publier,
fini son ouvrage. Nous nous arr
donc ici, & nous ne ferons plus m
que d'un seul, pour que son exempl
à tous les gens de lettres, qui ont eu
mêlés avec les ecclesiastiques, ou a
Moines, de n'aller jamais dans les pa
quisition.

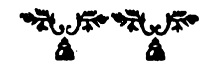
Dellon naquit à Paris vers l'an 16
partit pour les Indes le 28 mars

parlé trop librement ſur l'avarice & la
des eccleſiaſtiques, il fut arrêté à Da-
, par ordre des Inquiſiteurs portugais,
ingt quatre Aouſt 1673: après quatre
s de priſon il fut tranſporté de Daman a
, où il fut renfermé dans un cachot le
anvier 1674: il y demeura deux années
eres, & fut condamné à ſervir de forçat
ant cinq ans à Liſbone, où il arriva, &
s un an d'eſclavage, il fut mis en liberté,
tourna en France. Il publia à Paris en
7 ſa relation de l'Inquiſition de Goa, li-
bien propre à inſpirer de l'horreur pour
inique & ſanglant tribunal, *qui vange les*
ls & qui les dèshonore. Ce Dellon a
né une relation de ſon voyage dans les
es, qu'il a dediée à Mr. Boſſuet. J'ai
nneur d'être,

MONSIEUR,

Votre très-humble, &c.

FIN DU TOME VII.



Elle étoit fille du Roi d'Angleterre, sœur du Roi d'Angleterre, femme du Roi de Prusse, & mere du Roi de Prusse. Au milieu de tant de couronnes, elle ne dedaignoit pas d'admettre des savans qu'elle considéroit, des malheureux qu'elle protegeoit, des pauvres qu'elle secouroit, des veuves qu'elle assistoit, & des orphelins qu'elle arrachoit à la misere. Son Palais étoit le temple de la science, de la bonté, & de la générosité.

Mr. de Beausobre, parmi plusieurs excellens ouvrages, nous a donné une très savante histoire du Manichéisme, & des différentes sectes qui pouvoient y avoir quelque rapport: nous en avons parlé plusieurs fois dans cet ouvrage; nous n'en dirons rien de plus ici. Nous remarquerons seulement, que ce savant a laissé une mémoire immortelle en Europe par ses talens, & à Berlin par ses vertus.

Il y a eu plusieurs Basnages illustres dans la republique des lettres: nous en ferons mention ici. Jaques Basnage, fils de Henri Basnage fameux Avocat, naquit à Rouen en 1653. Il fut Ministre dans la même ville en 1676: puis refugié & Ministre de l'Eglise Valonne de Roterdam jusqu'en 1710, qu'il fut appellé à la Haye, où il mourut. Il a enrichi le public de plusieurs excellens ouvra-

ouvrages: il a composé l'histoire de l'Eglise, depuis Notre Seigneur Jesus Christ jusqu'à présent, en deux volumes in folio, l'histoire du Vieux & du Nouveau Testament, l'histoire des Juifs en quinze volumes, les Annales des Provinces Unies en deux volumes in folio. Il a écrit plusieurs autres livres, dont on ne fait point autant de cas que de ses ouvrages historiques.

Samuel Basnage, Sieur de Flotemanville, naquit à Bayeux en 1638. & y fut Ministre avec son Pere; il sortit ensuite de France, & fut Ministre à Zutphen. Il a composé les *Annales ecclesiastico-politici ab Augusto ad Phocam*, en trois volumes in folio: il y a dans cet ouvrage bien des choses, qui sont opposées à celles qui se trouvent sur le même sujet dans Baronius, & ce fut pour soutenir ses opinions que Basnage de Flotemanville écrivit un livre, intitulé *Exercitationes historico-criticæ de rebus sacris contra Baronium.*

Henri Basnage de Beauval, Docteur en droits & mêmbre des Sociétés royales de Londres & de Berlin, naquit à Rouen le sept Aoust 1656: c'est lui à qui l'on a l'obligation de l'histoire des ouvrages des savans, qu'il publioit tous les trois mois à Roterdam, & dans laquelle on voit une critique exacte mais très polie des livres sur lesquels il

il portoit ſon jugement; bel exemple po
les Journaliſtes qui ont aſſez de ſcience &
probité pour l'imiter.

Charles le Cointe, ſavant prêtre de l'Or
toire, né en Champagne dans la ville
Troyes, & mort le dix huit Janvier 165
âgé de ſoixante & dix ans, a donné en hu
volumes in folio les *Annales eccleſiaſti
Francorum*, qui ne vont que juſqu'à *l'an*
née 845. Il eut fallu pour le moins en-
core au Pere le Cointe vingt volumes i
folio pour arriver juſqu'à notre tems: c'e
un ouvrage un peu volumineux que vin
huit ou trente volumes in folio: le huiti
me n'a paru qu'apès la mort de l'auteur.

Si nous voulions parler ici de tous les a
teurs, qui ont écrit ſur l'hiſtoire eccleſiaſt
que, il nous faudroit compoſer un auſſ
grand nombre de volumes, que le Pere l
Cointe auroit été obligé de publier, s'il e
fini ſon ouvrage. Nous nous arreteroi
donc ici, & nous ne ferons plus mentic
que d'un ſeul, pour que ſon exemple ſer
à tous les gens de lettres, qui ont eu des d
mêlés avec les eccleſiaſtiques, ou avec l
Moines, de n'aller jamais dans les païs d'i
quiſition.

Dellon naquit à Paris vers l'an 1649;
partit pour les Indes le 28 mars 166
aya





